GRAMMAIRE FRANÇAISE

POUR LES ANGLAIS

SUIVIE D'UNE SÉRIE D'EXERCICES

PAR

LAMBERT SAUVEUR

DOCTEUR ES LETTRES ET EN DROIT, PRESIDENT DU COLLEGE DES LANGUES

NEW YORK
F. W. CHRISTERN
BOSTON: CARL SCHOENHOF

Press of J. J. Little & Co.,
Nos. 10 to 20 Astor Place, New York.

PRÉFACE.

Voilà neuf ans déjà que les *Entretiens sur la Grammaire* ont été écrits. Ce livre a été apprécié par les meilleurs juges comme je souhaitais qu'il le fût, et il est aujourd'hui entre les mains des bons professeurs de français, de ceux-là qui ont le désir d'élever leur enseignement et qui respectent l'intelligence de leurs élèves. Il m'a valu, en outre, de la part du plus savant homme de France en matière grammaticale, M. Littré, une lettre si flatteuse que je ne la donnerais pas pour une couronne académique.

Cependant les *Entretiens* avaient à peine paru que j'ai dû reconnaître qu'ils n'étaient pas à la portée des écoles, où les études sont loin encore d'avoir préparé des élèves qui soient capables de discuter avec leurs professeurs les grandes lois du langage. Il faut pour eux une grammaire plus simple, moins philosophique, moins hautement raisonnée, et à la fois plus complète, plus détaillée, un livre qui s'adresse à ceux qui ont tout à apprendre en grammaire, même les formes de l'article, l'accord de l'adjectif avec son substantif et la conjugaison des verbes. C'est cette pensée qui m'a fait écrire la *Grammaire française pour les Anglais*.

J'ai nommé ainsi ce nouveau livre, parce que c'est aux personnes de langue anglaise qu'il est destiné. Aussi, me suis-je efforcé de ne jamais oublier que ceux qui étu-

dieront ma grammaire ne sont pas français, qu'ils ignorent nos idiotismes, qu'ils ne connaissent point et comprennent difficilement la signification de nos temps, qu'ils ont à peine une idée de notre subjonctif, que l'emploi de l'article et les règles du participe sont une nouveauté qui étonne leur esprit saxon, et qu'ils ont à apprendre même la prononciation de la langue française.

Dans un chapitre préliminaire 40 pages sont consacrées à la prononciation. J'ai fait cette étude aussi exacte que possible, et assez complète pour permettre aux professeurs de donner de bonnes leçons à leurs élèves, pourvu qu'ils aient eux-mêmes entendu prononcer les voyelles françaises par un Français qui parle bien.

J'ai fait longue et détaillée la conjugaison des verbes réguliers afin que l'élève la lise et l'étudie très facilement, et j'ai présenté une liste complète des verbes irréguliers afin qu'on puisse y recourir quand on a à résoudre une difficulté de conjugaison.

En relisant mes épreuves je m'aperçois que je n'ai pas mis parmi les verbes irréguliers le verbe *forclore,* et que je n'ai pas donné toutes les formes du verbes *s'asseoir.* Je remplis ici cette double lacune:

Forclore, qui signifie proprement *exclure,* n'est plus guère employé que dans la langue du barreau. Il se conjugue comme *clore,* et est usité surtout au présent de l'infinitif et au participe passé qui est *forclos, forclose.*

S'asseoir.—J'ai donné dans la grammaire le présent de l'indicatif *je m'assieds,* le futur *je m'assiérai* ou *je m'asseyerai,* et le conditionnel *je m'assiérais* ou *je m'asseyerais.* Mais on dit aussi, quoique plus rarement, au présent: *je m'asseois, tu t'asseois, il s'asseoit,* etc.; au futur *je m'assoirai,* et au conditionnel *je m'assoirais.* On dit de même à l'imparfait *je m'assoyais;* à l'impératif *assois-toi, assoyons-nous, assoyez-vous;* au présent du subjonctif *que*

je m'assoie, et au participe présent *s'assoyant.*—Ces formes de *s'asseoir* ne sont pas à recommander.

Les questions les plus difficiles de la langue française, celles-là principalement qui embarrassent les Anglais, ont surtout arrêté mon attention, c'est-à-dire l'emploi de l'article, l'emploi des temps, celui du subjonctif, les règles du participe, et aussi l'usage qu'il faut faire de *il* et de *ce.* Il est bien rare qu'un Anglais sache toujours lequel de ces deux pronoms il faut employer. Je n'ai rien négligé pour rendre sur ce point mes explications claires et complètes.

De nombreux exercices terminent ma grammaire, et je fais imprimer séparément le corrigé de ces exercices. Celui-ci est destiné aux professeurs seulement et aux personnes qui étudient sans maître.

Je recommande à tous ceux qui enseigneront cette grammaire à leurs élèves d'étudier eux-mêmes très sérieusement les *Entretiens sur la Grammaire,* particulièrement les chapitres qui traitent des temps, du participe et du subjonctif. Pour mieux les persuader de s'aider des *Entretiens,* je fais suivre cette préface de la lettre de M. Littré.

L. SAUVEUR.

BURLINGTON, VT., *Juin,* 1884.

PARIS, *le* 14 *Janvier,* 1878.

Rue d'Assas, No. 44.

MONSIEUR: J'ai reçu vos deux volumes, *Entretiens sur la Grammaire* et *Causeries avec mes élèves.*

Je vous en remercie. J'en ai pris connaissance avec intérêt. Je suis d'accord avec vous sur l'utilité d'ap-

prendre la langue d'abord, et de ne venir à la grammaire que subséquemment. Par ce procédé, la grammaire cesse d'être une abstraction difficile à concevoir, difficile à appliquer. Mise à sa place, elle devient à la fois plus facile, plus lumineuse et plus féconde.

La méthode de s'appuyer plus sur les bons écrivains que sur les grammairiens me paraît digne de tout éloge. Il est vrai qu'en ceci je ne puis être que partial; car c'est cette méthode que j'ai suivie dans mon Dictionnaire de la langue française.

Vos chapitres sur le participe passé et sur le subjonctif ont attiré particulièrement mon attention. Vous avez beaucoup facilité la théorie et la pratique du premier. Quant au second, qui comporte tant de nuances, vous êtes un guide excellent pour toutes ces délicatesses de langage.

Dans ce qu'on lit, vous trouverez naturel que l'on cherche son profit particulier. Ce profit particulier a été pour moi dans une série d'observations et de discussions auxquelles vous avez été conduit en examinant certains articles de mon Dictionnaire. Je ne hais pas de me voir critiqué quand la critique est fructueuse. Je suis bien vieux, et ne puis songer à aucun travail de révision; mais mes successeurs, si j'en ai, feront bien d'extraire de votre livre ce qui me concerne, afin de le discuter et de l'approprier.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma haute considération.

E. LITTRÉ.

TABLE DES MATIÈRES.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

POUR

LES ANGLAIS.

La langue française est la langue parlée par les Français et par tous ceux qui parlent comme eux en Belgique, en Suisse, et ailleurs.

La grammaire française est l'ensemble des règles qui gouvernent la langue française, telle qu'elle est parlée et écrite aujourd'hui par les bons orateurs, par les gens instruits et par les bons écrivains.

Les trois parties de la grammaire.—La première partie de la grammaire traite de l'étude des *lettres* ou de la *prononciation ;* la seconde traite de l'étude des *mots* ou des *parties du discours :* elle apprend à connaître les mots qui doivent entrer dans le discours, et les différentes formes dont les mots sont susceptibles ; la troisième traite des *phrases* ou de la *syntaxe :* elle enseigne comment les mots s'unissent et se combinent pour exprimer nos pensées.—Les deux dernières parties seront réunies dans ce livre.

DE LA PRONONCIATION.

L'ALPHABET.

Voici les 26 lettres de l'alphabet français, avec l'ancien nom de chaque lettre, et le nom nouveau. C'est celui-ci qu'il faut employer dans les classes, quand on enseigne à prononcer. Nous marquons en anglais la prononciation de ce nom nouveau.

A	a	a	*ah*	N	enne	ne	*nuh*
B	bé	be	*buh*	O	o	o	*o*
C	cé	ke	*kuh*	P	pé	pe	*puh*
D	dé	de	*duh*	Q	ku	ke	*kuh*
E	é	e	*uh*	R	erre	re	*ruh*
F	effe	fe	*fuh*	S	esse	se	*suh*
G	gé	gue	*guh*	T	té	te	*tuh*
H	ache	e	*uh*	U	u	u	*u*
I	i	i	*ee*	V	vé	ve	*vuh*
J	ji	je	*zhuh*	W	double vé	ve	*vuh*
K	ka	ke	*kuh*	X	ics	kse	*gzuh*
L	elle	le	*luh*	Y	i grec	i	*ee*
M	emme	me	*muh*	Z	zède	ze	*zuh*

Remarques.—1° Pour nommer les lettres d'après l'épellation moderne, faites suivre chaque consonne de l'e *muet, le plus muet possible.*

2° **W** n'appartient pas proprement à l'alphabet français. On l'y a introduit pour conformer notre écriture à celle des peuples du Nord. Il se prononce comme le **v** simple dans certains mots : **Wurtemberg,** *vur-tin-bèr ;* comme ou dans d'autres : **whiskey,** *oui-ski.*

3° La lettre **C** est nommée **ke** : remarquez cependant

qu'il faut la nommer se quand on donne une leçon de prononciation, si elle se prononce se dans le mot que l'on épelle. Ainsi, **cité** s'épelle : *se, i, si ; te, é, té, si-té.*—Même observation pour g et s, qu'il faut nommer **gue** ou **je**, **se** ou **ze**, suivant les mots où ces lettres se trouvent, **gue** dans **grand**, **je** dans **géant**, **se** dans **savoir**, **ze** dans **rose**.

LES VOYELLES.

L'alphabet ne présente que six voyelles, **a, e, i, o, u, y,** qui expriment cinq sons seulement, puisque **i** et **y** rendent le même son ; mais il y a en français bien plus de cinq sons, il y en a un très grand nombre. On peut les réduire à 15 principaux, dont les autres sont des nuances ; nous les nommerons *voyelles,* et nous dirons qu'il y a en français 15 voyelles. Nous les faisons suivre des mots anglais qui en rendent le mieux la prononciation :

1. a —as.
2. â —father.
3. e —battery.
4. é —date.
5. è —where.
6. i, y—machine.
7. o —rob, nor.
8. ô —no.
9. u —constitution.
10. eu—first.
11. ou—too.
12. an—want
13. in —yankee.
14. on—don't.
15. un—grunt

La première et la deuxième voyelles, a, â.

Le son **a** est rendu non seulement par **a, à** et **â,** mais aussi par **ea,** il **mangea** ; par **eâ,** nous **mangeâmes** ; par **e, femme, solennel.**

Prononciation du son a.—Ce son est double. L'un, plus fermé, est dans **patte** et dans l'anglais **as** ; l'autre, plus ouvert, est dans **pâte** et dans l'anglais **father.** Cette différence de son est souvent marquée par un accent circonflexe, et souvent elle ne l'est pas.

Comme **patte**, prononcez : **papa, maman, abeille, abîme, abricot, absent, s'abstenir, accent, acheter, action, addition, admirer, affection, agir, alarmer, aller, allusion, amertume, ami, année, apologue, tache, place, glace, table, aimable, sac, cacher, obstacle, spectacle, salade, carafe, Espagne, bal, morale, quatre, combat, femme, diligemment** et tous les adverbes en *emment*.

Comme **pâte**, prononcez : **âge, âcre, âne, fable, diable, sable, espace, tâche, miracle, oracle, cadre, encadrer, gagner, mâle, pâle, pater, âme, blâmer, flamme,** nous **dansâmes,** nous **chantâmes,** etc., que je **chantasse,** que tu **chantasses,** etc., **âpre, rare, raser, bas, basse, tas, cas, base, entasser, passer.**

N. B.—Nous recommandons qu'on donne à lire aux élèves ces deux listes de mots, en leur faisant prononcer fortement les **a** de la première ; fortement aussi et la bouche bien ouverte, les **a** de la seconde. La voyelle **a** n'est presque jamais assez sonore dans la bouche des Anglais.

On fera bien aussi de prononcer lentement et rapidement, avec le son du premier **a** d'abord, et après, avec celui du second, ce qui suit :

Abrakadabra
Abrakadabr
Abrakadab
Abrakada
Abrakad
Abraka
Abrak
Abra
Abr
Ab
A

REMARQUES.—1° **A** se prononce **é** dans **lady** et dans **Shakespeare.**

2° Il se prononce è dans **square.**

3° Il est nul dans **août** (*oû*), **curaçao, saône, taon.**

4° Aa se prononce en deux syllabes : **Baal** (*ba-al*), **Aaron, Isaac.**

5° Æ se prononce é : **et cætera** (*ett cétéra*), **le lætare, Lætitia.**

La troisième voyelle, e.

Cet e s'appelle e *muet*, mais il n'est véritablement muet que lorsqu'il ne se prononce pas. Quand il se prononce, on devrait le nommer e *sourd*, c'est-à-dire qui a très peu de sonorité.

Règle générale.—E est *muet* dans les mots qui ont plus d'une syllabe : 1° Quand il est final, **table, aimée.** 2° Quand il est suivi de s finale, ou de nt dans les verbes à la troisième personne du pluriel, **femmes, ils chantent.** 3° Dans le corps du mot toutes les fois qu'on peut le supprimer dans la prononciation en passant *facilement* d'une consonne à l'autre (*facilement* pour la bouche qui prononce, et *agréablement* pour l'oreille qui écoute), **bonnement, mademoiselle.**

On supprime entièrement les e *muets* dans la prononciation.

Remarquez cependant que l'e *muet final* a pour effet d'allonger la voyelle qui le précède : dans **elle est aimée,** l'e se prononce plus long que dans **il est aimé.**

Monosyllabes.—E n'est pas *muet* dans les monosyllabes, quand ils sont prononcés seuls ; il est *sourd :* **le, je, me, te,** etc. Mais il est muet dans les phrases, quand on peut facilement le supprimer : **on me dit** (*on m'dit*).

Voici un passage où l'on verra l'application de ces règles. Une majuscule représente l'e qui est muet, et qu'il faut supprimer en prononçant.

"J'étais parti d'IthaquE pour aller dEmander aux

autres rois revEnus du siègE de TroiE des nouvellEs de mon pèrE. Les amants dE ma mèrE PénélopE furEnt surpris dE mon départ : j'avais pris soin dE le leur cacher, connaissant leur perfidiE. Nestor, que jE vis à Pylos, ni Ménélas, qui mE reçut avec amitié dans LacédémonE, ne purEnt m'apprendrE si mon pèrE était encorE en viE. Lassé dE vivrE toujours en suspens et dans l'incertitudE, je mE résolus d'aller dans la SicilE, où j'avais ouï dirE que mon pèrE avait été jEté par les vents. Mais lE sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposait à cE témérairE dessein : il me rEprésentait, d'un côté, les CyclopEs, géants monstrueux qui dévorEnt les hommEs ; de l'autrE, la flottE d'ÉnéE et des Troyens, qui étaient sur ces côtEs. Ces Troyens, disait-il, sont animés contrE tous les Grecs ; mais surtout ils répandraient avec plaisir le sang du fils d'UlyssE. Retournez, continuait-il, en IthaquE : peut-êtrE que votrE pèrE, aimé des dieux, y sEra aussitôt quE vous. Mais si les dieux ont résolu sa pertE, s'il ne doit jamais rEvoir sa patriE, du moins il faut quE vous alliez lE venger, délivrer votrE mèrE, montrer votrE sagessE à tous les peuplEs, et fairE voir en vous à toutE la GrècE un roi aussi dignE de régner que lE fut UlyssE lui-mêmE."

Je n'ai pas marqué comme *muet* l'e de *autres* au commencement du passage ; il vaut mieux le prononcer comme un e *sourd* que de le supprimer entièrement. *Aux autr 'rois* serait bien dur.

N. B.—En poésie, l'e n'est jamais *muet* dans le corps du vers, il est *sourd* seulement, et doit toujours être prononcé. La syllabe qui le renferme compte comme les autres dans la mesure. Les seuls e *muets* du vers sont celui qui est élidé (**quelque diable aussi**) et l'e qui se trouve à la dernière syllabe d'un vers. Marquez comme suit les syllabes dans ces vers de La Fontaine :

L'â—ne—vint—à—son—tour—et—dit—j'ai—sou—ve-nancÉ
Qu'en—un—pré—de—moi—nes—pa—ssant
La—faim—l'o—cca—si—on—l'her—be—ten—drE et—je—pensE
Quel—que—dia—blE au—ssi—me—pou—ssant
Je—ton—dis—de—ce—pré—la—lar—geur—de—ma—languE.
Je—n'en—a—vais—nul—droit—puis—qu'il—faut—par—ler—net.

Si c'était de la prose les e *muets* seraient bien plus nombreux :

L'ânE vint à son tour, et dit : j'ai souvEnancE qu'en un pré dE moinEs passant, la faim, l'occasion, l'herbE tendrE, et jE pensE, quelque diablE aussi mE poussant, jE tondis de cE pré la largeur de ma languE ; jE n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.

Remarque.—Le son de e *muet* est représenté par **ai** dans **faisant, nous faisons, je faisais,** etc., que l'on prononce *fe-zan, fe-zon,* etc. Prononcez de même dans les composés de faire, **nous satisfaisons** (*nou satis-fe-zon*), etc.

La quatrième voyelle, *é*.

Le son de é *fermé* ou *aigu* est rendu par é, **été** ; par er, **chanter** ; par ers, **volontiers** ; par ez, **nez** ; par ai, **je chanterai** ; par aie, **gaie,** féminin de *gai* ; par eai, **je jugeai** ; par ais, **je sais** ; par ait, **il sait** ; par ed, **pied** ; par eds, **je m'assieds** ; par et, la conjonction **et** ; par e sans accent dans **exact** et un grand nombre de mots ou e est suivi de x ; par e, sans accent aussi, dans **essentiel, essai,** et dans la plupart des mots ou e est suivi de deux consonnes autres que r, et non suivies d'un e *muet final,* **cesser, dessécher, dessein, dessert, dresser, effacer, effectif, efféminé,**

effet, s'efforcer, effrayé, effronté, efficace, effroyable, essayer, essor, essuyer, excellent, excessif, intéresser, messieurs, nécessaire, regretter, etc.

Prononciation du son é.—Le son é est celui que vous avez dans **date, fate, late**, quand vous prononcez ces a vivement et rapidement.

Mais il y a bien des nuances dans le son **é**. Il est impossible de les distinguer ici. Remarquez seulement que ce son n'est qu'à moitié fermé dans **exact, essentiel**, et toute cette catégorie de mots où la lettre **e** est suivie de deux consonnes. Ainsi, la première syllabe de **messieurs** n'a ni le son de é qui est dans **été**, ni le son de è qui est dans **père**. C'est un son intermédiaire, un peu plus voisin de é que de **è**.

La cinquième voyelle, è.

Le son è *ouvert* est rendu par è, **père, mère** ; par ê, **fête** ; par **ai, semaine** ; par **aie, craie** ; par **eais, je jugeais** ; par **ei, reine** ; par e sans accent dans un grand nombre de mots, tels que **hiver, fer, hier, terre, erreur, j'appellerai, gilet, je mets.**

Prononciation du son è.—Le son de è *ouvert* s'entend dans l'anglais **met, ebb, where.** Il n'est pas également ouvert dans ces trois mots de votre langue ; il en est de même en français. Il est très ouvert dans **père** et dans **tête**, moins ouvert dans **j'achèterai, je fêterai.**

Le son è très ouvert.—Prononcez l'è *très ouvert* de **père**, et de **tête**: 1° Dans les mots ou e, surmonté d'un accent grave ou d'un accent circonflexe, est suivi d'une syllabe muette finale, **colère, il espère, fête, il prête.** 2° Dans les mots où l'e sans accent est suivi d'une consonne doublée et d'un e *muet* qui termine le mot, **terre, belle.** 3° Dans les mots en **ession, profession.** 4° A la fin des mots, quand e est suivi d'une consonne qui se prononce, **cher, fier, hier,**

vers, etc. 5° A la fin des mots quand il est suivi d'un **t** muet, **feuillet, objet, je mets, tu mets, il met**, etc. 6° A la fin des mots en **eil** et **eille**, **soleil, abeille.** 7° Le son è est aussi très ouvert dans la dernière syllabe des mots où **ai** est suivi d'une consonne, **français, bienfait, chair, paix, il fuyait, laid, lait**, etc. 8° A la fin des adjectifs et des substantifs en **ai, balai, mai, vrai**, etc. (**Ai** a par exception le son de é dans **gai, gaie, gaîment, gaîté, geai, quai.**) 9° A la fin des substantifs et des adjectifs en **aie, craie**, le féminin **vraie**, etc. 10° Dans les mots où **ai** est suivi d'une syllabe muette finale : **aide, chaise, il baise, vous faites, caisse, il laisse**, etc.

Le son è presque fermé.—Vous voyez que c'est à la fin des mots que le son è est très ouvert. Dans le corps des mots le son varie suivant que la syllabe qui suit est plus ou moins sonore. Il est presque fermé quand cette syllabe est très sonore ; ainsi, **fêter** se prononce plutôt *féter* que *fèter* quoique l'e de **fête** soit très ouvert ; de même, **aimer** se prononce presque *émer,* quoique le son è soit très ouvert dans il **aime.** Prononcez donc comme **aimer** et **fêter**, avec un son presque fermé, les mots suivants et autres semblables : **prêter, baiser, bêtise, laitage, faiblesse, maîtresse, prairie, raison, aiguille, aiguiser, aiguière**, etc.

Le son è est plus ouvert, sans être cependant très ouvert, dans **je prêterai, je baiserai, je laisserai**, et autres futurs semblables.

La sixième voyelle, i, y.

Le son de ces lettres est celui de **i** dans l'anglais **police.** C'est un son très aigu. Il est dans les mots suivants : **ami, fini, image, hardiment, innocent, famille, gymnase**, etc.

I long.—**I** se prononce long : 1° Quand il a un accent circonflexe, **nous partîmes.** 2° Devant e *muet,* **amie, Marie, vie, il prie, il priera.** 3° A l'imparfait de l'indicatif quand **i** est précédé de **y**, nous **croyions.** 4° Au même temps

quand i est suivi d'un autre **i**, **nous priions.** (Il faut appuyer sur le premier **i**, afin de distinguer l'imparfait du présent, **nous prions, nous priions.**)

I bref.—**I** est bref : 1° Au commencement des mots en **imm**, **imminent.** 2° Au commencement des mots en **inn**, **innocent.** 3° Dans les mots où **im**, **in**, sont suivis d'une voyelle, **image, hardiment, décliner.** 4° Dans les mots tirés du latin, **interim, in pace, in-octavo.** 5° A la fin des mots, **ami.**

I devant n ou m.—**I** et **n** ou **m** réunis forment une voyelle nasale, **in**, **im**, quand ils sont suivis d'une consonne, **principe, importance.** Cependant **i** persiste si la consonne qui suit **in** ou **im** est **m** ou **n**, **immense, imminent, innocence, innovation.**

Évidemment le son **i** persiste aussi quand **in** ou **im** sont suivis d'une voyelle, **inutile, hardiment.**

Valeur de y.—**Y** a la valeur de **i** *simple :* 1° Au commencement et à la fin des mots, **yeux, lady, jockey,** (prononcez comme si ces mots étaient écrits *ieux, ladi, jockei*). 2° Au milieu des mots après une consonne, **cyprès, hymen, Byron.**

Y a la *valeur de deux* **i** dans le corps des mots après une voyelle, **ayant, bruyant, pays.**

Cette règle a de très nombreuses exceptions que nous ne pouvons donner ici. Ainsi, **Bayle** se prononce *bèle,* comme s'il était écrit *Baile ;* **La Fayette** se prononce *la fa-iètte.*

Y devant n ou m.—**Y** forme avec **m** ou **n** une voyelle nasale qui a le son de **in**, quand elle est suivie d'une consonne autre que **n**, **nymphe, symptôme, syntaxe.** Prononcez *ninfe, sinp'-tôme, sintaks'.*

La septième et la huitième voyelles, o, ô.

Le premier **o** est ouvert et se prononce comme l'anglais

nor ou **none.** Le second est fermé et se prononce comme l'anglais **no** ou **also.**

Les sons o et ô sont rendus par o, **col**; par eo, **flageolet**; par ô, **apôtre**; par eô, **geôlier**; par au, **audace**; par eau, **beau.**

Le son o fermé rendu par o.—Le son o est fermé: 1° Quand o est suivi de consonnes muettes autres que m ou n, **oh! nos, vos, gros, mot, dos, abricot, chaos, sirop, sot,** etc.; **dépôt, aussitôt,** etc.

2° Quand o est suivi de la syllabe muette se, **chose, rose, je suppose,** etc.—Si s précédée de o est suivie d'une voyelle autre que l'e *muet*, l'o est moins fermé; **rosée** présente un o plus ouvert que **rose**; de même, **roseau, nous arrosons, vous proposez, préposition,** etc.

3° Quand o est suivi de la syllabe muette me, **fantôme, arome, tome,** etc. (Par exception, o est ouvert dans **Rome, agronome, astronome, économe, gastronome.**)

4° Dans quelques mots en **one, amazone, Babylone, zone,** et dans les mots en **ône** avec accent circonflexe, **trône.**

5° Quand ô avec l'accent circonflexe est suivi d'une syllabe muette quelconque, **apôtre, côte, j'ôte, le nôtre,** etc.

6° Quand o est suivi de la syllabe **tion, émotion,** etc.

7° A la fin des mots, **loto, cacao, écho, lavabo,** etc. (Cet o fermé est bref au singulier.)

8° Dans les dérivés de **os, gros, dos : ossement, désosser; grosse, grosseur, grossier; dossier, endosser;** aussi dans **fosse, fossé, fossoyeur.** O est plus ouvert dans **fossette.**

9° O est presque ouvert et bref dans **aumônier, côteau, hôtesse, hôtelier, hôtellerie, rôtir, rôti, rôtie, rôtisseur.** Il est encore plus ouvert dans **hôtel** et **hôpital.**

Le son o ouvert rendu par o.—Le son o rendu par o est *ouvert :* 1° Quand il est suivi, dans la même syllabe, de consonnes articulées, **coq, corps, mort, vol, omnibus, formidable,** etc. 2° Quand il est suivi d'une syllabe muette

finale autre que **me**, **se**, **aurore**, **code**, **école**, **encore**, **noble** **j'ignore**, **notre**, **parole**, **bonne**, **comme**, **je donne**, etc., etc. 3° Devant les terminaisons en **ement**, **bonnement**, **sottement**.

Dans les cas qui ne sont pas désignés dans les règles précédentes, **o** prend un son *ouvert moyen*, c'est-à-dire un son moins fermé que celui de **rose**, moins ouvert que celui de **coq**. Prononcez avec le son **o** ouvert moyen : **favori**, **joli**, **obéir**, **providence**, etc.

Le son o fermé rendu par au, eau.—Le son **o** rendu par **au** ou **eau** est fermé : 1° Quand il est *initial* et forme seul une syllabe, **aurore**, **aujourd'hui**. 2° A la fin des mots, **eau**, **beau** ; **chevaux**, **Bordeaux** ; **je vaux**, **tu vaux** ; **il faut**, **défaut**, **chaud**, **nigaud**. 3° Devant les syllabes muettes, **autre**, **cause**, **il saute**, **épeautre**, **autrement**. 4° Dans **auss**, **auff** et **haut**, même suivis d'une syllabe qui n'est pas muette : **chaussure**, **chausser**, **fausser**, **rehausser**, **chauffer**, **hautain**. 5° Dans un grand nombre d'autres mots, comme **beaucoup**, **applaudir**, **cruauté**, etc., etc.

Le son o ouvert rendu par au, eau.—Le son **o** rendu par **au** et **eau** est ouvert : 1° Dans les terminaisons en **aure**, **Laure**, **centaure**, **je restaure**, **tu restaures**, **ils restaurent**. 2° Dans **augment**, **augmenter**, **augmentation**. 3° Dans **aus** suivi d'une consonne articulée, **auspice**, **austérité**, **auxiliaire**.—(Remarquez cependant que dans les mots désignés par ces deux derniers numéros, le son **o** est seulement à moitié ouvert.) 4° Il est très ouvert dans **Paul**.

La neuvième voyelle, u.

Ce son est d'une prononciation difficile pour les Anglais. Cependant certaines personnes le font entendre quand ils prononcent **constitution**. M. Alvergnat donne un excellent moyen pour arriver à prononcer **u**. Je cite ses paroles :

"Pronounce loudly, and as distinctly as you can, the sound represented by EE in *lee*. Now, as soon as you have fairly started the EE sound, let your lips gently advance, as if you were intending to whistle, bring them nearer and nearer together until only a *very narrow* opening is left for the passage of the sounding breath. Meanwhile be very careful not to move your tongue. The whole operation must be accomplished while the EE sound is in process of emission.

"As you proceed, you will observe a gradual change in the quality of the sound. You should not stop then; but continue as long as your breath lasts, in order to perfect the operation. The inevitable result will be the transformation of the EE sound into that of the French U.

"You should try again until your ear is accustomed to the new sound, carefully guarding against stiffness or rigidity in your lips: their gradual motion should be natural and easy."

L'û surmonté de l'accent circonflexe se prononce long : **brûler, nous fûmes**, etc. Les participes **crû, recrû, dû**, font exception.

La dixième voyelle, eu.

La forme **eu** peut donner trois sons : 1° Celui qui est dans **je veux, un peu** ; c'est **eu** fermé. 2° Celui qui est dans **seul, grandeur** ; c'est **eu** ouvert. 3° Celui qui est dans **j'eus, tu eus** ; c'est le son **u**. Les deux premiers seuls ont à nous occuper ici.

Eu fermé.—Il n'existe pas précisément en anglais. Cependant, dit encore M. Alvergnat :

"This sound is pretty correctly uttered by persons who pronounce the word *first* with protruding and somewhat contracted lips. Here the I sound closely resembles the EU sound of the French.

"In order to pronounce the EU sound correctly, the mouth should form a sort of funnel, holding back the superabundance of the sonorous air, which, being supplied by the lungs faster than it can escape, produces at its exit through the small opening of the lips the somewhat obscure but compact and harmonious EU sound.

"Let the student, after having substituted the sound of E in *ermine* for that of EE in *lee*, repeat the operation prescribed for the pronunciation of U, and the sound ultimately produced will be the French EU sound."

Eu ouvert.—Il ressemble extrêmement à celui que rend **e** sourd. Il est différent cependant, et l'on entend cette différence, quand on prononce **le seul**, par exemple. Ce son me paraît être un intermédiaire entre **e** sourd et **eu** fermé, mais plus voisin du premier que du second. Exercez-vous à marquer cette échelle de sons en prononçant : **le seul feu, le seul Dieu.**

Eu est *fermé :* 1° Quand il est la première syllabe d'un mot, **euphonie, Eugénie.** 2° Quand il est suivi dans une même syllabe de consonnes muettes, **deux, eux, je veux, il veut, deux bœufs, monsieur.** 3° A la fin des mots, **feu, enjeu.** 4° Quand **eû** a l'accent circonflexe, **jeûne, jeûner.** 5° A la fin d'une syllabe dans le corps du mot, quand il est suivi de **c** dur, **d, k, m, q, t, x, z** et **s**, articulé comme **z, Deucalion, jeudi, creuser, la Meuse, deuxième,** etc.

Eu est *ouvert :* 1° Quand il forme une syllabe avec **f, l,** ou **r, épagneul, fleur, seul.** 2° Dans les finales **euple, eure, euble, eugle, eule, eune, euve, euil, euille : peuple, heure, meuble, aveugle, seule, ils veulent, jeune, veuve, deuil, feuille,** etc.

Le son de **eu** est *moins ouvert* dans le corps des mots, devant les syllabes masculines qui commencent par **b, g, j, l, n, p, r, v, aveugler, déjeuner, jeunesse, neuvième, peupler,** etc.

Dans **heureux** et **peureux** le son du premier **eu** est presque fermé.

La onzième voyelle, ou.

Ce son est celui qui est dans l'anglais **soon.** Il ne demande aucune explication.

LES VOYELLES NASALES.

Il y en a quatre : **an, in, on, un.** Elles sont d'une prononciation assez difficile pour les Anglais, surtout la dernière. Ici encore, les observations de M. Alvergnat sont très utiles. Les voici :

"When **I don't want to** is spoken with great emphasis, the stress of the voice resting upon the word **want**, our first nasal sound is uttered in *all its* purity. Let us see :

"If the student pronounce **I don't want to** with force and decision, he will notice that the **t** of **want** is not sounded at all : only one **t** sound is heard,—that of **to.** Let him now drop that word **to**, and pronounce **wan(t)** precisely as he did before, and he will perceive that not only the *t*, but the *n* also, of *want* is silent. Next, let him dismiss **I don't**, and finally dropping the **w** sound, utter the now isolated accidental sound represented by **a** of *wa*(*nt*). That sound, if the operation has been carefully performed, will be identical with the first French nasal sound.

"Likewise in **Yankee**, the sound represented by **an** is an exact equivalent to our second nasal sound.

"In **don't**, said with earnestness, the **on** sound is absolutely the same as the French nasal sound represented by that combination.

"The **un** in **grunt** is a pretty fair representative of our fourth nasal sound."

Qu'on évite avec soin en prononçant les nasales de laisser entendre le moins du monde la consonne n.

1° **Le son nasal an.**—Il est représenté non seulement par la combinaison an, rang, mais aussi par les combinaisons am, jambe ; aen, Caen (*kan*) ; aon, faon(*fan*), paon ; ean, Jean, vengeance, mangeant ; em, emmener (*an-m'né*) ; en, cent, les gens.

2° **Le son nasal in.**—Il est rendu par les combinaisons suivantes : in, enfin ; im, simple ; ain, bain ; aim, faim ; ein, plein ; eim, Reims (*rince*) ; yn, lynx ; ym, nymphe.

3° **Le son nasal on.**—Il est rendu par les combinaisons : on, bon ; om, comble ; aon, taon ; eon, pigeon ; un, punch (*ponche*) ; um, Humboldt (*on-bold*).

4° **Le son nasal un.**—Il est rendu par un, chacun ; par um, parfum ; par eun, à jeun (*a jun*).

Règles générales.—I. Les combinaisons précédentes forment le son nasal quand elles terminent le mot : daim, étaim, faim, parfum, nom, prénom, pronom, thym, Adam (*din, étin*, etc.).—Bain, soudain, main (*bin, soudin, min*).—Autan, Chanaan, Vauban (*ô-tan, ka-na-an*).—Rouen (*rouan*).—Adrien, Capétien, chien, chrétien, combien, bien, maintien, moyen, rien (*adri-in, kapé-ciin, chiin*), examen (*ég-za-min*).—Fin, enfin, Martin.—Mon, garçon, Néron, Byron (*biron*), Palmerston.—Chacun, importun, Lauzun.

Exceptions.—1° Am, à la fin des mots, se prononce *ame :* Abraham, Priam, Siam.—Cependant am est nasal dans Adam, quidam (*adan, kidan*).

2° Em final se prononce *ème* dans les mots étrangers : idem, item, harem, Jérusalem, etc.

3° Um final se prononce *ôme* dans Actium, album, compendium, décorum, factotum, factum, maximum, minimum, opium, pensum, vade-mecum, etc.

4° An final se prononce *ane* dans les mots étrangers : Alderman, gentleman, policeman, etc.

5° **En** final se prononce *ène* dans les mots étrangers non terminés par **éen, ien** : **amen, Éden, hymen, specimen, gentlemen, Posen, Dryden,** etc.

6° **In** final se prononce *ine* dans les expressions latines : **in globo, in pace, in-octavo.**—Cependant **in** a le son nasal dans **in-folio, in-quarto, in-douze,** etc.

7° **Fashion, fashionable** se prononcent *facheune, facheunable.*

8° Le journal *Le Sun* se prononce *le sòne.*

II. Ces combinaisons forment aussi le son nasal quand elles sont suivies au commencement ou dans le corps du mot d'une consonne autre que **m** suivant **m**, ou **n** suivant **n** : **camphre, jambe, tambour** (*kanfre, janbe*), **Cambrai, Samson.—Emplir, exempt, remplacer, Luxembourg.—Rheims** ou **Reims** (*rince*).—**Comte, compte, rompre, il rompt, Colomb, Domremy, ombrelle.—Résumption, Cumberland, Humbert, Humboldt** (*rézonpsion, konbèrlan, onbèr, onbold*).—**Symptôme, sympathie, nymphe, Olympe.—Maintien, je convaincs, vaincre.—Banc, dans, rang, marchant, changer, néanmoins, transporter.—Cent, conscience, différent, les gens, négligent.**—**Agenda** (*ajinda*), **pensum** (*pinsomme*), **memento** (*méminto*), **Benjamin** (*binjamin*), **Marengo** (*maringo*), **Mentor** (*mintor*).—**Je viens, il vient, il se souviendra, il tiendra** (*vi-in, souvi-indra*).—**Infini, instinct, province, Lincoln** (*in-fi-ni, ins-tin, lin-koln*).—**Bonté, fonds, onguent, Londres.—Défunt, lundi** (*dé-fun, lun-di*).

Exceptions.—1° **Am** se prononce *ame* dans **Amsterdam** (*ame-stèrdame*).

Am suivi de **n** se prononce *ame* : **amnistie, Samnites,** etc.—Il se prononce **a** dans ces mots : **damnable, damnation, damner, condamner, condamnable, condamnation.**

2° **Em** se prononce *ème* dans quelques mots étrangers : **Nemrod, decemvir, Kremlin.**

3° **Um** se prononce *òme* (comme homme) dans **duumvir,**

triumvir, centumvir, et leurs dérivés, **triumvirat, triumviral,** etc.

4° **Um** se prononce *oume* dans **Barnum** et **humbug** (*bar-noume, oume-boug*).

5° **En** se prononce *ène* dans **Coventry, Copenhague,** etc.

6° **Ent** à la troisième personne des verbes est muet; **ils disent, ils pensaient.**

7° **Jenny Lind** et **meeting** se prononcent *jèni linn*-d' et *mî-tin'gh.*

8° **On** se prononce faiblement *o*, presque *e* dans **monsieur.**

9° **Om** suivi de **n** se prononce *òme:* **calomnie, omnibus, somnambule, somnolent,** etc.

Om a l'**m** muet dans **automne:** *ô-tòne.*

Om se prononce *òme* dans **Cromwell** (*kròme-vèl*) et **Tom Pouce.**

10° **Ym** suivi de **n** se prononce *ime:* **gymnase, hymne,** etc.

III. Les combinaisons indiquées ne produisent pas le son nasal, quand **m** ou **n** sont doublées: **épigramme** (*épigra-me*), **étonamment, grammaire, méchamment.—Femme** (*fame*), **ardemment, patiemment** (*pacia-man*).—**Immense** (*ime-mance*), **immodeste, immigration, Grimm.—Homme, pomme, sommeil.—Année** (*a-né*), **canne, annonce, paysanne** (*pé-izane*).—**Solennel** (*sò-la-nèl*), **nenni** (*na-ni*).—**Ennemi** (*è-ne-mi*), **chienne, la mienne, qu'il vienne, qu'il prenne.—Biennal** (*biènn-nal*), **decennal, empenner, penny.—Innocence** (*i-nocence*) **innocent, innocemment.—Innovation** (*ine-no-va-cion*), **innombrable, inné, Cinna.—Donner** (*dò-né*), **sonnette, il sonne, Lisbonne.—Tunnel** (*tu-nèl*).

EXCEPTIONS.—1° **Emm** et **remm**, au commencement des mots, donnent le son nasal: **emmener** (*an-m'né*), **emménager, emmancher, remmener, remmailloter.**

Cependant **Emma** et **Emmanuel** se prononcent *ème-ma, ème-ma-nu-èl.*

2° **Enn** a le son nasal dans **ennoblir** (*an-noblir*), **ennuyer, désennuyer** et toute la conjugaison de ces verbes, dans **ennuyeux, ennuyant, ennui.**

Enn a le son nasal **in** dans **moyennant** (*moi-iin-nan*) et **doyenné.**

IV. Les combinaisons indiquées ne produisent pas de son nasal quand **m, n,** sont suivies d'une voyelle ou d'une **h** muette : **amateur, amabilité** (*a-ma-teur*).—**Remords.**—**Image, inimitié** (*i-mage*).—**Fromage.** — **Humilité.** — **Anonyme, analogie.** — **Tenir, venir.**—**Inaction.**—**Monarchie.**—**Unité.**—**Synagogue.**—**Inhabile, inhospitalier.**

EXCEPTIONS.—1° **En,** quoique suivi d'une voyelle, est nasal, et se prononce **an** dans ces mots : **enivrer, enivrant, enivrement, désenivrer, enorgueillir** (*an-nivré, an-nivran, an-nivreman, dézan-nivré, an-norgueuyir*).

2° **En** se prononce **an** dans les mots suivants, parce que l'**h** est aspirée : **enhardir, enharnacher, enharnachement,** (*an-ardir*).

LES DIPHTHONGUES.

Une *diphthongue* est une syllabe qui fait entendre un double son en une seule émission de voix.

Il n'y a pas de diphthongue quand il n'y a qu'un son ; ainsi, **eau,** qui est formé de trois voyelles, n'est pas diphthongue, parce qu'il ne fait entendre qu'un seul son.

Prononciation des diphthongues.—Quoique les deux sons qui forment une diphthongue soient produits par une seule émission de voix, ils doivent être entendus l'un et l'autre, le premier légèrement et pour ainsi dire sourdement, le second très sonorement et distinctement : **oui.** Prononcez **ou** avec une extrême rapidité pour faire résonner aussitôt après le son **i,** et appuyez fortement sur ce dernier son : *ou-i, oui.*

Prononcez avec le même soin **lou-ange, vi-ande, chi-en, pati-ent, Di-eu, li-on, mo-elle, so-in, mu-et, ju-in, ni-ais, mi-**

auler, pi-ed, vous chanti-ez, hygi-ène, vi-olon, acti-on, reli-ure, ou-ate, je jou-ais, Lou-is, su-ave, nu-ance, effectu-er, Bossu-et, plu-ie, Tu-ileries.

Donnez à chacun des deux sons la prononciation qu'il a dans les voyelles simples, prononcez rapidement le premier, fortement et en appuyant le second, et vous réussirez à exprimer correctement les diphthongues qui précèdent.

Deux diphthongues qui se suivent.—Il arrive que deux diphthongues se suivent, ce qui a lieu quand y est entre deux voyelles. Décomposez dans ce cas l'y en deux i, **essuyer, essuiier,** et prononcez bien les deux diphthongues en observant ce que nous avons dit : *es-su-i, i-er.*

Prononciation de deux voyelles non diphthongues.—Quand deux voyelles qui se suivent ne forment pas diphthongue, elles doivent être prononcées différemment : les deux sons sont alors égaux et doivent être entendus *l'un autant que l'autre.* Observez cette règle en prononçant les mots suivants : **piano, il priait, propriété, brièvement, industrieux, triomphe, septentrion, Marius, il troua, je trouais, trouer, prouesse, boueux, ébloui, mansuétude, cruel, mutuel, affectueux, voluptueux, superfluité.**

Vous prononceriez très mal, si vous prononciez comme des diphthongues les deux voyelles qui se suivent dans tous ces mots. Séparez-les en prononçant, et prononcez-les avec le même soin, l'une et l'autre, sans lourdeur cependant, et sans traîner.

Les différentes diphthongues, avec un exemple pour chacune :—aï—aïe (prononcez *a-ye*) ; **ia—piano ; iai—il négociait ; ian—confiance ; iau—miauler ; ié—premier ; iè—hygiène ; ien—entretien ; ieu—Dieu ; io—violon ; ion—action ; iou—chiourme ; iu—reliure ; oe—moelle** (prononcez *moèl*) ; **oê—poêle** (prononcez *poâle*) ; **oî—boîte ; oin—moins ; oua—douane ; ouai—je jouai ; ouant—jouant ; oué—**

joué; ouè—ils jouèrent; ouen—Rouen; oueu—joueur, jou-euse; oui—Louis; ouin—baragouin; ouon—jouons; ua—nuage; uan—insinuant; ué—effectué; uè—actuel, muet; ueu—sueur; ui—fruit, juillet; uin—juin; uon—nous tuons; ya—hyacinthe.

N. B.—Il sera très utile de faire lire cette liste aux élèves en leur recommandant sans cesse de prononcer rapidement et légèrement le premier son de chaque diphthongue, et fortement le second.

Remarques.—1° Nous ne pouvons dans cette simple étude sur la prononciation indiquer tous les mots où les combinaisons de lettres que nous venons de donner forment des diphthongues, et les cas où elles forment deux syllabes. Voici seulement la *règle générale:* elles se prononcent en *diphthongues,* quand elles sont précédées d'une seule consonne ou de deux consonnes semblables; elles forment *deux syllabes,* quand elles sont précédées de deux consonnes différentes.

Prononcez donc en *diphthongues :* **soin, opiniâtre, niais, viande, pied, inquiet, mieux, division, loin, réjoui, annuel, Bossuet.**

Prononcez en *deux syllabes :* **il cria, il priait, publier, propriétaire, brief, brièvement, industrieux, septentrion,** etc.

2° Les deux sons qui composent une diphthongue sont soumis à la prononciation des deux voyelles qu'ils représentent. Ainsi, la diphthongue **ian** doit faire entendre le son **i** et le son **an** clairement, quelque serrée que soit leur union dans la prononciation.

3° **Oin** et **ouin** se ressemblent beaucoup. Cependant si vous faites bien entendre les sons **o** et **in** dans la première, **ou** et **in** dans la seconde, vous ne permettrez pas qu'on les confonde.

Diphthongues avec l mouillée. — Outre ces diphthongues, il y en a treize avec **l** mouillée. Les voici : **ail,**

eil, euil, iail, oail, œil, oil, ouail, ouil, uail, ueil, uoail, uil.

Exemples.—**Travail**, *trava-ye ;* **soleil**, *solè-ye ;* **feuille**, *feu-ye ;* **piailler**, *pia-ié ;* **joaillerie**, *joa-ye-rî ;* **œil**, *eu-ye ;* **oille**, *o-ye ;* **ouailles**, *ou-aye ;* **fouille**, *fou-ye ;* **aiguail**, *aiga-ye ;* **orgueil**, *orgueu-ye ;* **quoailler**, *koa-ié ;* **aiguille**, *égui-ye.*

LES CONSONNES.

(Nous nous bornerons à faire quelques remarques sur la prononciation des consonnes. Une étude complète prendrait trop de place dans ce livre.)

B.

1° Quand **b** est suivi de **t** ou de **s**, il fait entendre le son de **p** plutôt que celui de **b** : **obstiné**, *opstiné.*

2° Ne prononcez pas le **b** dans **Christophe Colomb, plomb, aplomb, surplomb.**

Le **b** de ces mots ne se lie pas : **Christophe Colomb a découvert l'Amérique** (*Kristof Kolon a découvèr l'amérik*).

C.

1° Il s'articule comme **k**, devant **a, o, u** : **cadeau, col, cube.**—Comme **s**, devant **e, i**, et devant, **a, o, u**, lorsqu'il a une cédille : **cela, ici, façade, façon, reçu.**

2° Il s'articule comme **g** dans **second** et ses dérivés, dans **czar, czarine, czarowitz** (*ce-gon, gzar*).

3° Il est muet dans le corps des mots, quand il est suivi de **k** ou de **q** : **acquérir, Kentucky** (*a-kérir, kain-tuki*).

4° En règle générale le **c** final se prononce : **lac, Jeanne d'Arc, sec, avec, arsenic, choc, caduc**, etc.

5° Il est muet dans **estomac, tabac, échecs, accroc, raccroc, escroc, broc, caoutchouc, clerc, la place Saint-Marc de**

Venise, un marc d'argent, du marc de raisin, les Francs, un franc (20 sous), **un homme franc, jonc, banc, blanc, flanc, tronc, porc, les lacs** (qui servent à prendre les oiseaux), **je vaincs, tu vaincs, je convaincs**, etc.

Porc fait entendre le **c** quand il est pris au figuré : quel **porc** que cet homme !

6° **Donc** se prononce *donk* au commencement et à la fin d'un membre de phrase, et aussi quand il marque l'impatience : vous vous fâchez, **donc** vous avec tort ; vous le voulez **donc** ; quand **donc** serez-vous raisonnable ?

En dehors de ces cas, ne prononcez pas le **c** : il est **donc** parti (*il è don parti*).

7° Le **c** final muet cesse d'être muet et se prononce quelquefois dans les liaisons de mots. Ainsi, **il est donc heureux, du blanc au noir, un franc étourdi, il lui parla franc et net**, se prononcent : *il è don-keureu, blan-kô-noir, fran-kétourdi, fran-ké-nètt.*

Ch.

Ch est une véritable consonne qui se prononce comme dans l'anglais **machine.**

1° Il se prononce comme **k** devant **l** ou **r** : **chlamyde, chrestomathie** (*krèss-to-matî*) ; à la fin de la plupart des noms : **Munich** ; dans **gutta-percha** (*gutta-pèrka*) ; dans les mots suivants : **Achab, Achaïe, anachorète, anachronisme, antechrist, Antiochus, archange, archéologie, archonte, bacchante, Bacchus, Calchas, catachrèse, catéchumène, Chaldée, chaos** (*ka-ô*), **Charybde, Chersonèse, Chloé, chlorose, cholérique, chorus** (*korûss*), **chrétien, Christ, chronique, écho, eucharistie, Gracchus, Ischia, Jéricho, Machabée, Machiavel, Melchisédech** (*mèlkicédèk*), **Michel-Ange** (*mikèl-anje*), **Moloch, orchestre, patriarchal, polytechnique, psychologie, Pulchérie, synchronisme, Terpsichore, yacht** (*iak*), **Zacharie.**

2° Comme g, dans **drachme** et ses composés.
3° Il est muet dans **almanach.**

D.

1° En règle générale le d final est muet : **sourd, bord, tard, laid, allemand, badaud, La Rochefoucauld, fond, elle coud, il prend, il s'assied, nid, nœud, froid, chaud.**

2° D final se prononce dans un grand nombre de noms propres : **Alfred, Arnold, David, George Sand,** etc.

3° Il se prononce dans les mots en dt, mais le t est muet : **Cronstadt, Humboldt** (*kronss-tadd, on-bold*).

4° Dans les liaisons des mots le d se prononce t : **un grand homme, entend-il ? comprend-on ?** (*gran-tòme, antan-til ? compran-ton ?*)

5° Liez l'adjectif au substantif : **grand orateur, laid animal,** (*gran-tòrateur*).

6° Ne liez pas l'adjectif à un autre mot que le substantif : **il est grand et beau ; il est grand en tout** (*il è gran é bô, gran an tou*).

7° Ne liez pas le d final des substantifs : **un chaud excessif, un retard imprévu, un regard affreux** (*regar-a-freu*).

8° Par exception on lie le d dans **nord-est, nord-ouest, de fond en comble, de pied-en-cap, un pied-à-terre** (*nòr-dèstt, nòr-douèstt, de fon-tan-konbl', de pié-tan-kap, pié-ta-tèrr*).

9° Le d qui termine la troisième personne du présent de l'indicatif se lie devant **il, elle, on : perd-il son temps ?**

Devant les autres mots, d se lie seulement dans la lecture d'un livre sérieux et dans la déclamation : **la rose répand un agréable parfum** (*répan-tun-nagré-abl' varfun ;*—mais dans la conversation : *répan-un*).

F.

1° En règle générale f se prononce a la fin des mots : **bref, canif, soif, neuf.**

2° Elle est muette dans **clef, chef-d'œuvre**, dans les pluriels **bœufs, œufs, cerfs, nerfs**, dans **un œuf frais, un œuf dur**, dans **Neufchâtel** (*clé, chè-deuvr, beu, eu, cèrr, nèrr, u-neu frè, u-neu dur, neu-châtel*).

3° Le chiffre **neuf** se prononce *neu, neuv, neuf.*

Quand **neuf** est suivi d'un mot qu'il détermine, c'est-à-dire qu'il multiplie, prononcez *neu* devant une consonne, *neuv* devant une voyelle : **neuf tables, neuf amis** (*neu tabl', neu-vamî*).

Dans les autres cas prononcez *neuf:* cinq et quatre font **neuf**; **Louis neuf; le neuf mai; neuf et demi** (*neuf é d'mi*).

G.

Cette consonne a l'articulation de **g** dur, comme dans **grand**; celle de **j**, comme dans **manger.**

G se prononce **j** devant **e, i, y** : **gentil, gilet, gymnase.**

1° La lettre **u** mise après **g** ne se prononce pas : **guide, déguiser, distinguer** (*gide, dégi-zé, diss-tingé,* avec l'articulation de g dur).

2° Par exception dans quelques mots l'**u** de **gu** s'unit à la voyelle qui suit pour former une diphthongue : **aiguille** (*égu-i-ye*), **aiguillette, aiguiller, aiguillon, aiguillonner, aiguiser** (*égu-izé*), **arguer, Guizot** (*gu-izô*), **linguiste.**

N. B.—Dans ces mots, prononcez la diphthongue **ui** comme nous l'avons marqué au chapitre des diphthongues.

3° **G** est muet dans **doigt, legs, sangsue, vingt, vingtaine, vingtième.**

4° **G** se prononce **k** dans **joug** et dans **bourg** au singulier. Au pluriel **bourgs** se prononce *bour.*

5° **G** final se prononce dans **grog, zigzag**, et dans quelques mots étrangers comme **Lessing, Schleswig, Young.**

6° Le **g** de **long, rang, sang**, se lie avec la voyelle initiale du mot suivant et se prononce **k**, dans la lecture et le dis-

cours public, mais non dans la conversation : **un long hiver, un rang honorable, suer sang et eau :** *un lon-kivèrr, un ran-ko-norabl', çué çan-ké ô.*—En causant dites : *un lon ivèrr,* etc.

Gn.

Cette consonne se rencontre à peu près dans l'anglais **union** prononcé avec rapidité : **règne, digne, ignorant.**

Gn ne représente pas une consonne, mais deux consonnes distinctes dans un certain nombre de mots, dont voici les plus employés : **diagnostic** (*di-ag-nostik*), **gnome, igné, inexpugnable, regnicole, stagnant, stagnation** (*stag-nacion*).

H.

Il y en a deux, l'**h** *muette,* et l'**h** *aspirée.* Ni l'une ni l'autre ne se prononce. La différence entre les deux **h** est que l'*aspirée* empêche l'élision et la liaison. Ainsi, on dit l'**héroïne,** et **les héroïnes** avec liaison de l's ; **le héros, les héros** sans liaison de l's.

Quand le mot précédent est terminé par un **e** *muet,* comme **profonde, grande,** il faut faire un très léger repos sur les finales, **onde** et **ande,** avant de prononcer le mot qui commence par une **h** *aspirée :* **une profonde | haine, une grande | honte.**

On fait aussi un imperceptible repos, quand on prononce **le héros, son héros, sa honte,** etc. ; mais on ne prononce point cette **h** *aspirée,* non plus que si elle était muette.

Voici la liste des mots où la lettre **h** est *aspirée.* (Quand il se présente plusieurs mots du même radical, comme **haïr, haïssable, haineux, haineusement,** nous en donnons un seulement et nous prenons le verbe quand il est plus court que le substantif.)

ha !
hâbler,
hache,
hagard,
haie,
haillons,
haïr,
haire,
halage,
hâle,
haleter,
halle,
hallebarde,
hallier,
halte,
hamac,
hameau,
hampe,
hanche,
hangar,
hanneton,
hanter,
happer,
haquenée,
haquet,
harangue,
haras,
harasser,
harceler,
hardes,
hardi,
harem,
hareng,
hargneux,
haricot,
haridelle,
harnais,
haro,
harpagon,
harpe,
harpie,
harpon,
hasard,
hâte,
haubert,
haut,
hautbois,
hâve,
havre,
havresac,
hé !
heaume,
hein !
héler,
hem !
hennir,
Henri,
héraut,
hère,
hérisser,
hérisson,
hernie,
héron,
héros,(1)
herse,
hêtre,
heurter,
hibou,
hic,
hideux,
hiérarchie,
hisser,
ho !
hobereau,
hocher,
hochet,
holà !
Hollande,
hom !
homard,
hongre,
honnir,
honte,
hoquet,
horde,
horion,
hors,
hotte,
houblon,
houe,
houille,
houle,
houlette,
houppe,
houppelande,
houspiller,
hourra !
housse,
houx,
huche,
huée,
huguenot,
huit,
humer,
huppe,
hure,
hurler,
hussard,
hutte.

(1) Le féminin de **héros** et ses dérivés, **héroïne, héroïsme, héroïque, héroïquement,** ont l'h *muette*.

J. K.

La consonne j a toujours l'articulation de g *doux,* qui est entendu dans l'anglais **glazier**, et dans le français **je, joli.**

La consonne **k** a toujours l'articulation de c dur. Elle ne se trouve que dans des mots venus d'une langue étrangère : **kilo, kilogramme, etc., bifteck, jockey, Pékin.**

L.

Cette lettre a deux articulations, son articulation propre : **le, la, les, livre**; une articulation particulière qui produit un son appelé le *son mouillé :* **fille, fillette.**

Articulation propre de l.—1° Au commencement des mots l a toujours son articulation propre : **la lettre.**

2° Dans le corps du mot les deux l se prononcent dans les mots suivants (nous donnons seulement les plus employés) : **allégorie** (*al-lé go rî*), **allocution, allusion, appellation, belliqueux, colloque, collusion, constellation, ellipse, épellation, fallacieux, Hellènes, illégal, illégitime, illettré, illicite, illusion, illustre, imbécillité, intelligence, interpeller, Pallas** (*pal-lâss*), **palliatif, pusillanime** (*pu-zil-la-nime*), **rébellion, solliciter.**

3° Dans la plupart des mots on prononce une seule l : **allée** (*a-lé*), **calligraphie, collège, collègue, million, village,** etc.

L muette.—1° L est muette avec la consonne qui la suit, dans les terminaisons **auld, ault, aulx, eulx, ould, oulx : Arnauld, La Rochefoucauld.**

2° L est muette dans **baril** (*ba-ri*), **chenil, coutil, fournil, fusil, gentil, outil, nombril, persil, courtil, pouls** (*pou*), **cul-de-jatte, cul-de-lampe, cul-de-sac** (*kud-sak*), **fils** (*fiss*).

Le son mouillé.—Pour produire ce son, supprimez complètement l'l dans la prononciation, et remplacez-la par

le son ye qui se trouve dans l'anglais YES : **fille**, *fi-ye ;* **meilleur**, *mè-ieur ;* **bataille**, *bata-ye ;* **bataillon**, *bata-ion.*

1° La lettre **l** finale se mouille dans les terminaisons **ail, eil, euil, ieil, œil, ouail, ouil, uail, ueil.** Exemples : **travail, conseil, fauteuil, vieil, œil, fenouil, accueil, orgueil.** Prononcez : *trava-ye, consè-ye, fauteu-ye,* etc.

2° La lettre **l** se mouille au milieu des mots, quand elle est doublée et précédée de **ai, eai, ei, eui, iai, iei, oai, œi, ouai, oui, uai, uei.** Exemples : **il travaille, mangeaille, bouteille, feuille, criailler, vieillard, joaillerie, œillet, jouailler, dépouille, antiquaille, accueillir.** Prononcez : *il trava-ye, manja-ye, boutè-ye, feu-ye, cri-a-ié,* etc.

3° **L** doublée se mouille après **ui**, quand **ui** est précédé d'une consonne : **aiguille, Guillaume,** etc.

EXCEPTIONS : **tranquille** et ses dérivés se prononcent avec l'articulation propre de la consonne **l**, *trankil.*

4° **L** doublée se mouille dans beaucoup de mots où elle est précédée de **i** seul ; par exemple, dans **fille, bastille, billet, cédille, échantillon, famille, gentille, habiller, oisillon, pillage, tilleul, tourbillon.** Prononcez *fi-ye, basti-ye, bi-iè,* etc.

5° **Lh** se prononce mouillé au milieu des mots : **gentilhomme,** *janti-iome.*

L au milieu des mots a le son propre de **l** quand elle n'est pas doublée ou suivie de **h.** Prononcez donc comme suit, **familier, milieu, soulier, Tuileries** : *fami-lié, milieu, sou-lié, tu-il-rî.*

Pour terminer, voici quelques mots souvent employés où la lettre **l** n'est pas mouillée et garde son articulation propre : **mille, million, billion, milliard, distiller, imbécillité, ville, village.** Prononcez *mil, mi-lion, bi-lion, mi-liard, disti-ler, in-bécil-lité,* etc.

M.

(Voyez les voyelles nasales, p. 15.)

Quand deux **m** se suivent on ne prononce que la dernière : **comme, sciemment, savamment** (*sa-va-man*), **femme, prudemment.**

Exceptions.—On prononce les deux **m** : 1° Dans **gamma, mammifère, mammouth, Ammon.**

2° Dans **Emma, Emmanuel, Emmaüs.**

3° Dans **immaculé, immense, immanquable** (un grand nombre de personnes qui parlent bien préfèrent prononcer *in-man-kable*), **immigration, Cimmériens,** etc.

4° Dans **commotion, commuer, sommité, incommensurable, incommensurabilité,** etc.

N. B.—Il est rare qu'on prononce les deux **m** de tous ces mots dans la conversation. Je vous recommande de ne les prononcer que dans la lecture publique.

N.

(Voyez les voyelles nasales, p. 15.)

Quand deux **n** se suivent on ne prononce que la dernière : **année, ennemi** (*a-né, ène-mi*).

Exceptions.—Les deux **n** se prononcent dans : **Anna, annales, annexe, Annibal, annihiler, annoter, annuel, annuler, biennal, Brennus, Cinna, Cincinnatus, décennal, empenner, Ennius, inné, innombrable, innomé, innover, penny, triennal, quatriennal,** et noms semblables (*ane-na, ane-nal, ane-nèkss, ane-nibal,* etc.).

N. B.—On fait entendre à peine la réduplication de l'**n** dans la conversation.

P.

1° En règle générale **p** se prononce au milieu des mots : **accepter, péremptoire, symptôme,** etc.

2° Cette consonne est muette dans : **baptême, baptiser,**

compter, compté, etc., **exempter, exempt, temps, printemps, prompt, sculpteur, sculpter**, etc., **dompter, indomptable, sept, septième, septièmement.**—**P** se prononce dans les autres composés de *sept:* **septante, septembre, septentrion**, etc.

3° **P** final se prononce dans **cap, croup, julep.**

4° **P** final se prononce dans **beaucoup** et **trop**, seulement dans les liaisons : **il a beaucoup appris**, *il a bôkou-papri ;* **il y a trop à dire**, *il y a tro-pa dîr.*

5° Quand deux **p** se suivent on n'en prononce qu'un : **supplice**, *su-pliss.*

6° **Ph** se prononce **f : Joseph, Phébus.**

Q.

Cette consonne se prononce comme **k : quatre, coq.**

1° Par exception **qu** se prononce **kou** dans ces mots (nous donnons les plus employés) : **aquarelle** (*akouà-rèl*), **aquatique, équateur, équation, in-quarto, loquacité, quadrangulaire, quadrupède, quadruple, quatuor, square** (*skou-èrr*).

2° Il se prononce **ku** dans ces mots : **équestre** (*ékuès-tr'*), **équiangle, équitation, obliquité, questeur, quiétisme, Quintilien, quintuple, Quirinal, requiem** (*rékui-ème*), **ubiquité.**

3° Le **q** se prononce dans **coq, coq-à-l'âne.** Il est muet dans **coq d'Inde** (*kô dinde*).

4° **Cinq.**—Le **q** se prononce quand *cinq* est devant un mot qu'il multiplie et que ce mot commence par une voyelle ou une **h** muette ; **cinq hommes, vingt-cinq arbres.**

On prononce *sin* si le mot commence par une consonne : **cinq livres.**

Quand *cinq* ne multiplie pas un mot qu'il précède on prononce toujours *sink :* **le cinq mars, page trente-cinq, cinq pour cent.**

R.

Il faut exercer beaucoup les élèves à prononcer cette lettre. Donnez-leur la leçon que donne Molière dans *Le Bourgeois Gentilhomme.*

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE.

On prononce l'*r*, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais ; de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : *r, ra.*

MONSIEUR JOURDAIN.

R, r, ra, r, r, r, r, ra. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes ! *r, r, r, ra.*

1° Au milieu des mots l'r se prononce : **vrai, je pars.**

2° Par exception r est muette dans les mots terminés en **iers : Poitiers, volontiers** (*volontié*).

Cependant r se prononce dans **Thiers** (*tièrr*), **un tiers** ; au présent de l'indicatif et à l'impératif des verbes en *quérir :* **j'acquiers, tu acquiers** (*tu akièrr*) ; **je conquiers, je requiers,** etc.

3° **R** est muette aussi dans **gars** (*gâ*) et dans **Angers.**

4° **R** se prononce très faiblement en conversation dans **notre, votre, quatre,** qui se prononcent presque *not', vot', quat'*, devant un mot commençant par une consonne : **notre maison,** *not' maison.*

Cependant prononcez l'r sonore dans **Notre-Dame,** dans **Notre père, qui êtes aux cieux** ; dans **quatre-vingts** ; dans **le nôtre, le vôtre.**

5° Quand deux r se suivent on en prononce ne seulement : **corrompre.**

EXCEPTIONS (nous donnons les mots les plus employés) : **aberration** (*abèr-ra-cion*), **concurremment, corroborer, corrosif, errer, erreur, horreur, horrible** (*or-ribl'*), **inénarrable,**

interrègne, narration, terreur, terrible, irruption et tous les mots commençant par **irr ; il mourra, il mourrait** et tous les futurs et conditionnels des verbes en *courir* et *quérir :* **je courrai, je conquerrai.**

R finale.—1° L'r finale se prononce généralement : **car, finir.**

2° **R** est muette dans la finale **er.** Exemples : **cocher** (*coché*), **léger, altier, entier, se fier, aimer, chanter, Alger, Béranger.**

Cependant, dans la lecture sérieuse on fait quelquefois entendre l'r des verbes en **er,** quand ils sont suivis d'une voyelle : **il faut manger et boire,** *il fô mangè-ré-boire.*

Liez de même : **le premier homme,** *le premiè-rôme.*

Dans ces liaisons **er** ne se prononce ni **é,** ni **è,** il a un son intermédiaire.

Ne faites pas les liaisons qui précèdent dans la conversation.

3° La finale **er** fait entendre l'r dans les noms propres étrangers : **Abner** (*ab-nèrr*), **Esther, Lucifer,** etc.

4° La finale **er** fait aussi entendre l'r dans ces mots : **hier** (*i-èrr*), **avant-hier, cuiller, enfer, éther, fer, hiver, fier, mer, pater, révolver, ver.**

5° **R** est muette dans **monsieur, messieurs** et **oublieur,** *mo-cieu, mè-cieu, oubli-eu.*—Donnez à l'**o** de **monsieur** le son de **e** presque, et à l'**è** de **messieurs** le son de **é** presque.

S.

Cette lettre s'articule comme **c** dans **ceci : absurde, sort ;** ou comme **z : rose.**

1° **S** suivie de **c** ne se prononce pas : **sciemment, susceptible,** *sia-ment, su-sèptible.*

Exceptions.—**Sc** fait entendre les deux lettres dans **ascétique** (*ass-sétik*), **irascible ;** et quand il est suivi de **en, ascension, condescendance,** etc.

2° S entre deux voyelles se prononce comme z : **bise, désoler.**

Exceptions.—S est sifflante dans **antisocial** (*anti-sosial*), **bisection, désuétude, vraisemblable, monosyllabe, polysyllabe, parasol, tournesol, préséance, présupposer, soubresaut.**

3° Quoique s ne soit pas entre deux voyelles elle se prononce comme z dans **transaction, transiger, transatlantique, transitif, intransitif, transition, Alsace, balsamine, Israélite,** et quand s est suivie de **b** ou de **d** : **bisbille, presbytère, Dresde,** etc.

4° Prononcez l's finale dans ces mots : **Argus** (*ar-gûss*), **Vénus, angelus, as, atlas, bis** (*bîss*.—Mais on prononce **bî** dans **pain bis**), **cens, chorus, gratis, hélas, hiatus, jadis, maïs, mars, mérinos, métis, myosotis, oasis, omnibus, oremus, ours, prospectus, rhinocéros.**

5° Prononcez s dans **lis**, non dans **fleur-de-lis.**

6° **Tous.**—L's de **tous** pronom se prononce, l's de **tous** adjectif ne se prononce pas ; dites donc : les hommes sont *touss* mortels ; *tou* les hommes sont mortels ; j'ai lu *tou* ces livres, emportez-les *touss ; tou* ceux que vous connaissez ; *touss* sont ici ; nous sommes *touss* présents.

7° **Plus.**—La prononciation de **plus** n'est pas fixée. Je prononcerais comme suit les exemples suivants : il y a *pluss,* bien *pluss,* je dis *pluss,* tant et *pluss.* (Cependant des personnes qui parlent bien prononcent *plu* dans ces quatre exemples.)—$A+B$ signifie : *A pluss B* ; il en sait *pluss* que vous ; j'en connais *plu* d'un ; il n'a *plu* d'amis ; les tourterelles se fuyaient : *plu* d'amour, partant *plu* de joie ; mon *plu* fidèle ami ; le *plu* que je puisse vous dire.

8° **Sens.**—Prononcez *sance* excepté dans **le bon sens, le sens commun, sens dessus dessous, de sens rassis** (*bon san, san commun,* etc.).

Prononcez donc : les cinq *sance ;* c'est un homme

de grand *sance ;* à mon *sance* il en est ainsi ; coupez l'étoffe du bon *sance ;* quel est le *sance* de cette phrase ? les plaisirs des *sance.*

Observation.—1° La lettre s est celle qui se lie le plus souvent, parce que cette liaison est facile et harmonieuse. Il y a peu de mots terminés par s qui ne se lient pas au mot suivant dans la lecture sérieuse et dans la déclamation. Ainsi :

Un avis excellent,	*Un navî-zèksèlan.*
Divers entretiens,	*Divèrr zantreti-in.*
Un corps inanimé,	*Un kor-zi-na-ni-mé.*
Toujours inquiet,	*Toujour-zinki-è*
Un cas éventuel,	*Un kâ-zévantuèl.*
Le bras ensanglanté,	*Le brâ-zansanglanté.*
Un pas ou deux,	*Un pâ-zou-deu.*
La souris effrayée,	*La çouri-zéfrè-ié.*
J'y courus ensuite,	*Jî kouru-zansuitt.*
Sains et saufs,	*Sin-zé sôf.*
Par monts et par vaux,	*Par mon-zê par vô.*
Des œufs à la coque,	*Dè-zeu-za la kok.*
Promenades agréables.	*Prom'nad'-zagré-abl'.*

2° On pourrait faire, même dans la conversation, quelques-unes des liaisons précédentes, et la plupart font les suivantes :

Ils espèrent,	*Il-zèsspèrr.*
Depuis un siècle,	*Depui-zun sièkl'.*
Le tiers état,	*Le tièrr-zéta.*
Dans un an,	*Dan-zu-nan.*
Pas à pas,	*Pâ-za-pâ.*
Trois ou quatre,	*Troi-zou-katr'.*
Gros et gras,	*Grô-zê-grâ.*
Vis-à-vis,	*Vi-za-vî.*
Mais aussi,	*Mè-zô-ci.*
Les Champs Élysées,	*Lè chan-zélizê.*
Les États-Unis,	*Lè-zéta-zuni.*
De temps en temps,	*De tan-zan tan.*
De pis en pis,	*De pî-zan-pî.*

3° Ne liez jamais l's si la liaison produit un son désagréable. Ainsi, prononcez les **uns aux autres**, *lè-zun ô-zôtr'*, et non *lè-zun-zô-zôtr'*.

4° Ne liez ni *un quart* ni *et demi* au mot heure. **Deux heures et demie**, *deu-zeur é d'mî*.

5° On lie toujours l's dans **les, des, mes, tes, ces, nos, vos, leurs, quelques, plusieurs, tels, quels** : **les hommes** (*lè-zome*), **vos observations**, etc.

6° On lie toujours **nous, vous, ils, elles**, au verbe qui suit : **nous avons** (*nou-zavon*), **vous êtes**, etc. On les lie aussi à **en** et à **y** : **nous en avons, ils y vont**, *il-zi-von*.

T.

Cette consonne a deux articulations ; son articulation propre : **table** ; et celle de **s** : **patience** (*pacience*).

Articulation propre.—T a cette articulation 1° Au commencement des mots : **ton, thèse.**

2° A la fin des mots quand il se prononce, ce qui a lieu dans : **abject** (*ab-jèktt*), **abrupt, accessit, brut, Christ, chut ! compact, contact, correct, déficit, direct, dot, échec, est, nord-est, sud-est, ouest, nord-ouest, sud-ouest, fat, infect, intact, intellect, luth, pick-pocket, prétérit, quant à** (*kan-ta*), **rapt, strict, tact, toast, transit, zénith.**—Dans les noms propres, comme **Faust, Grant**, etc.

3° Devant **y** : **martyr, Astyanax.**

4° **Th** a toujours l'articulation propre du **t** : **apathie.**

5° Au milieu des mots **t** a son articulation propre quand il est suivi d'une consonne : **atlas, atroce.**

6° De même quand il est suivi d'une voyelle autre que **i** : **patate, pâte, atome, pâture.**

Prononciation de ti.—Ces deux lettres se prononcent tantôt **ti**, tantôt **ci**. Il faudrait des pages pour nommer les mots qui présentent l'une et l'autre articulations. Que l'on consulte le dictionnaire. Cependant, voici quelques

règles : ti se prononce toujours ti quand il est précédé de s ou de x : **digestion, mixtion.**

Si ti n'est précédé ni de s ni de x, prononcez ci. Ainsi :

1° Dans **patient** et ses dérivés.

2° Dans tia : **impartial, gentiane.—Galimatias** et **tiare** font exception.

3° Dans tiaux : **impartiaux.**

4° Dans tiaire : **plénipotentiaire.**

5° Dans tiel : **essentiel.**

6° Dans tieux : **ambitieux.**

7° Dans tion : **nation.**

8° Dans tium : **Actium.**

9° Dans tien, à la fin des noms de personnes et de peuples : **Domitien, Vénitien.—Chrétien** fait exception.

10° Dans les terminaisons **atie, étie, itie, otie, utie** : **aristocratie, prophétie, impéritie, la Béotie, minutie.**

Exceptions : **épizootie, rôtie,** font entendre l'articulation propre de t.

11° Dans les mots : **ineptie, inertie, satiété** ; aux différentes formes des verbes **argutier, balbutier, différentier, initier.**

En dehors des cas qui précèdent, vous vous tromperez rarement en donnant au t son articulation propre.

Observation sur la liaison de t.—Cette lettre se lie beaucoup moins souvent que s, parce qu'elle est plus dure. Elle se lie rarement dans la conversation. Cependant liez dans les exemples suivants et autres semblables : **il avait eu; le fait est positif ; tout à fait ; le Saint-Esprit ; un savant homme ; avant-hier ; il faut aimer ses parents ; nuit et jour ; petit à petit ; un petit enfant ; la chose dont on parle ; ils sont ici ; mot à mot ; le pot au lait ; le pot aux roses ; d'un bout à l'autre ; tout ou rien ; tout à l'heure ; tout en bas ; il est fort aimable ; fort heureusement ; j'ai fort à faire ; vient-elle ? dort-il ? part-on ?** etc.—Ne liez jamais le t de la conjonction **et.**

V.

Cette lettre se prononce toujours comme dans **Vulcain**, **voir**.

W.

Le double v n'appartient pas à l'alphabet français. Dans les mots étrangers, on le prononce comme suit, en règle générale :

1° **Ou**, dans les mots anglais : **railway**, *rèl-oué ;* **sandwich**, *san-douitch ;* **whist**, *ouistt ;* **Windsor**, *oui-n'dzòr.*—**Zwingle** (*zu-ingl'*) fait exception.

2° **V**, dans les noms allemands, suédois et russes, et dans quelques noms anglais : **Wagram**, *vagra-m' ;* **Wurtenberg**, *vur-tinbèrr ;* **Norwège**, *norvèje ;* **Seward**, *ce-var ;* **Waterloo**, *vatèrlo.*

3° **EW** se prononce **eu** : **Newton**, *neu-ton ;* **Newman**, *neu-mann ;* **New York**, *neu-iork.*

Remarque.—Il y en a qui prononcent les noms étrangers comme on le fait dans les pays d'où ils viennent, ce qui paraît préférable.

X.

C'est une consonne double qui s'articule de différentes manières :

Comme ks.—Dans **ex** initial suivi d'une consonne, autre que **s** ou **c** sifflant : **explorer** (*eks-ploré*), **excursion**.

2° Au milieu des mots, excepté devant **c** sifflant : **axiome** (*ak-ciôme*) ; **fixer**.

3° Dans les terminaisons **ax**, **ex**, **ix**, **ox**, **ux**, **yx**, **inx**, **ynx** : **Ajax** (*ajakss*), **index**, **Félix**, **Fox**, **Pollux**, **le Styx**, **sphinx**, **lynx**.

Comme gs.—1° Dans **ex** ou **hex** initial : **exécuter** (*é-gzé-cuté*), **exhorter**, **hexamètre**.

2° Dans **Xavier, Xénophon, Xénocrate, inexact, inexécutable, inexorable, coexister** (*ko-è-gziss-té*).

Comme k.—Dans **ex** initial suivi de **ce, ci,** et **s: exception** (*èk-cèp-cion*), **excitant.**

Comme z.—Dans **deuxième** (*deuzième*), **dix-huit, dix-neuf, dixième, sixième.**

Comme s sifflante.—Dans **Auxerre, Bruxelles, Aix, Cadix, Béatrix, soixante** et ses dérivés.

Six et dix.—Prononcez *cîss* et *dîss,* excepté s'ils sont suivis d'un mot qu'ils multiplient et qui commence par une consonne : **six tables, dix tables,** *cî tabl', dî tabl'.*—Prononcez donc *cîss* et *dîss* dans ces exemples : **le six mars, cinq ou six.**—Prononcez avec l'articulation z, **six enfants, six hommes.**

X muet.—X est muet : 1° Quand il suit plusieurs voyelles : **choix, choux, courroux, croix, doux, époux, heureux, paix, je veux, poix, toux,** etc.

2° Dans **crucifix, prix, perdrix, flux** et les mots en **flux, reflux, afflux,** etc.

Z.

Cette consonne est muette dans **assez** (*a-cé*), **chez, nez, rez-de-chaussée, riz, vous avez, vous chantez,** etc.

Z se prononce comme s sifflante dans **Austerlitz, Juarez, Leibnitz, Metz, Retz, le canal de Suez,** etc.

LIAISON DES MOTS.

Elle consiste à faire entendre la consonne finale d'un mot et à la prononcer comme si elle était placée devant la voyelle initiale du mot suivant : **trois ou quatre, deux à deux,** se lient ainsi : *troi-zou quatre, deu-za deux.*

Remarques.—1° On fait peu de liaisons dans la conversation familière, on en fait davantage dans la conversation sérieuse, on en fait beaucoup dans la lecture pu-

blique ou la déclamation. Cependant lisez une petite histoire ou un roman comme vous causez avec vos amis, sans faire beaucoup de liaisons.

2° Ne faites jamais une liaison qui produise un son désagréable à l'oreille.

3° Ne faites jamais une liaison après une ponctuation, ni même après la plus légère pause que vous feriez là où il n'y aurait pas de ponctuation.

4° Dans la liaison des mots, certaines consonnes font entendre une autre articulation que leur articulation propre : **d** se prononce comme **t** ; **g** comme **k** ; **s** et **x** comme **z** ; et avec **neuf**, **f** comme **v**. **Entend-il ? un long hiver, les hommes, heureux enfants, neuf hommes**: *antan-til? un lon-kivèrr, lè-zòme, eureu-zanfan, neu-vòme.*

5° Quand un mot se termine par plusieurs consonnes, c'est la consonne sonore qui s'unit au mot suivant. **Thiers était un grand orateur,** se prononce : *tièrr-été-tun-gran-torateur,* et non *tierr-zété.*

6° On n'est pas d'accord sur la liaison de **n** finale quand cette lettre produit un son nasal, **on, en, un, in.** Les uns conservent le son nasal et ajoutent dans la prononciation une **n** devant la voyelle initiale du mot suivant : **un ami,** *un-nami.*—Les autres détachent l'**n** du mot pour la lier au mot suivant : **un ami,** *u-nami.*

Je préfère qu'on prononce comme suit : **un ami,** *u-nami ;* **un homme,** *u-n'homme ;* **mon ami,** *mo-nami ;* **son enfant,** *so-nenfant ;* **vain espoir,** *vai-nespoir ;* **le divin amour,** *le divi-namour.*—Mais qu'on dise : **on a,** *on-na ;* **on entend,** *on-nentend ;* **j'en ai,** *j'en-nai.*

7° Ne prononcez pas l'**r** finale des infinitifs de la première conjugaison, si ce n'est dans le discours public et dans la déclamation, où l'on prononce ainsi : **pourquoi lui en parler encore ?** *pourquoi lui en parlè-rancore.* (Remarquez que dans cette liaison l'**e** qui précède l'**r** prend un son légèrement *ouvert.*)

DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Il y a cinq espèces de signes orthographiques : les *accents,* la *cédille,* le *tréma,* l'*apostrophe,* le *trait d'union.*

Accents.—Il y a trois accents : l'accent *circonflexe* (^), l'accent *grave* (`), l'accent *aigu* (´).

L'accent **circonflexe** se met sur les lettres **a, e, i, o, u,** pour indiquer que la syllabe où elles se trouvent est longue : **pâte, tête, gîte, côte, flûte, maître, croître, jeûne, voûte, vous vîntes.**

L'accent **grave** se met sur les lettres **e, a, u.** Sur **e** il sert à marquer que cette voyelle est ouverte : **père, mère, succès.**—Sur **a** et sur **u** il sert à distinguer deux mots qui s'écrivent de la même manière : il **a** parlé **à** son frère ; **la** plume est **là** ; nous irons **où** vous voudrez, à Londres **ou** à Paris.

L'accent **aigu** se met seulement sur la lettre **e.** Il sert à marquer que cette voyelle est fermée : **l'été, la bonté.**

Cédille.—La *cédille* (¸) est un signe que l'on place sous le *c* devant *a, o, u,* pour indiquer que le *c* doit prendre un son doux : **façade, rinçure, façon.**

Tréma.—Le *tréma* (¨) se met sur une voyelle pour indiquer qu'elle doit être prononcée séparément de la voyelle qui la précède : **Saül, haïr, Noël.**

Apostrophe.—L'*apostrophe* (') marque la suppression des voyelles **a, e, i,** à la fin d'un mot et devant un autre mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette : **l'âme, l'enfant, l'homme, s'il veut.**

Trait d'union.—Le *trait d'union* (-) sert à rapprocher les différentes parties d'un mot composé : **vis-à-vis.** Il sert aussi à rapprocher dans certains cas le verbe de son sujet ou de son régime : **parlerai-je ? viendrez-vous ? croyez-moi, allez-y.**

DE LA PONCTUATION.

Les signes de la ponctuation sont les mêmes en français qu'en anglais. C'est la *virgule* (,), le *point-virgule* (;), les *deux points* (:), le *point* (.), le *point d'interrogation* (?), le *point d'exclamation* (!), les *points suspensifs* (...).

Parenthèse.—La *parenthèse* ( ) sert à enfermer une proposition qui ne s'enchaîne pas avec les autres et qu'on pourrait retrancher :

"Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge."

Tiret.—Le *tiret* (—) sert à indiquer le changement de personne dans le dialogue. Les deux Grenouilles de La Fontaine parlent comme suit :

"—Est-ce assez ? dites-moi ? n'y suis-je point encore ?
—Nenni.—M'y voici donc ?—Point du tout.—M'y voilà ?
—Vous n'en approchez point."

Guillemets.—Les *guillemets* (") servent à enfermer une citation. Au moment de passer le Rubicon, César s'écria : " Le sort en est jeté," et il passa.

DES LETTRES MAJUSCULES.

En français on commence par une majuscule : 1° Les noms propres : *Paul, Paris, la France, la Seine.*

2° Les noms d'objets personnifiés : l'*Aurore* ouvre au *Soleil* son palais enchanté. L'*Espoir* au front serein. La *Renommée* aux cent bouches.

3° Les noms communs employés comme noms propres. Ainsi, dans les fables les noms des animaux et des plantes : Le *Chêne* un jour dit au *Roseau.*

4° Les mots qui commencent une phrase et ceux qui commencent un vers.

La Cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

5° Les noms qui désignent le titre d'un ouvrage : *Causeries avec mes Élèves.*

6° Les adjectifs qui entrent dans la composition d'un nom propre : *Notre-Dame, les Pays-Bas, les États-Unis.*

7° Les titres honorifiques : *Sa Majesté, Votre Excellence, Son Éminence.*

8° Les abréviations qui remplacent monsieur, madame, mademoiselle, quoique ces mots écrits en entier commencent par une minuscule : j'ai écrit à monsieur Leblanc, ou à *M.* Leblanc, ou à *Mr* Leblanc.—Ne mettez pas de point après *Mr, Mme, Mlle,* mais bien après *M.* Cette règle est sans cesse violée dans ce pays.

Remarques.—1° En français on commence par une minuscule les noms des jours, des mois, des saisons : le trois *mars,* le *mardi* et le *mercredi,* le *printemps* et l'*été.*

2° On commence aussi par une minuscule les noms des nations quand ils sont employés adjectivement : la langue *française,* la nation *française.*—Quand ils sont substantifs, on emploie la majuscule : c'est un *Français,* un *Américain.*

DE L'ACCENT TONIQUE.

Il ne faut pas confondre avec l'accent grammatical, qui est *grave, aigu,* ou *circonflexe,* un autre accent, appelé *accent tonique.* Ce dernier accent est fortement marqué en anglais. Il l'est moins en français et est toujours sur la même syllabe, qui est la dernière des mots à terminaison masculine, et l'avant-dernière des mots à terminaison féminine. Ainsi, il est sur *mal* dans *animal,* sur *ra* dans *admirable.*

L'accent tonique consiste à élever un peu plus la voix sur une syllabe du mot que sur les autres.

Remarquez que dans la phrase l'accent n'est pas également marqué sur tous les mots. Ainsi, dans ce vers de Racine,

"*Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel,*"

l'accent est plus marqué dans les mots *oui, temple* et *éternel* que dans *viens,* et il est plus marqué dans ce dernier mot que dans *adorer.*

LES PARTIES DU DISCOURS ET LA SYNTAXE.

1.—Il y a dix espèces de mots ou parties du discours : *le substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.*

CHAPITRE I.

LE SUBSTANTIF.

2.—**Définition du substantif.**—Le **substantif** est le mot qui sert à *nommer* les personnes et les choses qui subsistent, et celles que nous considérons comme subsistantes.

Les choses qui subsistent : *l'homme, le soleil, Alexandre.* Les choses que nous considérons comme subsistantes : *la blancheur, la rondeur, la beauté.* Ces choses se nomment noms *abstraits.*

3.—**Substantif propre.**—Le substantif **propre** est le nom d'une chose individuelle, nom qui est propre à cette chose et ne convient qu'à elle : *Platon, Paris, Bucéphale, Rominagrobis.*

4.—**Substantif commun.**—Le substantif **commun** est celui qui nomme les choses d'un nom qui convient et est commun à tous les individus d'une même espèce : *homme, ville, cheval, chat. Homme* convient à Platon et à tous les êtres de son espèce, à tous les hommes ; *ville* convient à Paris et à toutes les choses de son espèce, à toutes les villes ; *cheval* convient au cheval d'Alexandre, Bucéphale,

et à tous les chevaux; *chat* convient à Rominagrobis et à tous les autres chats.

5.—Évidemment, les qualités qui appartiennent au nom *commun* appartiennent au nom *propre,* mais les qualités qui appartiennent au nom *propre* n'appartiennent pas toutes au nom *commun.* Le nom *propre* a les qualités du nom *commun,* plus les siennes propres. Platon était homme, c'est-à-dire, un être doué de raison, mais cet homme était en outre le disciple de Socrate et le plus fameux des philosophes grecs.

6.—**Substantif collectif.**—Il y a des substantifs *communs* qui sont appelés *collectifs.*

Le substantif **collectif** est celui qui sert à nommer une collection, une réunion d'individus de la même espèce. C'est un singulier qui a une signification plurielle : *armée, foule, peuple.*

7.—On le nomme **collectif général** quand il désigne la totalité des choses dont on parle : **l'armée** *des Américains a battu les Anglais.*

On le nomme **collectif partitif** quand il désigne une partie de ces choses : **une troupe** *d'Américains ont tourné le dos à l'ennemi.*

8.—**Substantif composés.**—Le substantif **composé** est celui qui est formé de plusieurs mots qu'on a réunis, sans les confondre, pour en faire un substantif nouveau : *tête-à-tête, chef-d'œuvre, abat-jour.*

Le genre des substantifs.

9.—Dans leur grammaire anglaise, Reed et Kellogg commencent comme suit le chapitre qui traite du genre :—

" *The lion was caged. The lioness was caged.* In the first sentence something is said about a male lion, and in the second something is said about a female lion. The

modification of the noun to denote the sex of the thing which it names is called GENDER. *Lion,* denoting a male animal, is in the MASCULINE GENDER; and *lioness,* denoting a female animal, is in the FEMININE GENDER. Names of things that are without sex are said to be in the NEUTER GENDER. Such nouns as *cousin, child, friend, neighbor,* naming things of whose sex you are ignorant, are either *masculine* or *feminine.*

"*Sex* belongs to the *thing,* and *gender* to the *noun* which names it. Knowing the sex of the thing or its lack of sex, you know the gender of the noun in English which names it; for in our language gender follows the sex."

La doctrine du genre est donc bien simple et bien raisonnable en anglais. Il en est différemment en français, parce que cette langue ne possède pas de *genre neutre,* et est en conséquence obligée d'attribuer aux choses qui n'ont pas de sexe le genre masculin, ou le genre féminin. Pour cette raison la définition du genre en français est différente de la définition du genre en anglais.

10.—**Définition du genre.**—Le genre est la propriété qu'ont les substantifs de désigner le sexe que les choses ont, ou le sexe que le langage leur attribue.

11.—Il y a plusieurs manières de marquer dans le langage les deux sexes :—

1° On donne des noms différents au mâle et à la femelle d'une même espèce : *bouc* et *chèvre; taureau* et *vache; cerf* et *biche.*

2° On change la terminaison du mot qui nomme le mâle : *loup, louve; lion, lionne; renard, renarde.*

3° On ajoute le mot *mâle* ou *femelle* au substantif qui exprime l'espèce : *le corbeau mâle, le corbeau femelle.*

12.—**Genre des choses qui n'ont pas de sexe.**—Voici quelques règles qui aident à connaître le genre des choses qui n'ont pas de sexe :—

Sont masculins : 1° Les noms des jours, des mois, des saisons : *le dimanche, un froid décembre, un été brûlant.*

2° Les noms d'arbres et d'arbustes : *le chêne, le roseau.* —Cependant *aubépine, épine, vigne, ronce, yeuse,* sont du féminin.

3° Les noms des langues : *le français, l'anglais, le chinois, le latin.*

4° Les noms des couleurs : *le rouge, le bleu, le jaune.*

5° Les noms des métaux : *le fer, le cuivre, l'or.*

6° Les noms de la nomenclature décimale : *le mètre, le décimètre, le centimètre, le gramme, le décigramme, le centime, le décime.*

7° Les mots pris substantivement : *le blanc, le vrai, le dormir, le pourquoi, le qu'en dira-t-on, le oui, le non.*

8° Les noms de pays, de villes et de rivières, quand ces noms sont terminés par une syllabe masculine : *le Portugal, le Danemark, le Brésil ; Paris, Lyon, Rouen ; le Rhin, l'Escaut, le Mississipi.*

Sont féminins : 1° Les noms de pays, de villes et de rivières, quand ces noms sont terminés par une syllabe féminine : *la France, la Prusse ; Marseille, Lille ; la Seine, la Meuse.*—Il y a quelques exceptions, comme *le Mexique, le Hanovre, le Péloponèse, le Maine ; le Rhône, le Danube, le Tibre, le Gange.*

2° Les noms de fruits, de légumes et de fleurs, qui ont une terminaison féminine : *la pomme, la poire ; l'asperge, la carotte ; la rose, la tulipe.*—Cependant *héliotrope* est du masculin.

3° Les noms de vertus et de qualités : *la modestie, la charité, la docilité.*—Cependant *courage, égoïsme, vice* et *mérite* sont du masculin.

13.—**Substantifs des deux genres.**—Certains substantifs ont les deux genres, parce qu'ils ont deux significations différentes. En voici quelques-uns :

Un aigle, l'oiseau de proie; **une aigle**, dans le sens d'étendard, *l'aigle romaine*, le drapeau romain surmonté d'un aigle.

Un couple, deux personnes ou deux animaux unis par l'affection : **un couple** *d'amis, de pigeons ;* **une couple**, deux choses de la même espèce : **une couple** *d'œufs*.

Un livre, que nous lisons; **une livre**, poids de 16 onces.

Le manche du canif ; **la manche** de l'habit.

Le page d'un prince ; **la page** d'un livre.

Un somme que nous dormons ; **une somme** que nous additionnons.

Le voile du chapeau des dames; **la voile** du vaisseau.

Un trompette, c'est le musicien ; **une trompette**, c'est l'instrument. **Le trompette** *joue de* **la trompette**.

Une enseigne est un drapeau ; **un enseigne** est celui qui porte le drapeau.

Un enfant, en général ; **une enfant**, petite fille.

La foudre, le tonnerre ; **un foudre** de guerre, d'éloquence, c'est-à-dire un capitaine ou un orateur d'une force irrésistible.

Hymne, chant d'église, est féminin : **l'hymne** *de l'assomption est très* **belle**. En tout autre sens *hymne* est masculin : **un hymne guerrier** ; *l'alouette, qui monte dans les airs, chante* **un hymne** *à la gloire de Dieu.*

Amour, délice et orgue, sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel : *un grand amour, de folles amours ; un grand délice, de grandes délices; un bon orgue, de bonnes orgues.*

Pâque, fête des Juifs, est féminin et s'écrit avec une minuscule : *les Juifs célèbrent* **la pâque**. **Pâque**, fête chrétienne, est du masculin, s'écrit avec une majuscule, et peut prendre une *s : à* **Pâques prochain**, ou *à* **Pâque prochain**. Mais on dit au féminin **Pâques fleuries**, qui est le

dimanche qui précède celui de Pâques, et **Pâques closes,** qui est le dimanche qui suit celui de Pâques.

Œuvre est féminin, excepté : 1° Quand il signifie la pierre philosophale : **le grand œuvre.** 2° En terme d'architecture, dans le sens de bâtisse : **le gros œuvre** *de cette maison est* **achevé.**

14.—Le genre du mot gens.—Gens est tantôt masculin, tantôt féminin, selon la place de l'adjectif ou du participe qui l'accompagne. Suivez ces règles :

1° On met au féminin les adjectifs et les participes qui précèdent *gens :* de **bonnes gens.**

Cependant l'adjectif ou le participe mis en tête du membre de phrase où *gens* est sujet, se met toujours au masculin : **Instruits** *par l'expérience, les vieilles* **gens** *sont prudents.*

2° On met au masculin les adjectifs et les participes qui suivent *gens : des* **gens vertueux,** *des* **gens résolus.**

3° Quand de deux adjectifs qui accompagnent *gens,* l'un précède et l'autre suit, le premier se met au féminin, le second au masculin : **certaines gens** *sont fort* **sots.**

Même règle pour les participes : *ce sont les* **meilleures gens** *que j'aie* **vus.**

4° *Gens* est toujours masculin quand il désigne une profession : *des gens de lettres, des gens de guerre,* etc. *Les* **vrais gens de guerre** *aiment les combats.*

5° **Tous** accompagnant l'adjectif qui précède *gens* se met au féminin conformément à la règle générale, quand cet adjectif est au féminin : **toutes** *les vieilles* **gens.**—*Tous* se met au masculin quand il accompagne un adjectif qui n'a qu'une forme pour les deux genres : **tous** *les honnêtes* **gens.**

6° *Tous* précédant seul le mot *gens* se met au féminin si l'article **les** ou l'adjectif démonstratif **ces** n'y sont pas joints : *le chat, le hibou, la belette,* **toutes gens** *d'esprit*

scélérat, habitaient le tronc d'un vieux pin.—On mettrait *tous* au masculin si on le séparait de *gens* comme suit : *le chat, le hibou, la belette,* **tous, gens** *d'esprit scélérat, habitaient,* etc.

15.—**Substantifs qui s'appliquent aux deux sexes.** —Un certain nombre de substantifs désignent aussi bien un sexe que l'autre. Les voici : **auteur, amateur, artisan, docteur, général, géomètre, médecin, sauveur, graveur, orateur, philosophe, poète, sculpteur, traducteur, professeur, successeur, témoin, soldat.** *Il y a des femmes* **docteurs** *en Amérique ; madame Browning fut un grand* **poète,** *et madame de Staël un grand* **philosophe** ; *Jeanne d'Arc a été le* **sauveur** *de la France, et un grand* **général.**

Le nombre des substantifs.

16.—**Singulier et pluriel des noms communs.**—Les choses que nous nommons d'un nom commun à toute une classe peuvent être comptées. Le nom *commun* peut donc désigner une seule de ces choses, un certain nombre de ces choses, ou toutes ces choses. La forme du mot destinée à nommer une seule chose s'appelle **singulier** : *homme, cheval, vertu.* La forme du mot qui nomme plusieurs individus s'appelle **pluriel** : *hommes, chevaux, vertus.*

17.—**Pluriel des noms propres.**—Généralement les noms *propres* n'ont pas les deux formes. Ils sont toujours du singulier, puisqu'ils ne désignent qu'un individu, *Pierre* ou *Paul.*—Cependant il arrive qu'ils sont employés comme noms communs, et ont en conséquence les deux nombres. Cela a lieu :

1° Quand ils servent à désigner des individus semblables à ceux dont on cite le nom. Ainsi, je parle de philosophes d'un génie éminent, et je veux dire que ces philosophes-là sont rares ; or, j'en connais un qui est

fameux, et je prends son nom comme un nom commun, synonyme de philosophe éminent, et je dis *les* **Platons** *sont rares.* On dit donc : *un Platon, des* **Platons** ; de même *des* **Virgiles**, *des* **Corneilles**, *des* **Nérons.**

2° Quand ils désignent non plus un individu, mais toute une classe, une famille historique : *Henri V était le dernier des* **Bourbons.** *Les* **Césars**, *les* **Stuarts**, *les* **Condés**, etc.

3° Quand ils nomment les œuvres d'art du nom de ceux qui les ont produites : *les* **Raphaëls**, *les* **Poussins**, *les* **Elzévirs.**

18.—Les noms propres ne cessent pas d'être noms propres, et ne prennent pas la marque du pluriel :

1° Quand ils désignent simplement plusieurs individus qui portent le même nom, car ils ne représentent pas une classe dans ce cas : *les deux* **Corneille**, *les* **Racine**, *père et fils, ont fait des vers.*—Cependant on écrit : *les trois* **Horaces**, *les deux* **Curiaces**, *les deux* **Gracques.**

2° Ils ne prennent pas non plus la marque du pluriel, quand on les fait précéder d'un article pluriel, qui est simplement emphatique et ne marque aucune pluralité : *Les* **Molière**, *les* **La Fontaine**, *les* **Bossuet**, *les* **Racine** *ont illustré le siècle de Louis XIV.*

3° Enfin, ils ne prennent pas la marque du pluriel quand ils sont le titre d'un ouvrage : *envoyez-moi trois* **Télémaque.**

N. B.—Les noms propres de pays prennent la marque du pluriel : *Les deux* **Amériques**, *les deux* **Canadas.**

19.—**Noms communs invariables.**—Il y a aussi des noms communs qu'on ne met pas au pluriel. Les voici :

1° Les noms de métaux, quand on les considère comme une seule substance en masse : *or, argent, plomb, fer, cuivre, zinc*, etc.

Mais ils ont un pluriel quand on les considère comme

partagés en différentes catégories, ou divisés en parties qui ont pris une forme particulière et définitive : *les* ors *jaune et rouge ; des* fers *aigres* (ceux qu'on ne peut forger ni étendre à coups de marteau) ; *les* fers *d'Angleterre se vendent cher ; des* fers *de cheval, des* fers *à friser, des* fers *à repasser ; les* plombs *d'un bâtiment.*

2° Les aromates : *la myrrhe, l'encens, la vanille, la cannelle,* etc. Mais on peut aussi les mettre au pluriel, si on les considère comme divisés en espèces : *il y a des* encens *de plusieurs espèces.*

3° Les noms abstraits des vertus et des vices, des qualités du corps ou de l'esprit, des âges de la vie : *l'adolescence, l'amitié, la noblesse, la beauté, la bonté, la charité, la douceur, l'espoir, la fierté, la haine, la honte, la paresse,* etc.

Cependant quand ces noms cessent de signifier les qualités elles-mêmes et n'expriment plus que les effets de ces qualités, ils prennent le pluriel : *on témoigne des* amitiés, *on fait des* charités, *la richesse procure beaucoup de petits* bonheurs.

4° Les adjectifs et les verbes pris substantivement : *le beau, le laid, le manger, le dormir.*

(Les mots invariables restent invariables quand même ils sont employés substantivement : *les si, les pourquoi, les parce que.*)

20.—**Substantifs qui n'ont pas de singulier.**—Il y a des noms communs qui ne s'emploient qu'au pluriel. Ainsi : *les annales ; les environs* et son synonyme, *les alentours ; les armoiries ; lunettes* dans *une paire de lunettes ; les dépens* et son synonyme, *les frais ; les entrailles ; les épousailles ; les fiançailles ; les mœurs* (c'est la façon d'être et de se conduire dans le monde) ; *les mouchettes, les obsèques, les pleurs, les ténèbres, les vivres, les bestiaux.*

Quant à *broussailles, ancêtres, ciseaux* (dans le sens de *une paire de ciseaux*), on les emploie au singulier quelquefois, rarement.

Formation du pluriel.

21.—RÈGLE GÉNÉRALE.—La règle générale de la formation du pluriel est la même en français qu'en anglais : on ajoute une **s** au substantif singulier : *l'homme,* les *hommes* ; le *roi,* les *rois.*

22.—EXCEPTIONS.—1° Les noms terminés par **s, x, z,** ne changent pas : le *fils,* les *fils* ; la *voix,* les *voix* ; le *nez,* les *nez.*

2° Les noms en **au, eau, eu,** prennent une **x**: *noyau, noyaux* ; *perdreau, perdreaux* ; *feu, feux.*—Cependant on écrit des *landaus* et des *bleus.*

3° Les noms suivants en **ou** prennent **x** : *bijoux, choux, cailloux, poux, hiboux, joujoux, genoux.*

4° Les noms en **al** ont le pluriel en **aux** : *animal, animaux.*—Cependant dites : *les bals, les carnavals, les régals, les chacals.*

5° Les noms suivants en **ail** ont aussi le pluriel en **aux**: *bail, baux* ; *corail, coraux* ; *émail, émaux* ; *soupirail, soupiraux* ; *vantail, vantaux* ; *vitrail, vitraux*; *travail, travaux.*—Cependant *travail* fait au pluriel *travails* quand il signifie la machine qui sert à assujettir les chevaux pour les ferrer ; et aussi quand il signifie les comptes qu'un ministre rend au chef de l'État des affaires de son département.

6° **Aïeul** fait **aïeuls** au pluriel pour signifier le grand-père paternel et le grand-père maternel. Il fait **aïeux** quand il est synonyme de *ancêtres.*

7° **Ciel** fait **cieux** : *les* **cieux** *sont pleins de nuages.* Mais il fait **ciels** quand il signifie la partie d'un tableau qui représente le ciel ; le haut d'un lit, la voûte d'une carrière; le ciel particulier de tel ou tel pays : *il y a des peintres*

qui font très bien les ciels; *des* ciels *de lit; la Provence est située sous un des plus beaux* ciels *de l'Europe.*

8° Œil fait yeux: *de beaux* yeux, *les* yeux *du pain, du fromage, du bouillon, de la pomme de terre.* Il fait œils dans les mots composés : *des* œils-*de-bœuf, des* œils-*de-serpent, des* œils-*de-chat,* etc.

23.—**Pluriel des substantifs empruntés aux langues étrangères.**—Pour les mots des langues étrangères qui sont reçus dans le discours français, il faut distinguer :

1° Il y en a qui sont naturalisés français. Ils sont d'un usage si fréquent qu'on a presque oublié leur origine étrangère. Ces mots prennent la marque du pluriel comme les autres substantifs. Ainsi : des *accessits,* des *agendas,* des *albums,* des *alinéas,* des *altos,* des *apartés,* des *biftecks,* des *bravos,* des *concertos,* des *dominos,* des *duos,* des *examens,* des *ladys,* des *lavabos,* des *lazzis,* des *lords,* des *macaronis,* des *numéros,* des *opéras,* des *oratorios,* des *panoramas,* des *pensums,* des *quiproquos,* des *quolibets,* des *specimens,* des *solos,* des *tilburys,* des *vivats,* des *zéros.*

2° Il y en a qui prennent le pluriel de la langue à laquelle ils appartiennent : des *carbonari,* des *ciceroni,* des *dilettanti,* des *lazaroni,* des *soprani.* On dit au singulier : un *carbonaro,* un *cicerone,* un *dilettante,* un *lazarone,* un *soprano.*

3° Il y en a enfin qui ne prennent aucune marque du pluriel : des *confiteor,* des *crédo,* des *avé,* des *pater,* des *amen,* des *requiem,* des *item,* des *interim.*

La dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie* écrit des *alibis,* des *alléluias.*

4° Les noms étrangers formés de plusieurs mots ne prennent pas la marque du pluriel : des *et cœtera,* des *ecce homo* (prononcez *é-ksé-o-mo*), des *ex-voto,* des *in-folio,* des

in-octavo, des *in pace,* des *mezzo-termine,* des *nota benè,* des *post-scriptum,* des *te deum.*

L'Académie écrit maintenant en un mot des *auto-dafés.*

24.—**Pluriel des substantifs composés.**—Le pluriel des substantifs composés se forme conformément à leur composition. Ainsi :

1° Si le mot est formé d'un substantif et d'un adjectif qui qualifie le substantif, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel : *beaux-frères, belles-sœurs, petits-maîtres.*

2° Si le mot est formé de deux substantifs dont l'un qualifie l'autre, ils prennent tous deux la marque du pluriel : *choux-fleurs, loups-garous, chefs-lieux.*

3° Si dans le mot composé de deux substantifs l'un ne qualifie pas l'autre, il faut analyser le mot composé comme suit : *hôtel-Dieu* (le principal hôpital d'une ville) signifie hôtel de Dieu ; au pluriel des hôtels de Dieu. Écrivons donc des *hôtels-Dieu.*—*Colin-maillard,* jeu où Colin court après Maillard. Donc : des *colin-maillard.*—*Appui-main,* baguette qui sert d'appui à la main. Écrivez des *appuis-main.*

4° Si les deux substantifs sont unis par une préposition, le premier seul se met au pluriel : *chefs-d'œuvre, belles-de-nuit, pots-de-vin, ciels-de-lit, culs-de-jatte.*

Cependant on écrit : des *tête-à-tête,* car ce sont des conversations qui se font un seul vis-à-vis d'un seul, tête à tête. Des *pied-à-terre,* des endroits où l'on met pied à terre. Des *cop-à-l'âne,* des discours où l'on passe d'un cop à un âne.

5° Si le nom est composé d'un substantif et d'un verbe, le substantif seul prend la marque du pluriel : des *tire-bouchons,* des *porte-montres.*

Mettez une s même au singulier à : *cure-dents, essuie-*

mains, couvre-pieds, porte-cigares, porte-allumettes, porte-mouchettes.

6° Si le nom est composé d'un mot invariable et d'un substantif, le dernier seul prend la marque du pluriel : des *arrière-saisons.*

L'*Académie* écrit maintenant en un mot, *entresol, entrecôte, entrepont.* Ces mots prennent une s au pluriel comme les autres substantifs.

25.—*Une remarque sur l'orthographe des substantifs terminés par* ant ou ent.—Quand ils sont polysyllabes il est permis de les écrire sans t au pluriel : les *enfans,* les *parens.* Il est cependant préférable de conserver le t, parce qu'il tient à l'étymologie des mots. En tout cas, il n'est pas permis de retrancher le t des monosyllabes : les *vents,* les *dents.*

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

26.—La syntaxe du substantif comprend deux questions : 1° *L'apposition.* 2° *Le complément.*

27.—**Apposition.**—L'apposition est l'état de deux substantifs se rapportant l'un à l'autre, et se suivant immédiatement : *Pierre apôtre, Louis roi ; Jeanne d'Arc, héroïne fameuse ; saint Louis, roi pieux.*

28.—Quand deux substantifs sont mis en apposition, le second s'accorde avec le premier en genre et en nombre : *les abeilles* **ouvrières,** *les soldats* **citoyens.**

Remarques.—1° Si le second substantif n'a qu'un seul genre ou qu'un seul nombre, il peut être joint au premier sans s'accorder avec lui : *une femme* **auteur ;** *un roi,* **délices** *de son peuple.*

2° Un nom collectif peut être joint à un substantif et rester au singulier quoique le substantif soit au pluriel : *les frelons,* **troupe** *lâche et stérile.*

3° Quand les deux substantifs sont de genres ou de

nombres différents, c'est le premier qui gouverne la phrase : *les frelons, troupe lâche et stérile,* sont méprisés *des abeilles. Les Romains, nation belliqueuse,* furent redoutables *à leurs voisins.*

29.—**Complément des substantifs.**—Le complément d'un substantif est un autre substantif qui se joint au premier, à l'aide d'une préposition, pour en compléter le sens : *l'amour* de la gloire *est la passion des conquérants.* Dans cette phrase *de la gloire* est nécessaire pour compléter le sens du substantif *amour.*

C'est la préposition de qui sert le plus souvent à unir le complément au premier substantif. Cependant d'autres prépositions sont aussi employées pour cet usage : *un homme* de *mérite, un chandelier* à *branches, une épée* en *acier, un voyage* autour *du monde, un habit* sans *boutons.*

30.—**Nombre dans les substantifs employés comme compléments.**—Voici une règle générale : si le complément renferme une idée de pluralité on le met au pluriel ; s'il renferme une idée d'unité, on le met au singulier. *Un marchand de* pommes ne vend pas *une pomme,* il vend *des pommes ; un marchand de* lait ne vend pas *des laits,* il vend *du lait.* Cette analyse montre que le premier complément doit s'écrire au pluriel, le second au singulier. En analysant ainsi tous les cas qui se présentent on parvient à écrire correctement tous les compléments. Ainsi : *un marchand de* joujoux, *un panier de* cerises, *un bouquet de* roses, *un pot de* beurre, *des fils de* soie, *une poignée de* sel *ou de* farine, *un sac de* blé, *un sac d'*argent, *un sac d'*écus, *un nid de* mousse, *un lit de* plume (un lit qui est fait avec de la plume).

Remarques.—1° Quand le complément est au singulier, il y reste alors même que le premier nom est au pluriel : *des sacs de* blé, *des pots de* beurre.

2° Dans certains cas on peut mettre le complément au

singulier ou au pluriel, selon le sens qu'on y attache. Ainsi, *un marchand de* **vin** vend *du vin, un marchand de* **vins** vend *des vins* de différentes espèces.

3° Quand le complément est précédé d'une autre préposition que la préposition *de,* la règle reste la même. On écrit donc : *un pays* **à blé,** c'est-à-dire, un pays qui produit du *blé ; la halle* **aux blés,** c'est-à-dire, la halle où l'on vend les différentes espèces de *blés ; des souliers* **à boucles,** *un four* **à briques,** *un instrument* **à cordes,** *un instrument* **à vent ;** *un verre* **à liqueur** (un verre où l'on verse de la *liqueur*) ; *une cave* **à liqueurs** (une cave destinée à renfermer des *liqueurs* de différentes espèces) ; *un fruit* **à noyau,** *un fruit* **à pépins;** *un roi* **sans trône,** *une maison* **sans habitants,** *un homme* **sans honneur, sans force ;** *un homme* **sans vices** (il n'a pas de *vices*) ; *un homme* **sans vice** (il n'a pas un seul *vice*) ; *un homme* **sans vertus,** *ou* **sans vertu,** etc.

4° Lorsque deux substantifs demandent après eux la même préposition, on peut les réunir ; dans le cas contraire, il faut les séparer et les faire suivre chacun de la préposition qui leur convient : *son ardeur et son application* **au** *travail. Son dévouement* **pour** *son maître et son obéissance* **envers** *lui.*

5° Les infinitifs, aussi bien que les substantifs, peuvent servir de compléments à un substantif : *l'art d'écrire, la manière de marcher.*

31.—Génitif possessif.—Le français n'a pas ce que l'anglais appelle génitif possessif, *the father's son.* C'est la préposition **de** qui rend généralement cette idée de possession : *le fils* **du** *père.*—Vous remarquez que le nom du possesseur suit le nom de l'objet possédé et qu'il est accompagné de l'article : *the king's throne, le trône* **du** *roi.* On dit de même : *the men's patience, la patience* **des** *hommes ; Ulysses's son, le fils* **d'** *Ulysse ; the king, queen,*

and prince's jewels, les bijoux du *roi,* de la *reine et* du *prince ; two days' journey, un voyage* de *deux jours.*—*My brother's garden is larger than my sister's,* se traduit : *le jardin* de *mon frère est plus grand que* celui de *ma sœur. He is going to his uncle's, to the tailor, to your house, il va* chez *son oncle,* chez *le tailleur,* chez *vous.*

32.—REMARQUE.—Chez signifiant *at the house of* ne peut s'employer qu'avec un nom de personne. On dit donc *chez le libraire,* mais non *chez la librairie.* Il faut dire à la *librairie. Nous allons chez le prêtre ou chez le pasteur, et nous allons* à l'*église ou* au *temple.*

CHAPITRE II.

L'ARTICLE.

A. L'Article Défini.

33.—**Rôle de l'article.**—Le nom propre désigne clairement la chose qu'il nomme, *Pierre* ou *Paul.* Il n'en est pas ainsi du substantif commun, puisqu'il ne fait que nommer d'une manière générale toute une espèce : *tragédie.* Si l'on veut désigner un individu ou des individus de l'espèce, il faut trouver le moyen de les déterminer. C'est l'*article défini* qui fait cette détermination : la *tragédie de Hamlet.*

34.—**Signification primitive de l'article.**—A l'origine l'article *défini* servit simplement à désigner la chose *présente,* en la montrant pour ainsi dire : *donnez-moi* le *livre.* Ce livre est devant moi, et l'article le détermine comme le ferait un adjectif démonstratif : *donnez-moi* ce *livre.*

Cette signification de l'article est d'accord avec son origine, car il est dérivé du pronom démonstratif latin ILLE.

35.—**Définition.**—L'article **défini** est un mot qui sert à déterminer la chose nommée en la désignant comme une chose connue et particulière, distincte de toutes les autres choses de son espèce : le *livre de Shakespeare.*

36.—L'article prend trois formes : le au masculin singulier, le *livre ;* la au féminin singulier, la *plume ;* les au pluriel des deux genres, les *livres,* les *plumes.*

37.—**Élision.**—Elle consiste à remplacer la voyelle de l'article par une apostrophe. Elle a lieu quand *le, la,* sont suivis d'un mot qui commence par une voyelle ou une h muette. Au lieu de le *enfant,* la *aurore,* le *homme,* la *histoire,* on écrit l'*enfant,* l'*aurore,* l'*homme,* l'*histoire.*

(Voir une liste assez complète des mots qui commencent par une *h aspirée,* p. 27.)

38.—**Contraction.**—Elle consiste à changer au singulier de le en du, à le en au; et au pluriel de les en des, à les en aux.

Cette contraction se fait toujours au pluriel; au singulier elle se fait seulement quand le mot commence par une consonne ou une *h* aspirée.—*De la, à la,* ne se contractent pas.

Écrivez donc en contractant : *le fils* du *père, les actions* du *héros ; nous obéissons* au *père, nous rendons hommage* au *héros ; l'affection* des *pères et* des *mères, la gloire* des *héros et* des *héroïnes ; nous rendons hommage* aux *pères,* aux *mères,* aux *héros,* aux *héroïnes.*

Écrivez sans contraction : *l'union* de l'*homme,* de la *femme* et de l'enfant. *Dieu commande* à l'*homme,* à la *femme* et à l'*enfant de s'aimer entre eux.*

B. L'article indéfini.

39.—Il y a une espèce de mots qui est appelée par les uns article *indéfini,* par les autres article *partitif.* Le premier terme semble préférable.

40.—**Les articles indéfinis.**—C'est **un** pour le masculin, **une** pour le féminin : **un** *homme,* **une** *femme ;* **du** pour le masculin, **de la** pour le féminin : **du** *pain,* **de la** *viande ;* **des** ou **de** pour le pluriel des deux genres : **des** *hommes,* **des** *femmes ;* **de** *grands hommes,* **de** *grandes femmes.*

Au lieu de **du** on dit **de l'** quand le substantif commence par une voyelle, ou par une *h* muette : **de** l'*or,* **de** l'*huile.*

41.—**Signification des articles indéfinis.**—**Un, une,** désigne une chose quelconque de la classe des choses que l'on nomme : **un** *cheval,* **une** *vache.*—**Des, de,** désigne plusieurs choses quelconques de la classe des choses que l'on nomme : **des** *chevaux,* **de** *bons chevaux.*—**Du, de la,** désigne une partie quelconque de la chose que l'on nomme : **du** *pain,* **de la** *viande.*

42.—**L'article indéfini est partitif.**—On a nommé cet article *partitif* parce qu'il indique une portion ou une partie. En effet, *un cheval, des chevaux,* ne représente qu'une partie de tous les chevaux ; *du vin* ne représente qu'une portion de tout le vin.

43.—**Différence de l'article indéfini et de l'article défini.**—L'article **défini** désigne la chose nommée comme *particulière, connue,* et *distincte* de toutes les autres choses de son espèce ; l'article **indéfini** désigne la chose comme *particulière* ou *individuelle, mais non comme connue, et distincte* des autres choses de son espèce. Il la désigne seulement comme *chose quelconque* de son espèce. **Le** *cheval de Paul :* je désigne ce cheval comme connu et particulier, distinct de tous les autres.

J'ai **un** *cheval:* c'est d'un cheval *quelconque* et *inconnu* que je parle.

44.—**Définition.**—L'article **indéfini** est un mot qui sert à déterminer la chose nommée en la désignant comme chose individuelle, inconnue et quelconque, parmi les autres choses de son espèce.

45.—Remarques.—1° Quand on parle de choses qui se comptent on emploie l'article indéfini **un** et **des**: *j'ai* **un** *livre, j'ai* **des** *livres.*—Quand on parle des choses qui ne se comptent pas, on emploie **du, de la**: *il a* **du** *pain, il a* **de la** *viande.*

2° Au lieu de **du** et de **des** on met **de** quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif: *il mange* **du** *pain, il mange* **de** *bon pain; il a* **des** *livres, il a* **de** *beaux livres.*

Cependant, quand l'adjectif est uni au substantif de manière à ne faire qu'un corps avec lui, on emploie plus souvent **des** que **de**: **des** *jeunes gens,* **des** *bons mots.*

3° Quand la phrase est négative l'article indéfini est **de**: *il a* **un** *cheval, il n'a pas* **de** *cheval; il a* **des** *chevaux, il n'a pas* **de** *chevaux; il a* **du** *pain, il n'a pas* **de** *pain.*

Cependant, il arrive que **du** et **des** sont employés dans une phrase négative, mais alors le sens est différent. Ainsi, *je n'ai pas* **de** *tableaux pour orner ma chambre,* signifie qu'il me manque des tableaux pour orner ma chambre ou que je n'ai rien pour orner ma chambre. Mais, *je n'ai pas* **des** *tableaux,* fait entendre que j'ai autre chose: *je n'ai pas* **des** *tableaux, j'ai des statuettes pour orner ma chambre.*

Je ne demande pas **de** *pain* signifie que je ne demande rien. *Je ne demande pas* **du** *pain* fait comprendre que je demande autre chose: *je ne demande pas* **du** *pain, je demande du beurre.*

46.—**Un** employé pour désigner une chose quelconque

n'est pas *adjectif numéral cardinal,* comme certains grammairiens le prétendent. C'est un mot particulier qui a une signification indéfinie et qu'on a fort bien nommé *article indéfini.* En anglais vous le rendez par **a** ou **an**, tandis que vous rendez par **one** l'adjectif numéral cardinal.

47.—C'est la préposition **de** et les articles **le**, **la**, **les**, qui ont servi à former les articles indéfinis, *du, de la, des, de,* et dans cette formation, *du, de la, des,* ne sont pas autre chose que la préposition **de** unie à l'article défini **le**, **la**, **les**; et l'article indéfini *de* n'est pas autre chose que la préposition *de.*

En effet, quand on a dit : *une partie ou une certaine quantité* **du** *pain ; une partie ou une certaine quantité* **de la** *viande ; une partie ou une certaine quantité* **de** l'*huile ; un certain nombre ou quelques-uns* **des** *savants ; un certain nombre* **de** *bonne gens ;* au moment, dis-je, où l'on a formé ces phrases, on a employé la préposition *de* et l'article *le* qui sont contractés en *du, du pain ;* la préposition *de* et l'article *la* dans *de la, de la viande ;* la préposition *de* et l'article *les* qui sont contractés en *des, des savants ;* et l'on a employé la préposition *de* seule dans *de bonnes gens.*

Mais on a abrégé ces phrases et l'on a dit, non pas, *j'ai une partie du pain, de la viande, etc.,* mais *j'ai* **du** *pain,* **de la** *viande, je connais* **des** *savants, j'ai vu* **de** *bonnes gens.*

Une fois ces termes reçus dans la langue pour y jouer le rôle d'articles indéfinis ou d'articles partitifs, leur origine a été oubliée, comme elle devait l'être, et leur caractère primitif a disparu. Les grammairiens ont tort, par conséquent, de prétendre que le **de** *partitif* est une préposition. C'est un article indéfini, qui est absolument de la même nature que *des* et *du.* Il suffit de

traduire nos phrases en anglais pour s'en convaincre. Vous traduisez du *pain* par some *bread,* des *livres* par some *books,* et de même vous traduisez de *bons livres* par some *good books.* Évidemment le de français rendu par some en anglais ne peut pas être un mot d'une autre nature que *des* traduit en anglais par le même terme *some.* Quant à la phrase négative : *je n'ai pas* de *livres,* comment pourriez-vous la traduire comme vous le faites, *I have no books,* si de était une préposition ?—Du reste, *de,* aussi bien que *du, des,* ou *un,* peut être joint au complément direct d'un verbe, ce qui est contraire au rôle des prépositions : *j'ai* de *bons livres ; je n'ai pas* de *statues.*

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

48.—Règle.—L'*article* s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il détermine : le *père,* la *mère ;* un *père,* une *mère ;* les *enfants,* des *enfants.*

Emploi de l'article.

49.—Pour comprendre les règles de cet emploi il faut savoir distinguer dans un substantif sa *compréhension* et son *extension.*

Compréhension et extension.—L'extension d'un substantif est la totalité des individus auxquels le substantif s'applique : *homme* a pour extension tous les hommes qui existent.

La compréhension d'un substantif est l'ensemble des qualités qui le constituent : *homme* a pour compréhension l'animalité, c'est-à-dire, la vie, la capacité de se mouvoir, etc., la rationalité ou la raison, le langage, etc.

50.—**Règle générale de l'emploi de l'article.**— On emploie l'article quand on a en vue l'extension du

substantif. On n'emploie pas l'article quand on a en vue sa compréhension.

Quand je dis *les hommes sont mortels,* j'ai en vue l'extension de *homme,* car je veux dire que tous les hommes sont mortels, et je prends le mot *homme* dans toute son extension.

Quand je dis *l'homme est mortel,* je pense aussi à l'extension de *homme,* et j'exprime la même idée que dans l'exemple précédent, avec cette différence que je prends collectivement le mot *homme.*

Quand je dis *les hommes aiment la vie plus que tout,* j'ai encore en vue l'extension de *homme,* car je veux dire que les individus qui appartiennent à l'espèce *homme* aiment généralement ou pour la plupart la vie plus que tout.

Quand je dis *il y a des hommes qui aiment l'honneur plus que la vie,* j'ai encore en vue l'extension de *homme,* car je veux dire qu'il y a un certain nombre d'hommes qui aiment l'honneur plus que la vie, et je marque que je ne prends qu'une partie de l'extension de *homme* en employant le partitif *des.*

(Dans les cas qui précèdent l'anglais n'emploie pas l'article, et notre règle n'en est pas une pour lui. Il dit : *men are mortal, man is mortal, there are men who,* etc.)

Quand je dis *l'homme est venu ici,* je pense encore à l'extension de *homme,* et je la réduis à un seul homme, à un homme que nous connaissons, ou dont nous avons parlé.

Quand je dis *un homme est venu ici,* je pense encore à l'extension, et je la réduis aussi à un seul homme, mais à un homme que nous ne connaissons pas, à un homme quelconque.

(Dans ces deux derniers cas, l'anglais emploie l'article comme le français : *the man, a man came.*)

Assurément, je pense encore à l'extension, quand je dis, *cet homme, notre homme, votre homme, tel homme est venu ;* et de même, si je dis *deux hommes, plusieurs hommes sont venus ;* de même encore, quand je dis *nul homme n'est venu.* Seulement, dans ces cas-ci l'extension est marquée par d'autres mots que l'article, lesquels en tiennent lieu.

Quand je dis, *Pierre est venu,* j'ai aussi en vue l'extension du mot, mais ce mot lui-même marque que j'entends parler d'un seul individu qui est celui que je nomme, et je n'ai nul besoin de l'article pour être compris.

51.—Je n'ai plus en vue l'extension du substantif, mais sa compréhension, quand je dis à cet homme qui oublie sa raison et se conduit comme une brute : *conduisez-vous en homme.* Et de même, quand je dis à cet autre qui se laisse abattre par l'infortune, qui s'abandonne au désespoir, et n'a plus même l'énergie de l'animal : *relevez la tête et soyez homme.* Ici j'ai en vue uniquement la compréhension de *homme,* puisque je pense aux qualités qui constituent cet être, à sa raison et à sa vigueur.

Quand Corneille a dit : "*A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire,*" il a aussi pensé uniquement à la compréhension de *péril* et de *gloire,* nullement à l'extension de ces substantifs.

Après cette explication on comprendra plus facilement les règles suivantes :

52.—**Cas où l'on emploie l'article.**—1° Pour désigner toute une espèce, distributivement ou collectivement : l'*Américain est brave,* les *Américains sont braves.*

N. B.—Les noms de choses et les substantifs abstraits sont traités de la même manière que les noms des êtres animés. Ils ont besoin de la même particularisation. On dit donc avec l'article : *le ciel, la terre, la lune, la vie, la vertu, le vice, l'amitié, le temps, l'espace, l'histoire, le*

calcul, les sciences, les arts, la science, l'art, une science, un art ; la faim, la soif ; l'or, le fer ; les bras, les pieds, des bras, des pieds ; de bons bras et une bonne tête, etc.

Dites donc : *je n'ai pas* le *temps ; je vais à* l'*école, à* l'*église ;* l'*ambition gouverne sa vie ; il a* la *tête forte,* les *mains grandes,* les *pieds petits ; il a mal* aux *dents ; il s'est cassé* la *jambe ; je l'ai vu* l'*épée à la main, ou* une *épée à la main ;* la *semaine passée,* la *semaine prochaine,* etc.

2° Pour désigner une partie de l'espèce : *il y a* des *Chinois en Amérique. J'ai vu* des *Chinois et* des *Nègres.* (Vous savez qu'on remplace *des* par *de* devant les adjectifs et dans les phrases négatives : *j'ai vu* de *beaux Chinois ; je n'ai pas vu* de *Chinois.*)

3° Pour désigner un individu de l'espèce : *j'ai vu* le *Chinois dont vous parlez ; j'ai vu* un *Chinois.*

4° Devant les adjectifs et autres mots, quand ils sont pris substantivement : le *juste et* l'*injuste ;* le *boire et* le *manger ;* le *pourquoi et* le *comment ;* les *oui et* les *non,* les *si et* les *parce que,* etc.

5° Devant les noms de pays, de provinces, de fleuves, de montagnes : la *France,* la *Bourgogne,* la *Seine,* le *Mississippi,* le *Parnasse,* le *mont Washington.*

53.—Remarque.—Nous disons qu'on met l'article devant les noms de pays : *la France, l'Angleterre.* Cependant il faut écrire sans article : *la reine d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne,* etc.; *les vins de France, le fromage de Suisse,* etc.; *le royaume d'Italie,* etc.; *il va en France, il est en Amérique,* etc.

On dit de même *il revient d'Italie,* et *son retour d'Italie ;* mais il faut dire avec l'article : *il part pour* l'*Italie, son départ pour* l'*Italie, pour* la *France,* etc.

54.—**Cas où l'on n'emploie pas l'article.**—Nous savons que la règle générale est qu'on n'emploie pas l'ar-

ticle quand on a en vue seulement la compréhension du substantif. Ainsi :

1° Après les prépositions, quand le substantif qui les suit n'est pas déterminé : *un homme d'honneur ; une femme de courage ; une table de marbre ; une conduite digne d'éloges.* De même : *monter à cheval, se promener en voiture, aller à pied ; se mettre à table, se lever de table, rester longtemps à table ; trembler de peur, mourir de chagrin,* etc.

Dans ces expressions le second substantif sert simplement à modifier le premier en lui attribuant une qualité, et sa compréhension seule est considérée. On pourrait remplacer les substantifs ainsi employés par des adjectifs : *homme honorable, femme courageuse,* et comme vous dites, *wooden table, praiseworthy,* etc.

Mais si le second substantif est une chose particulière ou déterminée, on considère son extension et l'article est employé : *une femme d'***un** *rare courage ; une conduite digne* **des** *plus grands éloges ; j'ai fait faire une table* **du** *marbre que vous m'avez donné.*

2° Dans les locutions adverbiales et autres où le substantif ne fait qu'un avec la préposition qui le précède : *par terre et par mer; sur terre et sur mer; par monts et par vaux ; par an, par mois, par jour ; sous peine de ; avec plaisir, avec soin, avec patience ; de bonne humeur, de mauvaise humeur ; de gré ou de force ; de temps en temps ; de jour en jour ; sans argent, sans soucis, sans façons, sans peine, sans danger,* etc.

3° Dans les expressions où le substantif ne fait pour ainsi dire qu'un corps avec le verbe auquel il est attaché : *prendre garde, prendre patience ; faire attention ; avoir faim, avoir soif, avoir peur,* etc.; *avoir bonne mine, mauvaise mine ; avoir tort ou raison ; avoir envie, avoir besoin, avoir coutume ; faire grâce, faire pitié, faire*

envie ; rendre compte, rendre visite ; courir risque ; demander pardon ; ajouter foi.

4° Dans un grand nombre de proverbes ou de pensées générales : *plus fait douceur que violence ; bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ; contentement passe richesse ; mauvaise herbe croît toujours ; pauvreté n'est pas vice.*

5° Dans les énumérations, quand on veut leur donner de la rapidité : *vieillards, femmes, enfants, tout fut massacré.*

6° Devant les substantifs pris adjectivement : *il fut nommé général ; il devint roi ; il est avocat, médecin, professeur ; il est anglais, français.*

Mais on dit : *c'est* un *médecin, c'est* un *avocat,* un *marchand ; c'est* un *Anglais,* etc.

7° Quand le substantif est employé en apostrophe : *enfants, écoutez-moi ; fleurs charmantes, qui embaumez l'air, etc.*

8° Quand le substantif est employé comme un titre ou une adresse : *observations, règle générale, grammaire française, préface, conclusion. Il demeure à New York, cinquième avenue, place de l'hôtel de ville,* etc.

9° Avec les noms de ville et de village : *Paris, Londres, Rome, Boston.*

55.—**Répétition de l'article.**—1° Devant deux substantifs qui sont unis ensemble dans la phrase, l'article doit se répéter : le *frère et* la *sœur sont ici ; j'ai parlé* au *frère et à* la *sœur ;* la *maison,* le *jardin,* la *prairie m'appartiennent.*

Cependant l'usage permet de dire les *père et père.*

2° On répète l'article avant plusieurs adjectifs, quand ils expriment des qualités qui ne peuvent être réunies : les *bonnes et* les *mauvaises actions.*—On dit de même l'*histoire grecque et* la *romaine,* le *premier et* le *second étage.*

Si les adjectifs expriment des qualités qui peuvent être réunies, on ne répète pas l'article : les *bonnes et fortes études.*

56.—**L'article devant plus, mieux, moins.**—1° Devant *plus, mieux, moins,* suivis d'un adjectif ou d'un participe, on fait l'accord de l'article **le** quand il y a *comparaison* de la chose dont on parle avec d'autres choses : *malgré sa fermeté votre sœur n'est pas* **la moins** *affligée ;* c'est-à-dire, elle n'est pas celle qui est moins affligée que les autres.

Le reste invariable quand le superlatif n'exprime pas comparaison de la chose dont on parle avec d'autres choses, mais seulement avec elle-même : *c'est le matin que les fleurs paraissent* **le plus** *belles ;* c'est-à-dire, elles paraissent plus belles le matin qu'aux autres heures du jour. On ne compare pas ici les fleurs avec d'autres choses, mais avec elles-mêmes aux différents moments de la journée.

2° Quand *le plus, le moins, le mieux,* sont seuls ou suivis d'un adverbe, **le** est toujours invariable : *la fleur que j'aime* **le mieux** ; *celui qui travaille* **le plus** ; *celle qui donne* **le plus** *généreusement.*

Particularités de la langue française.

57.—1° Après les noms des rois et des papes, le français ne met pas l'article, comme le fait l'anglais : *Henri quatre, Henry the fourth ; le pape Léon XIII.*

2° Même observation pour l'indication des livres et des chapitres : *livre premier, book the first ; chapitre trois.*

3° L'anglais **the more** se traduit par *plus* sans article : **the more** *we look at her,* **the more** *we admire her,* **plus** *on la regarde,* **plus** *on l'admire.*

4° Nous avons vu qu'on dit *il a* **la** *tête petite, he has* **a** *little head.*

5° Devant les titres donnés aux personnes on emploie l'article en français : le *général Grant,* le *professeur Whitney,* ou *monsieur* le *général Grant.*—En s'adressant à la personne, on met toujours *monsieur* devant le titre : *monsieur* le *ministre, monsieur* l'*avocat,* etc.

6° *Five francs* a *yard,* etc., se traduit par *cinq francs* le *mètre.*

7° L'anglais emploie souvent l'article indéfini là où le français n'a pas d'article. Ainsi :

He is a *Frenchman, il est français.*

Ten francs a *week, dix francs par semaine.*

To render a *service, rendre service,* etc.

A quarter of an *hour, un quart d'heure, une demi-heure,* etc.

He was in a *passion, il était en colère ; he has* a *mind to, il a envie de ; he is at* a *loss, il est tout embarrassé ; in* a *hurry, en grande hâte ; on* an *average, en moyenne.*

(Il faut ajouter à ces particularités celles qui ont été notées précédemment dans ce chapitre.)

CHAPITRE III.

L'ADJECTIF.

58.—**Définition de l'adjectif.**—L'adjectif est le mot que l'on *joint* à un substantif pour le *qualifier* ou le *déterminer.*

59.—**Adjectifs qualificatifs.**—Ce sont les adjectifs qui *qualifient* le substantif, c'est-à-dire qui expriment une *qualité* qui lui appartient ou qu'on lui attribue, comme

la bonté, la beauté, la blancheur ; un homme **bon**, *Pierre est* **bon** ; *une* **belle** *fleur, la rose est* **belle** ; *un mur* **blanc**, *le mur est* **blanc**.

60.—**Adjectifs déterminatifs.**—Ce sont les adjectifs qui *déterminent* le substantif, c'est-à-dire qui le font considérer sous un point de vue particulier, sous le point de vue du nombre, par exemple, ou de la place qu'il occupe : **deux** *hommes, le* **premier** *homme,* **cet** *homme-ci,* **mon** *ami.*

61.—**Division des adjectifs déterminatifs.**—Il y a cinq espèces d'adjectifs *déterminatifs :* les adjectifs *possessifs,* les adjectifs *démonstratifs,* les adjectifs *numéraux,* les adjectifs *conjonctifs,* les adjectifs *indéfinis.*

62.—**Adjectifs possessifs.**—Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui expriment la *possession* de la chose dont on parle. En voici la liste :

SINGULIER.		PLURIEL.
Masculin.	*Féminin.*	*Pour les deux genres.*
Mon.	Ma.	Mes.
Ton.	Ta.	Tes.
Son.	Sa.	Ses.
Notre.	Notre.	Nos.
Votre.	Votre.	Vos.
Leur.	Leur.	Leurs.

63.—Le possessif masculin, **mon, ton, son,** s'emploie au lieu de **ma, ta, sa,** quand le substantif féminin commence par une voyelle ou par une **h** muette ; *mon amie, ton amie, son amie ; mon horloge, ton horloge, son horloge.*

64.—**Adjectifs démonstratifs.**—Les adjectifs **démonstratifs** sont ceux qui servent à *montrer* la chose dont on parle, ou qui *semblent la montrer* en la désignant. *Donnez-moi* **ce** *livre :* en vous le demandant, je le montre. *J'ai lu le livre de Pascal ;* **ce** *livre est grand :* en désignant le livre par le démonstratif **ce**, il semble que je le montre.

65.—Les adjectifs *démonstratifs* sont : **ce** pour le masculin singulier, *ce livre ;* **cette** pour le féminin singulier, *cette plume ;* **ces** pour le pluriel des deux genres, *ces livres, ces plumes.*

66.—Au masculin singulier on met **cet** au lieu de **ce** devant les substantifs qui commencent par une voyelle ou par une **h** muette : *cet encrier, cet homme.*

67.—**Ce livre** signifie tantôt le livre qui est **ici** (*this book*), tantôt le livre qui est **là** (*that book*). On met quelquefois **ci** ou **là** après le substantif, ce qui ajoute au caractère démonstratif de l'adjectif : *ce livre-ci, ce livre-là.*

68.—**Adjectifs numéraux.**—Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui servent à exprimer le *nombre* ou le *rang* des choses dont on parle. Les premiers se nomment adjectifs *numéraux* **cardinaux** : *un, deux, trois ;* les derniers, adjectifs *numéraux* **ordinaux** : *premier, second.*

69.—**Adjectifs numéraux cardinaux.**—Les adjectifs **numéraux cardinaux** répondent à la question : *combien de choses y a-t-il ?*

Voici ces nombres : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux,* etc., *trente, trente et un, trente-deux,* etc., *quarante, quarante et un, quarante-deux,* etc., *cinquante, cinquante et un, cinquante-deux,* etc., *soixante, soixante et un, soixante-deux,* etc., *soixante-dix, soixante et onze, soixante-douze, soixante-treize, soixante-quatorze, soixante-quinze, soixante-seize, soixante-dix-sept, soixante-dix-huit, soixante-dix-neuf, quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux,* etc., *quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze,* etc., *cent, cent un,* etc., *deux cents, deux cent un,* etc., *mille, mille un,* etc., *onze cents, onze cent un,* etc., *douze cents, treize cents, quatorze cents,* etc., *deux mille, deux mille un, deux mille cent, deux mille cent*

un, etc., *un million*, *un billion ou un milliard*, *un trillion*, *un quatrillion*, etc.

70.—Remarquez que dans les nombres composés **et** se met devant **un**, non pas devant **deux, trois**, etc. : *vingt* et *un*, *trente* et *un ; vingt-deux*, *trente-deux*.—Cependant on écrit sans la conjonction *quatre-vingt-un*, *cent un*, *mille un*.—**Et** se met aussi devant **onze** dans *soixante* et *onze*, mais on écrit *quatre-vingt-onze*.

71.—**Adjectifs numéraux ordinaux.**—A l'exception de *premier* et de *second*, les nombres *ordinaux* se forment des *cardinaux* par l'addition de la terminaison **ième** : *deux*, *deuxième ;* ou par le changement de **e** final en **ième** : *quatre*, *quatrième*.

Cinq se change en **cinquième**, **neuf** en **neuvième**.

Remarquez que dans les nombres composés on dit **unième** et non **premier** : *vingt et un*, *vingt et unième ; cent un*, *cent unième*.

72.—Pour finir nous mettons ici les noms de nombre qui sont des **collectifs**, *une dizaine*, *une douzaine ;* ceux qui expriment une **fraction**, *moitié*, *tiers*, *quart*, *cinquième*, etc., et les **multiples**, *double*, *triple*, *quadruple*, *centuple*, etc.

Pour nommer les heures on dit en français : *il est trois heures*, *trois heures un quart* ou *trois heures et un quart ; trois heures vingt minutes ; trois heures et demie ; trois heures trois quarts*, et *quatre heures moins un quart*. Il n'est pas permis de dire *trois heures et quart*.

73.—**Adjectifs conjonctifs.**—Les adjectifs **conjonctifs** sont ceux qui servent à *lier* deux membres de phrase : *j'ai rencontré un homme*, **lequel** *homme m'a dit*.

Ces adjectifs s'emploient très rarement. En effet, la phrase précédente sera assez claire si l'on supprime *homme* dans son second membre : *j'ai rencontré un homme*

lequel *m'a dit.* Le substantif *homme* étant supprimé, **lequel** cesse d'être un adjectif, car il n'*accompagne* plus le substantif ; il devient pronom parce qu'il *remplace* le substantif. Il remplace *l'homme : j'ai rencontré un homme et* **l'homme** *m'a dit.*

74.—L'adjectif *conjonctif* est formé de l'article **le** et de l'adjectif **quel.**

Les différentes formes sont : *lequel, laquelle ; duquel, de laquelle ; auquel, à laquelle ; lesquels, lesquelles ; desquels, desquelles ; auxquels, auxquelles.*

75.—**Adjectifs indéfinis.**—Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui servent à déterminer le substantif d'une manière *vague* et *générale.*

76.—Voici ces adjectifs joints au substantif *chose :*

Certaine chose, *mainte* chose, *chaque* chose, la *même* chose, *quelque* chose, une chose *quelconque, toute* chose, *telle* chose, *quelle* chose, *différentes* choses, *autre* chose, *plusieurs* choses, *diverses* choses, *aucune* chose, *nulle* chose.

77.—**Quel** s'emploie souvent pour interroger. On peut le nommer dans ce cas adjectif **interrogatif: quelle** *heure est-il ?*

Quel s'emploie aussi dans l'exclamation : **quel** *homme vous êtes !*

Formation du féminin dans les adjectifs.

78.—Règle générale.—On forme le féminin des adjectifs en ajoutant un e muet au masculin : *grand, grand*e*; joli joli*e.

Les exceptions sont nombreuses. Les voici :

1° **Adjectifs en e.**—Ils ne changent pas au féminin : *un homme brave, une femme brave.*

2° **Adjectifs en er.**—Ils font leur féminin en **ère** : *fier, fière.*

3° **Adjectifs en gu.**—Ils prennent un tréma sur l'e du féminin : *aigu, aiguë.*

4° **Adjectifs en f.**—Ils changent **f** en **ve**: *actif, active.*

5° **Adjectifs en x.**—Ils changent **x** en **se**: *heureux, heureuse.*

Cependant *doux, roux, faux,* font *douce, rousse, fausse.*

6° **Adjectifs en eur.**—Ils changent **eur** en **euse**: *trompeur, trompeuse.*

Cependant, A. La plupart des adjectifs en **teur** ont le féminin en **trice**: *conducteur, conductrice ; accusateur, accusatrice.*—B. *Enchanteur, pécheur, vengeur,* font *enchanteresse, pécheresse, vengeresse.*—C. Les adjectifs en **érieur**, comme *antérieur, supérieur,* etc., et *majeur, mineur, meilleur,* forment leur féminin d'après la règle générale, par l'addition d'un **e** muet : *antérieure, supérieure, majeure, mineure, meilleure.*

7° **Adjectifs en el, eil, en, on, et.**—Ils doublent au féminin la consonne finale avant d'ajouter l'e muet : *cruel, cruelle ; pareil, pareille ; ancien, ancienne ; bon, bonne ; muet, muette.*

Cependant les six adjectifs suivants terminés en **et**, et leurs composés, ont un seul **t** au féminin et prennent un accent grave sur l'e: *complet, complète ; concret, concrète ; discret, discrète ; inquiet, inquiète ; replet, replète ; secret, secrète.*

8° **Bas, gras, gros, las, sot, nul, gentil, épais, bellot, vieillot, exprès.**—Ces adjectifs doublent aussi la finale au féminin : *basse, grosse, lasse,* etc.

9° **Beau, fou, mou, vieux, nouveau.**—Ils font au féminin *belle, folle, molle, vieille, nouvelle.* (Au masculin, devant les mots commençant par une voyelle ou par une **h** muette, ces adjectifs font *bel, fol, mol, vieil, nouvel: un bel oiseau, un vieil homme.*)

10° **Bénin, malin, blanc, franc, sec, frais, public, caduc, turc, grec, long, oblong, tiers, favori, coi.**—Ces adjectifs font au féminin *bénigne, maligne, blanche, franche, sèche, fraîche, publique, caduque, turque, grecque, longue, oblongue, tierce, favorite, coite.*

Formation du pluriel des adjectifs.

79.—Règle générale.—On forme le pluriel des adjectifs en ajoutant une **s** au singulier : *grand, grands ; grande, grandes.*

1° **Adjectifs en s ou x.**—Ils ne changent pas au pluriel : *le gros bœuf, les gros bœufs ; un fruit doux, des fruits doux.*

2° **Adjectifs en eau.**—Ils prennent une **x**: *un beau cheval, de beaux chevaux.*

3° **Adjectifs en al.**—Ils font le pluriel masculin en **aux** : *un jugement impartial, des jugements impartiaux.*

Degrés de signification.

80.—Il y a trois degrés de signification : le **positif,** le **comparatif,** le **superlatif.**

81.—**Positif.**—C'est la qualité énoncée simplement, sans comparaison : *Paul est grand.*

82.—**Comparatif.**—C'est la qualité énoncée avec comparaison.

Trois sortes de comparatifs.—La comparaison de deux choses peut faire trouver que l'une des deux possède une certaine qualité à un plus haut degré ou à un moindre degré que l'autre, ou que toutes deux possèdent cette qualité au même degré. De là trois sortes de comparatifs :

1° Le comparatif de **supériorité,** que l'on forme en mettant **plus** devant l'adjectif : *Paul est* **plus** *grand que Pierre.*

2° Le comparatif d'**infériorité**, que l'on forme en mettant **moins** devant l'adjectif : *Paul est* **moins** *grand que Pierre.*

3° Le comparatif d'**égalité**, que l'on forme en mettant **aussi** devant l'adjectif : *Paul est* **aussi** *grand que Pierre.* —Remarquez qu'avec une négation et dans une phrase interrogative on peut remplacer **aussi** par **si** : *Paul n'est pas* **si** *grand que Pierre. Est-il* **si** *grand que Pierre ?*

83.—**Superlatif.**—C'est la qualité énoncée à un *très haut degré* ou *au plus haut degré.* De là deux sortes de superlatifs : le superlatif *absolu* et le superlatif *relatif.*

Le superlatif **absolu** est celui qui énonce la qualité au plus haut degré, sans exprimer aucune comparaison. On le forme en mettant **très, fort, bien, extrêmement,** devant l'adjectif : *Londres est une* **très** *grande ville.*

Le superlatif **relatif** est celui qui exprime un degré de supériorité générale ou universelle. On le forme en mettant devant l'adjectif **le plus, le moins,** ou un adjectif possessif suivi de *plus* ou de *moins : Paul est* **le plus** *fidèle des amis,* **mon plus** *fidèle,* **notre plus** *fidèle ami,* **le moins** *inconstant des hommes.*

84.—**Bon, mauvais, petit.**—Ces trois adjectifs ont une forme particulière au comparatif et au superlatif. On dit : *bon, meilleur, le meilleur ; mauvais, plus mauvais* ou *pire, le plus mauvais* ou *le pire ; petit, plus petit* ou *moindre, le plus petit* ou *le moindre.*

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

Adjectif qualificatif.

Accord de l'adjectif.

85.—Règle générale.—L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie : *Dieu bon, belle fleur, hommes mortels.*

Remarques.—1° L'adjectif qui qualifie *deux ou plusieurs noms* au singulier se met au pluriel masculin, si les noms sont du masculin ; au pluriel féminin, s'ils sont du féminin : *le père et le fils sont* **forts**; *la mère et la fille sont* **fortes**.

2° Quand les noms sont de *différents genres,* l'adjectif se met au masculin pluriel : *le père et la fille sont* **forts**.

3° Quand les noms sont *synonymes*, l'adjectif s'accorde avec le dernier seulement : *toute sa vie a été un travail, une* **occupation continuelle**.

Il s'accorde aussi avec le dernier quand celui-ci est plus fort que les autres ou qu'il les résume : *Napoléon avait un courage, un sang-froid, une* **audace étonnante**.

4° Après deux noms liés par la conjonction **ou**, l'adjectif s'accorde avec le dernier s'il ne qualifie que le dernier : *les colonnes se construisent en bois ou en* **pierre** *très* **dure**.

Mais l'adjectif s'accorde avec les deux noms s'il les qualifie l'un et l'autre : *on cherche un domestique ou une servante* **actifs** *et* **dévoués**.

5° Quand l'adjectif est un mot composé de deux adjectifs ou d'un adjectif et d'un participe, les deux parties s'accordent avec le nom : *des enfants* **sourds-muets**, *des hommes* **ivres-morts**.

Mais si le premier des deux adjectifs qui composent

le mot est employé adverbialement, le dernier adjectif seul s'accorde : *des enfants nouveau*-**nés** (c'est-à-dire nouvellement nés).

6° Les adjectifs employés adverbialement restent invariables : *elle chante* **faux**; *ces fleurs sentent* **bon**; *madame marche* **droit**; *elle vend* **cher**; *la laitière est* **court** *vêtue.*

N. B.—Avec le verbe **être** et autres verbes qui jouent le même rôle que être, comme *sembler, paraître, devenir,* l'adjectif n'est pas employé adverbialement, il s'accorde par conséquent : *les pêches sont* **chères**, *semblent* **chères**, etc.

7° Les substantifs employés adverbialement pour désigner les couleurs restent invariables : *des robes* **olive, noisette, puce**; *des habits* **marron**, *des gants* **paille**.

Il en est de même de deux adjectifs réunis pour désigner une couleur : *des cheveux* **châtain-clair**; *une robe* **vert-foncé**.

86.—**Nu.**—1° *Nu* est invariable quand il précède un substantif employé sans article : *il marche* **nu**-*pieds et* **nu**-*tête.*

2° Si *nu* placé avant un substantif est précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif il est variable : *la* **nue** *propriété.*

3° *Nu* placé après le substantif est toujours variable : *il marche pieds* **nus** *et tête* **nue**.

4° *Nu* employé substantivement est variable : *il faut vêtir les* **nus**.

87.—**Demi.**—1° *Demi* placé avant le substantif est invariable : *une* **demi**-*heure.*

2° *Demi* placé après le substantif en prend le genre et reste au singulier : *deux heures et* **demie**.

3° *Demie* employé substantivement prend une s au pluriel : *mon horloge sonne les* **demies**.

88.—**Ci-joint, ci-inclus.**—Ces deux expressions sont invariables :

1° Au commencement de la phrase : **ci-joint** *la lettre de ma sœur ;* **ci-inclus** *deux images.*

2° Dans le corps de la phrase, quand le substantif qui suit n'a pas l'article : *vous trouverez* **ci-inclus** *copie du contrat.*

En dehors de ces cas il y a accord : *la lettre* **ci-jointe** *vous intéressera ; vous trouverez* **ci-jointe,** *ou* **ci-incluse,** *la copie du contrat.*

89.—**Feu.**—*Feu* est invariable quand il ne précède pas immédiatement le substantif ; il s'accorde quand il le précède immédiatement : **feu** *ma mère, ma* **feue** *mère.*

90.—**Franc de port.**—L'adjectif *franc* dans cette expression est variable après le substantif et invariable avant le substantif : *une lettre* **franche de port** ; *j'ai reçu* **franc de port** toutes vos lettres.

91.—**Avoir l'air.**—Si l'adjectif qui est placé après *avoir l'air* peut qualifier également bien le mot *air,* et le nom de *personne* qui précède, on fait accorder cet adjectif avec l'un ou avec l'autre à volonté : *cette dame* **a l'air fâché** *ou* **fâchée, l'air gai** *ou* **gaie.**

Si l'adjectif ne peut pas convenir au mot *air,* il doit s'accorder avec le substantif précédent : *elle* **a l'air haletante, contrefaite** (la femme est haletante, contrefaite, son air n'est pas haletant ou contrefait).

Si le substantif qui précède est un nom de *chose,* on fait l'accord avec ce substantif : *les pommes* **ont l'air mûres.**

Complément de l'adjectif.

92.—Règle.—Il faut donner à chaque adjectif le complément qui lui convient : *il est cher* **à** *ses amis, il est bon* **pour** *ses amis, il est chéri* **de** *ses amis.*

Quand deux adjectifs veulent après eux la même préposition, on peut leur donner le même complément ; dans le cas contraire, cela n'est pas permis ; ainsi dites :

il est utile et cher à *ses amis;* mais ne dites pas : *il est utile et chéri* de *ses amis,* car la préposition *de* ne convient pas à *utile.* Il faudrait dire : *il est chéri* de *ses amis et leur est utile.*

Place des adjectifs.

93.—C'est l'oreille et le sens qui règlent la place de *l'adjectif,* l'oreille seule dans la plupart des cas. Il n'est du reste pas possible de donner des règles qui soient d'une application constante. Cependant le plus souvent on peut appliquer celles qui suivent :

1° On met les adjectifs qui ont plusieurs syllabes après les substantifs monosyllabes : *un air harmonieux.*—Cependant on dit *de jolis airs.*

2° L'adjectif terminé par une s se met volontiers devant les substantifs qui commencent par une voyelle : *un courageux ami, de riches atours.*

3° Les adjectifs que l'on a l'habitude d'employer substantivement se placent après le substantif. Ainsi, *un bossu, un sourd, un aveugle, un boiteux : une fille sourde, des enfants bossus, une femme boiteuse.*

4° Certains adjectifs se placent avant ou après le substantif, selon la signification qu'ils ont : **un homme bon** *a de la bonté;* **un bon homme** *est simple et crédule.*—**Un homme brave** *a de la bravoure ;* **un brave homme** *a de la probité.*—**Un homme cruel** *a de la cruauté ;* **un cruel homme** *est ennuyeux.*—**Un homme grand** *a une grande taille ;* **un grand homme** *est grand par son intelligence.*—**Un homme pauvre** *est dans la pauvreté ;* **un pauvre homme** *est sans mérite.*—**Un homme petit** *est méprisable, ce que l'anglais appelle* **mean**; **un petit homme** *est de petite taille.*

Adjectifs possessifs.

94.—1° La répétition de l'adjectif *possessif* se fait :

A. Avant chaque substantif : **mon** *frère et* **ma** *sœur sont ici.*

B. Avant les adjectifs qui ne qualifient pas le même substantif : **mon** *grand et* **mon** *petit cheval* (*grand* qualifie un cheval et *petit* un autre cheval). **Notre** *bonne et* **notre** *mauvaise fortune.* **Nos** *bons et* **nos** *mauvais jours.*

95.—La répétition de l'adjectif possessif ne se fait pas avant les adjectifs qui qualifient le même substantif : *votre grande et belle maison.*

96.—2° On remplace l'adjectif possessif par l'article quand la phrase ne laisse aucune équivoque sur le possesseur : *j'ai mal* **à la** *tête* (il n'est pas possible qu'on se trompe sur le possesseur du mal, car je ne puis pas avoir mal à la tête d'un autre). *Paul a* **le** *pied enflé. Il est blessé* **au** *bras. J'ai reçu* **la** *lettre que vous m'avez écrite* (et non *votre* lettre que vous m'avez écrite).

Cependant, alors même qu'aucune équivoque n'est possible, on emploie, non pas l'article, mais l'adjectif possessif, pour marquer une possession habituelle ou périodique : *j'ai* **ma** *migraine ou* **mon** *rhumatisme ou* **ma** *fièvre,* c'est-à-dire une migraine, etc., que j'ai habituellement, ou qui me reprend souvent.

Après les verbes réfléchis on emploie toujours l'article au lieu de l'adjectif possessif : *il s'est cassé* **le** *bras. Il s'est blessé à* **la** *jambe.*

97.—3° L'adjectif **leur** s'emploie au singulier ou au pluriel selon qu'il y a unité ou pluralité dans l'idée : *ces messieurs sont là avec* **leur** *voiture* (ils n'ont tous ensemble qu'une voiture) ; *ils sont là avec* **leurs** voitures (ils ont plusieurs voitures). *Ses parents ont vendu* **leur** *mobilier. J'ai envoyé mes deux lettres à* **leur** *adresse, ou à* **leurs** *adresses,* selon le sens.

98.—4° Après **chacun** on emploie tantôt **son, sa, ses,** tantôt **leur, leurs.**

On emploie son, sa, ses, quand on veut appuyer sur chacun et le marquer comme différent des autres. Ainsi, un notaire dit : *aucun héritier ne peut se plaindre, on a tiré les parts au sort, et ils ont pris* chacun sa part. Mais il dirait : *il n'y a plus rien à partager, les héritiers ont pris* chacun leur *part.* Dans ce dernier cas on pourrait ajouter *tous* à *chacun : ils ont pris* tous *et* chacun *leur part.*

La distinction est délicate. Aussi, la grammaire permet d'employer, dans tous les cas, soit *son, sa, ses,* soit *leur, leurs.*

99.—5° Souvent les adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur, leurs,* sont remplacés par le pronom en. Dans quel cas ?

Ce n'est pas quand l'objet possédé appartient à une personne ou à une chose personnifiée, car alors on fait usage de l'adjectif possessif : *j'aime mon ami, quoique je connaisse* ses *défauts* (et non, quoique j'*en* connaisse les défauts).

Ce n'est pas non plus quand l'objet possédé se trouve dans la même proposition que le possesseur, alors même que ce possesseur est une chose inanimée : *la vie des champs a* ses *plaisirs et* ses *ennuis* (et non, *en* a les plaisirs et les ennuis).

Mais on emploie en quand l'objet possédé appartient à une chose inanimée et qu'il est énoncé dans un autre membre de phrase que le possesseur : *j'aime ma maison, quoique j'*en *connaisse les défauts. Si je vous recommande ce livre, c'est que j'*en *connais la valeur.*

Adjectif démonstratif.

100.—La règle donnée pour la répétition de l'adjectif *possessif* s'applique à l'adjectif *démonstratif* (voir, p. 83).

On dit donc : ce *frère et* cette *sœur dont je parle.*—Ce *grand et* ce *petit cheval.*—Cette *grande et belle maison.*

Adjectifs numéraux.

101.—I. Les adjectifs *numéraux cardinaux* sont invariables : *deux hommes, deux femmes.*

EXCEPTIONS.—1° **Un** *fait au féminin* **une** : *un homme, une femme.*

2° **Vingt** et **cent** précédés d'un autre nombre qui les multiplie, et non suivis d'un autre nombre, prennent une s : *quatre*-**vingts** ; *deux* **cents** *hommes.*

Si *vingt* et *cent* sont suivis d'un autre nombre ils restent invariables même dans le cas où ils sont précédés d'un nombre qui les multiplie : *quatre*-**vingt**-*deux hommes ; deux* **cent** *dix hommes.*

N. B.—*Cent* et *vingt* sont toujours invariables quand ils sont employés pour le nombre ordinal, *centième, vingtième : l'an mil huit* **cent** ; *la page, le numéro six* **cent**. *L'an mil huit* **cent** *quatre*-**vingt**. *Page quatre*-**vingt**.

Ajoutons que *vingt* ne prend pas l's quand il suit *cent* ou *mille : cent* **vingt** *hommes, mille* **vingt** *hommes.*

102.—3° **Mille.**—Dans la supputation des années on écrit *mil : l'an* **mil** *huit cent.*

Cependant si *mille* n'est pas le premier mot de la date écrivez régulièrement *mille : l'an deux* **mille** *huit cent avant Jésus-Christ.*

Si *mille* n'est pas suivi d'un autre nombre, écrivez encore *mille : l'an mille.*

Mille signifiant dix fois cent ne prend pas d's, excepté quand il signifie une mesure de mille pas : *dix* **mille** *hommes ; il y a plus de neuf cents* **milles** *de New York à Chicago.*

103.—II. Au lieu du nombre *ordinal* on emploie le nombre *cardinal* en français pour marquer l'heure du jour, la date du mois, l'année dont on parle ; et aussi pour nommer les souverains : *il est huit heures ; le trois mars ;*

l'an mil huit cent quatre-vingt-quatre ; Henri quatre, Pie neuf.

Par exception on dit : *le premier mai ; Henri premier,* etc. Mais on dit *il est une heure, l'an l'un, l'an mil huit cent un.*

104.—III. Les adjectifs *numéraux ordinaux* sont variables : *la seconde année, la dixième année du règne de Napoléon ; au concours, il y a eu un premier, un second, et deux troisièmes.*

105.—IV. Les noms de nombre *collectifs* sont variables : *une dizaine, deux dizaines ; les douzaines, les centaines, les milliers, les milliards* (synonyme de billion), *les millions, les billions,* etc.

De même les *fractions : trois demis, deux quarts, deux cinquièmes, trois centièmes.*

Adjectifs Indéfinis.

106.—**Tout.**—Ce mot est variable quand il est *adjectif,* invariable quand il est *adverbe.*

1° Tout est *adjectif* et variable quand il détermine un substantif ou un pronom : **tous** *les hommes sont mortels ; les hommes sont* **tous** *mortels ; nous sommes* **tous** *mortels.* —**Tout** *homme est mortel,* **toute** *femme est mortelle.—Il travaille* **tout** *le jour et dort* **toute** *la nuit.*

On dit : **toute** *Rome est couverte de monuments, et* **tout** *Rome fut ému à l'arrivée de César,* parce que dans la dernière proposition l'accord se fait avec le mot *peuple* sous-entendu.

Remarque.—Ne confondez pas *tout homme* et *tout l'homme :* quand *tout* est suivi d'un substantif commun sans article, il signifie *un quelconque,* mais quand le substantif est accompagné de l'article, *tout* signifie *entier.* **Tout homme** *est mortel* (un homme quelconque, chaque homme est mortel) ; **tout l'homme** *ne meurt pas*

(l'homme entier ne meurt pas, car son âme est immortelle).

2° *Tout* est encore *adjectif* et variable devant un adjectif numéral : *ils sont ici* tous *deux,* tous *les deux ; elles sont ici* toutes *quatre ou* toutes *les quatre.*—Au delà du nombre *quatre* employez toujours l'article : tous les cinq, tous les *dix.*

3° Tout est *adverbe* et invariable quand il signifie tout à fait, entièrement, ce qui a lieu quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe : *il est* tout *attentif, elle est* tout *attentive. Ils sont* tout *heureux, elles sont* tout *heureuses.—Il est* tout *interdit, elle est* tout *interdite. Il est* tout *humilié, elle est* tout *humiliée.—Ils sont* tout *contents.—Ils* sont tout *tourmentés et* tout *affligés.—La rivière coule* tout *doucement.*

A la fin d'une lettre une femme doit mettre *je suis* tout *à vous,* et non toute *à vous.*

4° *Tout* accompagné de *que* est *adverbe* quand il peut se remplacer par *quelque . . . que :* tout *aimable* qu'*elle est, elle a ses caprices* (quelque aimable qu'elle soit).

N. B.—Il faut faire aux deux règles précédentes une exception commandée par l'euphonie : quand l'adjectif ou le participe commencent par une consonne ou une h aspirée, *tout* s'accorde comme s'il était un adjectif : *elles sont* toutes *honteuses. Elle est* toute *bonne. Elle est* toute *troublée.* Toute *forte qu'elle est, elle a ses faiblesses.*

5° *Tout* est encore employé *adverbialement* quoique devant un substantif quand il exprime plénitude : *il est* tout *obéissance,* tout *attention.—Il est* tout *yeux,* tout *oreille.*

N. B.—Dans ce sens *tout* reste invariable même quand le substantif féminin commence par une consonne ou une h aspirée : *Dieu est* tout *intelligence,* tout *vue et* tout *ouïe.*

6° **Tout autre.**—Dans cette expression *tout* est *adjectif* et variable quand on peut mettre *autre* après le substantif qui suit *tout autre :* **toute autre** *femme que vous l'aurait fait* (toute femme autre que vous l'aurait fait). *Laissez là* **toutes autres** *affaires* (toutes affaires autres).

Dans le cas contraire *tout* est *adverbe* et invariable : *Madame est* **tout autre** *aujourd'hui que d'habitude. C'est une* **tout autre** *question* (c'est-à-dire tout à fait autre).

7° **Répétition de tout.**—*Tout* doit se répéter devant chaque substantif. C'est donc une faute de dire à la fin d'une lettre : *je suis avec toute l'affection et le respect possible.* Dites **toute** *l'affection et* **tout** *le respect possible.*

(*Tout* est non seulement adjectif ou adverbe, il peut être aussi *pronom.* Voir au chapitre des pronoms, p. 17).

107.—**Quelque.**—Distinguez **quelque, quelque que** et **quel que.**

1° **Quelque** est *adjectif* et variable quand il se traduit en anglais par *some* ou *a few : il a* **quelques** *livres.*

Quelque est *adverbe* et invariable quand il signifie *environ, à peu près : elle a* **quelque** *cinquante ans,* c'est-à-dire environ cinquante ans.

2° **Quelque que** est *adjectif* et variable quand il modifie un substantif ; il est adverbe et invariable quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe.

Il faut donc écrire : **quelques** *richesses* **que** *vous ayez,* **quelques** *grandes richesses* **que** *vous ayez;* **quelques** *lauriers et* **quelques** *vains lauriers que promette la guerre* (ce n'est pas les adjectifs *grandes* et *vains* que *quelque que* modifie ici, c'est *richesses* et *lauriers,* car on peut sans altérer le sens de ces phrases retrancher les adjectifs : *quelques richesses que vous ayez*).

Mais écrivez : **quelque** *courageux* **qu'***ils soient ;* **quelque** *bonnes* **qu'***elles soient;* **quelque** *courageusement* **qu'***ils combattent.*

C'est toujours l'adverbe que l'on a, quand *quelque que* signifie *à quelque point que, à quelque degré que,* et dans ce cas on peut toujours remplacer *quelque* par *si :* **quelque** *courageux* **qu'***ils soient, ils ne triompheront pas du nombre de leurs ennemis,* c'est-à-dire, *à quelque degré qu'ils soient courageux,* ou **si** *courageux qu'ils soient.*

3° **Quel que** s'écrit en deux mots quand il précède immédiatement le verbe être, et est toujours variable : **quelle que** *soit sa fortune,* **quels que** *soient ses talents,* **quels que** *soient sa fortune et ses talents,* **quelle que** *soit sa fortune ou ses talents.* **Quels que** *soient les humains, il faut vivre avec eux.*

108.—**Même.**—**Même** est *adjectif* et s'accorde avec son substantif : 1° Quand il suit un article, *les mêmes hommes ;* ou un adjectif démonstratif, *ces mêmes hommes ;* ou un adjectif possessif, *vos mêmes livres.*

2° Quand il suit un pronom personnel, *eux-mêmes, nous-mêmes.*

Remarque.—*Nous-mêmes* et *vous-mêmes* s'écrivent au pluriel quand ils représentent plusieurs personnes ; ils s'écrivent au singulier, *nous-même, vous-même,* quand ils représentent une seule personne : *veillez sur vous-même, cher ami.*

3° Quand il précède un substantif : *à la ville, à la cour,* **mêmes** *passions,* **mêmes** *disputes.*

4° Quand il suit un seul substantif: *Hippocrate voulut que ses erreurs* **mêmes** *fussent des leçons. Les barbares* **mêmes** *adorent la vertu.*

Même est *adverbe* et invariable : 1° Quand il modifie un verbe ou un adjectif : *ils ont volé et* **même** *tué ; il faut obéir aux lois* **même** *injustes.*

2° Quand il suit plusieurs substantifs : *les hommes, les animaux* **même** *sont sensibles aux bienfaits. Les vieillards, les femmes, les enfants* **même** *furent passés au fil de l'épée.*

109.—N. B.—Les deux règles que nous donnons sur le caractère de *même,* suivant un ou plusieurs substantifs, ne sont pas toujours observées par les bons écrivains. Ils se bornent souvent à appliquer la règle que donne comme suit M. Littré : "Quand *même* ne peut pas être déplacé et mis avant le substantif il est adjectif et s'accorde : les Romains n'ont vaincu les Grecs que par les Grecs *mêmes.* Quand *même* ne peut pas être déplacé et mis devant le substantif, il est adverbe et demeure invariable : les gens de bien *même* tombent dans ces infidélités (on peut dire : *même* les gens de bien). J'ai tout à craindre de leurs larmes, de leurs soupirs, de leurs plaisirs *même.*"

110.—**Aucun et nul.**—Ces deux adjectifs sont du singulier : *il n'a* **aucun** *livre, il est sans* **aucune** *instruction ;* **nulle** *peine ne lui coûte.*

Cependant on doit les écrire au pluriel, *aucuns* et *nuls,* avec les substantifs qui n'ont pas de singulier : *on ne lui a fait* **aucunes** *funérailles ;* et on peut les écrire au pluriel dans tous les cas où le substantif serait au pluriel si la phrase était affirmative : *Napoléon avait les troupes les mieux disciplinées,* **aucunes** *troupes ne furent mieux disciplinées que celles de Napoléon* (ou *aucune* troupe ne fut); *il m'a rendu des soins, il ne m'a rendu* **aucuns** *soins* (ou aucun soin); *j'ai des soucis, je n'ai* **nuls** *soucis* (ou nul souci).

111.—**Chaque.**—**Chaque** est toujours *adjectif,* jamais *pronom.* Il n'est donc pas permis de l'employer sans le substantif qu'il détermine : **chaque** *pays a ses usages.*—On ne dit pas, *ces fruits valent cinq sous* **chaque,** mais *valent cinq sous* **chacun.** (*Chacun* est le pronom qui correspond à l'adjectif *chaque.*)

CHAPITRE IV.

LE PRONOM.

112.—La conversation des hommes est un véritable dialogue, dans lequel ils jouent trois rôles différents. Celui qui parle de lui-même pour exprimer ses pensées ou ses sentiments joue le premier rôle : je *vous offre mes services ;* celui à qui l'on parle de lui-même joue le second rôle : vous *m'avez rendu service ;* celui dont on parle joue le troisième rôle : il *vous a rendu service.*

C'est le *pronom* qui sert à marquer ces différents rôles ou ces différents personnages.

113.—**Définition du pronom.**—Le pronom est un mot qui sert à marquer le rôle que les êtres jouent dans le discours.

114.—Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels,* les pronoms *démonstratifs,* les pronoms *possessifs,* les pronoms *relatifs,* les pronoms *indéfinis.*

Pronoms personnels.

115.—Les pronoms personnels sont ceux qui indiquent simplement le rôle que les êtres jouent dans le discours ; *simplement,* c'est-à-dire, sans l'addition d'aucune idée accessoire.

Voici les pronoms personnels des trois personnes :

Première personne :	Je, me, moi, nous.
Deuxième personne :	Tu, te, toi, vous.
Troisième personne :	Il, elle, ils, elles, eux. Le, la, les, lui, leur. En, y.

116.—**Pronoms réfléchis.**—Aux pronoms de la troisième personne il faut ajouter ceux qu'on appelle pronoms

réfléchis, se, soi; on les nomme *réfléchis* parce qu'ils marquent que la personne qui agit est en même temps celle sur laquelle tombe l'action : *Paul* s'*est tué.*

117.—REMARQUES.—1° Les pronoms **il, ils, eux, le,** sont du masculin ; **elle, elles, la,** sont du féminin ; les autres sont des deux genres.

2° Ne confondez pas **le, la, les,** *pronoms,* avec **le, la, les,** *articles.* Ils sont articles, quand ils précèdent un substantif : **le** *cheval,* **la** *vache,* **les** *animaux.* Ils sont pronoms, quand ils accompagnent un verbe : *je* **le** *vois, je* **la** *vois, je* **les** *vois.*

3° Ne confondez pas **leur,** *pronom personnel,* avec **leur,** *adjectif possessif* ou *pronom possessif.* Quand *leur* est adjectif possessif, ou pronom possessif, il s'accorde avec le substantif qu'il accompagne, ou avec celui qu'il remplace et prend la marque du pluriel : **leur** *livre,* **leurs** *livres ; voici mes livres, voilà* **les leurs.**—Quand *leur* est pronom personnel, il est invariable : *je* **leur** *ai parlé,* c'est-à-dire, *j'ai parlé à eux* ou *à elles.* Le singulier est **lui** : *je* **lui** *ai parlé,* c'est-à-dire, *j'ai parlé à lui* ou *à elle.*

4° Le pronom **en** représente *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela :* en parlant de Paul, on dit *j'***en** *ai reçu des nouvelles,* c'est-à-dire, *j'ai reçu des nouvelles de lui ;* en parlant de Louise, on dit de même *j'***en** *ai reçu des nouvelles,* c'est-à-dire, *j'ai reçu des nouvelles d'elle ;* en parlant de Paul et de Pierre, on dit de même *j'***en** *ai reçu des nouvelles,* c'est-à-dire, *j'ai reçu des nouvelles d'eux ;* en parlant de Louise et de Pauline, on dit de même *j'***en** *ai reçu des nouvelles,* c'est-à-dire, *j'ai reçu des nouvelles d'elles ;* en parlant de pain, on dit *j'***en** *ai mangé,* c'est-à-dire, *j'ai mangé de cela.*

5° Le pronom **y** signifie *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela.* Après avoir dit je connais cet homme, cette femme, ces hommes, ces femmes, ou la guerre de Troie, j'ajoute

je m'y intéresse, ce qui signifie que je m'intéresse *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela.*

6° Le pronom **le** ne désigne pas toujours un substantif masculin, comme *Paul : je* le *connais;* il désigne aussi *ceci* et *cela.* On peut considérer le pronom *le* comme étant du genre neutre dans ce cas : *savez-vous cela? je* le *sais ; voulez-vous ceci? je* le *veux.*

7° Les pronoms **me, te, nous, vous, se,** jouent deux rôles différents :

118.—Ils peuvent être *compléments directs* et signifier *moi, toi, nous, vous ; lui* ou *lui-même, elle* ou *elle-même ; soi* ou *soi-même; eux* ou *eux-mêmes, elles* ou *elles-mêmes : Paul* **me** *blâme, il* **te** *blâme, il* **nous** *blâme, il* **vous** *blâme,* c'est-à-dire, *il blâme moi, toi, nous, vous. Paul* **se** *blâme,* c'est-à-dire, *il blâme lui* ou *lui-même ; Pauline* **se** *blâme,* c'est-à-dire, *elle blâme elle* ou *elle-même ; Pierre et Paul* **se** *blâment,* c'est-à-dire, *ils blâment eux* ou *eux-mêmes ; Pauline et Louise* **se** *blâment,* c'est-à-dire, *elles blâment elles* ou *elles-mêmes ; on* **se** *blâme,* c'est-à-dire, *on blâme soi* ou *soi-même.*

119.—**Me, te, nous, vous, se,** peuvent être *compléments indirects* et signifier *à moi, à toi, à nous, à vous ; à lui* ou *à lui-même ; à elle* ou *à elle-même ; à soi* ou *à soi-même ; à eux* ou *à eux-mêmes ; à elles* ou *à elles-mêmes : il* **me** *parle, il* **te** *parle, il* **nous** *parle, il* **vous** *parle,* c'est-à-dire, *il parle à moi, à toi, à nous, à vous. Il, elle* **se** *parle,* c'est-à-dire, *il, elle parle à lui* ou *à lui-même, à elle* ou *à elle-même. On* **se** *parle,* c'est-à-dire, *on parle à soi* ou *à soi-même.*

Pronoms démonstratifs.

120.—Les pronoms **démonstratifs** sont des mots qui servent à marquer le rôle que les êtres jouent dans le discours en y ajoutant une idée d'*indication.*

On peut dire que ce pronom montre les êtres dans le rôle qu'ils jouent.

121.—Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Celui.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Ce.			
Ceci, cela.			

122.—REMARQUES.—1° On pourrait dire qu'il y a seulement deux pronoms démonstratifs, en ajoutant qu'ils forment plusieurs composés : l'un est **celui**, qui se dit des personnes et des choses ; l'autre est **ce**, qui ne se dit que des choses. En ajoutant aux deux pronoms, **ci** pour marquer le *rapprochement*, et **là** pour marquer l'*éloignement*, on forme les composés **celui-ci, celui-là**, et **ceci, cela.**

On désigne donc les personnes et les choses les plus rapprochées par *celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci, ceci ;* les personnes ou les choses les plus éloignées par *celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, cela.*

2° Ne confondez pas **ce** *pronom* démonstratif avec **ce** *adjectif* démonstratif.

Ce *adjectif* accompagne toujours un nom s'teaccorde avec lui : **ce** *livre,* **cette** *plume,* **ces** *livres.* **Ce** *pronom* est invariable et n'accompagne jamais un nom : **ce** *que je demande* **c'***est votre livre.*

Pronoms possessifs.

123.—Les pronoms **possessifs** sont des mots qui servent à marquer le rôle que les êtres jouent dans le discours en y ajoutant une idée de *possession.*

124.—Les pronoms *possessifs* représentent des objets

possédés par *une seule* personne, ou des objets possédés par *plusieurs*. Dans le premier cas les voici :

		Singulier.	*Pluriel.*
1ère personne.	Masculin.	Le mien.	Les miens.
	Féminin.	La mienne.	Les miennes.
2e personne.	Masculin.	Le tien.	Les tiens.
	Féminin.	La tienne.	Les tiennes.
3e personne.	Masculin.	Le sien.	Les siens.
	Féminin.	La sienne.	Les siennes.

Dans le second cas les voici :

		Singulier.	*Pluriel.*
1ère personne.	Masculin.	Le nôtre.	Les nôtres.
	Féminin.	La nôtre.	
2e personne.	Masculin.	Le vôtre.	Les vôtres.
	Féminin.	La vôtre.	
3e personne.	Masculin.	Le leur.	Les leurs.
	Féminin.	La leur.	

125.—REMARQUES.—1° Ne confondez pas le *pronom* possessif avec *l'adjectif* possessif. L'adjectif accompagne toujours un substantif : **mon** *livre*. Le **pronom** n'accompagne jamais un substantif, et il est toujours précédé de l'article : *ce livre est* **le mien.**

2° Les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre,* ont un accent circonflexe sur l'**o** ; les adjectifs *notre* et *votre* n'ont pas d'accent : **notre** *livre,* **votre** *livre ; c'est* **le nôtre, le vôtre.**

Pronoms indéfinis.

126.—Les pronoms **indéfinis** sont des mots qui servent à marquer le rôle que les êtres jouent dans le discours, en y ajoutant une idée d'*indétermination.*

127.—Voici les pronoms indéfinis :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	*Pluriel.*	*Singulier.*	*Pluriel.*
Aucun	Aucuns.	Aucune.	Aucunes.
Certain.	Certains.	Certaine.	Certaines.
Chacun.	. . .	Chacune.	. . .
L'un.	Les uns.	L'une.	Les unes.
L'autre.	Les autres.	L'autre.	Les autres.
L'un l'autre.	Les uns les autres.	L'une l'autre.	Les unes les autres.
Nul.	. . .	Nulle.	. . .
Quelqu'un.	Quelques-uns.	Quelqu'une.	Quelques-unes.
Tel.	Tels.	Telle.	Telles.
Tout.	Tous.	Toute.	Toutes.

Ajoutez à cette liste les six indéfinis suivants, qui s'écrivent toujours de la même manière : *on, autrui, personne, quiconque, rien, plusieurs.*

128.—Remarque.—Ne confondez pas les *pronoms* indéfinis avec les *adjectifs* indéfinis. Ceux-ci accompagnent toujours un substantif : **aucun** *homme,* **certain** *homme,* **nul** *homme,* **tel** *homme,* **tout** *homme,* **plusieurs** *hommes.* Le *pronom* n'accompagne jamais un substantif : **aucun** *n'exécute tout ce qu'il entreprend ;* **nul** *n'est parfait ;* **tout** *ce qui brille n'est pas or.*

Pronoms relatifs.

129.—Les pronoms **relatifs** sont des mots qui servent à *unir* le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit.

Le mot dont le pronom relatif tient la place se nomme son **antécédent.**

Le **chêne qui** *méprisait l'arbrisseau a été déraciné par le vent: chêne* est l'antécédent de *qui.* *Les* **livres que** *je lis m'intéressent : livres* est l'antécédent de **que.**

130.—Les pronoms relatifs sont : **qui, que, quoi, dont, lequel.**

Lequel prend les formes suivantes :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Lequel.	Laquelle.	Lesquels.	Lesquelles.
Duquel.	De laquelle.	Desquels.	Desquelles.
Auquel.	A laquelle.	Auxquels.	Auxquelles.

131.—**Pronoms interrogatifs.**—Quand les mots qui, que, quoi, lequel sont employés pour interroger, on les appelle pronoms *interrogatifs :* qui *est là ?* que *demandez-vous ? de* quoi *parlez-vous ?* lequel *de ces deux livres préférez-vous ?*

SYNTAXE DES PRONOMS.

Pronoms personnels.

132.—I. **Pronom personnel employé comme sujet.**—Le pronom personnel employé comme sujet est toujours le même en anglais : *I, thou, he, she, we, you, they.* Il en est autrement en français : pour *I* nous avons je et moi ; pour *thou,* tu et toi ; pour *he,* il et lui ; pour *they,* ils, eux, elles. Pour *she, we* et *you,* nous avons, comme les Anglais, une seule forme : elle, nous et vous.

133.—**Moi, toi, lui, eux, sujets.**—Moi, toi, lui, eux s'emploient comme sujets au lieu de *je, tu, il, ils,* dans les cas suivants :

1° Quand ils servent d'apposition à *je, tu, il, ils,* ou aux pronoms neutres *ce* et *il : je prétends* moi, ou moi *je prétends ;* toi, *tu doutes de tout ;* lui, *il ne croit à rien ; c'est* moi *qui l'ai fait ; il n'y a que* lui *qui le dise.*

Remarque.—Les pronoms auxquels moi, toi, etc., sont joints sont quelquefois sous-entendus : lui, *faire une lâcheté ! vous trahir,* moi ! (*Je voudrais vous trahir,* moi !)

2° Quand ils accompagnent un substantif ou un pro-

nom d'une personne différente : *Paul et* moi, *nous partons ; toi et* moi, *nous sommes amis ;* eux *et* moi, *nous restons ici.*

3° Pour marquer une opposition, **lui** et **eux** s'emploient au lieu de *il* et *ils* : lui *pense ainsi, mais* eux *pensent autrement.*

4° Quand le pronom est employé seul, sans accompagner aucun verbe. Dans ce cas il est le sujet d'un verbe sous-entendu. Ainsi : *votre frère est plus grand que* moi, *que* lui, *qu'*eux, c'est-à-dire, *plus grand que je ne suis, qu'il n'est,* etc. De même : *qui est là?* moi, c'est-à-dire, *je suis là.*

134.—II. **Place du pronom employé comme sujet.**—Le pronom personnel employé comme sujet précède ordinairement le verbe : je *parle,* vous *écoutez.*

Il se place après le verbe dans les temps simples, entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés :

1° Dans les phrases interrogatives et dans certaines phrases admiratives : *que dites-*vous? *est-*elle *bonne !* (On dit de même *qu'*elle *est bonne !* avec le pronom devant le verbe.) *Qu'avez-*vous *dit?*

2° Dans ces formules, qui forment comme une parenthèse dans la phrase : *dit-*il, *répondis-*je, etc., *a-t-*il *dit.*

3° Dans certains souhaits, comme *puissé-*je, et autres phrases semblables, comme *dussé-*je *y perdre, je le ferais encore; fût-*il *au bout du monde, il ne vous oublierait pas.*

4° Avec *peut-être, à peine, aussi, encore, en vain, inutilement* et leurs synonymes, on met souvent le pronom après le verbe : *aussi puissé-*je *vous le prouver ; peut-être avez-*vous *raison; en vain voudriez-*vous *me le persuader* (remarquez qu'on dit également bien : vous *voudriez en vain me le persuader ; peut-être* vous *avez raison ;* vous *avez peut-être raison,* etc.).

135.—Remarque.—**Moi** joint à un substantif ou à un autre pronom doit être placé en dernier lieu: *vous et* **moi,** *nous sommes d'accord; votre frère et* **moi,** *vous, votre frère et* **moi,** *nous sommes d'accord.*

Cependant si le substantif joint à **moi** représente une personne très inférieure on met *moi* le premier: **moi** *et mon fils;* **moi** *et mon domestique.*

136.—III. **Nous et vous pour je ou moi, et tu ou toi.**—Par politesse on dit en français **vous** pour *tu* ou *toi,* comme l'anglais dit *you* pour *thou;* et, par emphase, on dit **nous** pour *je* ou *moi.* Dans ces cas l'adjectif ou le participe qui se rapporte à *nous* ou à *vous* se met au singulier: **vous** *êtes bien* **bon,** *monsieur;* **nous** *sommes* **convaincu** *de cette vérité* (c'est de moi seul que je parle, quoique je dise *nous*).

137.—IV. **Répétition du pronom personnel sujet.**—Le pronom personnel doit se répéter: 1° Devant deux verbes qui se suivent quand on passe de l'affirmation à la négation, ou de la négation à l'affirmation: **vous** *le dites et* **vous** *ne le pensez pas;* **vous** *n'avez pas d'ailes et* **vous** *voulez voler.*

Cependant dans le premier de ces deux cas, la règle n'est pas toujours observée par les bons écrivains, par les poètes surtout:

"*J'ai trompé l'univers et ne puis me tromper.*"

"Je *crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.*"

2° Quand les verbes sont liés par une autre conjonction que *et, ou, mais, ni:* **il** *fait des progrès parce qu'***il** *étudie.*

En dehors de ces cas on consulte l'harmonie, ou la rapidité, ou la force que l'on veut mettre dans l'expression de la pensée, pour répéter ou non le pronom: **il** *ne boit ni ne mange;* **je** *le plains et tâche de le consoler.* **Il** *dit oui,* **il** *dit non.* **Il** *veut,* **il** *ne veut pas.*

138.—I. **Le pronom personnel employé comme complément.**—Comme le pronom sujet, le pronom complément est toujours le même en anglais : *me, thee, him, her, us, you, them.* En français, pour *me,* nous avons me et moi : *il* me *voit, he sees* me ; *il voit mon frère et* moi. *Il* me *parle, he speaks* to me. *Après* moi, *after* me.—Pour *thee* nous avons te et toi : *il* te *voit ; il voit ton frère et* toi ; *il* te *parle; après* toi.—Pour *him* nous avons le et lui : *il* le *voit, he sees* him ; *il* lui *parle, he speaks* to him ; *après* lui, *after* him.—Pour *her* nous avons la, lui et elle : *je* la *vois, I see* her; *je* lui *parle, I speak* to him ou to her; *j'ai vu sa mère et* elle, *I saw her mother and* herself.—Pour *us* et *you* nous avons seulement nous et vous : *il* nous *a vus, il* vous *a vus, il* nous *a parlé, il* vous *a parlé.*—Pour *them* nous avons les, leur, eux, elles : *nous* les *avons vus* (ces hommes); *nous* les *avons vues* (ces femmes); *nous* leur *avons parlé* (à ces hommes ou à ces femmes); *nous* les *avons vus* eux *et leurs femmes ; nous* les *avons vues* elles *et leurs filles ; après* eux ; *après* elles.

139.—**Moi, toi, lui, elle, eux, elles, compléments.**—Moi, toi, lui, elle, eux, elles, s'emploient comme compléments : 1° Quand ils sont construits en apposition avec *me, te, le, la, les,* ou avec le pronom neutre *ce ;* il m'*aime* moi ; *il* me *parle* à moi ; *il* t'*aime* toi, *il* te *parle* à toi ; *je* le *cherche* lui, *je* la *cherche* elle ; *je* les *aime* eux, *je* les *aime* elles ; c'*est* lui, c'*est* elle, c'*est* toi *que j'aime ;* ce *sont* eux, ce *sont* elles *que j'aime.*

2° Quand ils accompagnent un substantif ou un pronom d'une personne différente : *je les connais* lui *et sa mère, je leur ai parlé à* lui *et à sa sœur, il nous a cherchés mon frère et* lui. *Je vous connais vous et* lui, *vous et* elle, *vous et* eux.

3° Après une préposition : *avant* moi, *après* lui, *selon* toi, *pour* eux.

4° Après l'impératif : *aide*-moi, *aide*-toi, *lève*-toi.

Le complément indirect de la troisième personne est lui et leur avec l'impératif comme avec les autres modes : *je* lui *ai, je* leur *ai parlé ; parlez*-lui, *parlez*-leur.

140.—II. **Place du pronom employé comme complément.**—Il faut distinguer le cas où le verbe a un pronom pour complément, et le cas où il en a deux, l'un direct, l'autre indirect.

141.—A. Si le verbe a un seul pronom pour complément, ce complément se met avant le verbe dans les temps simples et avant l'auxiliaire dans les temps composés. Cela a lieu dans les phrases négatives et dans les phrases interrogatives, comme dans les phrases affirmatives; et la règle s'applique au complément indirect comme au complément direct : *vous* me *voyez, vous ne* me *voyez pas;* me *voyez-vous ? ne* me *voyez-vous pas ? je* vous *ai vu, je ne* vous *ai pas vu;* m'*avez-vous vu ? ne* m'*avez-vous pas vu ? je* le *vois, je* la *vois, je* les *vois;* le *voyez-vous ?* l'*as-tu vu?* —*Je* vous *parle, il* me *parle;* me *parlez-vous ? je* lui *parle, je* leur *parle.*

142.—Remarquez que le pronom complément direct de la troisième personne est le, la, les : *je* le *vois, je* la *vois, je* les *vois,* et que le pronom complément indirect de la troisième personne est lui, leur ; *je* lui *parle* (*I speak to him* ou *to her*), *je* leur *parle.*

143.—Exception.—Il y a une seule exception à la règle donnée : dans une phrase affirmative à l'impératif, le pronom se met après le verbe, et dans ce cas, au lieu de *me, te,* on dit *moi, toi : regardez*-moi, *lève*-toi, *parlez*-lui, *parlez*-leur, *écoutez*-nous.

144.—B. Si le verbe a deux pronoms pour compléments on les met l'un et l'autre avant le verbe, et c'est le complément indirect qui a la première place : *vous* me l'*avez donné, je* vous le *rends ; je* vous le *dis*

(*I say it to you*), *il* me le *dit, il* nous l'*a dit;* vous le *dira-t-il?*

145.—Exceptions.—1° Le complément indirect de la troisième personne, lui, leur, se met toujours après le complément direct : *je* le lui *dis, je* le leur *dis, il* le lui *a dit;* le leur *a-t-il dit?*

Remarquez que le pronom réfléchi se ne fait pas exception à la règle générale : *il* se le *dit,* et non *il* le se *dit.*

2° A l'impératif, dans une phrase affirmative, c'est le complément direct qui a la première place : *dites*-le-moi, *dites*-le-nous, *dites*-le-leur.

146.—**En.**—1° Quand en est le seul complément du verbe, il se met aussi avant le verbe, excepté à l'impératif dans les phrases affirmatives : *voulez-vous des fleurs? j'*en *offre, il* en *présente, il* en *a cueilli, il n'*en *a pas; n'*en *avez-vous pas?*—A l'impératif on dit : *prenez*-en, *cueillons*-en.

A la seconde personne du singulier de la première conjugaison, on ajoute une s à l'impératif pour l'euphonie : *donne*s-en, *parle*s-en.

2° Quand en accompagne d'autres pronoms il se met toujours après ces pronoms : *je* vous en *offre, il* m'en *a donné, donnez*-nous-en, *je* lui en *donnerai.*

3° A l'impératif quand moi et toi sont suivis de en ils se changent en m', t' : *donne*-m'en, *donne*-t'en (donne-moi de cela, donne-toi de cela).

147.—**Y.**—Y se construit comme en. On dit donc : *il* y *va, il n'*y *va pas;* y *allez-vous?*—*Allez*-y.—*Va*s-y, *donne*s-y *tes soins* (donne tes soins à cette affaire).—*Je* vous y *invite, il* nous y *conduira, fiez*-vous-y, *menez*-nous-y, *menez*-les-y, *mène*-l'y.

148.—Observations.—1° A l'impératif, quand y se trouve avec *moi* et *toi,* l'euphonie ne permet pas de dire : *mène*-moi-y, *repose*-toi-y. Il faut dire, ou bien : *mène*s-y-

moi, *reposes*-y-toi; ou bien, *mène*-m'y, *repose*-t'y. Cette dernière manière est la meilleure.

2° Y se met toujours devant en: *il* y en *a ; il n'y a pas de fleurs chez vous, j'*y en *porterai ; portez*-y-en.

149.—**Répétition du pronom personnel complément.**—1° Avec les temps simples le pronom complément se répète avant chaque verbe : *je* le *connais et je* l'*estime.*

2° Avec les temps composés la répétition n'est pas nécessaire, quand le pronom est complément direct ou complément indirect des deux verbes, mais elle est prescrite quand le pronom est complément direct d'un verbe et complément indirect de l'autre : *je* l'*ai connu et aimé. Je* l'*ai vu et je* lui *ai parlé.*

Se, soi.

150.—**Se.**—Le pronom réfléchi se est des deux genres et des deux nombres ; il est complément direct et complément indirect ; il se dit des personnes et des choses, et se met toujours avant le verbe : *il* se *flatte, elle* se *flatte, ils* se *flattent ; il* se *parle ; la chose* se *fera.*

151.—**Soi.**—Soi s'emploie comme régime d'une préposition, et aussi comme complément direct : *on aime mieux dire du mal* de soi *que de n'en point parler. Celui qui n'aime que* soi *est bien à plaindre.*

152.—On emploie soi. 1° Avec les pronoms indéfinis et avec un verbe à l'infinitif : chacun *travaille pour* soi. On *a souvent besoin d'un plus petit que* soi. *Il faut* prendre *garde à* soi.—Ce premier emploi de soi est de rigueur, et l'on ferait une faute si l'on disait : on *a souvent besoin d'un plus petit que* lui.

2° Avec un nom déterminé de chose on peut employer soi, ou bien lui, elle, mais soi est préférable : la paresse *traîne après* soi (*ou après* elle) *un grand nombre de maux.*

Un bienfait *porte sa récompense avec* soi. La vertu *est aimable en* soi.

3° Avec un nom déterminé de personne on emploie généralement **lui** ou **elle**; cependant les bons auteurs ont quelquefois employé *soi:* "L'homme *n'aime pas à demeurer avec* soi," dit Pascal. Et il arrive qu'il est nécessaire d'employer **soi** au lieu de *lui* pour éviter une équivoque, ou pour donner à la phrase toute la force de la pensée : un fils *qui travaille pour son père travaille pour* soi. L'égoïste *ne pense qu'à* soi.

En et y.

153.—**En.**—En, qui signifie proprement *de cela,* s'emploie quand il s'agit de choses, au lieu de *de lui, d'elle, d'eux,* et aussi quand il s'agit d'animaux. Il s'emploie même quelquefois quand il s'agit de personnes : *cette maison est malsaine, il faut vous* en *défaire.* Il serait fautif de dire *vous défaire* d'elle. *Ce cheval est vicieux, il faut vous* en *défaire. Cet homme est méchant, il faut vous* en *défier.* Mais on dit tout aussi bien *il faut vous défier* de lui.—Et au pluriel : *ces maisons sont malsaines, il faut vous* en *défaire. Ces chevaux sont vicieux, il faut vous* en *défaire. Ces hommes sont méchants, il faut vous* en *défier,* ou, *il faut vous défier* d'eux.

154.—Remarque.—Dans les phrases citées en représente l'anglais *of it, of him, of them.* Mais c'est aussi l'anglais *some* ou *any : avez-vous des livres? J'*en *ai, I have* some. *J'ai des pommes,* en *voulez-vous? Will you have* any ?—Et avec un adjectif numéral, quand le substantif est sous-entendu, le français emploie un en que l'anglais ne traduit pas : *avez-vous des amis?* J'en *ai un, I have one. Combien de frères avez-vous? J'*en *ai trois, I have three.* On dit de même : *j'*en *ai beaucoup, j'*en *ai*

plusieurs, etc. (Sur le pronom *en* remplaçant les adjectifs possessifs, voir p. 85.)

155.—**Y.**—**Y** qui signifie proprement *à cela* s'emploie au lieu de **lui** et de **leur**, compléments indirects, quand il s'agit de choses ou d'animaux : *le français me plaît, j'***y** *ai donné beaucoup de temps* (et non je *lui* ai donné); *ma maison est petite, j'***y** *ajouterai un corps de logis. Ce cheval est sauvage, ne vous* **y** *fiez pas. Ces chevaux sont sauvages, ne vous* **y** *fiez pas.*

Quelquefois **y** se dit aussi des personnes : *pensez-vous encore à lui? Je n'***y** *pense plus.*

Accord de le, la, les.

156.—1° Le pronom **le**, qui est quelquefois rendu en anglais par *so* et qui le plus souvent n'est pas rendu du tout, est variable quand il tient la place d'un substantif ou d'un adjectif pris substantivement : *êtes-vous la mère de cet enfant? Je* **la** *suis. Êtes-vous les amis de mon frère? Nous* **les** *sommes. Êtes-vous la malade? Je* **la** *suis.*

2° Le pronom **le** est invariable quand il tient la place d'un adjectif, d'un substantif pris adjectivement ou de toute une proposition : *êtes-vous mère? Je* **le** *suis. Êtes-vous amis de mon frère? Nous* **le** *sommes. Le général Grant est-il sur les rangs pour la présidence? Je ne* **le** *sais pas. Est-elle heureuse? Elle* **le** *paraît* (*She looks so*).

Remarque.—On reconnaît que **le** est invariable, quand on peut le remplacer par **cela** ; on reconnaît qu'il est variable, quand on ne peut le remplacer que par le substantif accompagné de l'article. Ainsi dans les exemples cités : *je suis* **la mère**, *nous sommes* **les amis**, *je suis* **la malade** ; *je suis* **cela**, *nous sommes* **cela**, *je ne sais pas* **cela**, *elle paraît être* **cela**.

3° Avec le verbe *être* à la troisième personne, **le** se trouve en rapport avec le pronom *ce* quand il s'agit de

choses inanimées, et il est variable : *est-ce là votre livre ? Ce* l'*est. Sont-ce là vos livres ? Ce* les *sont.*—S'il s'agissait de personnes on n'emploierait pas le, mais *lui, elle, eux : est-ce là votre frère ? C'est* lui. *Sont-ce là vos sœurs ? Ce sont* elles.

4° **Le** ne peut pas représenter avec une signification passive un verbe énoncé à l'actif. Ainsi, *on ne loue que pour* l'*être* est une phrase fautive, parce que *louer* est énoncé activement, et que le a une signification passive, car il signifie *être loué.* Il faut dire : *on ne loue que pour être loué.*

Pronoms démonstratifs.

Celui, celle, ceux, celles.

157.—1° **Celui, celle, ceux, celles,** ont pour complément un substantif ou une préposition incidente ; dans le premier cas, ils sont suivis de **de** et **des** mis pour *de les : Platon est* **celui des** *Grecs qui écrit le mieux. De tous les Américains, il préfère* **ceux de** *Boston.* Dans le second cas, ils sont suivis de *qui, que, dont :* **celui qui** *est parti;* **celle que** *vous connaissez;* **ceux dont** *vous parlez.*

158.—2° Il n'est pas permis de les employer immédiatement avant un adjectif ou un participe. Ces phrases sont fautives : *le goût de la philosophie n'est pas* **celui dominant** *aujourd'hui. Il dit les choses les plus futiles et* **celles les plus ridicules.** *Je joins à ma lettre* **celle écrite** *pour votre sœur.* Il faut écrire: **celui qui** *domine,* **celles qui** *sont les plus ridicules,* ou simplement *les plus ridicules,* et **celle qui** *a été écrite pour votre sœur.*

Ce et il.

159.—Il est extrêmement difficile de faire comprendre aux Anglais quand il faut employer **il** et quand il faut

employer **ce**. Voici quelques règles importantes sur cette question :

1° On emploie **ce** devant les substantifs et devant les adjectifs employés substantivement : **c'***est Napoléon*, **c'***est Marie*, **c'***est un médecin*, **ce** *sont des professeurs*, **c'***est le médecin*, **ce** *sont les professeurs*, **c'***est la vérité*, **c'***est une vérité*, **c'***est une erreur ;* **ce** *sont des menteurs, des imposteurs ;* **c'***est un malade ;* **c'***est un homme instruit*, **c'***est une femme comme il faut.*—C'est encore **ce** qu'on emploie quand le substantif est accompagné d'un adjectif : **c'***est un bon médecin*, **c'***est une grande vérité.*

Mais c'est **il** dont il faut faire usage devant les adjectifs, devant les substantifs employés adjectivement, et devant les participes : **il** *est médecin* (ici *médecin* est employé adjectivement), **ils** *sont professeurs*, **ils** *sont menteurs*, **il** *est malade*, **il** *est instruit*, **elle** *est comme il faut. Aimez-vous cet homme? Oui*, **il** *est bon. Et cette dame? Oui*, **elle** *est bonne et généreuse. Et ce livre?* **Il** *est intéressant. Et cette rose?* **Elle** *est belle.*

En anglais, vous dites *it* en parlant du livre et de la rose, mais en français on traite le premier comme s'il était un mâle, **il**, et la seconde comme si elle était une femelle, **elle**. Il n'y a que le substantif ou le pronom indéterminé **ceci, cela**, qui ne soit ni mâle ni femelle grammaticalement, et c'est seulement quand votre *it* traduit **ceci** ou **cela**, que nous avons en français **ce** devant un adjectif ou un participe : je vous montre un spectacle quelconque, une chose quelconque, ou je vous en parle, et je nomme le spectacle ou la chose **ceci, cela**. C'est **ce** qu'il faudra employer : *comment trouvez-vous cela* (je vous montre un tableau ou le coucher du soleil) ? **C'***est beau.* Si je disais *comment trouvez-vous ce tableau*, puisque *tableau* est mâle grammaticalement, vous devriez répondre **il** *est beau.—Comment trouvez-vous cela* (je parle de

la lutte de Wendell Phillips pour l'abolition de l'esclavage)? C'*est grand et héroïque.* Si je disais *comment trouvez-vous la lutte,* etc., puisque *lutte* est femelle grammaticalement, il faudrait dire elle *fut grande et héroïque.—Comment trouvez-vous ceci* (je vous montre une page d'écriture)? C'*est bien écrit.* Si je disais *comment trouvez-vous cette page,* comme *page* est femelle grammaticalement, il faudrait dire elle *est bien écrite.*

2° On emploie ce devant les pronoms : *est*-ce *moi? Est*-ce *lui?* C'*est moi,* c'*est nous,* c'*est lui,* ce *sont eux,* c'*est ceci,* c'*est cela,* c'*est celui-ci,* c'*est celle-là,* c'*est le mien, le vôtre,* c'*est l'un ou l'autre,* etc.

3° On emploie ce devant les superlatifs quand il s'agit de choses, et l'on emploie ce ou il quand il s'agit de personnes : c'*est le meilleur de mes livres, it is the best of my books.* Il *est le meilleur ou* c'*est le meilleur de mes amis, he is the best of my friends.*

4° Entre deux infinitifs que l'anglais unit par *is,* le français emploie c'*est* le plus souvent (jamais il *est*) : *voyager à pied,* c'*est voyager comme Platon et Pythagore, travelling on foot* is *travelling like Plato and Pythagoras ; espérer,* c'*est jouir ; vivre content de peu,* c'*est être vraiment riche.*—On peut supprimer ce dans ces phrases, et dire *est* comme l'anglais dit *is,* mais on le fait rarement.

N'employez pas ce quand le premier infinitif n'est pas suivi d'un second : *réussir est difficile ; entreprendre est facile ; promettre et tenir sont deux.*

5° Entre deux substantifs que l'anglais unit par *is* le français fait encore usage de ce par pléonasme, et dit c'*est : la vraie noblesse,* c'*est la vertu.* Cependant on dit également bien *la vraie noblesse est la vertu.* Ne dites jamais il *est la vertu. Le plaisir des bons cœurs,* c'*est la reconnaissance* (ou *est* la reconnaissance).

Quand le premier membre de phrase a une certaine

étendue, on omet rarement le **ce** qui nous occupe : *"Le plus beau présent qui ait été fait aux hommes après la sagesse,* **c'***est l'amitié."—"Celui qui dit qu'il connaît Dieu et ne garde pas ses commandements,* **c'***est un menteur."*

6° Quand le premier membre d'une phrase commence par **ce qui** ou **ce que**, le second membre commence par **c'***est* le plus souvent. Ici encore l'anglais emploie *is* sans pronom : **ce qui** *importe à l'homme,* **c'***est de remplir ses devoirs, what is of consequence to man* **is** *to fulfil his duty.* **Ce qui** *est certain,* **c'***est que nous ignorons bien des choses.*

On dirait moins bien, **ce qui** *importe à l'homme* **est** *de remplir ses devoirs.* Et cet emploi de **ce** au second membre de la phrase est indispensable quand il est suivi d'un substantif ou d'un pronom : **ce que** *je désire le plus,* **ce** *sont des amis.* **Ce que** *je sais le mieux* **c'***est mon commencement.* **Ce qui** *me console,* **c'***est vous.*

7° Le verbe impersonnel, qui est toujours *it is* en anglais, est en français tantôt **il est** tantôt **c'est.**

On emploie *c'est* quand la pensée que l'on veut affirmer ou nier précède; on emploie *il est* quand cette pensée suit: *vous voulez que je fasse cela,* **c'est** *impossible. Shakspeare est le plus grand des poètes anglais,* **c'est** *certain.* —**Il est** *impossible que je fasse cela.* **Il est** *certain que Shakspeare est le plus grand des poètes anglais.* **Il est** *probable qu'il pleuvra demain.* **Il n'***est pas certain que vous ayez raison.* **Est-il** *possible que je me trompe?—Assurément,* **c'est** *possible.*

Il y a une seule exception à cette règle : *il est vrai* s'emploie aussi bien que *c'est vrai,* même quand la pensée précède. *J'aurais dû vous le dire,* **il est vrai** (ou, **c'est vrai**), *mais je n'y ai pas pensé.*

8° Avec le mot *temps* le français n'emploie pas **ce** mais **il** dans cette locution, **il** *est temps, it is time : partons,* **il** *est temps.* **Il** *est temps de partir.*

9° Avec les verbes impersonnels et les verbes employés impersonnellement le français dit **il**, et non **ce**: **il** *pleut*, **il** *neige*, **il** *grêle*, **il** *tonne*, **il** *fait beau*, **il** *fait bon*, **il** *fait mauvais*, **il** *fait froid, chaud*, **il** *fait du vent*, **il** *fait sec*, **il** *fait humide*, **il** *a fait de grandes chaleurs en juillet*. De même: **il** *fait cher vivre ici*, **il** *fait dangereux là*. De même: **il** *convient*, **il** *importe*, **il** *arrive que*, etc.

Remarque.—Quand on emploie le substantif *temps* comme sujet de la phrase en parlant du temps, on s'exprime en français comme en anglais: *le temps est beau, froid, chaud ; le temps est à la pluie, le temps est à l'orage.*

10° Pour indiquer les heures on emploie **il**, et non **ce**: **il** *est deux heures, deux heures et un quart, deux heures vingt minutes. Quelle heure est*-**il**? **Il** *est trois heures moins un quart*, **il** *est trois heures sonnées*. **Il** *est midi, minuit, une heure du matin.*

Cependant si l'on entend sonner l'horloge, on dit très bien: *quelle heure est*-**ce**? **C'***est huit heures.*

11° Voici enfin quelques locutions où **ce** est pléonastique, et n'est pas rendu en anglais: **qu'est-ce que c'est?** *What is it?* **Qu'est-ce que c'est que** *vous dites?* **Qu'est-ce que c'est que** *cette histoire? Savez-vous* **ce que c'est que** *d'aimer?* **Qu'est-ce que c'est que** *cela?* **Qu'est-ce que c'est que** *ça?*

Celui-ci, celui-là.

160.—1° **Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci** désignent la personne ou la chose la plus proche de nous, ou celle dont on a parlé en dernier lieu; **celui-là, celle-là**, etc., désignent celle qui est la plus éloignée de nous ou celle dont on a parlé en premier lieu: **celui-ci** (l'homme qui est près de moi) *est avocat*, **celui-là** (l'homme qui est plus loin de moi) *est médecin. Démosthène et Cicéron furent deux grands orateurs;* **celui-ci** *est souvent déclamateur, je préfère* **celui-là**.

2° **Celui-ci** se rapporte à ce qui suit, **celui-là** à ce qui précède: *Thackeray a écrit plusieurs romans ; je préfère* **celui-ci** : *Vanity Fair. Vous parlez de gens désintéressés;* **ceux-là** *sont rares.*

3° **Celui-là** est quelquefois employé pour donner plus de force à l'expression de la pensée : **celui-là** *est riche qui reçoit plus qu'il ne dépense.* (On dirait avec moins de force et d'élégance : *celui qui reçoit plus qu'il ne dépense est riche.*)

4° **Celui-ci** et **celui-là** s'emploient quelquefois comme synonymes de *l'un, l'autre ;* **ceux-ci** *meurent dans la richesse,* **ceux-là** *dans la pauvreté, et les uns et les autres dormiront ensemble dans la même poussière* (c'est-à-dire, *les uns* meurent dans la richesse, *les autres* dans la pauvreté, et tous dormiront ensemble dans la même poussière).

Ceci, cela.

161.—1° Les deux premières règles de l'article précédent s'appliquent à **ceci, cela** : *laissez-moi* **ceci** (un objet près de moi), *prenez* **cela** (un autre objet plus loin de moi). *Retenez bien* **ceci** : *il faut longtemps travailler pour connaître une langue. Si vous êtes égoïste, personne ne vous aimera : n'oubliez pas* **cela.**

2° **Cela** se dit quelquefois des personnes : *c'est aujourd'hui un grand jeune homme, j'ai vu* **cela** *tout petit.*

3° Au lieu de **cela**, on dit souvent **ça** dans la conversation : *donnez-moi* **ça.** *Ne faites pas* **ça.**

162.—Observation.—**Cela** est quelquefois remplacé par **ce**, mais avec le verbe *être* seulement, ou avec un autre verbe quand *être* y est joint : *il pleut sans cesse,* **c'est** *bien désagréable ;* **ce** peut être *mauvais,* **ce** doit être *mauvais pour la fenaison.*—On ne pourrait pas dire : **ce** *fera du mal aux foins.* Il faut dire : **cela** *fera du mal.* **Cela** *m'amuse,* **cela** *me plaît.*

Pronoms possessifs.

163.—1° Ils doivent se rapporter à un nom précédemment exprimé : *ma lettre est longue,* **la vôtre** *était bien courte.* C'est une faute de dire : *en réponse à la vôtre du* 15 *janvier, je . . .* Il faut écrire: *en réponse à* votre *lettre,* etc.

2° **Le mien, le tien,** etc., étant pronoms, ne peuvent accompagner aucun substantif. Cependant on dit quelquefois **un mien** *ami* (*a friend of mine*), **un sien** *frère* (*a brother of his*), pour *un de mes amis* ou *un ami à moi, un de ses frères* ou *un frère à lui.* Dans ces cas le pronom possessif est employé adjectivement. Il en est de même dans *cette maison est* **mienne** pour *cette maison est à moi.*

3° Ces pronoms sont quelquefois employés substantivement : *ne disputons pas tant sur* **le tien** *et* **le mien.** *Entre nous il n'y a ni* **tien** *ni* **mien** (*every thing is in common between us*).

Au pluriel aussi ils peuvent être substantifs et signifient alors mes parents ou mes amis, ceux de mon parti ou ceux de ma nation : *il a perdu tous les* **siens,** c'est-à-dire *ses parents. Les* **nôtres** (c'est-à-dire *les soldats* de notre nation) *ont remporté la victoire.*

Pronoms indéfinis.

On.

164.—1° **On** est le plus important des indéfinis, *on dit.* Il manque à la langue anglaise, qui le traduit par *they say, one says, it is said, I am told, we say, people say,* etc.

2° **On** est toujours employé comme sujet, parce que c'était un nominatif en latin, HOMO.

3° **On** se dit des hommes et point des choses, ni même des animaux, ni non plus de Dieu, car *on* (*homo*) signifie *homme* en latin.

4° **On** est du masculin et du singulier en règle générale ; cependant, en vertu d'une figure de grammaire appelée syllepse, il peut être accompagné d'un adjectif au *féminin* s'il représente évidemment une femme, ou d'un adjectif au pluriel s'il représente évidemment plusieurs personnes : **on** *est bien* **jolie** *aujourd'hui, madame ;* c'est-à-dire, vous *êtes bien jolie. Ici* **on** *est* **égaux.** (Ces paroles écrites au-dessus de la porte d'un cimetière signifient que là *tous les hommes* sont égaux.)

5° Au lieu de **on** on dit **l'on,** quand l'euphonie le demande et pour éviter un hiatus désagréable : *on le fera si* l'on *peut.*

165.—**L'on** est rarement employé au commencement d'une phrase. Il peut l'être cependant. Racine a écrit : "**L'on** *hait avec excès lorsque l'on hait un frère.*" Et La Rochefoucauld : "**L'on** *fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé de trahir.*"

Remarque.—Le français fait usage de l'actif beaucoup plus que l'anglais. Il faut donc souvent traduire le passif anglais par un actif en français : *it is said, it is believed,* **on dit, on croit.** *We are deceived,* **on nous trompe.** *They were left alone,* **on les laissa seuls.** *A great noise was heard,* **on entendit un grand bruit.** *Your letters have been received,* **on a reçu vos lettres.** *French is spoken here,* **on parle français ici.**

Quiconque.

166.—1° **Quiconque** comme *on* ne se dit que des personnes, jamais des choses ni des animaux.

2° Il est du singulier et du masculin ; cependant il peut être, en vertu d'une syllepse, accompagné d'un adjectif féminin, quand il représente évidemment une femme : **quiconque** *est* **coquette** *ne sait pas aimer.*

3° Il n'est pas permis de mettre **il** dans la proposition

principale d'une phrase qui commence par *quiconque :* **quiconque** *est riche peut assister les pauvres ; il est coupable, s'il ne le fait pas.* Ne dites pas *il peut assister les pauvres.*

Cependant, quand la phrase est longue et que **quiconque** est loin de son verbe, on peut, afin d'être plus clair, employer *il :* " **Quiconque** *n'est pas sensible au plaisir si vrai, si touchant, si digne du cœur, de faire des heureux,* **il** *n'est pas grand.*"

Et il faut employer **il** après *quiconque* quand le verbe de la proposition principale est au subjonctif : **quiconque** *ne veut pas rester, qu'***il** *s'en aille.*

REMARQUE.—**Quiconque** se traduit en anglais par *whoever, whosoever.* Mais ces pronoms anglais ne se traduisent par *quiconque* que dans le cas où ils signifient *every one who,* ou *all those who :* **quiconque** *n'écoutera pas ne comprendra pas,* **whoever** *does not listen will not understand.*—Quand *whoever* signifie *whatever may be the person who,* il se traduit par **qui que ce soit qui, qui que ce soit que** ; cette dernière expression peut s'abréger en *qui que :* **whoever** *did that was a clever man,* **qui que ce soit qui** *ait fait cela, c'est un habile homme.* **Whoever** *you may be, you are welcome,* **qui que vous soyez** (au lieu de *qui que ce soit que vous soyez*), *vous êtes le bienvenu.*

Quelqu'un, chacun, aucun.

167.—**Quelqu'un.**—Ce pronom a deux significations, l'une absolue, qui est l'anglais *somebody,* l'autre particulière ou relative, l'anglais *some* ou *some one.*

168.—Dans la signification absolue, **quelqu'un** se dit seulement des personnes, jamais des choses ni des animaux, et il est du masculin singulier : " *On peut avoir la confiance de* **quelqu'un** *sans en avoir le cœur.*"

Cependant, par exception, *quelqu'un* se met au féminin

quand il représente évidemment une femme : *il aime* **quelqu'une.**

169.—Dans sa signification relative, *quelqu'un* se dit des choses et des animaux comme des personnes, et se met au féminin et au pluriel : **quelques-uns** *de mes livres sont écrits en français.* **Quelques-unes** *d'entre vous, mesdames, sont distraites.*

170.—**Chacun.**—Ce pronom a aussi deux significations. Dans la première, qui est générale et absolue, il signifie une personne quelconque, qui que ce soit dans l'espèce humaine, homme ou femme: " **Chacun** *dit du bien de son cœur et personne n'en ose dire de son esprit.*"

Dans cette signification absolue, **chacun** est synonyme de *on;* il se dit des personnes, non des animaux ni des choses, et il est du masculin. C'est par une exception unique que l'on dit: *chacun aime sa* **chacune.**

171.—La seconde signification de **chacun** est relative et moins générale. Ce n'est plus une personne quelconque de l'espèce humaine que **chacun** représente ici, mais un être quelconque de la classe des êtres que l'on nomme: *les poètes ont* **chacun** *leur manie.*

Dans cette signification **chacun** se dit non seulement des personnes, mais aussi des animaux et des choses; et il peut se mettre au féminin: *les abeilles bâtissent* **chacune** *leur cellule.* **Chacune** *de ces fleurs a sa beauté et son parfum.*

(Sur l'emploi de **son, sa, ses,** ou de **leur** après *chacun,* voir p. 84.)

172.—**Aucun.**—D'après son étymologie (*aliquis unus*) **aucun** est positif, et synonyme de *quelqu'un* et peut se mettre au pluriel : *je ne crois pas que* **aucun** *puisse le faire.* **Aucuns** *disent que vous avez mal fait.*

173.—Mais c'est négativement que ce pronom est surtout employé et dans ce sens il est suivi d'une négation : **aucun n'***est prophète chez soi.* **Aucun ne** *vous écoute.*

Personne.

174.—En règle générale **personne** est du masculin et ne se met pas au pluriel. Cependant, en vertu d'une syllepse, *personne* peut être du féminin : **personne** *ne fut plus* malheureuse *qu'Hécube, reine de Troie.*

175.—**Personne** a deux significations, l'une positive, l'autre négative. Dans la première il est synonyme de *quelqu'un:* **personne** *est-il plus naïf que La Fontaine?* Dans la deuxième, il est synonyme de *nul* et doit être accompagné d'une négation: **personne n'***osait contredire Napoléon.*

176.—Remarques.—1° Dans les propositions subjonctives **personne** s'emploie sans la négation: *il n'y avait* **personne** *qui* **osât** *contredire Napoléon. Je doute que* **personne** *y* **réussisse.**—C'est parce que dans ces phrases *personne* signifie plutôt *quelqu'un* que *nul: il n'y avait pas* **quelqu'un** ou *un homme qui osât,* etc. *Je doute que* **quelqu'un** *y réussisse.*

2° On supprime aussi la négation quand **personne** n'accompagne aucun verbe: *la ville est déserte :* **personne** *dans les rues,* **personne** *sur les places.*

3° On supprime de même la négation dans les réponses négatives: *quelqu'un vous a-t-il parlé?* **Personne.**

Tout.

177.—Nous avons étudié l'*adjectif* **tout** et nous l'avons distingué de **tout** *adverbe* (p. 87). Mais **tout** peut aussi être *pronom indéfini,* et il est quelquefois *substantif.*

178.—Il est *pronom* quand il représente *toute chose* ou *tous les hommes.* Dans le premier sens il est du masculin singulier, *tout :* **tout** *passe.* Dans le second sens, il est du masculin pluriel : *le bonheur de* **tous** *est nécessaire au bonheur particulier des âmes généreuses.*

Voici quelques exemples de **tout** et de **tous** employés comme pronoms : *je veux* **tout** *ou rien. La fortune n'est rien, la sagesse est* **tout**. *Dans une grande âme* **tout** *est grand. Cet homme se mêle de* **tout**. *Aimons Dieu plus que* **tout**. "**Tout** *dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.*" —*C'est un secret de* **tous** *ignoré. Chacun pour soi et Dieu pour* **tous**, *disent les égoïstes. C'est un homme admirable :* **tous** *sortent meilleurs d'avec lui.*

179.—**Tout** est *substantif* quand il est précédé de l'article ou d'un adjectif possessif, *le tout, mon tout, notre tout : la piété est* **le tout** *de l'homme. Pour les sots* **le tout** *est de plaire. Elle est folle de lui, c'est* **son tout**, *son héros.*

180.—Remarque.—Ce que nous avons dit de **tout**, pronom indéfini et substantif, s'applique à **rien**, pronom indéfini et substantif. *Rien* représente *aucune chose*, comme *tout* représente *toute chose.*

Nous avons donc **rien** pronom indéfini dans ces exemples : **rien** *ne vient de* **rien**. *Ce n'est* **rien**. C'est *moins que* **rien**. *Il ne sait* **rien**.

Voici le *substantif : quand Dieu créa,* **le rien** *fut sa matière. Pour* **un rien**, *il se fâche. J'estime peu* **ce rien** *qu'on nomme science. Un songe,* **un rien** *m'épouvante.* Et au pluriel : *il s'amuse à* **des riens**. *Je n'ai que* **des riens** *à vous écrire aujourd'hui. C'est un diseur* **de riens**.

L'un l'autre, l'un et l'autre.

181.—Ne confondez pas ces deux pronoms : le premier exprime une réciprocité (*one another, each other*) : *ils s'aiment* **l'un l'autre**.—**L'un et l'autre** indique seulement qu'on est deux à faire ou à subir une chose (*both*) : *ils s'aiment* **l'un et l'autre**.

182.—Remarques.—1° Ces pronoms se mettent au féminin et au pluriel : *l'une l'autre, les uns les autres,*

l'une et l'autre, etc.—Il en est de même de *l'un ou l'autre* (*either*), et de *ni l'un ni l'autre* (*neither*).

2° Dans l'un l'autre, *l'un* est toujours sujet, et l'on donne au verbe actif transitif la forme réfléchie, ce qui n'a pas lieu en anglais : *ces deux hommes* s'*aiment* l'un l'autre, *those two men love each other.*

3° Quand une préposition est employée en anglais avec *each other,* elle précède le premier des deux termes : *they speak ill* of *each other.* En français la préposition se place avant le second terme : *ils parlent mal l'un* de *l'autre.*

4° Avec *l'un et l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre,* la préposition se met avant chacun des deux termes : *j'ai parlé* à *l'un et* à *l'autre, je parlerai* à *l'un ou* à *l'autre, je ne parle ni* à *l'un ni* à *l'autre.*

Pronoms relatifs.

Qui.

183.—A. 1° Le pronom relatif **qui** joue le rôle de *sujet* dans la phrase (*who, which, that*), *l'homme qui, celui qui : "Il n'y a point de sots si incommodes que ceux* qui *ont de l'esprit." L'homme* qui *écoute. La femme* qui *parle* (*the woman who speaks*).

N. B.—Au lieu de **qui**, on emploie *lequel* pour éviter une obscurité ou une équivoque : *le frère de mon amie,* **lequel** *est en Chine.* (Si je disais *qui,* on croirait que c'est mon amie qui est en Chine.)

184.—Le pronom **qui** est aussi employé comme *complément* d'une préposition (*whom, which*), *l'homme à qui, avec qui, celui à qui, avec qui, de qui,* etc. : *"Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui* à **qui** *l'on vient de donner." Le monsieur* à qui (*to whom*) *je donne leçon. Le monsieur* avec qui *j'ai voyagé.*

185.—2° **Qui** relatif employé comme *sujet* peut se rapporter aux choses comme aux personnes : "*Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyait tous les* **motifs qui** *les produisent.*" *Donnez-moi le* **livre qui** *est sur la table* (*the book which*).

186.—**Qui** relatif employé comme *complément* d'une préposition s'emploie en parlant des personnes, non en parlant des choses. Pour représenter des choses il faut faire usage non de *qui,* mais de *dont* ou de *lequel: la chose* **dont** *vous parlez. La gloire* **à laquelle** *les héros sacrifient.* "*L'humilité est l'autel* **sur lequel** *Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices.*"

Cependant on emploie **qui** pour représenter une chose personnifiée, ce qui est fréquent en poésie : "*Rochers* **à qui** *je me plains, bois* **à qui** *je compte mes peines !*"

187.—3° **Qui** relatif n'est jamais employé comme *complément direct.* C'est **que** qui joue ce rôle.

188.—B. Il y a un **qui** relatif qui est très rare en anglais, car il ne se rencontre que dans l'interrogation (*who comes? whom do you want?*), et qui est très fréquent en français. Ce *qui* relatif pourrait être appelé *absolu* parce qu'il n'a aucun antécédent exprimé. Exemples :—"**Qui** *ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même.*" *Celui,* antécédent de *qui,* est sous-entendu.—"*Il me faut* **qui** *m'estime, il me faut des amis.*"—"**Qui** *n'est que juste est dur.*"

L'anglais a besoin de donner à *who* un antécédent pour traduire notre *qui* absolu : **he who** *does not see the vanity of the word is very vain himself. I must have* **some one who** *esteems me.*

Voici d'autres exemples : *ne ment pas* **qui** *veut.* **Qui** *dit prude dit laide. J'ai tort de prêcher* **qui** *ne m'écoute pas. C'est à* **qui** *courra le plus vite* (*it is for* **him who** *runs the fastest*).

189.—REMARQUES.—1° Le **qui** absolu est toujours du masculin et du singulier, parce que son antécédent est privé de toute détermination puisqu'il n'est pas exprimé.

2° **Qui** absolu joue le rôle de sujet dans la phrase, celui de complément direct et celui de complément d'une préposition : **qui** *veut parler sur tout souvent parle au hasard. Dites-moi* **qui** *vous aimez. Nous plaisons facilement* **à qui** *nous plaît.*

3° Quand **qui** absolu est sujet il n'est pas permis de donner un sujet exprimé au second verbe. Cette phrase est fautive : " **Qui** *est fidèle à sa parole,* **il** *est estimé.*" Il faut supprimer *il.* En effet, *qui* est sujet de *est fidèle,* et *celui* ou *celui-là* sous-entendu est le sujet de *est estimé:* (*celui*) *qui est fidèle à sa parole est estimé.*

Que, quoi, lequel, dont.

190.—1° **Que** est le pronom relatif complément direct (*whom, which, that*): *l'homme* **que** *j'aime ; le livre* **que** *je lis.*

2° En anglais on sous-entend souvent le pronom relatif complément direct: *the man I saw. Que* doit toujours être exprimé en français: *l'homme* **que** *j'ai vu.*

3° L'emploi de **que** est très varié et entre dans un grand nombre de phrases où l'anglais ne le traduit par aucun pronom relatif. Ainsi: *je n'ai* **que** *faire là, I have nothing to do there.—Je n'ai* **que** *faire de votre pitié, I do not care for your pity.—Aveugle* **que** *j'étais, blind as I was.*— **Qu'***il est cruel d'aimer sans être aimé! how cruel it is,* etc.—**Que** *ne m'écoutez-vous? why do you not listen to me?*

191.—4° **Quoi** est une sorte de neutre, ce qui explique que ce pronom ne peut s'employer pour les personnes, ni même pour les choses déterminées. Ce sont les choses indéterminées qui sont représentées par *quoi ;* ainsi, *ce,*

rien, tout, et une proposition entière : c'*est à* quoi *je pensais. Vous dites que Cicéron fut mauvais citoyen :* c'*est en* quoi *vous vous trompez. Il n'est* rien *à* quoi *je ne sois disposé pour vous plaire.*

5° **Quoi** peut être employé comme complément des prépositions (voir les exemples précédents); comme complément direct: *que demande-t-il? Je ne sais* **quoi**; comme sujet : **quoi** *de plus heureux que ce qui vous arrive?*

192.—6° **Lequel, laquelle, duquel,** etc., sont synonymes de *qui*. On a vu que *lequel* est employé comme sujet au lieu de *qui* quand ce pronom pourrait prêter à une équivoque : *"J'allai trouver l'homme qui m'avait parlé du mariage de Mme de Miriamon,* **lequel** *me parut dans les mêmes sentiments."*

Mais le grand usage de **lequel** est son emploi comme complément indirect. En effet, *qui* ne peut s'employer au complément indirect qu'avec les personnes et les choses personnifiées. C'est *lequel* qu'il faut employer généralement, quand il s'agit de choses ou d'animaux: *l'étude* **à laquelle** *je donne tout mon temps. Les plaisirs* **auxquels** *il s'abandonne.*

193.—7° **Duquel** est employé comme *lequel* quand il représente des choses ou des animaux: *le cheval aux services* **duquel** (plutôt que *de qui*) *nous devons tant.*

On l'emploie aussi au lieu de *qui* avec les personnes, pour être plus clair et plus précis, pour déterminer fortement : *voilà l'homme à l'amitié* **duquel** *je dois mon bonheur. Jeanne d'Arc à l'inspiration* **de laquelle** *la France doit sa délivrance.* (Dans ces exemples *de qui* serait moins bon.)

194.—8° Quand une autre préposition que **de** ou **au** est jointe à **lequel**, on ne peut jamais employer *qui* avec les choses. Ainsi, dites : *le bois* **dans lequel**, *le lit* **sur lequel**,

les yeux par lesquels, *votre jugement* contre lequel, *la plume* avec laquelle, etc.

195.—9° **Dont** est synonyme de *duquel, de laquelle, desquels, desquelles, de quoi.* Cependant quand le pronom relatif dépend d'un substantif précédé d'une préposition, il faut absolument employer *duquel,* et non *dont : l'homme* aux vertus duquel *je rends justice. L'ami* à la probité de qui *je me suis fié. Les fleurs* sur le calice desquelles *repose l'abeille.*

En outre, il faut employer *duquel* plutôt que **dont**, quand *dont* pourrait donner lieu à une équivoque : "*La bonté du Seigneur,* de laquelle *nous ressentons tous les jours les effets, devrait nous engager à observer ses commandements.*"

Employez **dont** quand le substantif qu'il représente est sujet ou complément direct de la phrase : *l'homme* **dont** *j'honore les vertus. J'admire cet homme* **dont** *l'éloquence m'inspire de nobles sentiments.*

196.—**Place du pronom relatif.**—Généralement le pronom relatif doit être placé auprès de son antécédent : *il y a dans votre lettre un* passage qui *est illisible. Il y a dans Hamlet plusieurs* scènes qui *font frémir.*—Cependant, quand il n'y a pas d'équivoque possible le pronom peut être éloigné de son antécédent : "*Un* loup *survint à jeun* qui *cherchait aventure.*"

Mais ces phrases sont mauvaises : *je vous envoie une petite* chienne *par ma servante* qui *a les oreilles coupées. J'ai lu une* histoire *dans ce livre* qui *m'a intéressé.* Il faut dire : *je vous envoie par ma servante une petite* chienne qui *a les oreilles coupées. J'ai lu dans ce livre une* histoire qui *m'a intéressé.*

CHAPITRE V.

LE VERBE.

197.—Le **verbe** est la principale partie du discours. Il semble mettre les autres en mouvement et les appeler à la vie. En effet, c'est le verbe qui *affirme*. Il *affirme l'existence* des êtres : Dieu **est**, nous **sommes** ou nous **existons** ; il *affirme l'état* que nous attribuons aux êtres : Paul **est assis**, je **suis fatigué** ; il *affirme l'action* que nous attribuons aux êtres : Paul **écrit** une lettre.

198.—**Définition du verbe.**—Le **verbe** est un mot dont on se sert pour *affirmer l'existence* des êtres, l'*état* ou l'*action* qu'on leur attribue.

199.—**Sujet.**—Le verbe doit avoir un sujet. Le **sujet** est le mot représentant l'être dont on affirme l'existence, l'état ou l'action.

Le *sujet* d'un verbe est fourni par la réponse à cette question : **qui est-ce qui ?** pour les personnes ; **qu'est-ce qui ?** pour les choses.

Paul chante.

La vie passe rapidement.

Qui est-ce qui chante ? Paul.—**Qu'est-ce qui** passe rapidement ? La vie.—*Paul* est le sujet de *chante*, et la *vie* est le sujet de *passe rapidement.*

200.—**Complément.**—Le **complément** est un mot qui sert à *compléter* l'idée exprimée par le verbe.

Il y a deux sortes de compléments : le complément *direct* et le complément *indirect.*

201.—Le complément **direct** est celui qui complète l'idée exprimée par le verbe *directement*, c'est-à-dire sans le secours d'aucun autre mot : *Paul aime* **son père**. *Paul étudie* **la grammaire**.

202.—Le complément **indirect** est celui qui complète l'idée exprimée par le verbe à l'aide de certains mots nommés *prépositions, à, de,* etc. *Paul obéit* **à son père.**

Le complément *indirect* peut être nommé complément **circonstantiel** quand il exprime les diverses circonstances de *cause,* de *manière,* de *temps,* de *lieu: il vit* **pour la gloire**; *il parle* **avec affectation**; *il viendra* **demain**; *je vais* **en ville.**

Différentes sortes de verbes.

203.—Il faut distinguer le verbe *abstrait* des verbes *attributifs.*

Verbe abstrait.—Le verbe **abstrait** est le verbe **être,** lequel exprime simplement l'existence du sujet de la pensée et la liaison de ce sujet avec une qualité déterminée : *Dieu* **est** *éternel.*

Dans cette proposition la qualité attribuée à Dieu s'appelle *attribut.*

204.—**Verbes attributifs.**—Les verbes **attributifs** sont ceux qui renferment en eux à la fois le verbe **être** ou l'affirmation, et **l'attribut**: *le cheval* **court.**

Le verbe, *court,* renferme l'affirmation *est,* et l'attribut *courant,* car *le cheval court* équivaut à *le cheval* **est courant.**

Remarque.—Le verbe *être* peut aussi être *attributif.* Cela a lieu quand il signifie *exister :* Dieu **est**, c'est-à-dire, Dieu **est existant.** Le fameux "Être ou ne pas être" de Hamlet présente *être* comme verbe attributif.

205.—Les verbes *attributifs* se distinguent en verbes *transitifs* et verbes *intransitifs.*

206.—**Verbes transitifs.**—Ce sont ceux qui expriment une action qui sort du sujet pour s'exercer sur un autre être ou sur le sujet lui-même.

207.—Il y a trois sortes de verbes *transitifs :* le verbe

actif, le verbe *neutre proprement dit,* et le verbe *réfléchi.*

208.—Le verbe **actif transitif,** ou simplement le verbe **actif,** est celui qui exprime une action qui sort du sujet pour s'exercer sur un autre être *directement.* Il a un complément direct : *Pierre aime* **Paul.** L'action d'*aimer* sort du sujet, *Pierre,* pour s'exercer sur un autre homme, qui est *Paul.*

209.—Le verbe **neutre proprement dit** est celui qui exprime une action qui sort du sujet pour s'exercer sur un autre être *indirectement,* c'est-à-dire au moyen d'une préposition ; il a un complément indirect : *Pierre parle* **à Paul.**

210.—**Le verbe réfléchi** est celui qui exprime une action qui sort du sujet pour s'exercer sur le sujet lui-même : *Pierre* **s'***aime.* L'action d'*aimer* sort du sujet, *Pierre,* pour s'exercer sur *lui-même.* En effet, *Pierre* **s'aime** équivaut à *Pierre aime Pierre.*

Il y a des verbes qui ne se conjuguent que sous la forme réfléchie. Ainsi, *se repentir, se moquer.* Ces verbes sont appelés verbes **essentiellement réfléchis.**

211.—**Verbe intransitif.**—Le verbe **neutre intransitif,** ou simplement le verbe **intransitif,** est celui qui exprime une action qui ne sort pas du sujet ; il n'a aucun complément, ni direct, ni indirect : *Pierre dort, il marche.*

212.—Certains verbes intransitifs sont **impersonnels** ou plutôt **unipersonnels.** Ce sont ceux qui n'ont que la troisième personne du singulier : *il neige, il a neigé, il neigera.*

213.—**Verbe passif.**—Le verbe **passif** est celui qui exprime que *l'action* est *soufferte* par le sujet : **Paul est aimé** *de Pierre.*—Dans cette espèce de verbe qu'on peut ranger parmi les verbes attributifs, c'est du complément que l'action sort, et elle s'exerce sur le sujet.

214.—**Verbes auxiliaires.**—Ce sont les verbes qui

servent à conjuguer les autres. Il y en a deux : **avoir** et **être.**

REMARQUE.—**Avoir** n'est pas verbe auxiliaire, mais verbe actif, quand il est synonyme de *posséder : Paul* **a** *un bel habit.*—**Être** n'est pas verbe auxiliaire quand il est employé seul, soit comme verbe abstrait : *Dieu* **est** *éternel ;* soit comme verbe attributif, synonyme d'*exister : Dieu* **est.**

Nombres et personnes.

215.—Le verbe a *deux nombres* comme les substantifs ; le **singulier**, pour marquer qu'il s'agit d'une seule personne ou d'une seule chose : *je* **parle,** *Paul* **écoute ;** le **pluriel,** pour marquer qu'il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : *nous* **parlons,** *ils* **écoutent.**

216.—Le verbe a en outre *trois personnes.* La **première personne** indique que l'action est faite ou soufferte par celui qui parle : *j'***aime,** *je* **suis aimé ;** la **seconde personne** indique que l'action est faite ou soufferte par celui à qui l'on parle de lui-même : *tu* **aimes,** *tu* **es aimé ;** la **troisième personne** indique que l'action est faite ou soufferte par celui de qui l'on parle : *il* **aime,** *il* **est aimé.**

Modes.

217.—Les **modes** sont les différentes manières d'affirmer l'existence, l'état, ou l'action que l'on attribue aux êtres.

Il y a six modes : l'*indicatif,* le *subjonctif,* l'*impératif,* le *conditionnel,* l'*infinitif,* le *participe.*

218.—**Mode indicatif.**—C'est celui qui sert à exprimer les faits certains ou tenus pour certains.

Comme les faits suivants sont certains pour moi, je dirai : *le soleil* **est** *au haut du ciel, il* **s'est levé** *ce matin, il* **se couchera** *ce soir.*

219.—**Mode subjonctif.**—C'est celui qui sert à exprimer les faits qui sont sous la dépendance d'un autre

fait, et incertains par conséquent : *je désire que vous* **fassiez** *cela.*

220.—**Mode impératif.**—C'est celui qui sert à exprimer un ordre : **taisez-vous**; ou une simple prière : **veuillez** *me passer ce plat.*

221.—**Mode conditionnel.**—C'est celui qui exprime un fait subordonné à un autre fait qui est peu probable, ou que nous savons n'avoir pas existé : *si vous étiez attentif vous* **comprendriez**; *si vous aviez été attentif vous* **auriez compris.**

Dans le premier exemple, on emploie le conditionnel parce qu'il est probable que vous n'êtes pas attentif; dans le second, on l'emploie parce qu'on sait que vous n'avez pas été attentif.

Remarque.—Les quatre modes qui précèdent sont appelés modes **personnels**, parce qu'ils ont les trois personnes. L'*infinitif* et le *participe* sont appelés modes **impersonnels**, parce qu'ils n'ont pas de formes particulières pour les personnes.

222.—**Mode infinitif.**—C'est celui qui sert à exprimer l'affirmation d'une existence ou d'une action d'une manière indéterminée : **être, aimer.**

Ce mode du verbe est souvent employé comme substantif. Dans ce cas on le fait précéder de l'article : *le boire, le manger, le dormir.*

223.—**Mode participe.**—C'est celui qui sert à exprimer une action comme attachée à l'être auquel on l'attribue: *un cheval* **courant** *au galop.*

Temps.

224.—Les **temps** sont les formes du verbe destinées à indiquer les circonstances du temps.

Toutes les circonstances du temps se réduisent au *présent*, au *passé* et à l'*avenir*, car on peut affirmer d'une

personne ou d'une chose qu'elle est à présent, qu'elle a été dans le passé, qu'elle sera dans l'avenir; d'une action qu'elle s'accomplit à présent, qu'elle s'est accomplie dans le passé, qu'elle s'accomplira dans l'avenir. Il y a donc trois temps essentiels : le *présent*, le *passé*, le *futur*.

225.—**Présent.**—Le **présent** est le temps qui marque qu'un fait a lieu dans le moment où l'on parle : *je* **suis** *ici, j'***apprends** *ma leçon.*

226.—**Passé indéfini.**—C'est le temps qui marque que le fait a eu lieu dans un moment *quelconque* et *indéterminé avant* celui où l'on parle: *j'***ai appris** *ma leçon.*

La plupart des grammaires disent que le passé indéfini sert aussi à marquer qu'un fait a eu lieu dans un passé déterminé qui n'est pas complètement écoulé : *je vous* **ai vu** *ce matin,* ou *cette semaine,* etc. Il faut, en effet, toujours employer le passé indéfini quand on parle d'un fait qui s'est passé dans un temps qui n'est pas complètement écoulé, et ce serait une faute de dire avec le passé défini : *je vous* **vis** *ce matin;* mais ce n'est pas le passé indéfini qui fait la détermination dans la phrase citée, ce sont les mots *ce matin, cette semaine.* Par lui-même le passé indéfini ne précise aucun moment du passé. La seule chose qu'il marque c'est qu'un fait s'est accompli à un moment quelconque qui est antérieur au moment où l'on parle.

227.—**Futur simple.**—C'est le temps qui marque que le fait aura lieu dans un moment *quelconque après* celui où l'on parle : *j'***apprendrai** *ma leçon.*

228.—Le *présent,* le *passé indéfini* et le *futur simple* sont les temps **principaux.** Il y a des temps **secondaires.** En voici la raison : l'homme ne se contente pas de savoir qu'un fait s'est accompli dans le passé ou qu'il s'accomplira dans l'avenir ; il veut préciser les circonstances de

temps dans le passé et dans l'avenir. De là quatre temps *secondaires* pour le passé et un pour le futur.

229.—Les **temps secondaires** du passé sont : l'*imparfait*, le *passé défini*, le *plus-que-parfait*, le *passé antérieur*. Le *temps secondaire* du futur est le *futur antérieur*.

230.—**Imparfait.**—C'est le temps qui marque qu'un fait était en voie de s'accomplir ou de se répéter au moment où un autre fait passé s'est accompli ; ou bien au moment où un autre fait passé était lui-même en voie de s'accomplir : *j'***écrivais** *une lettre quand vous êtes entré.* **J'écrivais** : ce fait était en voie de s'accomplir, c'est-à-dire qu'il avait commencé et qu'il continuait, quand un autre fait, votre arrivée, s'est produit.

L'exemple que voici fournit la même explication que l'exemple précédent : *hier à cinq heures* **j'écrivais** ; car cela signifie que ce fait, **j'écrivais**, était en voie de s'accomplir quand un autre fait se produisit, c'est-à-dire quand *hier à cinq heures* arriva.

*Pendant que j'***écrivais** *vous dormiez.* **J'écrivais**: ce fait était en voie de s'accomplir au moment où un autre fait, votre action de dormir, était aussi en voie de s'accomplir, c'est-à-dire que j'avais commencé d'écrire et que vous aviez commencé de dormir, et que nous continuions vous de dormir, moi d'écrire.

L'exemple suivant s'explique de la même manière : *Napoléon* **aimait** *la gloire.* Évidemment, on sous-entend quelque chose dans cette phrase et dans toute phrase semblable. On sous-entend ici *quand il vivait* ou *quand il régnait.* Dès lors nous avons un fait, le fait d'aimer la gloire, qui était en voie de s'accomplir au moment où un autre fait, celui de régner, était aussi en voie de s'accomplir.

N. B.—Une action qui est en voie de s'accomplir, une action qui dure, et une action qui se répète souvent se res-

semblent beaucoup quand on les considère au point de vue du temps. Pour cette raison l'action qui se répète souvent, celle dont on a l'habitude, est, comme l'action qui dure, marquée par l'imparfait : *l'an dernier Paul* **venait** *chez moi* **tous les jours.**

231.—**Passé défini.**—C'est le temps qui marque qu'un fait s'est accompli à un moment *précis* et *déterminé* dans le passé: *j'***écrivis** *une lettre hier soir.*

232.—REMARQUES.—1° Ne confondez pas le *passé défini* avec l'*imparfait.* Le fait marqué par le passé défini n'est pas un fait *en voie* de s'accomplir comme le fait marqué par l'imparfait, c'est un fait qui s'est accompli au moment dont on parle; ce n'est pas un fait qui était commencé et qui durait comme le fait marqué par l'imparfait, c'est un fait que l'on voit commencer dans le passé, un fait qui arrive et qui passe.—Imaginez que vous êtes assis dans une chambre, qui représente le *temps présent,* et que vous avez derrière vous une autre chambre, qui représente le *temps passé:* retournez-vous et voyez dans cette chambre du passé un homme qui marche. Pendant que vous regardez ainsi l'homme qui marche, un autre homme ouvre la porte, entre et s'assied. Voilà deux sortes de faits bien différents. Si vous les mettez au passé, le fait de l'homme qui marche sera à l'imparfait: l'homme **marchait,** parce qu'au moment où vous regardez vous ne voyez ni commencer ni finir ce fait, vous le voyez seulement en voie d'accomplissement, vous le voyez durer; l'autre classe de fait sera au passé défini: le second homme **ouvrit** la porte, **entra** et **s'assit,** parce qu'au moment où vous regardez vous voyez ces faits commencer et finir, vous ne les voyez pas *s'accomplissant,* vous les voyez *s'accomplir;* ils ne durent pas, ils se produisent et ils passent. Si vous formez une phrase des faits accomplis par les deux hommes vous direz non pas: *quand l'un*

ouvrit *la porte,* **entra** *et* **s'assit,** *l'autre* **marcha**; cela n'exprimerait pas ce que vous voyez dans le passé; vous direz: *quand l'un* **ouvrit** *la porte,* **entra** *et* **s'assit,** *l'autre* **marchait.**

233.—2° Ne confondez pas le *passé défini* avec le *passé indéfini.* Celui-ci ne marque rien au sujet du fait passé, si ce n'est qu'il s'est accompli avant le moment de la parole; le *passé défini* marque à quel moment du passé le fait s'est accompli.—Reprenons encore la chambre du passé et supposons que vous y avez regardé hier. Vous y avez vu un homme assis, et vous avez vu entrer un autre homme. Quand le premier s'est-il assis? Comme vous ne le savez pas, vous ne pouvez pas dire autre chose que: **il s'est assis** *dans la chambre,* et moi qui vous écoute, je n'apprends qu'une chose quant au temps où s'est accomplie l'action de cet homme, c'est qu'il est antérieur au moment de votre parole. Mais vous pouvez me dire: *l'autre homme* **entra** *hier,* car vous l'avez vu entrer, et ainsi je connais le moment précis où ce fait s'est accompli. Vous voyez que ce dernier temps, le *passé défini,* précise le moment passé et que le premier, le *passé indéfini,* ne le précise pas.

234.—**Plus-que-parfait.**—C'est le temps qui marque qu'un fait s'est accompli *une fois, à un moment quelconque,* ou bien qu'il avait *l'habitude de s'accomplir à un moment déterminé* avant un autre fait qui est lui-même passé: *j'***avais dîné** *quand je suis sorti.* La phrase ne parle que d'un de mes dîners, lequel j'avais pris avant de sortir. C'est une action qui est dans le plus-que-passé puisqu'elle a précédé l'autre, celle de sortir; mais elle s'est accomplie *à un moment quelconque* du plus-que-passé, car ma phrase ne dit pas si j'avais dîné un instant, une heure, ou plusieurs heures avant de sortir.

*L'année dernière je sortais tous les jours quand j'***avais**

dîné, ou, *j'avais l'habitude de sortir quand j'***avais dîné.** Dans cet exemple, le fait de dîner est un fait qui s'est répété, un fait qui avait l'habitude de s'accomplir dans le plus-que-passé, et le fait se répétait *à un moment déterminé,* c'est-à-dire au moment qui précédait immédiatement ma sortie.

Sans ce caractère de répétition ou d'habitude, un fait accompli *à un moment déterminé* du plus-que-passé ne se marque pas par le plus-que-parfait, mais par le temps qui va nous occuper, et qui est particulier à la langue française.

235.—**Passé antérieur.**—C'est le temps qui marque qu'un fait s'est accompli *une fois, à un moment déterminé,* au moment qui a précédé immédiatement l'accomplissement d'un autre fait qui est lui-même passé. *Quand j'***eus écrit** *ma lettre, je sortis :* le fait d'écrire ma lettre s'est accompli une fois, et il s'est accompli à un moment précis, immédiatement avant ma sortie.

La cigale se trouva fort dépourvue quand la bise **fut venue.** La bise a précédé *immédiatement* le moment où la cigale se trouva dépourvue, et il ne s'agit de cet événement qu'une fois.—Si j'avais à marquer la répétition de cet événement, son habitude, si j'avais à dire que cela arrivait tous les ans, je devrais employer le plus-que-parfait : *la cigale se trouvait fort dépourvue, quand la bise* **était venue.**

236.—**Futur antérieur.**—C'est le temps qui marque qu'un fait futur s'accomplira *avant* un autre fait futur : *j'***aurai dîné** *quand vous viendrez.*

Conjugaisons.

237.—Il y a **quatre conjugaisons,** que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif.

La première a l'infinitif terminé en **er,** comme *aimer.*

La deuxième a l'infinitif terminé en **ir**, comme *finir*.

La troisième a l'infinitif terminé en **oir**, comme *recevoir*.

La quatrième a l'infinitif terminé en **re**, comme *rendre*.

238.—On a compté dans le *Dictionnaire de l'Académie* environ 4,000 verbes simples. (Les composés ne sont pas comptés dans ce nombre ; ainsi, *dépasser, repasser, surpasser, trépasser,* qui sont des composés de *passer.*)

Des 4,000 verbes simples, 3,600 sont de la première conjugaison, et sont presque tous réguliers. Il y en a 360 de la deuxième, 10 de la troisième, 50 de la quatrième.

Les deux premières conjugaisons comptent un grand nombre de verbes, parce qu'elles sont *vivantes,* c'est-à-dire, parce qu'elles produisent des verbes nouveaux. Les deux autres conjugaisons peuvent être appelées *mortes,* car elles sont stériles, elles n'ont formé aucun verbe nouveau depuis l'origine de la langue.

C'est avec les substantifs que la première conjugaison n'a cessé de former des verbes nouveaux : *fête, fêter ; gant, ganter ; chemin, cheminer.*

La deuxième conjugaison forment des verbes nouveaux avec les adjectifs : *gros, grossir ; jaune, jaunir; pâle, pâlir.*

239.—**Temps simples et temps composés.**—Dans la conjugaison des verbes on distingue des temps *simples* et des temps *composés.*

Les temps **simples** sont formés d'un seul mot : *il* **parle.**

Les temps **composés** sont formés d'un auxiliaire et du participe passé du verbe : *il* **a parlé**, *il* **est tombé.**

Auxiliaires Avoir et Être.

240.—Avant d'entreprendre la conjugaison des autres verbes il est important de bien connaître les verbes qui aident à les conjuguer, les auxiliaires **avoir** et **être.**

Remarques.—1° Nous présentons le tableau des deux auxiliaires *avoir et être* sous quatre formes, la forme affirmative, *j'ai, je suis ;* la forme négative, *je n'ai pas, je ne suis pas ;* la forme interrogative, *ai-je? suis-je?* la forme négative-interrogative, *n'ai-je pas ? ne suis-je pas ?*

2° A la troisième personne du singulier du verbe *avoir* nous avons ajouté *on a, il y a,* parce qu'ils sont d'un usage extrêmement fréquent dans la conversation.

A la troisième personne du singulier du verbe *être* nous avons ajouté pour la même raison *on est.*

3° Dans nos autres tableaux nous n'avons mis que le pronom *il* à la troisième personne du singulier, et *ils* à la troisième personne du pluriel. Cependant nous recommandons qu'on demande aux élèves de conjuguer complètement comme suit : *il aime, elle aime, on aime ; ils aiment, elles aiment ; aime-t-il? aime-t-elle? aime-t-on?* etc. Qu'on fasse de même pour tous les verbes.

4° Remarquez que le verbe *avoir* est pris impersonnellement dans *il y a.* On pourra facilement le détacher de notre conjugaison du verbe *avoir,* et le faire conjuguer séparément sous les quatre formes : *il y a, il y avait,* etc.; *il n'y a pas, il n'y avait pas,* etc.; *y a-t-il? y avait-il?* etc.; *n'y a-t-il pas? n'y avait-il pas ?* etc.

241.—Conjugaison du verbe Avoir.

Forme affirmative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'ai.	J'ai eu.
Tu as.	Tu as eu.
Il a.	Il a eu.
Elle a.	Elle a eu.
On a.	On a eu.
Il y a	Il y a eu,

Nous avons.	Nous avons eu.
Vous avez.	Vous avez eu.
Ils ont.	Ils ont eu.
Elles ont.	Elles ont eu.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
J'avais.	J'avais eu.
Tu avais.	Tu avais eu.
Il avait.	Il avait eu.
Elle avait.	Elle avait eu.
On avait.	On avait eu.
Il y avait.	Il y avait eu.
Nous avions.	Nous avions eu.
Vous aviez.	Vous aviez eu.
Ils avaient.	Ils avaient eu.
Elles avaient.	Elles avaient eu.
PASSÉ DÉFINI.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
J'eus.	J'eus eu.
Tu eus.	Tu eus eu.
Il eut.	Il eut eu.
Elle eut.	Elle eut eu.
On eut.	On eut eu.
Il y eut.	Il y eut eu.
Nous eûmes.	Nous eûmes eu.
Vous eûtes.	Vous eûtes eu.
Ils eurent.	Ils eurent eu.
Elles eurent.	Elles eurent eu.
FUTUR.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
J'aurai.	J'aurai eu.
Tu auras.	Tu auras eu.
Il aura.	Il aura eu.
Elle aura.	Elle aura eu.
On aura.	On aura eu.
Il y aura.	Il y a aura eu.
Nous aurons.	Nous aurons eu.
Vous aurez.	Vous aurez eu.
Ils auront.	Ils auront eu.
Elles auront.	Elles auront eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aurais.	J'aurais eu.
Tu aurais.	Tu aurais eu.
Il aurait.	Il aurait eu.
Elle aurait.	Elle aurait eu.
On aurait.	On aurait eu.
Il y aurait.	Il y aurait eu.
Nous aurions.	Nous aurions eu.
Vous auriez.	Vous auriez eu.
Ils auraient.	Ils auraient eu.
Elles auraient.	Elles auraient eu.(1)

IMPÉRATIF.

Aie. Ayons. Ayez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que j'aie.	Que j'aie eu.
Que tu aies.	Que tu aies eu.
Qu'il ait.	Qu'il ait eu.
Qu'elle ait.	Qu'elle ait eu.
Qu'on ait.	Qu'on ait eu.
Qu'il y ait.	Qu'il y ait eu.
Que nous ayons.	Que nous ayons eu.
Que vous ayez.	Que vous ayez eu.
Qu'ils aient.	Qu'ils aient eu.
Qu'elles aient.	Qu'elles aient eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'eusse.	Que j'eusse eu.
Que tu eusses.	Que tu eusses eu.
Qu'il eût.	Qu'il eût eu.
Qu'elle eût.	Qu'elle eût eu.
Qu'on eût.	Qu'on eût eu.
Qu'il y eût.	Qu'il y eût eu.

(1) Seconde forme du conditionnel passé, moins usitée que la première : *j'eusse eu*, *tu eusses eu*, *il eût eu*, *elle eût eu*, *on eût eu*, *il y eût eu*, *nous eussions eu*, *vous eussiez eu*, *ils eussent eu*, *elles eussent eu*.

Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.
Qu'elles eussent.

Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent eu.
Qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir.

PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ.

Eu, eue; ayant eu.

242.—Conjugaison du verbe Avoir.

Forme négative.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je n'ai pas.
Tu n'as pas.
Il n'a pas.
Elle n'a pas.
On n'a pas.
Il n'y a pas.
Nous n'avons pas.
Vous n'avez pas.
Ils n'ont pas.
Elles n'ont pas.

PASSÉ INDÉFINI

Je n'ai pas eu.
Tu n'as pas eu.
Il n'a pas eu,
Elle n'a pas eu.
On n'a pas eu.
Il n'y a pas eu.
Nous n'avons pas eu.
Vous n'avez pas eu.
Ils n'ont pas eu.
Elles n'ont pas eu.

IMPARFAIT.

Je n'avais pas.
Tu n'avais pas.
Il n'avait pas.
Elle n'avait pas.
On n'avait pas.
Il n'y avait pas.
Nous n'avions pas.
Vous n'aviez pas.
Ils n'avaient pas.
Elles n'avaient pas.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je n'avais pas eu.
Tu n'avais pas eu.
Il n'avait pas eu.
Elle n'avait pas eu.
On n'avait pas eu.
Il n'y avait pas eu.
Nous n'avions pas eu.
Vous n'aviez pas eu.
Ils n'avaient pas eu.
Elles n'avaient pas eu.

PASSÉ DÉFINI.

Je n'eus pas.
Tu n'eus pas.
Il n'eut pas.
Elle n'eut pas.
On n'eut pas.
Il n'y eut pas.
Nous n'eûmes pas.
Vous n'eûtes pas.
Ils n'eurent pas.
Elles n'eurent pas.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je n'eus pas eu.
Tu n'eus pas eu.
Il n'eut pas eu,
Elle n'eut pas eu.
On n'eut pas eu.
Il n'y eut pas eu.
Nous n'eûmes pas eu.
Vous n'eûtes pas eu.
Ils n'eurent pas eu.
Elles n'eurent pas eu.

FUTUR.

Je n'aurai pas.
Tu n'auras pas.
Il n'aura pas.
Elle n'aura pas.
On n'aura pas.
Il n'y aura pas.
Nous n'aurons pas.
Vous n'aurez pas.
Ils n'auront pas.
Elles n'auront pas.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je n'aurai pas eu.
Tu n'auras pas eu.
Il n'aura pas eu.
Elle n'aura pas eu.
On n'aura pas eu.
Il n'y aura pas eu.
Nous n'aurons pas eu.
Vous n'aurez pas eu.
Ils n'auront pas eu.
Elles n'auront pas eu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je n'aurais pas.
Tu n'aurais pas.
Il n'aurait pas.
Elle n'aurait pas.
On n'aurait pas.
Il n'y aurait pas.
Nous n'aurions pas.
Vous n'auriez pas.
Ils n'auraient pas.
Elles n'auraient pas.

PASSÉ.

Je n'aurais pas eu.
Tu n'aurais pas eu.
Il n'aurait pas eu.
Elle n'aurait pas eu.
On n'aurait pas eu.
Il n'y aurait pas eu.
Nous n'aurions pas eu.
Vous n'auriez pas eu.
Ils n'auraient pas eu.
Elles n'auraient pas eu. [1]

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *je n'eusse pas eu, tu n'eusses pas eu, il n'eût pas eu, nous n'eussions pas eu, vous n'eussiez pas eu, ils n'eussent pas eu.*

IMPÉRATIF.

N'aie pas. N'ayons pas. N'ayez pas.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je n'aie pas.	Que je n'aie pas eu.
Que tu n'aies pas.	Que tu n'aies pas eu.
Qu'il n'ait pas.	Qu'il n'ait pas eu.
Qu'elle n'ait pas.	Qu'elle n'ait pas eu.
Qu'on n'ait pas.	Qu'on n'ait pas eu.
Qu'il n'y ait pas.	Qu'il n'y ait pas eu.
Que nous n'ayons pas.	Que nous n'ayons pas eu.
Que vous n'ayez pas.	Que vous n'ayez pas eu.
Qu'ils n'aient pas.	Qu'ils n'aient pas eu.
Qu'elles n'aient pas.	Qu'elles n'aient pas eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je n'eusse pas.	Que je n'eusse pas eu.
Que tu n'eusses pas.	Que tu n'eusses pas eu.
Qu'il n'eût pas.	Qu'il n'eût pas eu.
Qu'elle n'eût pas.	Qu'elle n'eût pas eu.
Qu'on n'eût pas.	Qu'on n'eût pas eu.
Qu'il n'y eût pas.	Qu'il n'y eût pas eu.
Que nous n'eussions pas.	Que nous n'eussions pas eu.
Que vous n'eussiez pas.	Que vous n'eussiez pas eu.
Qu'ils n'eussent pas.	Qu'ils n'eussent pas eu.
Qu'elles n'eussent pas.	Qu'elles n'eussent pas eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'avoir pas *ou* ne pas avoir.	N'avoir pas eu *ou* ne pas avoir eu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'ayant pas.	Ne . . . pas eu ; n'ayant pas eu.

243.—Conjugaison du verbe Avoir.

Forme interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Ai-je?	Ai-je eu?
As-tu?	As-tu eu?
A-t-il?	A-t-il eu?
A-t-elle?	A-t-elle eu?
A-t-on?	A-t-on eu?
Y a-t-il?	Y a-t-il eu?
Avons-nous?	Avons-nous eu?
Avez-vous?	Avez-vous eu?
Ont-ils?	Ont-ils eu?
Ont-elles?	Ont-elles eu?

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Avais-je?	Avais-je eu?
Avais-tu?	Avais-tu eu?
Avait-il?	Avait-il eu?
Avait-elle?	Avait-elle eu?
Avait-on?	Avait-on eu?
Y avait-il?	Y avait-il eu?
Avions-nous?	Avions-nous eu?
Aviez-vous?	Aviez-vous eu?
Avaient-ils?	Avaient-ils eu?
Avaient-elles?	Avaient-elles eu?

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Eus-je?	Eus-je eu?
Eus-tu?	Eus-tu eu?
Eut-il?	Eut-il eu?
Eut-elle?	Eut-elle eu?
Eut-on?	Eut-on eu?
Y eut-il?	Y eut-il eu?
Eûmes-nous?	Eûmes-nous eu?
Eûtes-vous?	Eûtes-vous eu?
Eurent-ils?	Eurent-ils eu?
Eurent-elles?	Eurent-elles eu?

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Aurai-je?	Aurai-je eu?
Auras-tu?	Auras-tu eu?
Aura-t-il?	Aura-t-il eu?
Aura-t-elle?	Aura-t-elle eu?
Aura-t-on?	Aura-t-on eu?
Y aura-t-il?	Y aura-t-il eu?
Aurons-nous?	Aurons-nous eu?
Aurez-vous?	Aurez-vous eu?
Auront-ils?	Auront-ils eu?
Auront-elles ?	Auront-elles eu?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aurais-je?	Aurais-je eu?
Aurais-tu?	Aurais-tu eu?
Aurait-il?	Aurait-il eu?
Aurait-elle?	Aurait-elle eu?
Aurait-on?	Aurait-on eu?
Y aurait-il?	Y aurait-il eu?
Aurions-nous?	Aurions-nous eu?
Auriez-vous?	Auriez-vous eu?
Auraient-ils?	Auraient-ils eu?
Auraient-elles?	Auraient-elles eu? (1)

244.—Conjugaison du verbe Avoir.

Forme négative-interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
N'ai-je pas?	N'ai-je pas eu?
N'as-tu pas?	N'as-tu pas eu?
N'a-t-il pas?	N'a-t-il pas eu?
N'a-t-elle pas?	N'a-t-elle pas eu?
N'a-t-on pas?	N'a-t-on pas eu?
N'y a-t-il pas?	N'y a-t-il pas eu?

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *eussé-je eu ? eusses-tu eu ? eût-il eu ? eussions-nous eu ? eussiez-vous eu ? eussent-ils eu ?*

N'avons-nous pas?
N'avez-vous pas?
N'ont-ils pas?
N'ont-elles pas?

N'avons-nous pas eu?
N'avez-vous pas eu?
N'ont-ils pas eu?
N'ont-elles pas eu?

IMPARFAIT.

N'avais-je pas?
N'avais-tu pas?
N'avait-il pas?
N'avait-elle pas?
N'avait-on pas?
N'y avait-il pas?
N'avions-nous pas?
N'aviez-vous pas?
N'avaient-ils pas?
N'avaient-elles pas?

PLUS-QUE-PARFAIT.

N'avais-je pas eu?
N'avais-tu pas eu?
N'avait-il pas eu?
N'avait-elle pas eu?
N'avait-on pas eu?
N'y avait il pas eu?
N'avions-nous pas eu?
N'aviez-vous pas eu?
N'avaient-ils pas eu?
N'avaient-elles pas eu?

PASSÉ DÉFINI.

N'eus-je pas?
N'eus-tu pas?
N'eut-il pas?
N'eut-elle pas?
N'eut-on pas?
N'y eut-il pas?
N'eûmes-nous pas?
N'eûtes-vous pas?
N'eurent-ils pas?
N'eurent-elles pas?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

N'eus-je pas eu?
N'eus-tu pas eu?
N'eut-il pas eu?
N'eut-elle pas eu?
N'eut-on pas eu?
N'y eut-il pas eu?
N'eûmes-nous pas eu?
N'eûtes-vous pas eu?
N'eurent-ils pas eu?
N'eurent-elles pas eu?

FUTUR.

N'aurai-je pas?
N'auras-tu pas?
N'aura-t-il pas?
N'aura-t-elle pas?
N'aura-t-on pas?
N'y aura-t-il pas?
N'aurons-nous pas?
N'aurez-vous pas?
N'auront-ils pas?
N'auront-elles pas?

FUTUR ANTÉRIEUR.

N'aurai je pas eu?
N'auras-tu pas eu?
N'aura-t-il pas eu?
N'aura-t-elle pas eu?
N'aura-t-on pas eu?
N'y aura-t-il pas eu?
N'aurons-nous pas eu?
N'aurez-vous pas eu?
N'auront-ils pas eu?
N'auront-elles pas eu?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'aurais-je pas?	N'aurais-je pas eu?
N'aurais-tu pas?	N'aurais-tu pas eu?
N'aurait-il pas?	N'aurait-il pas eu?
N'aurait-elle pas?	N'aurait-elle pas eu?
N'aurait-on pas?	N'aurait-on pas eu?
N'y aurait-il pas ?	N'y aurait-il pas eu ?
N'aurions-nous pas?	N'aurions-nous pas eu ?
N'auriez-vous pas?	N'auriez-vous pas eu?
N'auraient-ils pas?	N'auraient-ils pas eu?
N'auraient-elles pas?	N'auraient-elles pas eu? [1]

245.—Idiotismes dans l'emploi du verbe avoir.

1° Le français emploie le verbe **avoir** dans un certain nombre d'expressions, où l'anglais emploie le verbe **être**; ainsi, le français dit j'ai *faim,* quand l'anglais dit *I* am *hungry.* On dit de même: *j*'ai *soif, j*'ai *chaud, j*'ai *froid, j*'ai *raison, j*'ai *tort, j*'ai *sommeil, j*'ai *peur, j*'ai *honte, j*'ai *envie, j*'ai *besoin, j*'ai *du courage, j*'ai *de la prudence, j*'ai *de la bonne volonté.*

2° Le français dit *j*'ai *mal à la tête* quand l'anglais dit *I* have *a headache.* On dit de même: *j*'ai *mal aux dents, j*'ai *mal au doigt, au bras, à l'épaule, à la jambe, au genou,* etc.

3° Le français emploie **avoir l'air** quand l'anglais emploie le verbe **to look**: *il* a l'air *content, il* a l'air *heureux,* l'air *triste, l*'air *découragé,* etc.

4° **Avoir** a une signification particulière que l'anglais rend par **to be the matter with**: *qu*'avez-*vous ?* avez-*vous quelque chose? j*'ai *quelque chose ; je* n'ai *rien,* etc.

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *n'eussé-je pas eu ? n'eusses-tu pas eu ? n'eût-il pas eu ? n'eussions-nous pas eu ? n'eussiez-vous pas eu ? n'eussent-ils pas eu ?*

5° On dit **avoir** *tel ou tel âge : quel âge avez-vous ? quel âge a-t-il ? Il a dix ans.*

6° **Avoir de quoi** signifie *avoir de la fortune :* cet homme *a de quoi,* cet autre *n'a pas de quoi ;* il est pauvre, il *n'a pas de quoi* vivre.

7° **Avoir la parole** signifie avoir la permission de parler: *taisez-vous ; vous n'avez pas la parole ici.*

246.—Conjugaison du verbe Être.

Forme affirmative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je suis.	J'ai été.
Tu es.	Tu as été.
Il est.	Il a été.
Elle est.	Elle a été.
On est.	On a été.
Nous sommes.	Nous avons été.
Vous êtes.	Vous avez été.
Ils sont.	Ils ont été.
Elles sont.	Elles ont été.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'étais.	J'avais été.
Tu étais.	Tu avais été.
Il était.	Il avait été.
Elle était.	Elle avait été.
On était.	On avait été.
Nous étions.	Nous avions été.
Vous étiez.	Vous aviez été.
Ils étaient.	Ils avaient été.
Elles étaient.	Elles avaient été.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je fus.	J'eus été.
Tu fus.	Tu eus été.
Il fut.	Il eut été.
Elle fut.	Elle eut été.

On fut.	On eut été.
Nous fûmes.	Nous eûmes été.
Vous fûtes.	Vous eûtes été.
Ils furent.	Ils eurent été.
Elles furent.	Elles eurent été.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je serai.	J'aurai été.
Tu seras.	Tu auras été.
Il sera.	Il aura été.
Elle sera.	Elle aura été.
On sera.	On aura été.
Nous serons.	Nous aurons été.
Vous serez.	Vous aurez été.
Ils seront.	Ils auront été.
Elles seront.	Elles auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je serais.	J'aurais été.
Tu serais.	Tu aurais été.
Il serait.	Il aurait été.
Elle serait.	Elle aurait été.
On serait.	On aurait été.
Nous serions.	Nous aurions été.
Vous seriez.	Vous auriez été.
Ils seraient.	Ils auraient été.
Elles seraient	Elles auraient été. (1)

IMPÉRATIF.

Sois. Soyons. Soyez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je sois.	Que j'aie été.
Que tu sois.	Que tu aies été.
Qu'il soit.	Qu'il ait été.
Qu'elle soit.	Qu'elle ait été.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse été, tu eusses été, il eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils eussent été.*

Qu'on soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.
Qu'elles soient.

Qu'on ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils aient été.
Qu'elles aient été.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il fût.
Qu'elle fût.
Qu'on fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils fussent.
Qu'elles fussent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il eût été.
Qu'elle eût été.
Qu'on eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils eussent été.
Qu'elles eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ

Avoir été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ

Été; ayant été.

247.—Conjugaison du verbe être.

Forme négative.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je ne suis pas.
Tu n'es pas.
Il n'est pas.
Elle n'est pas.
On n'est pas.
Nous ne sommes pas.
Vous n'êtes pas.
Ils ne sont pas.
Elles ne sont pas.

PASSÉ INDÉFINI.

Je n'ai pas été.
Tu n'as pas été.
Il n'a pas été.
Elle n'a pas été.
On n'a pas été.
Nous n'avons pas été.
Vous n'avez pas été.
Ils n'ont pas été.
Elles n'ont pas été.

IMPARFAIT.

Je n'étais pas.
Tu n'étais pas.
Il n'était pas.
Elle n'était pas.
On n'était pas.
Nous n'étions pas.
Vous n'étiez pas.
Ils n'étaient pas.
Elles n'étaient pas.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je n'avais pas été.
Tu n'avais pas été.
Il n'avait pas été.
Elle n'avait pas été.
On n'avait pas été.
Nous n'avions pas été.
Vous n'aviez pas été.
Ils n'avaient pas été.
Elles n'avaient pas été.

PASSÉ DÉFINI.

Je ne fus pas.
Tu ne fus pas.
Il ne fut pas.
Elle ne fut pas.
On ne fut pas.
Nous ne fûmes pas.
Vous ne fûtes pas.
Ils ne furent pas.
Elles ne furent pas.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je n'eus pas été.
Tu n'eus pas été.
Il n'eut pas été.
Elle n'eut pas été.
On n'eut pas été.
Nous n'eûmes pas été.
Vous n'eûtes pas été.
Ils n'eurent pas été.
Elles n'eurent pas été.

FUTUR.

Je ne serai pas.
Tu ne seras pas.
Il ne sera pas.
Elle ne sera pas.
On ne sera pas.
Nous ne serons pas.
Vous ne serez pas.
Ils ne seront pas.
Elles ne seront pas.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je n'aurai pas été.
Tu n'auras pas été.
Il n'aura pas été.
Elle n'aura pas été.
On n'aura pas été.
Nous n'aurons pas été.
Vous n'aurez pas été.
Ils n'auront pas été.
Elles n'auront pas été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je ne serais pas.
Tu ne serais pas.
Il ne serait pas.
Elle ne serait pas.
On ne serait pas.

PASSÉ.

Je n'aurais pas été.
Tu n'aurais pas été.
Il n'aurait pas été.
Elle n'aurait pas été.
On n'aurait pas été.

Nous ne serions pas.	Nous n'aurions pas été.
Vous ne seriez pas.	Vous n'auriez pas été.
Ils ne seraient pas.	Ils n'auraient pas été.
Elles ne seraient pas.	Elles n'auraient pas été. [1]

IMPÉRATIF.

Ne sois pas. Ne soyons pas. Ne soyez pas.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je ne sois pas.	Que je n'aie pas été.
Que tu ne sois pas.	Que tu n'aies pas été.
Qu'il ne soit pas.	Qu'il n'ait pas été.
Qu'elle ne soit pas.	Qu'elle n'ait pas été.
Qu'on ne soit pas.	Qu'on n'ait pas été.
Que nous ne soyons pas.	Que nous n'ayons pas été.
Que vous ne soyez pas.	Que vous n'ayez pas été.
Qu'ils ne soient pas.	Qu'ils n'aient pas été.
Qu'elles ne soient pas.	Qu'elles n'aient pas été.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je ne fusse pas.	Que je n'eusse pas été.
Que tu ne fusses pas.	Que tu n'eusses pas été.
Qu'il ne fût pas.	Qu'il n'eût pas été.
Qu'elle ne fût pas.	Qu'elle n'eût pas été.
Qu'on ne fût pas.	Qu'on n'eût pas été.
Que nous ne fussions pas.	Que nous n'eussions pas été.
Que vous ne fussiez pas.	Que vous n'eussiez pas été.
Qu'ils ne fussent pas.	Qu'ils n'eussent pas été.
Qu'elles ne fussent pas.	Qu'elles n'eussent pas été.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ne pas être.	N'avoir pas été.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'étant pas.	Ne .. pas été, n'ayant pas été.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *je n'eusse pas été, tu n'eusses pas été, il n'eût pas été, nous n'eussions pas été, vous n'eussiez pas été, ils n'eussent pas été.*

248.—Conjugaison du verbe Être.

Forme interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Suis-je?	Ai-je été?
Es-tu?	As-tu été?
Est-il?	A-t-il été?
Est-elle?	A-t-elle été?
Est-on?	A-t-on été?
Sommes-nous?	Avons-nous été?
Êtes-vous?	Avez-vous été?
Sont-ils?	Ont-ils été?
Sont-elles?	Ont-elles été?

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Étais-je?	Avais-je été?
Étais-tu?	Avais-tu été?
Était-il?	Avait-il été?
Était-elle?	Avait-elle été?
Était-on?	Avait-on été?
Étions-nous?	Avions-nous été?
Étiez-vous?	Aviez-vous été?
Étaient-ils?	Avaient-ils été?
Étaient-elles?	Avaient-elles été?

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Fus-je?	Eus-je été?
Fus-tu?	Eus-tu été?
Fut-il?	Eut-il été?
Fut-elle?	Eut-elle été?
Fut-on?	Eut-on été?
Fûmes-nous?	Eûmes-nous été?
Fûtes-vous?	Eûtes-vous été?
Furent-ils?	Eurent-ils été?
Furent-elles?	Eurent-elles été?

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR
Serai-je?	Aurai-je été?
Seras-tu?	Auras-tu été?

Sera-t-il?	Aura-t-il été?
Sera-t-elle?	Aura-t-elle été?
Sera-t-on?	Aura-t-on été?
Serons-nous?	Aurons-nous été?
Serez-vous?	Aurez-vous été?
Seront-ils?	Auront-ils été?
Seront-elles?	Auront-elles été?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Serais-je?	Aurais-je été?
Serais-tu?	Aurais-tu été?
Serait-il?	Aurait-il été?
Serait-elle?	Aurait-elle été?
Serait-on?	Aurait-on été?
Serions-nous?	Aurions-nous été?
Seriez-vous?	Auriez-vous été?
Seraient-ils?	Auraient-ils été?
Seraient-elles?	Auraient-elles été? (1)

249.—Conjugaison du verbe Être.

Forme négative-interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Ne suis-je pas?	N'ai-je pas été?
N'es-tu pas?	N'as-tu pas été?
N'est-il pas?	N'a-t-il pas été?
N'est-elle pas?	N'a-t-elle pas été?
N'est-on pas?	N'a-t-on pas été?
Ne sommes-nous pas?	N'avons-nous pas été?
N'êtes-vous pas?	N'avez-vous pas été?
Ne sont-ils pas?	N'ont-ils pas été?
Ne sont-elles pas?	N'ont-elles pas été?

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *eussé-je été? eusses-tu été? eût-il été? eussions-nous été? eussiez-vous été? eussent-ils été?*

IMPARFAIT.

N'étais-je pas?
N'étais-tu pas?
N'était-il pas?
N'était elle pas?
N'était-on pas?
N'étions-nous pas?
N'étiez-vous pas?
N'étaient-ils pas?
N'étaient-elles pas?

PLUS-QUE-PARFAIT.

N'avais-je pas été?
N'avais-tu pas été?
N'avait-il pas été?
N'avait-elle pas été?
N'avait-on pas été?
N'avions-nous pas été?
N'aviez-vous pas été?
N'avaient-ils pas été?
N'avaient-elles pas été?

PASSÉ DÉFINI.

Ne fus-je pas?
Ne fus-tu pas?
Ne fut-il pas?
Ne fut-elle pas?
Ne fut-on pas?
Ne fûmes-nous pas?
Ne fûtes-vous pas?
Ne furent-ils pas?
Ne furent-elles pas?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

N'eus-je pas été?
N'eus-tu pas été?
N'eut-il pas été?
N'eut-elle pas été?
N'eut-on pas été?
N'eûmes-nous pas été?
N'eûtes-vous pas été?
N'eurent-ils pas été?
N'eurent-elles pas été?

FUTUR.

Ne serai-je pas?
Ne seras-tu pas?
Ne sera-t-il pas?
Ne sera-t-elle pas?
Ne sera-t-on pas?
Ne serons-nous pas?
Ne serez-vous pas?
Ne seront-ils pas?
Ne seront-elles pas?

FUTUR ANTÉRIEUR.

N'aurai-je pas été?
N'auras-tu pas été?
N'aura-t-il pas été?
N'aura-t-elle pas été?
N'aura-t-on pas été?
N'aurons-nous pas été?
N'aurez-vous pas été?
N'auront-ils pas été?
N'auront-elles pas été?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ne serais-je pas?
Ne serais-tu pas?
Ne serait-il pas?
Ne serait-elle pas?

PASSÉ.

N'aurais-je pas été?
N'aurais-tu pas été?
N'aurait-il pas été?
N'aurait-elle pas été?

Ne serait-on pas?	N'aurait-on pas été?
Ne serions-nous pas?	N'aurions-nous pas été?
Ne seriez-vous pas?	N'auriez-vous pas été?
Ne seraient-ils pas?	N'auraient-ils pas été?
Ne seraient-elles pas?	N'auraient-elles pas été? (1)

250.—**Idiotismes dans l'emploi du verbe être.**— 1° **Être** signifie quelquefois *appartenir : cette maison* **est** *à moi,* c'est-à-dire, elle m'appartient.

2° **Être** peut s'employer pour *aller,* quand on est allé dans un lieu et qu'on en est revenu : *il* **a été** *à Paris* signifie qu'il est allé à Paris et qu'il est *revenu* de Paris.

On dit aussi **je fus** et **j'ai été** devant un infinitif pour **j'allai** et **je suis allé** : *je* **fus** *voir votre frère hier après-midi, j'***ai été** *voir Paul ce matin.*

3° **Y être** signifie être *chez soi, à la maison : Madame* **y est**-*elle?* On dit à son domestique *je* **n'y suis** *pour personne aujourd'hui,* pour lui faire entendre qu'on ne veut recevoir personne ce jour-là.

4° **Il est** s'emploie impersonnellement pour *il y a :* **il est** *des hommes que le succès enivre.*

251.—Conjugaison du verbe Aimer.

Forme affirmative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'aime	J'ai aimé.
Tu aimes.	Tu as aimé.
Il aime.	Il a aimé.
Nous aimons.	Nous avons aimé.
Vous aimez.	Vous avez aimé.
Ils aiment.	Ils ont aimé.

(1) Seconde forme du conditionnel passé: *n'eussé-je pas été? n'eusses-tu pas été? n'eût-il pas été? n'eussions-nous pas été? n'eussiez-vous pas été? n'eussent-ils pas été!*

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'aimais.	J'avais aimé.
Tu aimais.	Tu avais aimé.
Il aimait.	Il avait aimé.
Nous aimions.	Nous avions aimé.
Vous aimiez.	Vous aviez aimé.
Ils aimaient.	Ils avaient aimé.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'aimai.	J'eus aimé.
Tu aimas.	Tu eus aimé.
Il aima.	Il eut aimé.
Nous aimâmes.	Nous eûmes aimé.
Vous aimâtes.	Vous eûtes aimé.
Ils aimèrent.	Ils eurent aimé.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aimerai.	J'aurai aimé.
Tu aimeras.	Tu auras aimé.
Il aimera.	Il aura aimé.
Nous aimerons.	Nous aurons aimé.
Vous aimerez.	Vous aurez aimé.
Ils aimeront.	Ils auront aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aimerais.	J'aurais aimé.
Tu aimerais.	Tu aurais aimé.
Il aimerait.	Il aurait aimé.
Nous aimerions.	Nous aurions aimé.
Vous aimeriez.	Vous auriez aimé.
Ils aimeraient.	Ils auraient aimé.[1]

IMPÉRATIF.

Aime. Aimons. Aimez.

[1] Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que j'aime.	Que j'aie aimé.
Que tu aimes.	Que tu aies aimé.
Qu'il aime.	Qu'il ait aimé.
Que nous aimions.	Que nous ayons aimé.
Que vous aimiez.	Que vous ayez aimé.
Qu'ils aiment.	Qu'ils aient aimé.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'aimasse.	Que j'eusse aimé.
Que tu aimasses.	Que tu eusses aimé.
Qu'il aimât.	Qu'il eût aimé.
Que nous aimassions.	Que nous eussions aimé.
Que vous aimassiez.	Que vous eussiez aimé.
Qu'ils aimassent.	Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimer.	Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimant.	Aimé, aimée ; ayant aimé.

252.—Conjugaison du verbe Aimer.

Forme négative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je n'aime pas.	Je n'ai pas aimé.
Tu n'aimes pas.	Tu n'as pas aimé.
Il n'aime pas.	Il n'a pas aimé.
Nous n'aimons pas.	Nous n'avons pas aimé.
Vous n'aimez pas.	Vous n'avez pas aimé.
Ils n'aiment pas.	Ils n'ont pas aimé.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je n'aimais pas.	Je n'avais pas aimé.
Tu n'aimais pas.	Tu n'avais pas aimé.
Il n'aimait pas.	Il n'avait pas aimé.
Nous n'aimions pas.	Nous n'avions pas aimé.
Vous n'aimiez pas.	Vous n'aviez pas aimé.
Ils n'aimaient pas.	Ils n'avaient pas aimé.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je n'aimai pas.	Je n'eus pas aimé.
Tu n'aimas pas.	Tu n'eus pas aimé.
Il n'aima pas.	Il n'eut pas aimé.
Nous n'aimâmes pas.	Nous n'eûmes pas aimé.
Vous n'aimâtes pas.	Vous n'eûtes pas aimé.
Ils n'aimèrent pas.	Ils n'eurent pas aimé.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je n'aimerai pas.	Je n'aurai pas aimé.
Tu n'aimeras pas.	Tu n'auras pas aimé.
Il n'aimera pas.	Il n'aura pas aimé.
Nous n'aimerons pas.	Nous n'aurons pas aimé.
Vous n'aimerez pas.	Vous n'aurez pas aimé.
Ils n'aimeront pas.	Ils n'auront pas aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je n'aimerais pas.	Je n'aurais pas aimé.
Tu n'aimerais pas.	Tu n'aurais pas aimé.
Il n'aimerait pas.	Il n'aurait pas aimé.
Nous n'aimerions pas.	Nous n'aurions pas aimé.
Vous n'aimeriez pas.	Vous n'auriez pas aimé.
Ils n'aimeraient pas.	Ils n'auraient pas aimé. (1)

IMPÉRATIF.

N'aime pas. N'aimons pas. N'aimez pas.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *je n'eusse pas aimé, tu n'eusses pas aimé, il n'eût pas aimé, nous n'eussions pas aimé, vous n'eussiez pas aimé, ils n'eussent pas aimé.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je n'aime pas.	Que je n'aie pas aimé.
Que tu n'aimes pas.	Que tu n'aies pas aimé.
Qu'il n'aime pas.	Qu'il n'ait pas aimé.
Que nous n'aimions pas.	Que nous n'ayons pas aimé.
Que vous n'aimiez pas.	Que vous n'ayez pas aimé.
Qu'ils n'aiment pas.	Qu'ils n'aient pas aimé.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je n'aimasse pas.	Que je n'eusse pas aimé.
Que tu n'aimasses pas.	Que tu n'eusses pas aimé.
Qu'il n'aimât pas.	Qu'il n'eût pas aimé.
Que nous n'aimassions pas.	Que nous n'eussions pas aimé.
Que vous n'aimassiez pas.	Que vous n'eussiez pas aimé.
Qu'ils n'aimassent pas.	Qu'ils n'eussent pas aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ne pas aimer *ou* n'aimer pas.	N'avoir pas aimé *ou* ne pas avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'aimant pas.	Ne . . . pas aimé, aimée ; n'ayant pas aimé.

253.—**Conjugaison du verbe Aimer.**

Forme interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Aimé-je?	Ai-je aimé?
Aimes-tu?	As-tu aimé?
Aime-t-il?	A-t-il aimé?
Aimons-nous?	Avons-nous aimé?
Aimez-vous?	Avez-vous aimé?
Aiment-ils?	Ont-ils aimé?

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Aimais-je?	Avais-je aimé?
Aimais-tu?	Avais-tu aimé?
Aimait-il?	Avait-il aimé?
Aimions-nous?	Avions-nous aimé?
Aimiez-vous?	Aviez-vous aimé?
Aimaient-ils?	Avaient-ils aimé?

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Aimai-je?	Eus-je aimé?
Aimas-tu?	Eus-tu aimé?
Aima-t-il?	Eut-il aimé?
Aimâmes-nous?	Eûmes-nous aimé?
Aimâtes-vous?	Eûtes-vous aimé?
Aimèrent-ils?	Eurent-ils aimé?

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Aimerai-je?	Aurai-je aimé?
Aimeras-tu?	Auras-tu aimé?
Aimera-t-il?	Aura-t-il aimé?
Aimerons-nous?	Aurons-nous aimé?
Aimerez-vous?	Aurez-vous aimé?
Aimeront-ils?	Auront-ils aimé?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Aimerais-je?	Aurais-je aimé?
Aimerais-tu?	Aurais-tu aimé?
Aimerait-il?	Aurait-il aimé?
Aimerions-nous?	Aurions-nous aimé?
Aimeriez-vous?	Auriez-vous aimé?
Aimeraient-ils?	Auraient-ils aimé? (1)

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *eussé-je aimé? eusses-tu aimé? eût-il aimé? eussions-nous aimé? eussiez-vous aimé? eussent-ils aimé?*

254.—Conjugaison du verbe Aimer.

Forme négative-interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'aimé-je pas?	N'ai-je pas aimé?
N'aimes-tu pas?	N'as-tu pas aimé?
N'aime-t-il pas?	N'a-t-il pas aimé?
N'aimons-nous pas?	N'avons-nous pas aimé?
N'aimez-vous pas?	N'avez-vous pas aimé?
N'aiment-ils pas?	N'ont-ils pas aimé?

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
N'aimais-je pas?	N'avais-je pas aimé?
N'aimais-tu pas?	N'avais-tu pas aimé?
N'aimait-il pas?	N'avait-il pas aimé?
N'aimions-nous pas?	N'avions-nous pas aimé?
N'aimiez-vous pas?	N'aviez-vous pas aimé?
N'aimaient-ils pas?	N'avaient-ils pas aimé?

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ INDÉFINI.
N'aimai-je pas?	N'eus-je pas aimé?
N'aimas-tu pas?	N'eus-tu pas aimé?
N'aima-t-il pas?	N'eut-il pas aimé?
N'aimâmes-nous pas?	N'eûmes-nous pas aimé?
N'aimâtes-vous pas?	N'eûtes-vous pas aimé?
N'aimèrent-ils pas?	N'eurent-ils pas aimé?

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
N'aimerai-je pas?	N'aurai-je pas aimé?
N'aimeras-tu pas?	N'auras-tu pas aimé?
N'aimera-t-il pas?	N'aura-t-il pas aimé?
N'aimerons-nous pas?	N'aurons-nous pas aimé?
N'aimerez-vous pas?	N'aurez-vous pas aimé?
N'aimeront-ils pas?	N'auront-ils pas aimé?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
N'aimerais-je pas?	N'aurais-je pas aimé?
N'aimerais-tu pas?	N'aurais-tu pas aimé?

N'aimerait-il pas?	N'aurait-il pas aimé?
N'aimerions-nous pas?	N'aurions-nous pas aimé?
N'aimeriez-vous pas?	N'auriez-vous pas aimé?
N'aimeraient-ils pas?	N'auraient-ils pas aimé? (1)

255.—La forme interrogative.

Dans cette conjugaison les pronoms se mettent, dans les temps simples, après le *verbe :* **aimé-je ?** dans les temps composés, entre l'*auxiliaire* et le *participe :* **ai-je aimé ?**

Remarques.—1° Quand la première personne du singulier se termine par un **e** muet, on remplace cet **e** muet par un **é** fermé : *j'aime,* aimé-je ? *j'eusse, eussé-je ?*

2° Quand la troisième personne du singulier se termine par **e** ou par **a** on met entre le verbe et le pronom un **t** nommé euphonique : *aime*-**t**-*il ? aime*-**t**-*on ? aima*-**t**-*il ? aima*-**t**-*on ? va*-**t**-*il ? va*-**t**-*on ?*

3° Il y a une seconde forme interrogative, qui est moins usitée que la première ; elle consiste à placer devant la forme affirmative les mots **est-ce que.** *Est-ce que j'aime ? est-ce que tu aimes ?*

On emploie toujours cette forme quand l'autre est désagréable à l'oreille. Au lieu de *cours-je ? sens-je ? prends-je ?* on dit **est-ce que** *je cours ?* **est-ce que** *je sens ?* **est-ce que** *je prends ?*

256.—Conjugaison du verbe Aimer.

Forme passive.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je suis aimé.	J'ai été aimé.
Tu es aimé.	Tu as été aimé.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *n'eussé-je pas aimé ? n'eusses-tu pas aimé ? n'eût-il pas aimé ? n'eussions-nous pas aimé ? n'eussiez-vous pas aimé ? n'eussent-ils pas aimé ?*

Il est aimé.
Nous sommes aimés.
Vous êtes aimés.
Ils sont aimés.

Il a été aimé.
Nous avons été aimés.
Vous avez été aimés.
Ils ont été aimés.

IMPARFAIT.

J'étais aimé.
Tu étais aimé.
Il était aimé.
Nous étions aimés.
Vous étiez aimés.
Ils étaient aimés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été aimé.
Tu avais été aimé.
Il avait été aimé.
Nous avions été aimés.
Vous aviez été aimés.
Ils avaient été aimés.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus aimé.
Tu fus aimé.
Il fut aimé.
Nous fûmes aimés.
Vous fûtes aimés.
Ils furent aimés.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été aimé.
Tu eus été aimé.
Il eut été aimé.
Nous eûmes été aimés.
Vous eûtes été aimés.
Ils eurent été aimés.

FUTUR.

Je serai aimé.
Tu seras aimé.
Il sera aimé.
Nous serons aimés.
Vous serez aimés.
Ils seront aimés.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été aimé.
Tu auras été aimé.
Il aura été aimé.
Nous aurons été aimés.
Vous aurez été aimés.
Ils auront été aimés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais aimé.
Tu serais aimé.
Il serait aimé.
Nous serions aimés.
Vous seriez aimés.
Ils seraient aimés.

PASSÉ.

J'aurais été aimé.
Tu aurais été aimé.
Il aurait été aimé.
Nous aurions été aimés.
Vous auriez été aimés.
Ils auraient été aimés. (1)

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse été aimé*, *tu eusses été aimé*, *il eût été aimé*, *nous eussions été aimés*, *vous eussiez été aimés*, *ils eussent été aimés.*

IMPÉRATIF.

Sois aimé. Soyons aimés. Soyez aimés.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je sois aimé.	Que j'aie été aimé.
Que tu sois aimé.	Que tu aies été aimé.
Qu'il soit aimé.	Qu'il ait été aimé.
Que nous soyons aimés.	Que nous ayons été aimés.
Que vous soyez aimés.	Que vous ayez été aimés.
Qu'ils soient aimés.	Qu'ils aient été aimés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je fusse aimé.	Que j'eusse été aimé.
Que tu fusses aimé.	Que tu eusses été aimé.
Qu'il fût aimé.	Qu'il eût été aimé.
Que nous fussions aimés.	Que nous eussions été aimés.
Que vous fussiez aimés.	Que vous eussiez été aimés.
Qu'ils fussent aimés.	Qu'ils eussent été aimés.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Être aimé.	Avoir été aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Étant aimé.	Aimé, aimée; ayant été aimé

Première conjugaison.

257.—Cette conjugaison qui compte environ 4,000 verbes simples n'a proprement que deux verbes irréguliers, *envoyer* et *aller*, que nous conjuguerons au chapitre des verbes irréguliers. Nous faisons ici quelques remarques sur certains verbes de cette conjugaison que les grammairiens appellent irréguliers, parce qu'ils présentent dans leur conjugaison certaines particularités qu'ont produites les exigences de la prononciation.

1° *Verbes en* cer.—Ils s'écrivent avec une *cédille* sous le c devant a et o: *forcer, je forçais, nous forçons.*

2° **Verbes en ger.**—Ils prennent un e muet après le g devant a et o: *juger, je jugeais, nous jugeons.*

3° **Verbes en eler, eter.**—Ils doublent l ou t devant un e muet : *appeler, j'appelle, j'appellerai ; jeter, je jette, je jetterai.*

Écrivez donc ainsi : *j'appelle, tu appelles, il appelle, nous appelons, vous appelez, ils appellent.*—Vous remarquez qu'il n'y a qu'une l quand cette consonne n'est pas suivie d'un e muet : *nous appelons.*

Exception.—Au lieu de doubler l ou t, les verbes suivants prennent un accent grave sur l'e qui précède ces consonnes suivies d'un e muet : *acheter, racheter, becqueter, bourreler, congeler, celer, déceler, receler, crocheter, décolleter, écarteler, épousseter, étiqueter, geler, dégeler, haleter, harceler, marteler, modeler, peler.*—Écrivez donc : *j'achète, tu achètes, il achète, nous achetons, vous achetez, ils achètent ; j'achèterai, j'achèterais,* etc.

4° **Verbes qui ont un e muet à l'avant-dernière syllabe.**—Ils changent cet e en è ouvert devant une syllabe muette : *mener, je mène, je mènerai.*—Écrivez donc : *je mène, tu mènes, il mène, nous menons, vous menez, ils mènent.*

5° **Verbes qui ont é fermé à l'avant-dernière syllabe.**—Ils remplacent cet é fermé par un è ouvert devant une syllabe muette, excepté au futur et au conditionnel : *posséder, je possède, je posséderai, je posséderais.*—Écrivez donc : *je possède, tu possèdes, il possède, nous possédons, vous possédez, ils possèdent.*

6° **Verbes en yer.**—Ils changent l'y en i devant un e muet : *employer, j'emploie, j'emploierai, j'emploierais.*—Écrivez donc : *j'emploie, tu emploies, il emploie, nous employons, vous employez, ils emploient.*

Exception.—Les verbes en **ayer**, comme *payer, essayer, balayer,* font exception. Ils se conjuguent comme suit dans les cas où **y** précède un **e** muet :

Je paye, tu payes, il paye ou *paie, nous payons, vous payez, ils payent* ou *paient ; je payerai,* ou *paierai,* ou *paîrai,* etc. ; *je payerais,* ou *paierais,* ou *paîrais,* etc.; *que je paye.*

Remarquez que dans ces verbes c'est seulement à la troisième personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif, au futur et au conditionnel, qu'il est permis de remplacer l'y par un i; remarquez aussi les trois manières dont s'écrivent le futur et le conditionnel.

258.—Conjugaison du verbe Finir.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je finis.	J'ai fini.
Tu finis.	Tu as fini.
Il finit.	Il a fini.
Nous finissons.	Nous avons fini.
Vous finissez.	Vous avez fini.
Ils finissent.	Ils ont fini.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je finissais.	J'avais fini.
Tu finissais.	Tu avais fini.
Il finissait.	Il avait fini.
Nous finissions.	Nous avions fini.
Vous finissiez.	Vous aviez fini.
Ils finissaient.	Ils avaient fini.
PASSÉ DÉFINI.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
Je finis	J'eus fini.
Tu finis.	Tu eus fini.
Il finit.	Il eut fini.

Nous finîmes.	Nous eûmes fini.
Vous finîtes.	Vous eûtes fini.
Ils finirent.	Ils eurent fini.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je finirai.	J'aurai fini.
Tu finiras.	Tu auras fini.
Il finira.	Il aura fini.
Nous finirons.	Nous aurons fini.
Vous finirez.	Vous aurez fini.
Ils finiront.	Ils auront fini.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je finirais.	J'aurais fini.
Tu finirais.	Tu aurais fini.
Il finirait.	Il aurait fini.
Nous finirions.	Nous aurions fini.
Vous finiriez.	Vous auriez fini.
Ils finiraient.	Ils auraient fini. (1)

IMPÉRATIF.

Finis. Finissons. Finissez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je finisse.	Que j'aie fini.
Que tu finisses.	Que tu aies fini.
Qu'il finisse.	Qu'il ait fini.
Que nous finissions.	Que nous ayons fini.
Que vous finissiez.	Que vous ayez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils aient fini.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je finisse.	Que j'eusse fini.
Que tu finisses.	Que tu eusses fini.
Qu'il finît.	Qu'il eût fini.

(1) Seconde forme du conditionnel passé: *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

Que nous finissions.	Que nous eussions fini.
Que vous finissiez.	Que vous eussiez fini.
Qu'ils finissent.	Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finir.	Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Finissant.	Fini, finie; ayant fini.

259.—Deuxième conjugaison.

Les verbes de cette conjugaison, qui est en **ir**, se divisent en deux classes: 1° La première, qui compte plus de trois cents verbes, intercale **iss** entre le radical et la terminaison au participe présent et aux parties du verbe qui en dérivent: *fin*-**iss**-*ant*, *fin*-**iss**-*ais*, etc. 2° La seconde classe des verbes en **ir**, qui comprend un peu plus de vingt verbes, a le participe présent et les temps qui en dérivent formés seulement de la terminaison et du radical: *dormir*, *dorm*-**ant**, *je dorm*-**ais**, etc.

260.—I. **Verbes en ir avec le participe présent en issant.**—Ils sont réguliers et se conjuguent comme *finir*, sauf trois, qui sont légèrement irréguliers; les voici:

Bénir.—Il est irrégulier seulement au participe passé. A ce temps il a deux formes, **bénit** et **béni**. On écrit *bénit*, *bénite*, lorsqu'il s'agit d'une chose consacrée par un ministre du culte: *du pain* **bénit**, *de l'eau* **bénite**.—On écrit *béni*, *bénie* dans tous les autres cas: *un homme* **béni** *de Dieu*, *une nation* **bénie**, *des enfants* **bénis** *de leur père*.

Fleurir.—Ce verbe est régulier dans le sens de *être en fleur*. Dans le sens de prospérer il fait **florissant** au participe présent, et je **florissais** à l'imparfait. Dites donc:

la rose fleurissait *le matin ; Corneille* florissait au *XVII*e *siècle.*

Haïr.—Il est régulier à tous ses temps et conserve son *tréma* sur l'i, excepté aux trois personnes du singulier du présent: *je hais, tu hais, il hait;* et à la seconde personne de l'impératif: *hais.*

261.—II. **Verbes en ir avec le participe présent en ant.**—Les verbes de cette classe, qui sont au nombre de quarante-deux ou quarante-trois, y compris les verbes composés, figureront tous au chapitre des verbes irréguliers.

262.—Conjugaison du verbe Recevoir.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je reçois.	J'ai reçu.
Tu reçois.	Tu as reçu.
Il reçoit.	Il a reçu.
Nous recevons.	Nous avons reçu.
Vous recevez.	Vous avez reçu.
Ils reçoivent.	Ils ont reçu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je recevais.	J'avais reçu.
Tu recevais.	Tu avais reçu.
Il recevait.	Il avait reçu.
Nous recevions.	Nous avions reçu.
Vous receviez.	Vous aviez reçu.
Ils recevaient.	Ils avaient reçu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je reçus.	J'eus reçu.
Tu reçus.	Tu eus reçu.
Il reçut.	Il eut reçu.
Nous reçûmes.	Nous eûmes reçu.
Vous reçûtes.	Vous eûtes reçu.
Ils reçurent.	Ils eurent reçu.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je recevrai.	J'aurai reçu.
Tu recevras.	Tu auras reçu.
Il recevra.	Il aura reçu.
Nous recevrons.	Nous aurons reçu.
Vous recevrez.	Vous aurez reçu.
Ils recevront.	Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je recevrais.	J'aurais reçu.
Tu recevrais.	Tu aurais reçu.
Il recevrait.	Il aurait reçu.
Nous recevrions.	Nous aurions reçu.
Vous recevriez.	Vous auriez reçu.
Ils recevraient.	Ils auraient reçu. (1)

IMPÉRATIF.

Reçois. Recevons. Recevez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je reçoive.	Que j'aie reçu.
Que tu reçoives.	Que tu aies reçu.
Qu'il reçoive.	Qu'il ait reçu.
Que nous recevions.	Que nous ayons reçu.
Que vous receviez.	Que vous ayez reçu.
Qu'ils reçoivent.	Qu'ils aient reçu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je reçusse.	Que j'eusse reçu.
Que tu reçusses.	Que tu eusses reçu.
Qu'il reçût.	Qu'il eût reçu.
Que nous reçussions.	Que nous eussions reçu.
Que vous reçussiez.	Que vous eussiez reçu.
Qu'ils reçussent.	Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevoir.	Avoir reçu.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eut reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Recevant.	Reçu, reçue ; ayant reçu.

Troisième conjugaison.

263.—Cette conjugaison, qui est en **oir**, comme *recevoir*, ne compte qu'une vingtaine de verbes, y compris les verbes composés. Six de ces verbes seulement sont réguliers: *recevoir*, que nous avons conjugué, *apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *devoir*, *percevoir*. Les autres figurent au chapitre des verbes irréguliers.

Le verbe **devoir**, qui est régulier dans tout le reste, prend un accent circonflexe au masculin singulier du participe passé: **dû**; le féminin est **due** sans accent, et le pluriel **dus**.

264.—Conjugaison du verbe Rendre.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je rends.	J'ai rendu.
Tu rends.	Tu as rendu.
Il rend.	Il a rendu.
Nous rendons.	Nous avons rendu.
Vous rendez.	Vous avez rendu.
Ils rendent.	Ils ont rendu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je rendais.	J'avais rendu.
Tu rendais.	Tu avais rendu.
Il rendait.	Il avait rendu.
Nous rendions.	Nous avions rendu.
Vous rendiez.	Vous aviez rendu.
Ils rendaient.	Ils avaient rendu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je rendis.	J'eus rendu.
Tu rendis.	Tu eus rendu.
Il rendit.	Il eut rendu.

Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu. (1)

IMPÉRATIF.

Rends. Rendons. Rendez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

PASSÉ.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendît.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

Que nous rendissions.	Que nous eussions rendu.
Que vous rendissiez.	Que vous eussiez rendu.
Qu'ils rendissent.	Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendre.	Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Rendant.	Rendu, rendue ; ayant rendu.

265.—Quatrième conjugaison.

Les verbes suivants de la quatrième conjugaison sont réguliers et se conjuguent comme **rendre** : *attendre, condescendre, confondre, correspondre, défendre, dépendre, descendre* (*redescendre*), *entendre* (*sous-entendre*), *fendre* (*refendre*), *fondre* (*morfondre, perfondre, refondre*), *mordre* (*démordre, remordre*), *pendre* (*suspendre*), *pondre, répondre, tendre* (*détendre, distendre, étendre, prétendre*), *tordre* (*détordre, retordre*), *vendre* (*revendre, survendre*).

Les autres verbes de la quatrième conjugaison sont irréguliers. Nous les donnerons.

266.—Conjugaison du verbe neutre Arriver.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'arrive.	Je suis arrivé.
Tu arrives.	Tu es arrivé.
Il arrive.	Il est arrivé.
Nous arrivons.	Nous sommes arrivés.
Vous arrivez.	Vous êtes arrivés.
Ils arrivent.	Ils sont arrivés.

IMPARFAIT.

J'arrivais.
Tu arrivais.
Il arrivait.
Nous arrivions.
Vous arriviez.
Ils arrivaient.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais arrivé.
Tu étais arrivé.
Il était arrivé.
Nous étions arrivés.
Vous étiez arrivés.
Ils étaient arrivés.

PASSÉ DÉFINI.

J'arrivai.
Tu arrivas.
Il arriva.
Nous arrivâmes.
Vous arrivâtes.
Ils arrivèrent.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus arrivé.
Tu fus arrivé.
Il fut arrivé.
Nous fûmes arrivés.
Vous fûtes arrivés.
Ils furent arrivés.

FUTUR.

J'arriverai.
Tu arriveras.
Il arrivera.
Nous arriverons.
Vous arriverez.
Ils arriveront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai arrivé.
Tu seras arrivé.
Il sera arrivé.
Nous serons arrivés.
Vous serez arrivés.
Ils seront arrivés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'arriverais.
Tu arriverais.
Il arriverait.
Nous arriverions.
Vous arriveriez.
Ils arriveraient.

PASSÉ.

Je serais arrivé.
Tu serais arrivé.
Il serait arrivé.
Nous serions arrivés.
Vous seriez arrivés.
Ils seraient arrivés. (1)

IMPÉRATIF.

Arrive. Arrivons. Arrivez.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *je fusse arrivé, tu fusses arrivé, il fût arrivé, nous fussions arrivés, vous fussiez arrivés, ils fussent arrivés.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que j'arrive.	Que je sois arrivé.
Que tu arrives.	Que tu sois arrivé.
Qu'il arrive.	Qu'il soit arrivé.
Que nous arrivions.	Que nous soyons arrivés.
Que vous arriviez.	Que vous soyez arrivés.
Qu'ils arrivent.	Qu'ils soient arrivés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'arrivasse.	Que je fusse arrivé.
Que tu arrivasses.	Que tu fusses arrivé.
Qu'il arrivât.	Qu'il fût arrivé.
Que nous arrivassions.	Que nous fussions arrivés.
Qve vous arrivassiez.	Que vous fussiez arrivés.
Qu'ils arrivassent.	Qu'ils fussent arrivés.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Arriver.	Être arrivé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Arrivant.	Arrivé, arrivée ; étant arrivé.

Verbes neutres.

267.—1° Les temps *simples* des verbes neutres se conjuguent comme les temps simples des verbes actifs.

2° Les temps *composés* des verbes neutres se conjuguent pour la plupart avec le verbe **avoir**. Un certain nombre de ces verbes se conjuguent avec **avoir** ou avec **être**, selon qu'ils expriment un état ou une action, ainsi : *tomber, monter, descendre,* etc. Quelques verbes neutres se conjuguent toujours avec *être.*

3° Les verbes neutres qui se conjuguent toujours avec être sont : *aller, s'en aller, arriver, choir, échoir, décéder,*

éclore, entrer, mourir, naître, venir.—Partir et *sortir* se conjuguent presque toujours avec *être.*

4° Quand les verbes neutres sont conjugués avec *être,* le participe s'accorde avec le sujet du verbe: *il est tombé, elle est tombée.*

5° Le verbe *être* dans les verbes neutres est un idiotisme français, car il est employé pour *avoir.* En effet, *il est tombé* signifie *he has fallen.*

268.—Conjugaison du verbe réfléchi Se reposer.

Forme affirmative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je me repose.	Je me suis reposé.
Tu te reposes.	Tu t'es reposé.
Il se repose.	Il s'est reposé.
Nous nous reposons.	Nous nous sommes reposés.
Vous vous reposez.	Vous vous êtes reposés.
Ils se reposent.	Ils se sont reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je me reposais.	Je m'étais reposé.
Tu te reposais.	Tu t'étais reposé.
Il se reposait.	Il s'était reposé.
Nous nous reposions.	Nous nous étions reposés.
Vous vous reposiez.	Vous vous étiez reposés.
Ils se reposaient.	Ils s'étaient reposés.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je me reposai.	Je me fus reposé.
Tu te reposas.	Tu te fus reposé.
Il se reposa.	Il se fut reposé.
Nous nous reposâmes.	Nous nous fûmes reposés.
Vous vous reposâtes.	Vous vous fûtes reposés.
Ils se reposèrent.	Ils se furent reposés.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je me reposerai.	Je me serai reposé.
Tu te reposeras.	Tu te seras reposé.
Il se reposera.	Il se sera reposé.
Nous nous reposerons.	Nous nous serons reposés.
Vous vous reposerez.	Vous vous serez reposés.
Ils se reposeront.	Ils se seront reposés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je me reposerais.	Je me serais reposé.
Tu te reposerais.	Tu te serais reposé.
Il se reposerait.	Il se serait reposé.
Nous nous reposerions.	Nous nous serions reposés.
Vous vous reposeriez.	Vous vous seriez reposés.
Ils se reposeraient.	Ils se seraient reposés. (1)

IMPÉRATIF.

Repose-toi. Reposons-nous. Reposez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je me repose.	Que je me sois reposé.
Que tu te reposes.	Que tu te sois reposé.
Qu'il se repose.	Qu'il se soit reposé.
Que nous nous reposions.	Que nous nous soyons reposés.
Que vous vous reposiez.	Que vous vous soyez reposés.
Qu'ils se reposent.	Qu'ils se soient reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je me reposasse.	Que je me fusse reposé.
Que tu te reposasses.	Que tu te fusses reposé.
Qu'il se reposât.	Qu'il se fût reposé.
Que nous nous reposassions.	Que nous nous fussions reposés.
Que vous vous reposassiez.	Que vous vous fussiez reposés.
Qu'ils se reposassent.	Qu'ils se fussent reposés.

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *je me fusse reposé, tu te fusses reposé, il se fût reposé, nous nous fussions reposés, vous vous fussiez reposés, ils se fussent reposés.*

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se reposer.	S'être reposé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se reposant.	Reposé, reposée; s'étant reposé.

269.—Conjugaison du verbe réfléchi Se reposer.

Forme négative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je ne me repose pas.	Je ne me suis pas reposé.
Tu ne te reposes pas.	Tu ne t'es pas reposé.
Il ne se repose pas.	Il ne s'est pas reposé.
Nous ne nous reposons pas.	Nous ne nous sommes pas reposés.
Vous ne vous reposez pas.	Vous ne vous êtes pas reposés.
Ils ne se reposent pas.	Ils ne se sont pas reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je ne me reposais pas.	Je ne m'étais pas reposé.
Tu ne te reposais pas.	Tu ne t'étais pas reposé.
Il ne se reposait pas.	Il ne s'était pas reposé.
Nous ne nous reposions pas.	Nous ne nous étions pas reposés.
Vous ne vous reposiez pas.	Vous ne vous étiez pas reposés.
Ils ne se reposaient pas.	Ils ne s'étaient pas reposés.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je ne me reposai pas.	Je ne me fus pas reposé.
Tu ne te reposas pas.	Tu ne te fus pas reposé.
Il ne se reposa pas.	Il ne se fut pas reposé.
Nous ne nous reposâmes pas.	Nous ne nous fûmes pas reposés.
Vous ne vous reposâtes pas.	Vous ne vous fûtes pas reposés.
Ils ne se reposèrent pas.	Ils ne se furent pas reposés.

FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je ne me reposerai pas.	Je ne me serai pas reposé.
Tu ne te reposeras pas.	Tu ne te seras pas reposé.
Il ne se reposera pas.	Il ne se sera pas reposé.
Nous ne nous reposerons pas.	Nous ne nous serons pas reposés.
Vous ne vous reposerez pas.	Vous ne vous serez pas reposés.
Ils ne se reposeront pas.	Ils ne se seront pas reposés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je ne me reposerais pas.	Je ne me serais pas reposé.
Tu ne te reposerais pas.	Tu ne te serais pas reposé.
Il ne se reposerait pas.	Il ne se serait pas reposé.
Nous ne nous reposerions pas.	Nous ne nous serions pas reposés.
Vous ne vous reposeriez pas.	Vous ne vous seriez pas reposés.
Ils ne se reposeraient pas.	Ils ne se seraient pas reposés. (1)

IMPÉRATIF.

Ne te repose pas. Ne nous reposons pas. Ne vous reposez pas.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je ne me repose pas.	Que je ne me sois pas reposé.
Que tu ne te reposes pas.	Que tu ne te sois pas reposé.
Qu'il ne se repose pas.	Qu'il ne se soit pas reposé.
Que nous ne nous reposions pas.	Que nous ne nous soyons pas reposés.
Que vous ne vous reposiez pas.	Que vous ne vous soyez pas reposés.
Qu'ils ne se reposent pas.	Qu'ils ne se soient pas reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je ne me reposasse pas.	Que je ne me fusse pas reposé.
Que tu ne te reposasses pas.	Que tu ne te fusses pas reposé.
Qu'il ne se reposât pas.	Qu'il ne se fût pas reposé.

(1) La seconde forme du conditionnel passé : *je ne me fusse pas reposé, tu ne te fusses pas reposé, il ne se fût pas reposé, nous ne nous fussions pas reposés, vous ne vous fussiez pas reposés, ils ne se fussent pas reposés.*

Que nous ne nous reposassions pas.
Que vous ne vous reposassiez pas.
Qu'ils ne se reposassent pas.

Que nous ne nous fussions pas reposés.
Que vous ne vous fussiez pas reposés.
Qu'ils ne se fussent pas reposés.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Ne pas se reposer.

PASSÉ.

Ne s'être pas reposé.

PARTICIPE

PRÉSENT.

Ne se reposant pas.

PASSÉ.

Ne . . . pas reposé, reposée ; ne s'étant pas reposé.

270.—Conjugaison du verbe réfléchi Se reposer.

Forme interrogative.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Me reposé-je?
Te reposes-tu?
Se repose-t-il?
Nous reposons-nous?
Vous reposez-vous?
Se reposent-ils?

PASSÉ INDÉFINI.

Me suis-je reposé?
T'es-tu reposé?
S'est-il reposé?
Nous sommes-nous reposés?
Vous êtes-vous reposés?
Se sont-ils reposés?

IMPARFAIT.

Me reposais-je?
Te reposais-tu?
Se reposait-il?
Nous reposions-nous?
Vous reposiez-vous?
Se reposaient-ils?

PLUS-QUE-PARFAIT.

M'étais-je reposé?
T'étais-tu reposé?
S'était-il reposé?
Nous étions-nous reposés?
Vous étiez-vous reposés?
S'étaient-ils reposés?

PASSÉ DÉFINI.

Me reposai-je?
Te reposas-tu?
Se reposa-t-il?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Me fus-je reposé?
Te fus-tu reposé?
Se fut-il reposé?

Nous reposâmes-nous?	Nous fûmes-nous reposés?
Vous reposâtes-vous?	Vous fûtes-vous reposés?
Se reposèrent-ils?	Se furent-ils reposés?
FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Me reposerai-je?	Me serai-je reposé?
Te reposeras-tu?	Te seras-tu reposé?
Se reposera-t-il?	Se sera-t-il reposé?
Nous reposerons-nous?	Nous serons-nous reposés?
Vous reposerez-vous?	Vous serez-vous reposés?
Se reposeront-ils?	Se seront-ils reposés?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Me reposerais-je?	Me serais-je reposé?
Te reposerais-tu?	Te serais-tu reposé?
Se reposerait-il?	Se serait-il reposé?
Nous reposerions-nous?	Nous serions-nous reposés?
Vous reposeriez-vous?	Vous seriez-vous reposés?
Se reposeraient-ils?	Se seraient-ils reposés? (1)

Verbes réfléchis.

271.—1° On peut diviser les verbes *réfléchis* en verbes *réfléchis proprement dits,* lesquels expriment que l'action est subie par le sujet qui la fait : *il se frappe, il se flatte ;* et en verbes *réciproques,* lesquels expriment que deux ou plusieurs sujets accomplissent mutuellement, l'un sur l'autre, l'action marquée par le verbe : *ces deux garçons se battent ; ces femmes se disputent.*

2° On distingue aussi les verbes réfléchis par nature, comme *s'évanouir,* et les verbes actifs ou neutres qui sont employés sous forme réfléchie : *il se flatte, il se nuit.*

Les premiers se nomment verbes *essentiellement réfléchis,* les autres, verbes *accidentellement réfléchis.*

(1) Seconde forme du conditionnel passé : *me fussé-je reposé? te fusses-tu reposé? se fût-il reposé? nous fussions-nous reposés? vous fussiez-vous reposés? se fussent-ils reposés?*

3° Les verbes réfléchis se conjuguent à tous les temps avec deux pronoms, dont l'un est le sujet du verbe, l'autre son complément. Evidemment les deux pronoms sont toujours de la même personne.

4° Les verbes réfléchis se conjuguent dans leurs temps simples comme les verbes actifs ; dans leurs temps composés, ils se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être.*

5° Quand le verbe est réfléchi essentiellement, le participe s'accorde toujours : *ils se sont* **repentis.** Si le verbe est réfléchi accidentellement, ce participe s'accorde si le verbe est actif : *ils se sont* **flattés** ; il reste invariable si le verbe est neutre : *ces dames se sont* **plu.**

6° Comme dans les verbes neutres, le verbe **être** est un idiotisme français dans les verbes réfléchis, et est employé pour **avoir.** En effet, *ils se sont flattés* signifie *they have flattered themselves.*

7° Voici une liste à peu près complète de verbes *essentiellement réfléchis : s'abstenir, s'accouder, s'accroupir, s'acharner, s'acheminer, s'adonner, s'agenouiller, s'aheurter, s'amouracher, s'arroger, s'attrouper, se blottir, se cabrer, se carrer, se comporter, se défier, se dédire, se démener, se désister, s'ébahir, s'ébattre, s'ébouler, s'écrouler, s'embusquer, s'emparer, s'empresser, s'en aller, s'encanailler, s'enquérir, s'en retourner, s'escrimer, s'estomaquer, s'évader, s'évanouir, s'évaporer, s'évertuer, s'extasier, se formaliser, se gargariser, se gendarmer, s'immiscer, s'ingénier, s'ingérer, se méfier, se méprendre, se moquer, s'opiniâtrer, se parjurer, se prosterner, se racquitter, se ratatiner, se raviser, se rebeller, se récrier, se refrogner, se réfugier, se remparer, se rengorger, se repentir, se ressouvenir, se souvenir.*

272.—Conjugaison du verbe impersonnel Neiger.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Il neige.	Il a neigé.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Il neigeait.	Il avait neigé.
PASSÉ DÉFINI.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
Il neigea.	Il eut neigé.
FUTUR.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
Il neigera.	Il aura neigé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Il neigerait.	Il aurait neigé (il eût neigé).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Qu'il neige.	Qu'il ait neigé.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Qu'il neigeât.	Qu'il eût neigé.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Neiger.	Avoir neigé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Neigeant.	Neigé ; ayant neigé.

Conjugaison du verbe impersonnel Falloir.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Il faut.	Il a fallu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Il fallait.	Il avait fallu.
PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Il fallut.	Il eut fallu.
FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Il faudra.	Il aura fallu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Il faudrait.	Il aurait fallu (il eût fallu).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Qu'il faille.	Qu'il ait fallu.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Qu'il fallût.	Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Falloir.	Avoir fallu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ce temps manque.	Fallu ; ayant fallu.

Verbes impersonnels.

273.—1° Il y a des verbes impersonnels *par nature,* comme *neiger, pleuvoir ;* et des verbes qui ne sont impersonnels qu'*accidentellement :* ceux-ci sont des verbes actifs ou des verbes neutres employés impersonnellement, comme *il est nécessaire, il fait beau, il arrive.*

2° Dans les verbes personnels *il* représente toujours une personne déterminée, qui est le sujet du verbe. Dans les

verbes impersonnels *il* ne représente aucun sujet déterminé, mais quelque chose de vague et d'indéterminé : *il neige.* On ne peut pas déterminer la personne ou la chose qui neige. *Il convient de faire cela.* *Il* ne représente pas une personne, mais un sujet vague, **ceci.**

3° Le verbe **avoir** s'emploie souvent impersonnellement avec le mot **y**: *il y a, il y avait,* etc. *Il y a des gens qui, there are people who.*

4° Le verbe **être** aussi s'emploie impersonnellement, et est alors synonyme de *avoir* avec *y: il est des gens qui, there are people who. Il fut un temps où, there was a time when.*

De la formation des temps.

274.—On distingue dans les verbes des temps *primitifs* qui servent à former les autres qu'on appelle temps *dérivés.*

275.—Il y a cinq temps *primitifs:* le *présent de l'infinitif,* le *participe présent,* le *présent de l'indicatif,* le *passé défini,* le *participe passé.*

1° Du **présent de l'infinitif** on forme deux temps, le *futur simple* et le *conditionnel présent:*

Le **futur simple**, par le changement de **r, oir, re** en **rai.**

Aime-r.	J'aime-rai.
Fini-r.	Je fini-rai.
Recev-oir.	Je recev-rai.
Rend-re.	Je rend-rai.

Le **conditionnel présent**, par le changement de **r, oir, re** en **rais** : *j'aime-rais, je fini-rais, je recev-rais, je rend-rais.*

2° Du **participe présent**, on forme trois temps, le *pluriel du présent de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif,* le *présent du subjonctif:*

Le **pluriel du présent de l'indicatif**, par le changement de **ant** en **ons, ez, ent.**

Aim-ant.	Aim ons, ez, ent.
Finiss-ant.	Finiss-ons, ez, ent.
Recev-ant.	Recev-ons, ez, **reçoivent.**
Rend-ant.	Rend-ons, ez, ent.

Remarquez l'irrégularité de la troisième personne des verbes en **oir**, *reçoivent.*

L'imparfait de l'indicatif, par le changement de **ant** en **ais.**

Aim-ant.	J'aim-ais.
Finiss-ant.	Je finiss-ais.
Recev-ant.	Je recev-ais.
Rend-ant.	Je rend-ais.

Le **présent du subjonctif,** par le changement de **ant** en **e.**

Aim-ant.	Que j'aim-e.
Finiss-ant.	Que je finiss-e.
Recev-ant.	Que je **reçoive.**
Rend-ant.	Que je rend-e.

Remarquez l'irrégularité du présent du subjonctif de la troisième conjugaison, *reçoive.*

Du **présent de l'indicatif** on forme un temps, **l'impératif,** par la suppression du pronom (et l'on retranche l's finale à la deuxième personne du singulier dans les verbes de la première conjugaison).

Tu aimes.	Aime.
Nous aimons.	Aimons.
Vous aimez.	Aimez.
Tu finis.	Finis.
Tu reçois.	Reçois.
Tu rends.	Rends.

Du **passé défini** on forme un temps, **l'imparfait du subjonctif,** par l'addition de **se** à la deuxième personne du singulier.

Tu aimas.	Que j'aimas-se.
Tu finis.	Que je finis-se.
Tu reçus.	Que je reçus-se.
Tu rendis.	Que je rendis-se.

Du **participe passé** on forme tous les temps *composés,* en l'ajoutant aux temps *simples* des auxiliaires *avoir* ou *être.*

Aimé.	J'ai aimé.
Fini.	J'ai fini.
Parti.	Je suis parti.

Verbes irréguliers.

276.—1° On appelle verbe **irrégulier** celui qui dans quelques-uns de ses temps ou dans quelques-unes de ses personnes prend des formes différentes de celles qui caractérisent la conjugaison à laquelle il appartient.

2° Ce qui caractérise principalement les verbes irréguliers c'est que leur *radical* ne s'écrit pas de la même manière à tous les temps et à toutes les personnes. Ainsi, le radical sav de *savoir* ne se trouve pas dans je *sais,* je *sus,* que je *sache,* etc.

3° Il y a une irrégularité particulière dans certains verbes, laquelle consiste en ce qu'ils n'ont pas tous les temps et toutes les personnes : on nomme ces verbes **défectifs.**

277.—N. B.—Dans la liste des verbes irréguliers qui va suivre, et que nous avons faite *complète,* nous donnons tous les temps simples qui sont usités.—Nous donnons un temps passé, le *passé indéfini,* afin que l'élève puisse s'assurer si le verbe se conjugue avec *avoir* ou avec *être.* —Nous conjuguons complètement les temps, quand nous croyons que cette conjugaison est utile : les temps complètement conjugués sont imprimés en *italique.*

278.—**Absoudre.**—*J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.*—J'absolvais.—*Pas de passé défini.*—J'ai absous.—J'absoudrai.—J'absoudrais.—*Absous, absolvons, absolvez.*—Que j'absolve.—*Pas d'imparfait du subjonctif.*—Absoudre.—Absolvant. —Absous, absoute.

S'abstenir.—Voyez *Venir.*

Abstraire.—Voyez *Traire.*

Accourir.—Voyez *Courir.*—A la différence de *courir* qui se conjugue toujours avec *avoir, accourir* se construit avec *avoir* ou avec *être,* selon qu'on a l'intention de marquer une action ou un état: *j'ai accouru vous porter secours; je suis accouru ici.*

Accroire.—Il n'est usité qu'à l'infinitif, et seulement avec le verbe *faire: faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.*

Accroître.—Voyez *Croître.*—Le participe *accru* s'écrit sans accent.—*Accroître* se construit avec *avoir* ou avec *être,* selon qu'on a l'intention de marquer une action ou un état.

Accueillir.—Voyez *Cueillir.*

Acquérir.—*J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.*—J'acquérais.—J'acquis.—J'ai acquis.—*J'acquerrai, tu acquerras, il acquerra, nous acquerrons, vous acquerrez, ils acquerront.*—J'acquerrais.—*Acquiers, acquérons, acquérez.*—*Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent.*—Que j'acquisse.—Acquérir.— Acquérant. — Acquis, acquise.

Admettre.—Voyez *Mettre.*

Aller.—*Je vais,* ou *je vas* (peu usité), *tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.*—J'allais.—J'allai.—Je suis allé.—*Va, allons, allez.*—*Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.*—Que j'allasse.—Aller.—Allant.—Allé, allée.

S'en aller.—*Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va, nous nous en allons, vous vous en allez, ils s'en vont.*—Je m'en allais.—Je m'en allai.—*Je m'en suis allé, tu t'en es allé, il s'en est allé, nous nous en sommes allés, vous vous en êtes allés, ils s'en sont allés.* (Ne dites pas *je me suis en allé. En* doit toujours être placé *immédiatement* après le second pronom.)—Je m'en irais.—*Va-t'en, allons-*

nous-en, allez-vous-en—Que je m'en aille.—Que je m'en allasse.—S'en aller.—S'en allant.—Allé, allée.

Apparaître. Voyez *Connaître.*—Il se construit avec *avoir* ou avec *être,* selon le sens.

Apparoir.—Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif : *il appert.*

Appartenir. Voyez *Venir.*

Apprendre. Voyez *Prendre.*

Assaillir. Voyez *Tressaillir.*

S'asseoir.—*Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent.*—Je m'asseyais—Je m'assis—Je me suis assis.—Je m'assiérai ou je m'asseyerai.—Je m'assiérais ou je m'asseyerais.—*Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous*—*Que je m'asseye, que tu t'asseyes, qu'il s'asseye, que nous nous asseyions, que vous vous asseyiez, qu'ils s'asseyent*—*Que je m'assisse, que tu t'assisses, qu'il s'assît, que nous nous assissions, que vous vous assissiez, qu'ils s'assissent.*—S'asseoir.—S'asseyant.—Assis, assise.—Le verbe actif *asseoir* se conjugue comme *s'asseoir : j'assieds, tu assieds,* etc.

Astreindre. Voyez *Peindre.*

Atteindre. Voyez *Peindre.*

Attraire.—Il n'est usité qu'à l'infinitif.

Avenir.—Il avient.—Il avenait.—Il avint.—Il est avenu.—Il aviendra.—Il aviendrait.—Qu'il avienne.—Qu'il avînt.—Avenir.—Avenant.—Avenu, avenue.

Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif et à quelques troisièmes personnes du singulier.—**Advenir** est une autre forme de *avenir* et se conjugue de la même manière.

Avoir. Voyez la conjugaison de ce verbe, p. 135.

Boire.—*Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.*—Je buvais.—Je bus.—J'ai bu.—Je boirai.—Je boirais.—*Bois, buvons, buvez.*—Que je boive.—Que je busse.—Boire.—Buvant.—Bu, bue.

Bouillir.—*Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.*—Je bouillais.—Je bouillis.—J'ai bouilli.—Je bouillirai.—Je bouillirais.—*Bous, bouillons, bouillez.*—Que je bouille.—Que je bouillisse.—Bouillir.—Bouillant.—Bouilli, bouillie.

Braire.—Il brait, ils braient.—Il braira, ils brairont.—Il brairait, ils brairaient.

C'est la conjugaison de l'Académie. Littré veut qu'on conjugue le verbe complètement, parce que les fabulistes font parler les ânes : *je brais, tu brais, il brait, nous brayons, vous brayez, ils braient.*—Je brayais.—J'ai brait, etc. Ce verbe se conjugue comme *traire*, et n'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif.

Bruire.—*Il bruit.*—*Il bruyait, ils bruyaient.*—*Bruire.*

Choir.—Il n'a que l'indicatif, lequel est peu usité.

Ceindre. Voyez *Peindre.*

Circonscrire. Voyez *Écrire.*—Ce verbe se conjugue avec *avoir : il a circonscrit.*

Clore.—*Je clos, tu clos, il clôt.*—J'ai clos (et tous les temps composés).—*Je clorai, tu cloras, il clora, nous clorons, vous clorez, ils cloront.*—*Je clorais, tu clorais, il clorait, nous clorions, vous cloriez, ils cloraient.*—*Clos.*—*Que je close.*—*Clore.*—*Clos, close.*

Les autres formes de ce verbe ne sont pas usitées.

Commettre. Voyez *Mettre.*

Comparaître. Voyez *Connaître.*

Comprendre. Voyez *Prendre.*

Compromettre. Voyez *Mettre.*

Conclure.—*Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent.*—Je concluais.—Je conclus.—J'ai conclu.—Je conclurai.—Je conclurais.—*Conclus, concluons, concluez.*—*Que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que nous concluions, que vous concluiez, qu'ils concluent.*—Que je conclusse.—Conclure.—Concluant.—Conclu, conclue.

Concourir. Voyez *Courir.*

Conduire. Voyez *Nuire.*

Confire.—*Je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent.*—Je confisais.—Je confis.—J'ai confit.—Je confirai.—Je confirais.—*Confis, confisons, confisez.*—Que je confise.—Que je confisse.—Confire.—Confisant.—Confit, confite.

Conjoindre. Voyez *Oindre.*

Connaître.—*Je connais, tu connais, il connaît, nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent.*—Je connaissais.—Je connus.—J'ai connu.—Je connaîtrai.—Je connaîtrais.—*Connais, connaissons, connaissez.*—Que je connaisse.—Que je connusse.—Connaître.—Connaissant.—Connu, connue.

Conquérir. Voyez *Acquérir.*

Consentir. Voyez *Mentir.*

Contenir. Voyez *Venir.*

Contraindre. Voyez *Craindre.*

Contredire. Voyez *Dire.*—On dit *vous contredisez* non *vous contredites.*

Contrefaire. Voyez *Faire.*

Contrevenir. Voyez *Venir.*—Ce verbe se conjugue avec *avoir: il a contrevenu à vos ordres.*

Convaincre. Voyez *Vaincre.*

Convenir. Voyez *Venir.*

Coudre.—*Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent.*—Je cousais.—Je cousis.—J'ai cousu.—Je coudrai.—Je coudrais.—*Couds, cousons, cousez.*—Que je couse.—Que je cousisse.—Coudre.—Cousant.—Cousu, cousue.

Courir.—*Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent.*—Je courais.—Je courus.—J'ai couru.—*Je courrai, tu courras, il courra, nous courrons, vous courrez, ils courront.*—Je courrais.—*Cours, courons, courez.*—*Que je coure, que tu coures, qu'il coure, que nous*

courions, que vous couriez, qu'ils courent.—Que je courusse.—Courir.—Courant.—Couru, courue.

Couvrir. Voyez *Ouvrir.*

Craindre.—*Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent.*—Je craignais.—Je craignis.—J'ai craint.—Je craindrai.—Je craindrais.—*Crains, craignons, craignez.*—*Que je craigne, que tu craignes, qu'il craigne, que nous craignions, que vous craigniez, qu'ils craignent.*—Que je craignisse.—Craindre.—Craignant.—Craint, crainte.

Croire.—*Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient.*—Je croyais.—*Je crus, tu crus, il crut, nous crûmes, vous crûtes, ils crurent.*—J'ai cru.—Je croirai.—Je croirais.—*Crois, croyons, croyez.*—*Que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient.*—Que je crusse.—Croire.—Croyant.—Cru, crue.

Croître.—*Je croîs, tu croîs, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent.*—Je croissais.—*Je crûs, tu crûs, il crût, nous crûmes, vous crûtes, ils crûrent.*—J'ai crû.—Je croîtrai.—Je croîtrais.—*Croîs, croissons, croissez.*—Que je croisse.—Que je crûsse.—Croître.—Croissant.—Crû, crûe.

Croître se conjugue avec *avoir* ou avec *être* selon le sens.

Cueillir.—*Je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.*—Je cueillais.—Je cueillis.—J'ai cueilli.—Je cueillerai.—Je cueillerais.—*Cueille, cueillons, cueillez.*—*Que je cueille, que tu cueilles, qu'il cueille, que nous cueillions, que vous cueilliez, qu'ils cueillent.*—Que je cueillisse.—Cueillir.—Cueillant.—Cueilli, cueillie.

Cuire. Voyez *Nuire.*—A la différence de *nuire, cuire* a un participe passé variable: *cuit, cuite.*

Débouillir. Voyez *Bouillir.*

Déchoir.—*Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient.*—Je déchoyais.—Je déchus.—J'ai déchu.—Je décherrai.—Je décherrais.—*Déchois, déchoyons, déchoyez.*—*Que je déchoie, que tu déchoies, qu'il déchoie, que nous déchoyions, que vous déchoyiez, qu'ils déchoient.*—Que je déchusse.—Déchoir.—*Pas de participe présent.*—Déchu, déchue.

Déchoir se conjugue avec *avoir* ou avec *être* selon le sens.—Ce verbe a, outre le futur et le conditionnel *décherrai, décherrais,* un futur et un conditionnel réguliers: *je déchoirai, je déchoirais.*

Découdre. Voyez *Coudre.*

Découvrir. Voyez *Ouvrir.*

Décrire. Voyez *Écrire.*

Décroître. Voyez *Croître.*—Le participe *décru* s'écrit sans accent.

Dédire. Voyez *Dire.*—On dit *vous dédisez,* non *vous dédites.*

Déduire. Voyez *Nuire.*—A la différence de *nuire, déduire* a un participe passé variable: *déduit, déduite.*

Défaillir.—*Je défaus, tu défaus, il défaut, nous défaillons, vous défaillez, ils défaillent.*—Je défaillais.—Je défaillis.—J'ai défailli.—Je défaudrai.—Je défaudrais.—*Pas d'impératif.*—Que je défaille.—Que je défaillisse.—Défaillir.—Défaillant.—Défailli, défaillie.

Ce verbe est peu usité, excepté au pluriel du présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini, aux temps composés et à l'infinitif.

Défaire. Voyez *Faire.*

Déjoindre. Voyez *Oindre.*

Démentir. Voyez *Mentir.*

Démettre. Voyez *Mettre.*

Départir. Voyez *Partir.*

Dépeindre. Voyez *Peindre.*

Déplaire. Voyez *Plaire.*

Dépourvoir. Voyez *Pourvoir.*

Déprendre. Voyez *Prendre.*

Désapprendre. Voyez *Prendre.*

Desservir. Voyez *Servir.*

Déteindre. Voyez *Peindre.*

Détenir. Voyez *Venir.*

Détruire. Voyez *Nuire.*—Le participe passé est *détruit, détruite.*

Devenir. Voyez *Venir.*

Dévêtir. Voyez *Vêtir.*

Devoir.—*Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.*—Je devais.—*Je dus, tu dus, il dut, nous dûmes, vous dûtes, ils durent.*—J'ai dû.—Je devrai. —Je devrais.—*Dois, devons, devez.*—*Que je doive, que tu doives, qu'il doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent.*—*Que je dusse, que tu dusses, qu'il dût, que nous dussions, que vous dussiez, qu'ils dussent.*—Devoir.—Devant.—Dû, dûe.

Dire.—*Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.*—Je disais.—*Je dis, tu dis, il dit, nous dîmes, vous dîtes, ils dirent.*—J'ai dit.—Je dirai.—Je dirais.—*Dis, disons, dites.*—*Que je dise, que tu dises, qu'il dise, que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent.*—*Que je disse, que tu disses, qu'il dît, que nous dissions, que vous dissiez, qu'ils dissent.*—Dire.—Disant.—Dit, dite.

Disconvenir. Voyez *Venir.*

Discourir. Voyez *Courir.*

Disjoindre. Voyez *Oindre.*

Disparaître. Voyez *Connaître.*

Dissoudre. Voyez *Absoudre.*

Distraire. Voyez *Traire.*

Dormir.—*Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment.*—Je dormais.—Je dormis.—J'ai dormi.—Je dormirai.—Je dormirais.—*Dors, dormons, dormez.*—Que je dorme.—Que je dormisse.—Dormir.—Dormant.—Dormi.

Ébouillir. Voyez *Bouillir.*—Ce verbe se conjugue avec *être.*

Échoir.—*Il échoit* ou *échet, ils échoient* ou *échéent.*—*Il échoyait.*—*Il échut, ils échurent.*—*Il est échu* (et les autres temps composés).—*Il écherra* ou *échoira.*—*Il écherrait* ou *échoirait.*—*Qu'il échoie.*—*Qu'il échût.*—*Échoir.*—*Échéant.*—*Échu, échue.*

Les autres formes de ce verbe ne sont pas usitées.

Éclore.—*J'éclos, tu éclos, il éclôt, nous éclosons, vous éclosez, ils éclosent.*—J'éclosais.—Je suis éclos (et tous les temps composés).—J'éclôrai.—J'éclôrais.—Que j'éclose.—Éclore.—Éclos, éclose.

Les autres temps de ce verbe sont inusités.

Écrire.—*J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.*—J'écrivais.—J'écrivis.—J'ai écrit.—J'écrirai.—J'écrirais.—*Écris, écrivons, écrivez.*—Que j'écrive.—Que j'écrivisse.—Écrire.—Écrivant.—Écrit, écrite.

Élire. Voyez *Lire.*

Émettre. Voyez *Mettre.*

Émoudre. Voyez *Moudre.*

Émouvoir. Voyez *Mouvoir.*

S'émouvoir. Voyez *Mouvoir.*

Empreindre. Voyez *Peindre.*

Enceindre. Voyez *Peindre.*

Enclore.—*J'enclos, tu enclos, il enclôt, nous enclosons, vous enclosez, ils enclosent.*—J'enclosais.—*Pas de passé défini.*—J'ai enclos.—J'enclorai.—J'enclorais.—*Enclos, enclosons, enclosez.*—Que j'enclose.—*Pas d'imparfait du subjonctif.*—Enclore.—Enclosant.—Enclos, enclose.

Endormir. Voyez *Dormir.*

Enduire. Voyez *Nuire.*

S'enfuir. Voyez *Fuir.*

Enfreindre. Voyez *Peindre.*

Enjoindre. Voyez *Oindre.*

S'enquérir. Voyez *Acquérir.*

S'ensuivre.—Il s'ensuit.—Il s'ensuivait.—Il s'ensuivit.—Il s'est ensuivi.—Il s'ensuivra.—Il s'ensuivrait.—*Pas d'impératif.*—Qu'il s'ensuive.—Qu'il s'ensuivît.—S'ensuivre.—S'ensuivant.—Se . . . ensuivi, ensuivie.

Outre la troisième personne du singulier, ce verbe a la troisième personne du pluriel : *s'ensuivent, s'ensuivaient,* etc.

Entremettre. Voyez *Mettre.*

Entreprendre. Voyez *Prendre.*

Entretenir. Voyez *Venir.*

Entrevoir. Voyez *Voir.*

Entr'ouvrir. Voyez *Ouvrir.*

Envoyer.—*J'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez, ils envoient.*—J'envoyais.—J'envoyai.—J'ai envoyé.—J'enverrai.—J'enverrais.—*Envoie, envoyons, envoyez.*—*Que j'envoie, que tu envoies, qu'il envoie, que nous envoyions, que vous envoyiez, qu'ils envoient.*—Que j'envoyasse.—Envoyer.—Envoyant.—Envoyé, envoyée.

Épreindre. Voyez *Peindre.*

Équivaloir. Voyez *Valoir.*

Éteindre. Voyez *Peindre.*

Étreindre. Voyez *Peindre.*

Exclure. Voyez *Conclure.*

Extraire. Voyez *Traire.*

Faillir.—*Je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent.*—Je faillais.—Je faillis.—J'ai failli.—Je faudrai.—Je faudrais.—*Pas d'impératif.*—Que je faille.—Que je faillisse.—Faillir.—Faillant.—Failli, faillie.

Le présent au singulier, le futur et le conditionnel sont très peu usités.—Au lieu de *faudrai* et *faudrais* on commence à dire *faillirai, faillirais,* au futur et au conditionnel. Ces nouvelles formes sont déjà plus employées que les anciennes.

Faire.—*Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, il font.*—Je faisais.—Je fis.—J'ai fait.—Je ferai.—Je ferais.—*Fais, faisons, faites.*—Que je fasse.—Que je fisse.—Faire.—Faisant.—Fait, faite.

Falloir. Voyez ce verbe, p. 181.

Feindre. Voyez *Peindre.*

Férir.—Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif, et seulement dans cette expression : *sans coup férir* (*without striking* a blow ; au figuré, *without meeting resistance*).

Frire.—*Je fris, tu fris, il frit.*—J'ai frit (et tous les temps composés).—*Je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront.*—*Je frirais, tu frirais, il frirait, nousooooririons, vous fririez, ils friraient.*—*Fris.*—*Frire.*—*Frit, frite.*

Les autres formes de *frire* sont inusitées. On les supplée au moyen du verbe *faire* et de l'infinitif *frire : nous faisons frire ; voulez-vous que je fasse frire?* etc.

Fuir.—*Je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient.*—Je fuyais.—Je fuis.—J'ai fui.—Je fuirai.—Je fuirais.—*Fuis, fuyons, fuyez.*—*Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'il fuient.*—*Que je fuisse, que tu fuisses, qu'il fuît, que nous fuissions, que vous fuissiez, qu'ils fuissent.*—Fuir.—Fuyant.—Fui, fuie.

Gésir.—*Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent.*—*Je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient.*— Gésir.—*Gisant.*

Les autres formes de *gésir* sont inusitées.

Imboire. Voyez *Boire.*

Inscrire. Voyez *Écrire.*

Instruire. Voyez *Nuire.*

Interdire. Voyez *Dire.*—On dit *vous interdisez,* non *vous interdites.*

Intervenir. Voyez *Venir.*

Issir.—Ce vieux verbe est inusité excepté au participe passé : *issu, issue.*

Joindre. Voyez *Oindre.*

Lire.—*Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent.*—Je lisais.—Je lus.—J'ai lu.—Je lirai.—Je lirais.—*Lis, lisons, lisez.*—Que je lise.—Que je lusse.—Lire.—Lisant.—Lu, lue.

Luire.—*Je luis, tu luis, il luit, nous luisons, vous luisez, ils luisent.*—Je luisais.—J'ai lui (et les autres temps composés).—Je luirai.—Je luirais.—*Luis, luisons, luisez.*—*Que je luise, que tu luises, qu'il luise, que nous luisions, que vous luisiez, qu'ils luisent.*—Luire.—Luisant.—Lui.

Les autres temps de *luire* sont inusités.

Maintenir. Voyez *Venir.*

Maudire.—*Je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent.*—Je maudissais.—*Je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudîmes, vous maudîtes, ils maudirent.*—J'ai maudit.—Je maudirai.—Je maudirais.—*Maudis, maudissons, maudissez.*—*Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudisse, que nous maudissions, que vous maudissiez, qu'ils maudissent.*—*Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudît, que nous maudissions, que vous maudissiez, qu'ils maudissent.*— Maudire. — Maudissant. — Maudit, maudite.

Méconnaître. Voyez *Connaître.*

Médire. Voyez *Dire.*—On dit *vous médisez,* non *vous médites.*

Mentir.—*Je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent.*—Je mentais.—Je mentis.—J'ai menti.—Je mentirai.—Je mentirais.—*Mens, mentons, mentez.*—Que je mente.—Que je mentisse.—Mentir.—Mentant.—Menti.

Messeoir.—*Je messieds, tu messieds, il messied, nous messeyons, vous messeyez, ils messeyent.*—Je messeyais.—Je messiérai.—Je messiérais.—*Que je messeye, que tu messeyes, qu'il messeye, que nous messeyions, que vous messeyiez, qu'ils messeyent.*—Messeoir.—Messéant.

Les autres temps de *messeoir* ne sont pas usités, et aux temps qui précèdent ce verbe n'est guère employé qu'aux troisièmes personnes.

Mettre.—*Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent.*—Je mettais.—Je mis.—J'ai mis.—Je mettrai.—Je mettrais.—*Mets, mettons, mettez.*—Que je mette.—Que je misse.—Mettre.—Mettant.—Mis, mise.

Moudre.—*Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent.*—Je moulais.—Je moulus.—J'ai moulu.—Je moudrai.—Je moudrais.—*Mouds, moulons, moulez.*—Que je moule.—Que je moulusse.—Moudre.—Moulant.—Moulu, moulue.

Mourir.—*Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent.*—Je mourais.—Je mourus.—Je suis mort.—Je mourrai.—Je mourrais.—*Meurs, mourons, mourez.*—Que je meure.—Que je mourusse.—Mourir.—Mourant.—Mort, morte.

Mouvoir.—*Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.*—Je mouvais.—Je mus.—J'ai mû.—Je mouvrai.—Je mouvrais.—*Meus, mouvons, mouvez.*—*Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent.*—*Que je musse, que tu musses, qu'il mût, que nous mussions, que vous mussiez, qu'ils mussent.*—Mouvoir.—Mouvant.—Mû, mue.

Naître.—*Je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent.*—Je naissais.—Je naquis.—Je suis né.—Je naîtrai.—Je naîtrais.—*Nais, naissons, naissez.*—Que je naisse.—Que je naquisse.—Naître.—Naissant.—Né, née.

Neiger. Voyez le verbe *Neiger*, p. 181.

Nuire.—*Je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent.*—Je nuisais.—Je nuisis.—J'ai nui.—Je nuirai.—Je nuirais.—*Nuis, nuisons, nuisez.*—Que je nuise.—Que je nuisisse.—Nuire.—Nuissant.—Nui.

Obtenir. Voyez *Venir.*

Offrir.—*J'offre, tu offres, il offre, nous offrons, vous offrez, ils offrent.*—J'offrais.—J'offris.—J'ai offert.—J'offrirai. — J'offrirais. — *Offre, offrons, offrez.* — Que j'offre.—Que j'offrisse.—Offrir.—Offrant.—Offert, offerte.

Oindre.—*J'oins, tu oins, il oint, nous oignons, vous oignez, ils oignent.*—J'oignais.—J'oignis.—J'ai oint.—J'oindrai. — J'oindrais. — *Oins, oignons, oignez.* — Que j'oigne. — Que j'oignisse.—Oindre. — Oignant. — Oint, ointe.

Omettre. Voyez *Mettre.*

Ouïr.—Ce verbe est usité seulement à l'infinitif présent, *ouïr;* au participe passé, *ouï, ouïe ;* au passé défini, *j'ouïs, tu ouïs, il ouït, nous ouïmes, vous ouïtes, ils ouïrent ;* à l'imparfait du subjonctif, *que j'ouïsse, que tu ouïsses, qu'il ouît, que nous ouïssions, que vous ouïssiez, qu'ils ouïssent.*

Ouvrir.—*J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent.*—J'ouvrais.—J'ouvris.—J'ai ouvert. — J'ouvrirai. — J'ouvrirais. — *Ouvre, ouvrons, ouvrez.*— Que j'ouvre.— Que j'ouvrisse.— Ouvrir.— Ouvrant.—Ouvert, ouverte.

Paître.—*Je pais, tu pais, il paît, nous paissons, vous paissez, ils paissent.*—Je paissais.—*Pas de passé défini.*—Je paîtrai.—Je paîtrais.—*Pais, paissons, paissez.*—Que je paisse.—*Pas d'imparfait du subjonctif.*—Paître.—Paissant.

Le participe *pu* est usité seulement en fauconnerie : *le faucon a pu,* c'est-à-dire *a mangé.*

Paraître. Voyez *Connaître.*

Parcourir. Voyez *Courir.*

Partir.—*Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent.*—Je partais.—Je partis.—J'ai parti ou je suis parti.—Je partirai.—Je partirais.—*Pars, partons, partez.*—Que je parte.—Que je partisse.—Partir.—Partant.—Parti, partie.

Partir se conjugue avec *avoir* ou avec *être* selon que l'on veut exprimer une action ou un état.

Parvenir. Voyez *Venir.*

Peindre.—*Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent.*—Je peignais.—Je peignis.—J'ai peint.—Je peindrai.—Je peindrais.—*Peins, peignons, peignez.*—*Que je peigne, que tu peignes, qu'il peigne, que nous peignions, que vous peigniez, qu'ils peignent.* — Que je peignisse.— Peindre. — Peignant.—Peint, peinte.

Permettre. Voyez *Mettre.*

Plaindre. Voyez *Craindre.*

Plaire.—*Je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent.*—Je plaisais.—Je plus.—J'ai plu.—Je plairai.—Je plairais.—*Plais, plaisons, plaisez.*—Que je plaise.—Que je plusse.—Plaire.—Plaisant.—Plu, plue.

Pleuvoir.—Il pleut.—Il pleuvait.—Il plut.—Il a plu.—Il pleuvra.—Il pleuvrait.—Qu'il pleuve.—Qu'il plût.—Pleuvoir.—Pleuvant.—Plu.

Poindre. Voyez *Oindre.*—*Poindre* n'est guère usité qu'à l'infinitif, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier et du pluriel du futur et du conditionnel, et aux temps composés.

Poursuivre. Voyez *Suivre.*

Pourvoir.—*Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit, nous pourvoyons, vous pourvoyez, ils pourvoient.*—Je

pourvoyais.—Je pourvus.—J'ai pourvu.—Je pourvoirai.—Je pourvoirais.—*Pourvois, pourvoyons, pourvoyez.*—Que je pourvoie.—Que je pourvusse.—Pourvoir.—Pourvoyant.—Pourvu, pourvue.

Pouvoir.—*Je puis* ou *je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.*—Je pouvais.—Je pus.—J'ai pu.—Je pourrai.—Je pourrais.—*Pas d'impératif.*—Que je puisse.—Que je pusse.—Pouvoir.—Pouvant,—Pu.

Prédire. Voyez *Dire.*—On dit *vous prédisez,* non *vous prédites.*

Prendre.—*Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.*—Je prenais.—Je pris.—J'ai pris.—Je prendrai.—Je prendrais.—*Prends, prenons, prenez.*—Que je prenne.—Que je prisse.—Prendre.—Prenant.—Pris, prise.

Prescrire. Voyez *Écrire.*

Pressentir. Voyez *Mentir.*

Prévaloir. Voyez *Valoir.*—Au présent du subjonctif, *prévaloir* ne se conjugue pas sur *valoir,* mais comme suit : *que je prévale, que tu prévales, qu'il prévale, que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*

Prévenir. Voyez *Venir.*

Prévoir. Voyez *Voir.*—Le futur et le conditionnel de *prévoir* sont *je prévoirai, je prévoirais,* non *je préverrai, je préverrais.*

Promettre. Voyez *Mettre.*

Promouvoir. Voyez *Mouvoir.*—Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif et aux temps composés.

Proscrire. Voyez *Écrire.*

Quérir.—Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif, et seulement précédé des verbes *aller, envoyer* et *venir : allez quérir le médecin.*

Rapprendre. Voyez *Prendre.*

Se Rasseoir. Voyez *S'asseoir.*

Ratteindre. Voyez *Peindre.*

Ravoir.—Je raurai.—Je raurais.—Ravoir.

Les autres temps de *ravoir* sont inusités.

Rebénir. Voyez *Bénir,* p. 166.

Rebouillir. Voyez *Bouillir.*

Reclure.—Ce verbe est usité seulement à l'infinitif, au participe passé : *reclus, recluse,* et aux temps composés : *j'ai reclus,* etc.

Reconnaître. Voyez *Connaître.*

Reconquérir. Voyez *Acquérir.*

Recoudre. Voyez *Coudre.*

Recourir. Voyez *Courir.*

Recouvrir. Voyez *Ouvrir.*

Récrire. Voyez *Écrire.*

Recroître. Voyez *Croître.*

Recueillir. Voyez *Cueillir.*

Redevenir. Voyez *Venir.*

Redire. Voyez *Dire.*—Comme *dire* il a *vous redites,* non *vous redisez.*

Réélire. Voyez *Lire.*

Refaire. Voyez *Faire.*

Rejoindre. Voyez *Oindre.*

Relire. Voyez *Lire.*

Reluire. Voyez *Luire.*

Remettre. Voyez *Mettre.*

Remoudre. Voyez *Moudre.*

Rémoudre. Voyez *Moudre.*

Renaître. Voyez *Naître.*

Renclore. Voyez *Clore.*

Rendormir. Voyez *Dormir.*

Renvoyer. Voyez *Envoyer.*

Reparaître. Voyez *Connaître.*

Repaître. Voyez *Paître.*—Ce verbe a de plus que *paître* le passé défini : *je repus, tu repus, il reput, nous repûmes, vous repûtes, ils repurent ;* l'imparfait du subjonctif : *que je repusse,* et le participe passé avec forme féminine : *repu, repue.*

Repartir. Voyez *Partir.*

Repeindre. Voyez *Peindre.*

Se repentir. Voyez *Mentir.*

Reprendre. Voyez *Prendre.*

Requérir. Voyez *Acquérir.*

Résoudre.—*Je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent.*—Je résolvais.—Je résolus.—J'ai résolu.—Je résoudrai.—Je résoudrais.—*Résous, résolvons, résolvez.*—Que je résolve.—Que je résolusse.—Résoudre.—Résolvant.—Résolu, résolue.

Le participe passé de ce verbe est *résolu* quand il signifie *décider une question* ou prendre une *résolution ;* il est *résous* quand le verbe signifie *diviser en, transformer en : le soleil a résous le brouillard en pluie.*

Ressentir. Voyez *Mentir.*

Se ressouvenir. Voyez *Venir.*

Restreindre. Voyez *Peindre.*

Résulter. Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier et du pluriel des autres temps : *il résulte, ils résultent,* etc.

Retenir. Voyez *Venir.*

Retraire. Voyez *Traire.*

Revaloir. Voyez *Valoir.*

Revêtir. Voyez *Vêtir.*

Revivre. Voyez *Vivre.*

Revoir. Voyez *Voir.*

Rire.—*Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient.*—Je riais.—*Je ris, tu ris, il rit, nous rîmes, vous rîtes, ils rirent*—J'ai ri.—Je rirai.—Je rirais.—*Ris, rions, riez.*—*Que je rie, que tu ries, qu'il rie, que nous riions, que vous riiez, qu'ils rient.*—*Que je risse, que tu risses, qu'il rît, que nous rissions, que vous rissiez, qu'ils rissent.*—Rire.—Riant.—Ri.

Rouvrir. Voyez *Ouvrir.*

Satisfaire. Voyez *Faire.*

Savoir.—*Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.*—Je savais.—Je sus.—J'ai su.—Je saurai.—Je saurais.—*Sache, sachons, sachez.*—Que je sache.—Que je susse.—Savoir.—Sachant.—Su, sue.

Secourir. Voyez *Courir.*

Sentir. Voyez *Mentir.*

Seoir.—(Dans le sens de *asseoir.*) *Je sieds, tu sieds, il sied, nous seyons, vous seyez, ils seient.*—Seoir.—Séant. Sis, sise.

Ces formes, sauf *séant,* sont très peu employées, et les autres temps du verbe sont inusités.

(Dans le sens de *être convenable, bien aller,* en anglais *to be becoming.*) Il sied, ils siéent.—Il seyait, ils seyaient.—Il siéra, ils siéront.—Il siérait, ils siéraient.—Qu'il siée, qu'ils siéent.—Seyant ou séant.

Les autres formes sont inusitées.

Servir.—*Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent.*—Je servais.—Je servis.—J'ai servi.—Je servirai.—Je servirais.—*Sers, servons, servez.*—Que je serve.—Que je servisse.—Servir.—Servant.—Servi, servie.

Sortir. Voyez *Dormir.*

Souffrir. Voyez *Offrir.*

Soumettre. Voyez *Mettre.*

Sourdre.—*Il sourd, ils sourdent.*—Il sourdait.—Il sourdit.—Il sourdra.—Il sourdrait.—Qu'il sourde.—Qu'il sourdît.—Sourdre.—Sourdant.

Les autres formes de *sourdre* sont inusitées.

Sourire. Voyez *Rire.*

Souscrire. Voyez *Écrire.*

Soustraire. Voyez *Traire.*

Soutenir. Voyez *Venir.*

Se souvenir. Voyez *Venir*

Subvenir. Voyez *Venir.*

Suffire.—*Je suffis, tu suffis, il suffit, nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent.*—Je suffisais.—Je suffis.—J'ai suffi.—Je suffirai.—Je suffirais.—*Suffis, suffisons, suffisez.* Que je suffise. — Que je suffisse.—Suffire.—Suffisant.—Suffi (sans féminin).

Suivre.—*Je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent.*—Je suivais.—Je suivis.—J'ai suivi.—*Suis, suivons, suivez.*—Que je suive.—Que je suivisse.—Suivre.—Suivant.—Sui, suie.

Surcroître. Voyez *Croître.*

Surprendre. Voyez *Prendre.*

Surseoir.—*Je sursois, tu sursois, il sursoit, nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient.*—Je sursoyais.—Je sursis.—J'ai sursis.—Je surseoirai.—Je surseoirais.—*Sursois, sursoyons, sursoyez.*—Que je sursoie.—Que je sursisse.—Surseoir.—Sursoyant.—Sursis, sursise.

Survivre. Voyez *Vivre.*

Taire. Voyez *Plaire.*

Teindre. Voyez *Peindre.*

Tenir. Voyez *Venir.*

Tistre.—Ce verbe est usité seulement au participe *tissu*, et aux temps composés. C'est *tisser* qui a remplacé le vieux verbe *tistre.*

Traire.—*Je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient.*—Je trayais.—*Pas de passé défini.*—J'ai trait.—Je trairai.—Je trairais. — *Trais, trayons, trayez.*—*Que je traie, que tu traies, qu'il traie, que nous trayions, que vous trayiez, qu'ils traient.*—*Pas d'imparfait du subjonctif.*—Traire.—Trayant.—Trait.

Transcrire. Voyez *Écrire.*

Transmettre. Voyez *Mettre.*

Tressaillir.—*Je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent.*—Je tressaillais.—Je tressaillis.—J'ai tressailli.—Je tressailli-

rai.—Je tressaillirais.—*Tressaille, tressaillons, tressaillez.* Que je tressaille.—Que je tressaillisse.—Tressaillir.—Tressaillant.—Tressailli, tressaillie.

Vaincre.—*Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.*—Je vainquais.—Je vainquis.—J'ai vaincu.—Je vaincrai.—Je vaincrais.—*Vaincs, vainquons, vainquez.*—Que je vainque.—Que je vainquisse.—Vaincre.—Vainquant.—Vaincu, vaincue.

Valoir.—*Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.*—Je valais.—Je valus.—J'ai valu.—Je vaudrai.—Je vaudrais.—*Vaux, valons, valez.*—*Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent.*—Que je valusse.—Valoir.—Valant.—Valu, value.

Venir.—*Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.*—Je venais.—Je vins.—Je suis venu.—Je viendrai.—Je viendrais.—*Viens, venons, venez.*—Que je vienne.—Que je vinsse.—Venir.—Venant.—Venu, venue.

Vêtir.—*Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent.*—Je vêtais.—Je vêtis.—J'ai vêtu.—Je vêtirai.—Je vêtirais.—*Vêts, vêtons, vêtez.*—Que je vête.—Que je vêtisse.—Vêtir.—Vêtant.—Vêtu, vêtue.

Vivre.—*Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.*—Je vivais.—Je vécus.—J'ai vécu.—Je vivrai.—Je vivrais.—*Vis, vivons, vivez.*—Que je vive.—Que je vécusse.—Vivre.—Vivant.—Vécu.

Voir.—*Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.*—Je voyais.—Je vis.—J'ai vu.—Je verrai.—Je verrais.—*Vois, voyons, voyez.*—Que je voie.—Que je visse.—Voir.—Voyant.—Vu, vue.

Vouloir.—*Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.*—Je voulais.—Je voulus.—J'ai voulu.—Je voudrai.—Je voudrais.—*Veuille, veuillons, veuillez.*

—Que je veuille.—Que je voulusse.—Vouloir.—Voulant. —Voulu, voulue.

Il y a un second impératif, *veux, voulons, voulez*, que l'on emploie pour engager à avoir une volonté ferme. L'autre forme, *veuille*, sert à prier, à demander poliment qu'on fasse quelque chose.

SYNTAXE DU VERBE.

Accord du verbe avec son sujet.

279. — Règle générale. — Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : *Dieu* est *éternel ; nous* sommes *mortels ; Paul* parle, *les autres* écoutent.

280.—**Nom collectif sujet.**—Quand le sujet du verbe est un nom *collectif* le verbe se met au singulier, si l'attention se porte principalement sur le *nom collectif : une* moitié *des hommes* rit *de l'autre moitié ; une* nuée *de sauterelles* obscurcit *l'air*.—Le verbe se met au pluriel, si l'attention se porte principalement sur le *complément* du nom collectif : *une nuée de* barbares désolèrent *le pays ; la moitié de mes* arbres sont morts.

281.—Remarques.—1° Après *beaucoup, peu, moins, assez, trop, la plupart, le plus grand nombre, la plus grande partie, une infinité,* le verbe s'accorde avec le *complément* des collectifs : *beaucoup de* personnes ignorent *la musique ; peu de* gens savent *bien danser ; la plupart des* hommes sont *paresseux ; une infinité de* gens sont *superstitieux.*

2° Après *force, nombre, quantité* employés sans l'article, le verbe s'accorde aussi avec le *complément* des collectifs : *force* sottises se font *tous les jours ; nombre d'*historiens ont raconté *cette anecdote ; quantité de* personnes sont persuadées *de son mérite.*

3° Après *plus d'un* le verbe se met au singulier : plus d'un *brave* tremble *à l'approche du combat.*

282.—**Le verbe être après le pronom ce.**—1° Le verbe être précédé de **ce**, et suivi des pronoms de la première ou de la deuxième personne, *nous, vous,* se met au singulier : **c'est vous** *qui parlez,* **c'est nous** *qui écoutons.*

2° *Être* se met aussi au singulier s'il est suivi de plusieurs substantifs au singulier ou de plusieurs substantifs dont le premier est au singulier: **c'est** *la* **pluie** *et le* **brouillard** *qui attristent les Anglais.* **C'est** *la* **pluie** *et les brouillards qui attristent les Anglais.*

3° Quand le verbe *être* précédé de *ce* est suivi d'un pronom pluriel de la troisième personne, ou d'un substantif pluriel, il se met au pluriel : **ce sont eux** *qui vous accusent;* **ce sont** *mes* **ennemis** *qui me poursuivent.*

N. B.—Avec les nombres exprimant les heures, *être* se met au singulier : **c'est** *onze heures qui sonnent.*

283.—**Deux sujets unis par et.**—1° Le verbe qui a plusieurs sujets unis par **et** se met au pluriel : *Pierre* **et** *Paul* **sont** *mes amis.*

2° Si les sujets sont de personnes différentes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité : **vous,** *votre* **frère** *et* **moi, aimons** *la musique.* **Vous** *et votre* **frère aimez** *la musique.* (Ordinairement on répète devant le verbe le pronom de la personne qui a la priorité en le mettant au pluriel: *vous, votre frère et moi,* **nous** *aimons la musique. Vous et votre frère,* **vous** *aimez la musique.*)

284.—**Deux sujets unis par ni, ou.**—Après deux sujets unis par **ni** ou par **ou,** le verbe se met au pluriel quand l'idée qu'il exprime peut s'attribuer aux deux sujets: **ni** *l'or,* **ni** *la grandeur ne nous* **rendent** *heureux.* (Affirmativement on dirait: l'or *et* la grandeur nous rendent heureux.) *Le travail* **ou** *le bonheur* **ont fait** *sa fortune.* (On peut réunir les deux sujets et dire: le travail *et* le bonheur ont fait sa fortune.)

Le verbe se met au singulier quand l'idée qu'il exprime

ne peut s'attribuer aux deux sujets à la fois : *la paix* ou *la guerre* sortira *de cette conférence.* (On ne peut pas dire: la paix *et* la guerre sortiront, etc.) Ni *votre frère* ni *votre ami ne* sera *nommé ambassadeur à Londres.* (On ne peut pas réunir les sujets en disant: votre frère *et* votre ami seront nommés, etc., car il ne faut qu'un ambassadeur à Londres.)

285.—**L'un et l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre.**—Après ces pronoms, le verbe se met indifféremment au singulier ou au pluriel: *j'ai parlé à Pierre et à Paul;* l'un et l'autre sont venus, ou est venu *me voir. Je ne leur ai pas parlé ;* ni l'un ni l'autre *ne* sont venus ou *n*'est venu *me voir. Prêtez-moi Homère ou Virgile;* l'un et l'autre *m*'intéresseront, ou *m*'intéressera.

N. B.—1° Quoique la grammaire ne le prescrive pas, il est plus conforme à l'usage de mettre le verbe au pluriel après *l'un et l'autre,* et de le mettre au singulier après *ni l'un ni l'autre* et *l'un ou l'autre.*

2° Quand ces pronoms sont placés après le verbe, c'est au pluriel que le verbe doit se mettre: *ils* sont venus l'un et l'autre. *Ils ne* sont partis ni l'un ni l'autre. *Ils* seront nommés *ambassadeurs* l'un ou l'autre.

286.—**Sujets qui ne sont unis par aucune conjonction.**—En règle générale le verbe se met au pluriel après plusieurs sujets au singulier, alors même qu'ils ne sont unis par aucune conjonction: *son cheval, son mulet, son âne, son chien* meurent *de faim.*

287.—Par exception le verbe se met au singulier : 1° Lorsque les sujets sont synonymes : *son* amitié, *sa* douceur *me* charme.

2° Lorsque les sujets forment une gradation; "*Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous* trahit."

3° Lorsque le dernier sujet résume les autres : *Un souffle, une ombre, un rien,* tout *lui* donnait *la fièvre.*

288.—**Sujets joints par comme, ainsi que, etc.**—

Lorsque les sujets sont unis par *comme, ainsi que, de même que, aussi bien que, autant que, avec*, etc., le verbe s'accorde avec le premier sujet seulement : *la* **vérité**, *comme la lumière*, **est** *inaltérable. L'***éléphant**, *aussi bien que le castor*, **aime** *la société de ses semblables. L'***or**, *autant que les honneurs*, **séduit** *les hommes.* "*L'***homme**, *ainsi que la vigne*, **a** *besoin de support.*" **Paul**, *avec ses enfants*, **est allé** *en Europe.*

Cependant, quand ces conjonctions expriment plutôt une addition qu'un simple accompagnement, il est préférable de mettre le verbe au pluriel : *chez les Grecs* **Bacchus** *ainsi que* **Hercule étaient** *des demi-dieux.* "*Le* **singe** *avec le* **léopard gagnaient** *de l'argent à la foire.*"

289.—**Accord du verbe avec le pronom qui.**—Si un verbe a pour sujet *qui*, il s'accorde avec ce pronom en nombre et en personne, c'est-à-dire qu'il prend le nombre et la personne du substantif ou du pronom que *qui* représente : *moi qui veux. Nous qui voulons. Vous qui voulez. Eux qui veulent. Pierre qui parle. Ceux qui écoutent. Les gens qui pensent.*

290.—Il est quelquefois difficile de trouver ce que *qui* représente. Il faut pour cela raisonner la phrase à construire. Voici quelques exemples qui pourront vous guider. Voltaire a dit : "*Je suis un vieux* arbre *qui n'*a *plus de racines.*" C'est *arbre* que *qui* représente, et non pas *je*. En effet, on ne dirait pas *je n'ai plus de racines*. C'est l'arbre qui n'a plus de racines, et je suis comme cet arbre. Je *suis un orphelin qui de mes parents n'*eus *jamais connaissance*. C'est *je* que *qui* représente. En effet, la phrase signifie que je suis orphelin et de plus que je n'eus pas connaissance de mes parents.—*C'est* un *de mes procès qui m'*a *ruiné*. Cela ne signifie pas que les procès m'ont ruiné, mais que l'un d'eux m'a ruiné. Donc c'est *un* que *qui* représente. Mais on dira : *c'est un des*

procès *qui m'ont ruiné*. Ici *procès* est représenté par *qui*. On raisonnerait facilement les phrases suivantes : *c'est plus le* **général** *que les officiers qui* **est** *blâmable. C'est moins le général que les* **officiers** *qui* **sont** *blâmables*.

Complément du verbe.

291.—1° Quand un verbe a plusieurs compléments, ils doivent être de même nature, c'est-à-dire qu'il n'est pas permis de réunir comme compléments d'un même verbe un substantif et un infinitif, ou un membre de phrase quelconque. Ainsi, ces phrases sont mauvaises : *Je n'aime ni le* **travail** *ni* **à étudier**. *Je veux apprendre* **le français** *et* **à chanter**. *Songez* **à profiter du présent** *et* **que l'avenir ne vous appartient pas**. Il faut dire : *je n'aime ni* **le travail** *ni* **l'étude**. *Je veux apprendre* **le français** *et* **le chant**. *Songez* **que vous devez profiter du présent** *et* **que l'avenir ne vous appartient pas**.

292.—2° Un verbe ne peut avoir deux compléments indirects quand le second ne fait que compléter le premier. Ainsi, ne dites pas: *c'est* **à vous à qui** *je parle. C'est* **de vous dont** *il s'agit*. Il faut dire: *c'est à vous* **que** *je parle*, ou *c'est vous* **à qui** *je parle. C'est de vous* **qu'***il s'agit*, ou *c'est vous* **dont** *il s'agit*.

293.—3° Il n'est pas permis de donner à plusieurs verbes un complément commun, quand ces verbes veulent des compléments de nature différente. Ainsi, parce qu'on dit *respecter quelqu'un* et *obéir à quelqu'un*, cette phrase est fautive : *nous devons* **respecter** *et* **obéir** *nos parents*. Dites : *nous devons respecter nos parents et* **leur** *obéir*.

294.—4° En règle générale on met le complément direct avant le complément indirect. Cependant, si celui-ci est plus court que l'autre on le met le premier : *il donne* **aux pauvres** *son temps et sa fortune*.

295.—N. B.—Le complément n'est pas toujours le

même en français qu'en anglais. Ainsi : 1° Un certain nombre de verbes qui prennent en anglais un complément direct prennent en français un complément indirect. En voici quelques-uns: **to advise one,** *conseiller à quelqu'un;* **to address, to become, to befall, to displease, to oppose, to reproach, to obey, to resist, to succeed, to resemble one,** *s'adresser à quelqu'un, convenir à, arriver à, déplaire à, s'opposer à, reprocher à, obéir à, résister à, succéder à, ressembler à quelqu'un.*—Il en est de même de *apprendre, enseigner, désobéir, faire tort* (to wrong one), *se fier, commander, pardonner, permettre, survivre.* Ces verbes prennent un complément indirect : *apprendre* **à quelqu'un,** *faire tort* **à quelqu'un,** etc.

2° Certains verbes qui se construisent en anglais avec une préposition prennent en français un complément direct. Ainsi, **to approve of, to wait for, to look for, to wish for, to listen to, to send for, to atone for, to supply with, to look at, to meet with** :—*Approuver, attendre, chercher, souhaiter, écouter, envoyer chercher, expier, fournir, regarder, rencontrer: j'ai rencontré votre* **ami.** *Il a envoyé chercher le* **médecin,** etc.

3° Il y a des verbes qui se construisent différemment selon le sens : *assister* **quelqu'un** (to help), *assister* **à** *quelque chose* (to be present at); *convenir* **à** *quelqu'un* (to suit), *convenir* **de** *quelque chose* (to agree); *croire* **quelqu'un ou quelque chose** (to believe some one or something), *croire* **en** (to believe in): *je crois* **en** *Dieu; croire* **à** *quelque chose* (to believe in something): *je crois* **à** *sa réussite.*—On dit *je suis fâché* **de** *cela* (sorry for it), et *je suis fâché* **contre** *vous.*—*Il joue* **aux** *cartes, il joue* **du** *violon, il* **se joue de** *vous* (he laughs at you).—*Je pense* **à** *vous. Que pensez-vous* **de** *monsieur Arthur?* c'est-à-dire, *quelle opinion avez-vous de lui? Je réponds* **à** *votre question. Je réponds* **de** *la probité de Paul* (I answer for

his honesty).—*Approchez* ce plat (bring it nearer); *il approche* l'empereur (he has free access to); *je me suis approché* de *la table* (I went near the table).

296.—Un verbe peut avoir pour complément un autre verbe. Ce complément est employé sans préposition, ou bien il est précédé des prépositions **à** ou **de.**

I. **Les verbes suivants ne veulent pas de préposition avant les infinitifs employés comme compléments:**

Aimer mieux.—Nous aimons mieux souffrir que mourir.
Aller.—J'irai vous voir.
Compter.—Je compte le faire.
Croire.—J'ai cru bien faire.
Daigner.—Daignez me répondre.
Devoir.—Je dois le faire.
Entendre.—Je l'ai entendu dire.
Faire.—Faites venir votre ami.
Falloir.—Il faut travailler.
S'imaginer.—Il s'imagine tout savoir.
Oser.—Je n'ose vous le dire.
Pouvoir.—Il ne peut rien vous dire.
Savoir.—Il sait tout faire.
Sembler.—Il semble vouloir vous parler.
Sentir.—Je sens renaître mon espérance.
Valoir mieux.—Il vaut mieux écouter que de parler.
Vouloir.—Je veux vous parler.

II. **Les verbes suivants veulent la préposition de avant l'infinitif qui les suit :**

S'abstenir.—Abstenons-nous de faire du mal même à nos ennemis.
Accuser.—On nous accuse de l'avoir fait.
S'accuser.—Il s'accuse de l'avoir fait.
Achever.—Il a achevé de parler.
Affecter.—Il affecte de tout ignorer.
S'affliger.—Il s'afflige de ne pas vous comprendre.

Ambitionner.—Il ambitionne de vous plaire.

Appartenir.—Il ne m'appartient pas de décider cette question.

Applaudir.—Il s'applaudit d'avoir rencontré un ennemi digne de lui.

Appréhender.—Il appréhende de vous revoir.

Avertir.—Je l'ai averti de venir ici.

S'aviser.—Ne vous avisez pas de lui résister.

Blâmer.—On vous blâme d'agir ainsi.

Brûler.—Il brûle de parler.

Cesser.—Il ne cessera jamais de vous aimer.

Se charger.—Je me charge de le faire.

Commander.—On vous commande de partir.

Conjurer.—Je vous conjure de ménager vos forces.

Conseiller.—Je vous conseille de vous distraire.

Se contenter.—Contentez-vous de savoir bien une ou deux langues.

Convenir.—Il convient de satisfaire à vos justes demandes.

Corriger.—J'ai corrigé mon ami de se coucher tard.

Craindre.—On craint de vous déplaire.

Dédaigner.—Ne dédaignons pas de parler aux pauvres.

Défendre.—On m'a défendu de vous le dire.

Se désaccoutumer.—Il faut vous désaccoutumer de trop souhaiter.

Désespérer.—Désespérez-vous de réussir ?

Différer.—Ne différez pas de venir me voir.

Dire.—Dites-lui d'étudier le latin.

Disconvenir.—Je ne disconviens pas de vous avoir dit cela.

Discontinuer.—Il ne discontinue pas de parler.

Dispenser.—Je vous dispense de le faire.

Se dispenser.—Permettez que je me dispense de vous obéir.

Se disculper.—Il s'est disculpé d'avoir fait cela.

Dissuader.—Je l'ai dissuadé de faire cela.

Douter.—Je ne doute pas de vous avoir dit cela.

Empêcher.—Rien ne doit nous empêcher de faire le bien.

Enrager.—Il enrage de vous voir heureux.

Entreprendre.—N'entreprenez pas de corriger les autres avant de vous corriger vous-même.

Essayer.—J'essayerai de vous satisfaire.

S'étonner.—Je m'étonne de le trouver si faible.

Éviter.—Il évite de vous voir.

S'excuser.—Je ne m'excuse point d'avoir fait cela.

Feindre.—Il feint de vous aimer.

Féliciter.—Je vous félicite d'avoir obtenu cette position.

Se féliciter.—Il se félicite de vous avoir gagné à sa cause.

Se flatter.—Il se flatte de vous avoir convaincu.

Frémir.—On frémit de vous entendre parler ainsi.

Avoir garde.—Il n'a garde de faire cela.

Se garder.—Gardez-vous d'imiter les méchants.

Gémir.—Il gémit de perdre ce qu'il aime.

Se glorifier.—Il se glorifie d'avoir vaincu Napoléon.

Se hâter.—Hâtons-nous de partir.

Imputer.—On vous impute d'avoir faiblement défendu votre ami.

S'indigner.—On s'indigne de vous voir injustement accusé.

Inspirer.—Dieu m'a inspiré de tenter cette entreprise.

Jurer.—Je jure de le faire.

Méditer.—Il y a longtemps que je médite de vous écrire.

Se mêler.—Ne vous mêlez pas de faire ce qui ne vous regarde pas.

Menacer.—La dispute menace de s'accroître.
Mériter.—Il mérite de gouverner son pays.
Négliger.—Ne négligez pas d'être aimable.
Nier.—Il nie d'avoir dit cela.
Ordonner.—On vous ordonne de vous taire.
Pardonner.—On vous pardonne de préférer les champs à la société des hommes.
Parler.—Il parle de venir ici.
Permettre.—On vous permet de partir.
Persuader.—On lui a persuadé de faire un livre.
Se piquer.—Il se pique de bien parler.
Plaindre.—Je vous plains de l'avoir offensé.
Prescrire.—On vous prescrit de faire ce travail.
Se presser.—Pressez-vous de venir.
Prier.—Je vous prie de venir.
Promettre.—Je vous promets de le faire.
Se promettre.—Je me promets d'éviter ces gens-là.
Proposer.—On me propose de faire ce voyage.
Se proposer.—Je me propose d'accepter.
Protester.—Il lui protesta de ne l'abandonner jamais.
Punir.—Le ciel nous punira d'avoir été paresseux.
Se rappeler.—Je me rappelle de vous avoir vu.
Se rebuter.—Ne vous rebutez pas de faire du bien.
Recommander.—Je vous recommande d'étudier la grammaire.
Refuser.—Ne refusez pas de le faire.
Regretter.—Vous regretteriez un jour d'avoir refusé.
Se réjouir.—Vous vous réjouirez d'avoir fait cette étude.
Se repentir.—On ne se repent jamais d'avoir étudié.
Reprocher.—On vous reproche d'avoir perdu votre temps.
Rire.—On rit de le voir ainsi habillé.
Risquer.—Vous risquez de tout perdre.
Rougir.—Ne rougissez pas d'avoir une faiblesse.

Sommer.—On vous somme de le faire.

Soupçonner.—On vous soupçonne d'avoir révélé notre secret.

Se souvenir.—Je me souviens de vous avoir vu.

Suggérer.—On m'a suggéré de faire cela.

Supplier.—Je vous supplie de faire cela pour moi.

Tenter.—Il a tenté de briser sa chaîne.

Trembler.—Il tremble d'avouer sa faute.

Se vanter.—Le monde peut-il se vanter de faire des heureux ?

III.—**Les verbes suivants veulent la préposition à avant l'infinitif qui les suit :**

S'abaisser.—Il s'abaisse à vous demander pardon.

Aboutir.—Cela n'aboutira qu'à vous perdre.

S'accorder.—On s'accorde à vous blâmer.

S'acharner.—Il s'acharne à me persécuter.

Aimer.—Il aime à vous tourmenter.

Animer.—On l'anime à vous poursuivre.

S'appliquer.—Il s'applique à grossir sa fortune.

Apprendre.—Il faut apprendre à aimer tout le monde.

Apprêter.—Ils apprêtent à manger.

Aspirer.—Il aspire à s'élever.

Assigner.—On l'a assigné à comparaître au tribunal.

S'assujettir.—Il s'assujettit à faire vos volontés.

S'attacher.—Il s'attache à étudier la philosophie.

S'attendre.—Je m'attends à vous voir demain.

Autoriser.—On vous autorise à le faire.

Avoir.—J'ai à vous parler.

Balancer.—Pourquoi balancez-vous à me répondre ?

Se borner.—Bornez-vous à faire votre devoir.

Chercher.—Il cherche à vous plaire.

Se complaire.—Il se complait à vous voir triompher.

Concourir.—Cela concourra à vous faire réussir.

Condamner.—On l'a condamné à mourir.

Consister.—La vertu ne consiste pas seulement à s'abstenir de faire le mal.

Conspirer.—Tout conspire à corrompre les rois.

Consumer.—J'ai consumé tout mon temps à faire ce travail.

Contribuer.—Son amitié contribue à me rendre heureux.

Convier.—Je vous convie à parler.

Coûter.—Cela me coûte à dire.

Déterminer.—On m'a déterminé à rester ici.

Disposer.—Cela me dispose à vous confesser la chose.

Se disposer.—Je me dispose à partir.

Se divertir.—Il se divertit à parler des autres.

Donner.—Elle lui donna à choisir.

Employer.—Il emploie sa fortune à soulager les malheureux.

Encourager.—Tout m'encourage à faire cela.

S'engager.—Je m'engage à le faire.

Enhardir.—Un premier succès enhardit à entreprendre davantage.

Enseigner.—L'expérience nous enseigne à nous défier des hommes.

S'entendre.—Il s'entend à faire le bien.

S'étudier.—Il s'étudie à faire des heureux.

S'évertuer.—Il s'évertue à vous faire fête.

Exceller.—Il excelle à faire des vers.

Exciter.—On l'excite à se venger.

Exhorter.—Je vous exhorte à imiter votre ami.

S'exposer.—Ne vous exposez pas à perdre son amitié.

Se fatiguer.—Je me fatigue à vous répéter cela.

S'habituer.—On s'habitue à tout faire.

Se hasarder.—Il se hasarda à passer la rivière à la nage.

Hésiter.—Je n'hésite pas à le faire.

Instruire.—On l'a instruit à faire le bien.

Intéresser.—On l'a intéressé à vous abandonner.

Inviter.—Je vous invite à venir ici.

Se mettre.—Elle se mit à chanter.

Montrer.—Je lui ai montré à lire et à écrire.

S'obstiner.—Il s'obstine à se taire.

S'offrir.—Je m'offre à vous servir.

Parvenir.—Je suis parvenu à le faire.

Pencher.—Je penche à vous vouloir du bien.

Persévérer.—Il persévère à soutenir son mensonge.

Persister.—Il persiste à le dire.

Se plaire.—Il se plaît à donner.

Se plier.—Il s'est plié à solliciter son pardon.

Se préparer.—Je me prépare à partir.

Provoquer.—On l'a provoqué à se battre.

Réduire.—On l'a réduit à demander grâce.

Renoncer.—Je renonce à vous plaire.

Répugner.—Je répugne à faire cette démarche.

Se résigner.—Je me résigne à attendre.

Réussir.—On a réussi à le calmer.

Servir.—Une fausse modestie ne sert qu'à cacher la vanité.

Songer.—Songeons uniquement à bien faire.

Soumettre.—On l'a soumis à se taire.

Se soumettre.—Je me soumets à faire ce que vous voudrez.

Suffire.—Rarement la raison suffit à nous conduire.

Tendre.—Mon raisonnement tend à prouver que vous avez tort.

Tenir.—Je tiens à terminer mon travail aujourd'hui.

Travailler.—Travaillons à purifier notre cœur et à fortifier notre intelligence.

Viser.—Il vise à se faire des protecteurs.

IV. **Les verbes suivants gouvernent leur complément sans préposition ou avec une préposition, selon le sens qu'ils présentent :**

Accoutumer.—Quand il est verbe actif il veut **à** : on a accoutumé ce peuple **à** servir.—Quand il est verbe réfléchi, il veut encore **à** : je m'accoutume **à** vous voir. (M. Littré dit qu'on peut aussi mettre **de**, ce qui est peu usité : accoutumez-vous **de** haïr l'injustice.)

Le verbe neutre *avoir accoutumé*, lequel est synonyme de *avoir coutume*, veut la préposition **de** : *j'ai accoutumé* **de** me lever tôt et **de** me coucher tard. On dit aussi dans le même sens : *je* **suis** *accoutumé* **de.**

Commencer.—On met **à** ou **de** après ce verbe : il a commencé d'écrire, ou **à** écrire sa lettre.—M. Littré fait cette remarque sur *commencer :* " Les grammairiens ont essayé de distinguer entre *commencer à et commencer de,* disant par exemple que : cet enfant commence **à** marcher signifie que l'enfant prend l'habitude de faire des pas, et que : cet enfant commence **de** marcher signifie que l'enfant, qui était immobile, se met à faire des pas. Cette distinction subtile n'est pas justifiée par l'usage des auteurs."—La distinction des grammairiens me paraît bonne cependant.

Consentir.—Il prend **à** ou **de** : je consens **à** oublier ou d'oublier votre offense.

Continuer.—On dit *continuer* **à** et *continuer* **de.** L'Académie veut qu'on dise *continuer* **à** quand il s'agit d'une action commencée et que l'on continue, et *continuer* **de** quand il s'agit d'une action qu'on a l'habitude de faire : cet homme, qui tient son verre, continue **à** boire ; c'est-à-dire il achève ce qu'il avait commencé. Mais cet autre homme est un ivrogne, et malgré ses promesses, il continue **de** boire ; c'est-à-dire il persiste dans ses habitudes d'ivrognerie.—M. Littré n'accepte pas cette distinction : vous pouvez cependant suivre l'Académie.

Contraindre.—Il prend **à** ou **de** : on m'a contraint **de** le faire ou **à** le faire.

Défier.—Avec **à**, il signifie *provoquer, porter un défi :*

il m'a défié **à** courir.—Avec **de**, il signifie *déclarer impossible :* je vous défie **de** monter sur ce chêne élevé.

Demander.—Il prend **à** ou **de** : il demande **de** parler ou **à** parler.

Désirer.—On l'emploie sans préposition ou avec **de** : je désire vous voir ou **de** vous voir.

S'efforcer.—Il prend **de** ou **à** : je m'efforce **de** ou **à** vous prouver cette vérité.

Engager.—Il se construit avec **à** : je vous engage **à** travailler.—Le verbe réfléchi *s'engager* prend **à** ou **de** : je m'engage **à** le faire ou **de** le faire.

Espérer.—Il s'emploie sans préposition : j'espère vous revoir ; et aussi avec **de** : j'espère **de** vous revoir.

Forcer.—Il prend **à** ou **de** : on m'a forcé **à** le faire ou **de** le faire.

Prendre garde.—Il se construit avec **à** *sans négation* pour signifier *avoir soin de :* prenez garde **à** respecter vos parents.—Il se construit avec **à** *et une négation* pour signifier *avoir soin de ne pas :* prenez garde **à ne pas** l'irriter. —Il se construit avec **de** *et une négation* dans le même sens : prenez garde **de ne pas** l'irriter.—Il se construit aussi avec **de** *sans négation* dans un sens semblable : prenez garde **de** tomber (c'est-à-dire, *ayez soin de ne pas,* ou *évitez de* tomber).

Laisser.—Il veut **à** quand il signifie *remettre le soin de :* je vous laisse **à** venger mon injure.—Et aussi dans ce sens : je vous laisse **à** décider ce qu'il faut faire (c'est-à-dire, c'est à vous de décider).—*Laisser* veut de quand il signifie *cesser, s'abstenir :* ne laissez pas d'achever votre lettre parce que je suis ici. Ne laissez pas **de** faire du bien aux hommes parce qu'ils sont ingrats.—*Laisser* signifiant *permettre* ne prend pas de préposition : laissez-moi partir.

Manquer.—Dans le sens de *ne pas faire ce que l'on doit faire,* il demande **à** : pourquoi manquez-vous **à** remplir

ce devoir?—Dans le sens d'*omettre,* ce verbe veut **de**: je ne manquerai pas **de** vous écrire.—Dans le sens de *être sur le point d'éprouver un accident, manquer* veut aussi **de**: nous avons manqué **de** nous noyer.

Obliger.—On dit *obliger* **à** et *obliger* **de**, et de même *s'obliger* **à** et *s'obliger* **de**: on m'a obligé **de** le faire ou **à** le faire. Je m'oblige **de** le faire ou **à** le faire. Au passif il faut employer **de**: je suis obligé **de** sortir.—Quand *obliger* est synonyme de *faire plaisir,* il veut **de**: obligez-moi **de** croire ce que je vous dis.

Oublier.—Il prend **de** ou **à**, le plus souvent **de**: j'ai oublié **de** vous le dire ou **à** vous le dire.

Penser.—Il se construit sans préposition quand il signifie *avoir une idée, croire,* et aussi quand il a le sens de *se flatter, espérer:* je pensais partir ce matin. Pensez-vous me conduire comme un enfant?—Il prend **à** quand il signifie *songer à, réfléchir à:* je n'ai pas pensé **à** prendre mon parapluie.—*Penser* prend encore **à** quand il signifie *se proposer, avoir dessein de:* je pense **à** aller vous voir.

Prétendre.—Il se construit sans préposition quand il signifie *avoir dessein:* je prétends vous bien traiter.—Il prend **à** quand il signifie *aspirer à:* il prétend **à** vous plaire.

Résoudre.—Dans le sens de *décider* ce verbe prend **de**: j'ai résolu **de** le faire.—Sous la forme passive il prend **à** ou **de**: je suis résolu **à** ou **de** le faire.—Dans le sens de *décider quelqu'un à faire une chose, résoudre* prend **à**: on l'a résolu **à** vous désobéir.—Le verbe réfléchi *se résoudre* prend **à** (rarement **de**): je ne puis me résoudre **à** lui demander pardon.

Souhaiter.—Il s'emploie sans préposition ou avec **de**: j'ai souvent souhaité vous voir ou **de** vous voir.

Tâcher.—On dit *tâcher* **à** et *tâcher* **de**: tâchez **d'**oublier ou **à** oublier cette injure.

Tarder.—Employé personnellement ce verbe prend ordinairement **à**, quoiqu'on puisse le construire avec **de**: il a beaucoup tarder **à** venir ou **de** venir.—Employé impersonnellement il veut **de**: il me tarde **de** vous voir.

Venir.—M. Littré dit: "Venir régit l'infinitif sans préposition quand il signifie la venue: je viens vous voir. —Il régit l'infinitif avec **de** quand il marque une action faite depuis peu de temps: je viens **de** le voir (I have just seen him).—Il régit l'infinitif avec **à** quand il marque une action fortuite: s'il venait **à** le savoir (if he should happen to know it)."

De l'emploi des temps.

(Nous avons donné la théorie de l'emploi des temps, p. 128. On fera bien de la relire avant d'aborder les simples détails qui vont suivre.)

297.—**Présent de l'indicatif.**—1° On emploie ce temps pour le *passé défini*, quand on veut rendre présente une action passée et lui donner, pour ainsi dire, une nouvelle vie. Quand les deux rats de La Fontaine entendirent du bruit et durent interrompre leur festin, le poète dit:

"*Le Rat de ville* **détale,**
Son camarade le **suit.**"

Et dans Le Loup et Le Chien:

"*Un Loup n'avait que les os et la peau,*
Tant les chiens faisaient bonne garde:
Ce Loup **rencontre** *un dogue aussi puissant que beau.*"

2° Le présent peut s'employer pour le *futur*, quand ce futur est très prochain: "*Je* **vais** *demain à Compiègne jusqu'au* 19." *Je* **pars** *ce soir pour New York.*

3° Le français a une manière particulière de rendre le *futur prochain*, qui consiste à employer le présent du

verbe *aller* avec l'infinitif du verbe qui exprime l'action future : *je* vais partir, *je* vais sortir, *je* vais *vous le* dire, *l'heure* va sonner, *Paul* va venir.—Ce futur est très prochain, car il ne serait pas permis de dire: *je vais partir* demain *pour New York.* Demain est trop éloigné pour ce futur prochain. Il est vraiment synonyme d'un futur accompagné de l'adverbe *tantôt : je partirai* tantôt, *je vous le dirai* tantôt.—(L'anglais a ces différentes manières d'exprimer le futur dans *I am going to, I am about to* et dans *by and by, presently.*)

4° Après *si* exprimant une condition (en anglais *if*), on emploie toujours le présent pour le futur : s'*il* fait *beau demain, nous ferons une promenade.*—Il n'est pas permis de dire *s'il* fera *beau.*

Mais on emploie le futur après *si,* quand cette conjonction exprime un doute, non une condition (en anglais *whether*) *: je ne sais* s'*il* fera *beau demain.*

298.—**Imparfait de l'indicatif.** — 1° L'*imparfait* s'emploie pour le conditionnel après *si* exprimant une condition : s'*il* faisait *beau je sortirais.* Après *si* exprimant un doute, on mettrait le conditionnel : *je ne sais* si *je* voudrais *être roi.*

2° Quand le verbe de la proposition principale est au passé, on met tantôt au présent, tantôt à l'imparfait, le verbe de la proposition complémentaire.

On le met au *présent* quand le fait que ce verbe exprime est représenté comme durant encore : *j'ai toujours cru que notre âme* est *immortelle. Vous saviez que Paul* est *mon ami.* "*Elle a écrit à M. de Coulanges que vous* êtes *belle comme un ange.*"

On met le second verbe à l'*imparfait* quand le fait qu'il exprime est représenté comme ne durant plus : *j'ai appris que vous* étiez *à New York l'an dernier. Je savais que vous* étiez *son ami à cette époque. Vous m'avez écrit*

il y a trois ans que votre père **était** *sur le point de mourir.*

299.—**Passé indéfini.**—1° Ce temps s'emploie quelquefois pour le *futur passé : je vais vous quitter,* **avez-***vous bientôt* **terminé** *votre travail ? Attendez, j'***ai fini** *dans un moment* (*aurez-vous terminé ? J'aurai fini*).

2° Le français a une manière particulière de rendre le passé indéfini, qui consiste à employer le présent du verbe *venir* avec l'infinitif du verbe qui exprime l'action passée : *Paul* **vient** *de* **sortir.** Le passé ainsi exprimé est un passé très peu éloigné du présent. On rend le même passé en ajoutant l'adverbe *tantôt* au passé indéfini: *Paul est sorti* **tantôt.** (L'anglais dit *just, just now : I* **just** *saw him.* Je viens de le voir, je l'ai vu tantôt.)

300.—**Plus-que-parfait.**—1° Ce temps s'emploie ordinairement pour le *conditionnel passé* après la conjonction *si* exprimant une condition : **si** *vous m'***aviez demandé** *ce service je vous l'aurais rendu.*—Il n'est pas permis de dire **si** *vous me l'***auriez demandé.**

2° Le français a une manière particulière de rendre le *plus-que-parfait,* qui consiste à employer l'imparfait du verbe *venir* avec l'infinitif du verbe qui exprime l'action plus-que-passée : *il* **venait de sortir** *quand vous êtes entré* (he had just gone out).—Ce plus-que-passé doit être très peu éloigné du simple passé exprimé par le verbe qui l'accompagne, *quand vous êtes entré.*—On reproduirait la même nuance du passé en disant : *il n'y avait qu'un moment qu'il était sorti quand vous êtes entré.*

301.—**Futur.**—On emploie quelquefois ce temps pour l'*impératif.* Dans ce cas il a la même force de commandement que l'impératif qu'il remplace : " *Tes père et mère* **honoreras,** *afin que tu vives longuement.*"

302.—**Futur antérieur.**—Ce temps s'emploie pour le *passé indéfini,* quand on veut exprimer une action passée

avec un certain degré de doute : *si vous n'avez pas réussi c'est que vous* **aurez** *mal* **pris** *vos mesures* (c'est-à-dire, vous avez probablement mal pris vos mesures). *Mon frère vous* **aura dit** *que je suis malade* (vous a dit probablement).

Le subjonctif.

303.—M. Littré définit le *subjonctif:* "Un mode du verbe qui exprime l'existence, l'état ou l'action dans un rapport de dépendance avec un autre verbe auquel il est soumis." Il est dans un rapport de dépendance, il est d'après son étymologie soumis à un autre verbe, SUB JUGO.—Remarquez que cet autre verbe peut être sous-entendu. Ainsi, **puissiez**-*vous être heureux!* **Pût**-*il en être ainsi!* signifie : je *souhaite que* vous puissiez être heureux ; je *souhaiterais qu'*il en pût être ainsi.

Le savant professeur de YALE COLLEGE, feu M. James Hadley, dans une courte et profonde étude sur le subjonctif, dit: "IN ALL THE USES OF THE SUBJUNCTIVE THERE IS A COMMON NEGATIVE ELEMENT. IT NEVER EXPRESSES THE CONCEPTION OF REALITY. THIS CONCEPTION WHICH IS ALWAYS PRESENT WITH THE INDICATIVE IS ALWAYS ABSENT FROM THE SUBJUNCTIVE."

304.—Voilà donc un double caractère du subjonctif, qu'il ne faut pas un instant perdre de vue. *Le verbe à ce mode est* **sous la dépendance** *d'un autre verbe, et il renferme toujours un* **élément négatif.** Comprenez bien ce dernier point ; cela veut dire que le subjonctif n'exprime pas une réalité, un fait positif et certain dans l'esprit de celui qui parle. Le fait peut lui échapper ; la chose peut-être n'arrivera pas. Elle est possible seulement. L'*élément négatif* qu'il y a là laisse son esprit dans le doute.

Telle est la théorie complète du subjonctif. Elle sera démontrée et éclairée par tous les détails qui suivront.

Le subjonctif après les conjonctions et les locutions conjonctives.

(Quand la conjonction est formée de plusieurs mots, comme *après que, de peur que,* on la nomme *locution conjonctive.* Nous nous servirons uniquement du mot *conjonction* dans cette étude, sans distinguer si la conjonction est simple ou composée.)

305.—Voici la liste des conjonctions qui gouvernent le *subjonctif: afin que, à moins que, sinon que, avant que, en cas que, au cas que, bien que, quoique, de peur que, de crainte que, encore que, jusqu'à ce que, en attendant que, loin que, non que, non pas que, nonobstant que, malgré que, posé que, pour que, pourvu que, sans que, si peu que, pour peu que, si tant est que, soit que, supposé que,* et *que* dans le sens de *à moins que, avant que, afin que, sans que, de peur que, de crainte que.*

306.—Celles-ci gouvernent l'*indicatif: bien entendu que, à la charge que, de même que, ainsi que, à mesure que, suivant que, aussi bien que, autant que, non plus que, outre que, parce que, à cause que, attendu que, vu que, puisque, pendant que, tandis que, durant que, tant que, depuis que, après que, dès que, aussitôt que, sitôt que, peut-être que, si, lorsque, quand, comme.*

307.—Voici quelques exemples, qui présentent les conjonctions qui gouvernent l'*indicatif.* Si vous faites l'application de notre théorie, vous comprendrez pourquoi ces conjonctions ne gouvernent pas le subjonctif.

Je reste chez moi **parce qu'il pleut.**

“ On m'a invité à un dîner du LITERARY FUND présidé par Lord Palmerston, et j'ai reçu, au moment d'y aller l'avis de me préparer à débiter un SPEECH, **attendu qu'on associait** mon nom à un toast à la littérature de l'Europe continentale.”

“Je veux te donner l’exemple, quoique je n’aie pas grand appétit; mais j’en viendrai à bout, **vu que**, après tout, je n’ai pas dîné non plus.”

“Landry avait appris à danser à la Priche, et quoique ce goût lui fût venu tard, **à cause que** Sylvinet ne l’avait jamais eu, il dansait déjà aussi bien que ceux qui s’y prennent dès qu’ils savent marcher.”

“Je pardonne aisément, **par la raison que** je ne suis pas haineux.”

308.—Ces conjonctions, *parce que, attendu que, vu que, à cause que, par la raison que*, et autres semblables, ne mettent pas le second verbe *sous la dépendance* du premier, et n’accusent aucun *élément négatif* dans l’idée exprimée par le second verbe. Elles ne peuvent donc pas gouverner le subjonctif. *Il pleut; on associait mon nom à un toast*, etc.; *je n’ai pas dîné; Sylvinet n’avait jamais eu le goût de danser; je ne suis pas haineux*: voilà des faits réels, qui n’ont rien de négatif, rien de douteux dans l’esprit de celui qui parle.

Raisonnez de la même manière les exemples suivants:

Dès que ou **aussitôt que** *la pluie* **a cessé** *je suis sorti.*—**Après que** *nous* **eûmes dîné** *nous sortîmes.*—**Quand** ou **lorsqu’***il* **fera** *beau, je sortirai.*—**Comme** *vous* **sortiez,** *je suis entré.*—**Tant que** *la pluie* **durera,** *je resterai chez moi.*—*Je ne sais pas* **pourquoi** *vous m’en* **voulez.**—**Pendant que** *vous* **parlez,** *j’écoute.*—*Je me tairai* **puisque** *vous le* **voulez.**

309.—Quand *que* est synonyme de *parce que* ou d’une autre conjonction qui gouverne l’indicatif, il gouverne de même l’indicatif: *si l’on vous a puni, c’est* **que** (*parce que*) **vous l’aviez** *mérité.*—*Il est venu* **que** (*pendant que*) *j’***étais** *malade.*—“*La vie est trop courte et la mort nous prend* **que** (*lorsque*) *nous* **sommes** *encore tout pleins de nos misères et de nos bonnes intentions.*”—*Il y a trois jours* **que** (*depuis que*) *Paul* **est parti.**

310.—Voici des exemples du subjonctif. Vous y trouverez l'*élément négatif* et la *dépendance* dont nous avons parlé :

Le marchand demande dix francs pour sa marchandise **afin qu'***on lui en* **donne** *huit.* (Lui en donnera-t-on huit ? Cela est douteux. Voilà l'*élément négatif.* Et nous ne pouvons pas détacher le second verbe du premier, en disant : il demande dix, on lui donnera huit. Cela pourrait être faux. Ce second verbe doit rester sous la *dépendance* du premier.)

311.—De même :—" Marie était trop pauvre **pour que** Germain y **songeât.**"

" Pourquoi serais-je bonne fille pour toi, quand tu me traites de méchante, **sans que** je **t'aie** jamais fait de mal ? "

L'explication de ce dernier exemple est difficile. En effet, il est certain qu'elle n'a jamais fait de mal à son ami, et cependant celui-ci la traite de méchante. Nous pouvons dire sans le subjonctif : *je ne t'ai jamais fait de mal, et tu me traites de méchante.* Nous exprimons ainsi la négation formellement, et dès lors le subjonctif n'a pas à s'employer. Mais si j'emploie une conjonction qui me permette de supprimer l'expression formelle de la négation, le sens négatif devra être marqué par le mode subjonctif : *sans que je t'aie jamais fait de mal.* Ces négations latentes sont toujours exprimées au subjonctif.

312.—Il me semble que là se trouve la raison de l'emploi du subjonctif après *quoique, bien que, encore que,* qu'il faut considérer comme le contraire de *parce que.*

" Germain était triste. Il se passait peu de jours qu'il ne pleurât sa femme en secret, et **quoique** la solitude **commençât** à lui peser, il était plus effrayé de former une union nouvelle que désireux de se soustraire à son chagrin."

“**Quoique** Dieu et la nature **aient** fait tous les hommes égaux en les formant d’une même boue, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité.”

“Landry se mit à l’eau, **bien qu**’il ne **sût** encore ni plonger ni nager.”

“J’aime ma grand’mère, **encore qu**’elle me **rudoie** et me **prive** beaucoup.”

Voilà certes des faits positifs : Landry ne savait pas nager, la grand’mère rudoyait, la solitude pesait à Germain, Dieu a fait tous les hommes égaux. Il y a cependant dans chacune de ces phrases une négation ; elle est latente, mais elle existe. Si vous ne l’exprimez pas formellement, il faut que le subjonctif en accuse la présence. Je m’explique. Si je dis : *la solitude pesait à Germain, il avait peur de se remarier. Dieu a fait les hommes égaux, notre vanité ne souffre pas l’égalité ; Landry ne savait ni plonger ni nager, il se mit à l’eau ; ma grand’-mère me rudoie et me prive beaucoup, je l’aime ;* dirai-je vrai ? Ne comprenez-vous pas, au contraire, que toutes ces phrases sont fausses, qu’elles ont menti ? Qu’y manque-t-il pour qu’elles soient vraies ? Une négation, que voici : si Germain avait peur de se remarier, *ce n’est pas* parce que la solitude lui pesait, au contraire. Si Landry se met à l’eau, *ce n’est pas* parce qu’il ne sait pas nager, au contraire. Eh bien ! cette négation sera exprimée indirectement par l’emploi du subjonctif. Tel est toujours le rôle de *quoique* et de ses synonymes.

313.—Il y a évidemment un élément négatif dans *soit que, nonobstant que, pour peu que,* et dans ces indéfinis qui sont comme des conjonctions, *quelque que, quoi que.* Exemples :

Quoi que *je* **fasse** *je ne puis me consoler. On peut trouver la solitude en* **quelque** *lieu* **que** *ce* **soit**.—“*Elle était si menue et si petite, qu’à la voir on eût cru qu’elle allait se*

casser **pour peu qu'***on y* **touchât.**"—" *Quand un homme a fait deux ou trois chefs-d'œuvre,* **si** *courts* **qu'***ils* **soient** *on doit le couronner.*"

314.—La conjonction si gouverne l'indicatif, et se construit avec le futur au second membre de la phrase quand elle est accompagnée du présent, avec le conditionnel au second membre, quand elle est accompagnée de l'imparfait: **s'***il* **fait** *beau demain, je* **sortirai**; **s'***il* **pleut,** *je* **resterai** *chez moi.* **S'***il* **faisait** *beau, je* **sortirais**; **s'***il* **pleuvait,** *je* **resterais** *chez moi.*—On peut cependant, dit M. Littré, mettre le plus-que-parfait du subjonctif au lieu du plus-que-parfait de l'indicatif: **s'***il* **fût venu,** *je l'aurais su.* Mais assurément on ne peut pas employer le subjonctif à moins qu'il n'y ait dans la pensée autre chose qu'une condition posée purement et simplement. Une semblable condition ne laisse aucun doute sur la réalisation du fait avec la condition posée: **si** *vous m'***aviez demandé** *ce livre, je vous l'aurais donné.* Cela est certain. Mais on mettra bien le subjonctif quand la pensée présente quelque doute:

"Les Siciliens, s'étant embarqués pour faire quelques expéditions en Afrique, furent si épouvantés d'une éclipse du soleil, qu'ils étaient sur le point d'abandonner leur entreprise; mais le général leur représenta: 'Qu'à la vérité cette éclipse **eût été** de mauvaise augure, si elle **eût paru** avant leur embarquement, mais que, puisqu'elle n'avait paru qu'après, elle ne pouvait menacer que les Africains.' Par là il fit cesser leur frayeur, et trouva dans un sujet de crainte le moyen d'augmenter leur courage."

C'est Montesquieu qui a écrit ces lignes. Mais remarquez qu'il rapporte les paroles du général sicilien. Ce n'est pas lui-même, parlant en son propre nom qui s'exprime ainsi sur l'éclipse du soleil. Or, quand nous rapportons les paroles d'autrui, nous réservons souvent notre opinion, et là est l'élément négatif qui motive le subjonctif de

notre phrase. Si Montesquieu avait parlé en son propre nom, il aurait dit: *cette éclipse* aurait été *de mauvaise augure, si elle* avait paru, etc.

" Si j'eusse été méchant comme tant d'autres, je serais heureux comme eux."

Celui qui dit cela ne peut pas en être certain. Il a dû se dire pour compléter sa pensée: *je le crois du moins,* ou *c'est probable.* De là le subjonctif qu'il emploie.

315.—La conjonction **que** gouverne le subjonctif quand elle est synonyme d'une autre conjonction qui gouverne ce mode: *venez ici* que (*afin que*) *je vous* dise *une nouvelle.* —*Fuyez,* qu'*il* (*de peur que*) *ne vous* punisse.—*Ne venez point ici* que (*avant que*) *vous n'*ayez *de mes nouvelles.*—*Il n'avouera pas sa faute* que (*sans que*) *vous ne l'y* forciez.

316.—*Que* remplaçant *si* gouverne le subjonctif quoique *si* gouverne l'indicatif: *s'il fait beau demain et* que *j'*aie *le temps, je sortirai* (au lieu de: *s'il fait beau et* si *j'ai le temps*). *S'il faisait beau et* que *j'*eusse *le temps, je sortirais. S'il avait fait beau hier et* que *j'*eusse eu *le temps, je serais sorti.*

317.—*Que* remplace encore *si* dans les phrases comme celles-ci, et régit par conséquent le subjonctif: qu'*il* fasse *beau demain ou qu'il* pleuve, *je resterai chez moi.* Que *vous l'*ayez voulu *ou non, le mal est fait.* (Ces phrases signifient: s'*il fait beau demain, je resterai chez moi ; et s'il pleut, je resterai chez moi. Si vous l'avez voulu le mal est fait, et si vous ne l'avez pas voulu le mal est encore fait.*)

(Nous parlerons des conjonctions *avant que, sans que, à moins que,* au chapitre qui traitera de la négative *ne.*)

Verbes qui gouvernent le subjonctif.

318.—De même qu'il y a des conjonctions qui gouvernent le subjonctif, il y a des verbes qui gouvernent le subjonctif. Quels sont-ils ?

319.—Ce ne sont pas ceux qui expriment une perception des sens extérieurs ou du sens intime, car ils n'apportent dans la phrase aucun élément négatif. Ainsi :

Je vois *que ce rosier* porte *des roses. J'*entends *que le tonnerre* gronde. *Je* vois, *je* remarque, *je* m'aperçois *que vous pleurez. Je* sens *que le miel* est *doux et que le vinaigre* est *aigre. Je* sens *que je* suis *triste.*

320.—Ce ne sont pas non plus les verbes qui expriment un jugement ; ces actes de l'esprit ne produisent aucune incertitude au sujet de l'action exprimée par le second verbe. Exemples :

Je dis, *je* vois, *je* sais, *je* suis persuadé *que le jour* a *vingt-quatre heures. Je* soutiens, *je* jure *que vous avez tort.*—" Mettez-*vous donc* en tête *que je ne me* divertis *pas toujours aussi bien que vous le pensez.*"—Remarquez *bien que la plupart des choses qui nous font plaisir* sont *déraisonnables.*

321.—Il faut sortir des actes de l'esprit et arriver à l'âme, à la volonté, au sentiment, pour trouver les verbes qui gouvernent le subjonctif. Établissons donc cette règle qui est générale et sans exception aucune.

322.—**Les verbes qui expriment un sentiment ou une volonté gouvernent le subjonctif.**

En effet, il ne s'agit plus ici d'une pure affirmation qui ne met nullement SUB JUGO le fait affirmé. L'âme entre en jeu cette fois pour opérer un mouvement : *je* veux *que vous* m'écoutiez. Le mouvement s'opérera-t-il ? M'écouterez-vous ? Je n'en suis pas certain : voilà l'élément négatif présent, et dès lors le subjonctif. Le second verbe est SUB JUGO du premier ; je ne puis pas l'en détacher. Je veux que vous m'écoutiez : si je détache, et que je dise *vous m'écouterez,* j'altère entièrement l'idée exprimée. Écrivons donc en employant le subjonctif : *je* souhaite, *je* désire *que vous* soyez *heureux. Je* demande

que vous fassiez *cela pour moi. Je* veux, *j'*ordonne *que vous le* fassiez. *J'*empêcherai *que vous ne le* fassiez. *Il* a défendu *qu'on l'*éveillât. *Je* crains, *j'*ai peur *qu'il ne* pleuve *ce soir. J'*étais au désespoir *qu'on* retînt *mon ami en prison pour un crime qu'il n'avait pas fait. Paul* trouve mauvais *que je ne veuille pas l'accompagner au concert.*

"Je vais tâcher de lui plaire et qu'elle me plaise."

"Il aimait qu'on s'occupât de lui, même pour le rudoyer."

"Germain fut mortifié qu'on le supposât amoureux."

"Faites en sorte que votre fille ne soit pas sotte comme la plupart des femmes de ce temps-ci."

Que la volonté de Dieu soit *faite!* (Le subjonctif dépend ici d'un verbe de sentiment qui est sous-entendu: *nous* prions *ou nous* souhaitons *que la volonté de Dieu* soit *faite.*)

323.—Remarques.—1° Il peut arriver qu'un verbe de sentiment soit employé dans un sens particulier, qui ne laisse aucun doute sur la réalisation du fait exprimé par le second verbe. Comme il perd alors son caractère propre, il ne tient pas le second verbe sous sa dépendance. On peut l'en détacher et en faire une simple affirmation. Par conséquent ce verbe ne sera pas mis au subjonctif: *le tribunal* a ordonné *que cet homme* serait pendu. (Il sera pendu, cela est certain.)

"Constantin ordonna que le blé d'Égypte serait envoyé à Constantinople, et celui de l'Afrique à Rome."

Le maire de la ville a fait afficher que le cortège passerait par telle et telle rue. (Il passera par là assurément.)

De même: "L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête."—Le verbe *vouloir* ne signifie pas *vouloir* ici, il signifie *être: le malheur est que,* etc.

324—.2° Le verbe *espérer* est traité comme un verbe de la pensée et ne gouverne pas le subjonctif. C'est que

nous raisonnons plus ou moins notre espérance: j'espère qu'il fera beau demain. "J'espère qu'avec la grâce de Dieu il ne vous **arrivera** aucun accident. C'est une maladie (la petite vérole) dont peu de personnes sont exemptes; et il vaut mieux en être attaqué à votre âge qu'à un âge plus avancé."

C'est Racine qui écrit ainsi à son fils, et vous voyez qu'il raisonne son espérance.

Subjonctif dépendant de la tournure de la phrase.

325.—Ce ne sont pas certaines conjonctions seulement et certains verbes qui commandent l'emploi du subjonctif, c'est aussi la tournure de le phrase. Ainsi, la forme négative et la forme interrogative apportent souvent dans la phrase un élément négatif, c'est-à-dire que ces deux formes mettent en doute la pensée ou l'action exprimée par le second verbe. Quand cela a lieu il faut employer le subjonctif.—Si ces deux formes ne mettent pas en doute le fait exprimé par le second verbe, il n'y a pas lieu de faire usage du subjonctif. Telle est la règle qu'il faut appliquer. Exemples :

326.—*Je* **ne dis pas** *que l'âme* **est** *matière.* *Je* **ne crois pas** *que Dieu* **est** *cruel.* **Ne savez-vous pas** *que deux et deux* **font** *quatre?* **Savez-vous** *que monsieur Arthur* **est** *président de la république?*—Malgré la tournure de ces phrases les seconds verbes sont simplement affirmatifs. Pour moi qui parle il est certain que l'âme n'est pas matière, que Dieu n'est pas cruel et que monsieur Arthur est président de la république.

"Vous êtes des ignorants! s'écria le Grec : **est-ce que vous ne savez pas** que le chaos **est** père de tout?" (Pour ce Grec le chaos est assurément père de tout.)

"On **ne saurait croire** jusqu'où a **été** dans ce siècle la

décadence de l'admiration." (Positivement cette décadence a été très loin ou très bas.)

"**Oubliez-vous** que Thésée **est** mon père et qu'il **est** votre époux ?" (Il n'y a là aucun élément négatif.)

327.—**Croyez-vous** *que notre âme* **est** *immortelle?* dit l'incrédule qui se croit sûr que l'âme est mortelle.—**Ne croyez-vous pas** *que notre âme* **est** *immortelle?* dit le croyant qui n'a aucun doute au sujet de l'immortalité de l'âme.—**Croyez-vous** *que l'âme* **soit** *immortelle?* dit celui qui cherche et qui n'ose affirmer dans aucun sens. Vous reconnaissez ici l'élément négatif. Vous le retrouverez dans les phrases suivantes :

"**Est-il vrai** que lady M. **ait** écrit un livre, un voyage ou un roman ?"

"**Connaissez-vous** quelque chose qui **puisse** tenir compagnie à un pauvre diable qui n'ose mettre le nez dehors après le soleil couché ?"

"**Est-il vrai** que je **n'aie** que vingt-trois ans à vivre à moins que je ne vole la part de mes camarades ?"

"**Crois-tu** que ce **soit** à propos à seize ans de ne pas ressembler à une fille ?"

328.—Il y a des assertions si fortes ou si générales qu'elles renferment nécessairement un élément négatif, c'est-à-dire qu'il est toujours possible que nous nous trompions quand nous faisons de pareilles assertions. Il peut y avoir une exception qui fasse mentir notre excessive affirmation. Dans ces tournures la grammaire impose l'emploi du subjonctif. Ainsi :

"Il n'y a plus **personne** qui **sache** un mot d'histoire." (Peut-être il y a encore quelqu'un qui sait l'histoire.)

"Je n'ai **jamais** eu de chagrin qu'une heure de lecture **n'ait dissipé.**" (Est-il possible que vous soyez sûr de cela ?)

"Le fils de Napoléon III est **le plus joli** enfant que j'aie jamais vu."

"Le seul livre des Espagnols qui soit bon est celui qui a fait voir le ridicule de tous les autres."

C'est le meilleur *homme que je* connaisse. *C'est* le premier *livre qui* ait éveillé *mon imagination.* *C'est* le dernier *homme que je* voulusse *avoir pour ami.*

En règle générale donc les expressions superlatives gouvernent le subjonctif.

329.—*Je* cherche *une maison qui me* plaise. *J'ai* trouvé *une maison qui me* plaît.—Les pronoms relatifs *qui, que, dont, où,* apportent souvent dans la phrase un élément négatif qui les fait suivre du subjonctif. Ainsi, quand je dis que *je* cherche *une maison* qui me plaise, je ne puis pas dire, *la maison me plaît,* car je ne l'ai pas trouvée.

De même: *prêtez-moi un livre* qui *me* plaise. *Montrez-moi un homme* qui soit *toujours sage.* *Je voudrais bien trouver un endroit* où *je* fusse *tranquille.* *Employez toujours un langage* qui soit *simple.* *J'ai besoin d'une société* que *je* puisse *aimer.* *Je voudrais habiter un pays* dont *la température* soit *douce.*

330.—On n'emploie pas le subjonctif quand le pronom relatif n'apporte pas l'élément négatif dans la phrase: *j'ai trouvé une maison* qui *me* plaît. (Je connais cette maison et j'affirme simplement qu'elle me plaît.)

De même: *vous m'avez prêté un livre* qui *me* plaît. *Je connais un homme* qui est *toujours sage.* *J'ai trouvé un lieu* où *je* suis *tranquille.* *J'habite un pays* dont *la température* est *douce.* *Je vis dans une société* que *je* puis *aimer et* que j'aime.

331.—Remarques.—1° Certains grammairiens disent qu'on emploie le subjonctif après les verbes impersonnels et les verbes pris impersonnellement: l'impersonnalité du verbe n'a rien à faire avec le subjonctif.

332.—On emploie, il est vrai, le subjonctif après: *il est bon, il est mauvais; il est nécessaire, indispensable; il*

est juste, il est heureux, il est malheureux; il faut, il importe, il convient; il est préférable, il vaut mieux, etc.: **il faut** *que je m'en* **aille. Il est bon** *que vous* **restiez** *ici.*— Ce n'est pas l'impersonnalité de ces verbes qui commande l'emploi du subjonctif, c'est le sentiment qu'ils expriment.

De même, *il est possible, impossible, douteux, rare,* etc., se construisent avec le subjonctif, mais la raison en est que ces expressions renferment un élément négatif.

333.—Les expressions impersonnelles suivantes se construisent sans subjonctif, parce qu'elles établissent simplement un fait: *il est certain, évident, positif, hors de doute; il est clair, avéré, établi, prouvé, démontré, incontestable; il est probable, vraisemblable,* etc.: **il est certain** *que nous ne* **savons** *le tout de rien.* **Il est probable** *qu'il* **pleuvra** *demain.*

334.—2° Quelle que soit la tournure de la phrase, certains verbes, qui ne sont pas des verbes de sentiment, tels que *douter, sembler,* gouvernent le subjonctif parce qu'ils renferment en eux un élément negatif. Celui qui *doute* laisse dans l'incertitude le fait qu'il énonce, la chose qui *semble* être pourrait bien ne pas être : **il semble** *que vous* **souffriez.** *Je doute* **que** *le riche* **soit** *plus heureux que le pauvre.*

335.—Ne confondez pas *il me semble, il vous semble,* etc., avec *il semble :* le premier ne gouverne pas le subjonctif parce qu'il exprime une opinion personnelle très positivement, tout aussi bien que *je crois* ou *je pense :* **il me semble** *que vous vous* **trompez.**

336.—On construit comme *il me semble* le verbe **paraître: il paraît, il me paraît** *que vous vous* **amusez** *ici.*

(On trouve quelquefois le verbe *sembler* suivi de l'indicatif dans les meilleurs écrivains. C'est quand il a la signification de *paraître.* Cet emploi de *sembler* est très rare.)

Des temps du subjonctif.

337.—Quel temps du subjonctif faut-il employer ?—La réponse à cette question sera complète quand nous aurons dit : il faut employer au subjonctif le même temps qu'on emploierait à l'indicatif si le verbe était à l'indicatif. Mais il faut ajouter que comme le subjonctif n'a pas de forme particulière pour le futur, le temps du subjonctif qui représente le futur simple est le présent du subjonctif, et que celui qui représente le futur antérieur est le subjonctif passé.—Et de même, le conditionnel présent et le conditionnel passé ont chacun leur temps correspondant au subjonctif. Le temps correspondant du premier est l'imparfait du subjonctif, le temps correspondant du second est le plus-que-parfait.

338.—Cette règle paraîtra claire et évidente si l'on met à côté l'une de l'autre une phrase à l'indicatif et une phrase au subjonctif : *je dis, je dirai qu'il en* est *ainsi. Je souhaite, je souhaiterai qu'il en* soit *ainsi. Dites qu'il en* est *ainsi. Souhaitez qu'il en* soit *ainsi. Quand j'aurai dit qu'il en* est *ainsi, serez-vous content ? Quand j'aurai souhaité qu'il en* soit *ainsi, serez-vous content ?*

Je disais, je dis (passé défini), *j'ai dit, j'avais dit, je dirais, j'aurais dit qu'il en* était *ainsi. Je souhaitais, je souhaitai, j'ai souhaité, j'avais souhaité, je souhaiterais, j'aurais souhaité qu'il en* fût *ainsi.*

Je dis, j'ai dit, je dirai qu'il en a été *ainsi. Je souhaite, j'ai souhaité, je souhaiterai qu'il en* ait été *ainsi. Quand j'aurai dit qu'il en* a été *ainsi, serez-vous content ? Quand j'aurai souhaité qu'il en* ait été *ainsi, serez-vous content ?*

Je disais, je dis (passé défini), *j'ai dit, j'avais dit, je dirais, j'aurais dit qu'il en* avait été *ainsi. Je souhaitais, je souhaitai, j'ai souhaité, j'avais souhaité, je sou-*

haiterais, j'aurais souhaité qu'il en eût été *ainsi.* —*Quand j'eus dit qu'il en* avait été *ainsi. Quand j'eus souhaité qu'il en* eût été *ainsi.*

Je dis qu'il en sera *ainsi; je souhaite qu'il en* soit *ainsi. Je dirai qu'il en* sera *ainsi; je souhaiterai qu'il en* soit *ainsi.*—*Quand j'aurai dit qu'il en* sera *ainsi, serez-vous content? Quand j'aurai souhaité qu'il en* soit *ainsi, serez-vous content?*

*Je dis que j'*aurai fini *mon travail demain; je souhaite que j'*aie fini *mon travail demain.*

Je disais, je dis (passé défini), *j'ai dit, j'avais dit qu'il* viendrait *me voir. Je souhaitais, je souhaitai, j'ai souhaité, j'avais souhaité qu'il* vînt *me voir.*

Je disais, je dis (passé défini), *j'ai dit, j'avais dit qu'il* serait venu *me voir. Je souhaitais, je souhaitai, j'ai souhaité, j'avais souhaité qu'il* fût venu *me voir.*

339.—Remarque.—Le français emploie le conditionnel *je voudrais* comme synonyme du présent *je désire.* Donc de même qu'on dit *je désire que vous* fassiez *cela,* et non *que vous* fissiez *cela,* on peut dire avec le présent du subjonctif : *je voudrais que vous* fassiez *cela,* au lieu de l'imparfait du subjonctif *fissiez.* Et le présent paraît même préférable, car la phrase correspondante sans subjonctif présenterait un présent ou un futur et non un imparfait : *je dis que vous* faites *cela ou que vous* ferez *cela.*—Évidemment on dirait avec l'imparfait du subjonctif : *je voudrais que vous* fissiez *cela pour moi, si vous en aviez le temps,* car la phrase correspondante sans subjonctif présente, non le présent de l'indicatif ou le futur, mais le conditionnel : *je dis que vous* feriez *cela, si vous en aviez le temps.*

CHAPITRE VI.

LE PARTICIPE.

340.—Le **participe** est ainsi appelé parce qu'il participe à la fois du verbe et de l'adjectif qualificatif. Il participe du *verbe,* car il renferme toujours l'idée de l'existence, et peut se changer en *qui* suivi d'un temps du verbe à un mode personnel : *le cheval* **courant**, c'est-à-dire le cheval *qui court.* En outre, il peut être suivi des mêmes compléments que le verbe auquel il appartient : *un enfant aimant* **ses parents**, *et aimé* **de ses parents.** Enfin, il prend différentes formes pour marquer le temps : **aimant, ayant aimé.**

Il participe de l'*adjectif,* car l'idée qu'il exprime est représentée comme une qualité attachée à un sujet, et qu'en réalité il sert à qualifier un nom tout comme l'adjectif qualificatif : *Paul est* **aimant** *et est* **aimé.** Ces deux qualités de *aimant* et *aimé* sont attachées à Paul, comme le seraient les qualités de *bon* ou de *grand.*

341.—On distingue deux participes : le participe *présent* et le participe *passé.*

342.—Le participe **présent** se termine en **ant** dans tous les verbes : *aimant, finissant, recevant, prenant, étant, ayant.*

343.—Le participe **passé** a des terminaisons variées : *aimé, fini, reçu, soumis, ouvert, craint, absous,* etc.

344.—Le participe *présent* ne marque pas seulement un temps présent : *voilà un cheval* **courant**, c'est-à-dire un cheval qui court à présent : il peut aussi marquer un temps passé : *j'ai vu un cheval* **courant**, c'est-à-dire un cheval qui courait quand je l'ai vu ; et il peut marquer un temps futur : *je vous ferai voir demain mon cheval*

courant *au galop,* c'est-à-dire qui courra.—Cependant ce participe marque toujours le présent, en ce sens qu'il exprime toujours une action présente relativement à l'action exprimée par le verbe qui l'accompagne : *quand j'ai vu le cheval, il était* **présentement** *courant ; quand vous verrez mon cheval demain, il sera* **présentement** *courant.*

345.—Évidemment le participe passé peut être aussi du futur et du présent : *Paul* **sera aimé** *dans l'avenir ; il* **est aimé** *à présent.*

SYNTAXE DU PARTICIPE.

Le participe présent.

346.—Il faut distinguer le *participe présent* de l'*adjectif verbal.* Le premier est invariable, le second est variable comme tout autre adjectif.

347.—Pour les distinguer, M. Littré fait cette remarque :

" L'adjectif verbal marque un état, une qualité inhérente à la personne ou à la chose qu'il qualifie ; le participe marque une action passagère et déterminée. Les exemples suivants montrent l'un et l'autre emploi. *Mugissant,* adjectif verbal :—Tel enfin, triomphant de sa digue impuissante, un fier torrent s'échappe et l'onde **mugissante** traîne, etc. *Mugissant,* participe présent :—La mer **mugissant** ressemblait à une personne qui, ayant été trop longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble."

" Il va sans dire que toutes les fois que le participe a un régime direct, il est verbe et qu'il n'y a lieu à rien chercher. Dans les autres cas, où le participe n'a point de régime, ou n'a qu'un régime indirect, c'est d'ordinaire l'intention de l'écrivain qui du mot donné fait soit un adjectif verbal, soit un participe."

348.—Cette théorie est juste et suffisante. Évidemment, quand le participe a un régime direct, il est verbe, donc invariable :

"Autour de nous il est tombé une quantité de neige incroyable, et rien n'est plus beau en ce moment que la vue de nos montagnes toutes blanches, **entourant** notre petite oasis verdoyante."

"Deux malheureux sont comme deux arbrisseaux faibles qui, **s'appuyant** l'un sur l'autre, se fortifient contre l'orage."

349.—En dehors de ce cas, il faut consulter le sens, l'idée que vous voulez exprimer. Demandez-vous si c'est une action que vous avez à marquer, ou si c'est un état que vous décrivez. Les maîtres seuls peuvent nous initier à bien faire cette distinction :

"On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et comme les autres, **riant** avec leurs amis." C'est le participe présent.

"Tout à coup elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage, des bancs de rameurs mis en pièces, des rames écartées çà et là sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages **flottants** sur la côte."

Ces cordages ne flottent pas pour un moment déterminé, il sont dans un état permanent. *Flottants* est donc adjectif verbal. Mais si je dis : *j'ai vu deux vaisseaux* **flottant** *rapidement vers la côte*, j'aurai le participe présent.

"Ce qui nous rend si **changeants** dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit."

"Où fuyez-vous, madame ?
N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector **pleurante** à vos genoux ?"

350.—Quelquefois le participe présent est précédé de la préposition *en*. On l'appelle alors gérondif, parce qu'il traduit le gérondif des Latins: DICENDO, en disant. Il est bien entendu que ce gérondif est toujours le verbe, jamais l'adjectif verbal: *il parle* **en dormant.** *Il tira son épée* **en saluant** *la reine.*

Il est de règle que le participe avec *en* se rapporte au sujet de la phrase. Cependant si la clarté n'en souffre pas, on peut employer ce participe sans qu'il se rapporte au sujet de la phrase. Ainsi: *l'appétit vient* **en mangeant.** Il n'y a pas d'ambiguïté; il est clair que ce n'est pas l'appétit qui mange.

Le participe passé.

351.—M. Littré donne les règles suivantes:

"1° Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde comme un adjectif en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il modifie: *la* **pelouse embaumée.** *Une* **fleur flétrie.**

"2° Tout participe passé, employé dans les temps composés d'un verbe actif, s'accorde en genre et en nombre avec le régime direct, quand il est précédé de ce régime: *la* **femme** *que nous avons* **vue.**

"3° L'accord du participe n'a pas lieu quand le régime direct est placé après: *Romulus a* **fondé Rome.**

"4° Dans les temps des verbes passifs, le participe passé s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet du verbe: *la* **vertu** *obscure est souvent* **méprisée.**

"5° Dans les verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être,* le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe: *cette* **dame** *est* **sortie.**

"6° Dans les verbes neutres conjugués avec l'auxiliaire *avoir,* le participe passé est invariable: *elles ont* **dormi** *longtemps.*

“ 7° Dans les verbes réfléchis où le pronom personnel est régime direct, le participe passé s’accorde en genre et en nombre avec le pronom: *elles* se *sont* frappées. *Elle s’est* souvenue.

“ 8° Dans les verbes réfléchis où le pronom personnel est régime indirect, le participe passé demeure invariable: *elles se sont* plu *à la lecture. Ils se sont* partagé *le gâteau.*

“ 9° Dans les temps composés des verbes impersonnels, le participe passé reste invariable même quand le régime du verbe le précède: *les grandes chaleurs qu’il a* fait. *La disette qu’il y a* eu.

“ 10° Quand le participe passé conjugué avec l’auxiliaire *avoir* est précédé du régime et suivi immédiatement d’un infinitif, on distingue trois cas: I. Si l’infinitif est un verbe neutre, alors le participe s’accorde avec le régime: *je* les *ai* vus *venir.* II. Si le participe appartient à un verbe neutre et si l’infinitif est un verbe actif, le participe reste invariable, puisque l’action exprimée par l’infinitif porte sur le régime placé avant: *je vous envoie les livres que vous avez* paru *désirer.* III. Si l’infinitif et le participe sont tous deux des verbes actifs, l’infinitif est suivi d’un régime ou n’en est pas suivi; dans le premier cas il n’y a aucune difficulté; le régime direct qui précède appartient au participe: *je les ai* entendus *lire ce verset.* Mais si l’infinitif n’est pas suivi d’un régime, il faut examiner la phrase; si le régime direct appartient au participe passé, ce participe s’accorde avec lui; s’il appartient à l’infinitif, le participe passé demeure invariable: *les liqueurs que j’ai* vu *verser; les liqueurs que je leur ai* vu *verser.* Mais on dira avec l’accord: *les liqueurs que je* les *ai* vus *verser.*

“ 11° Quand un verbe est sous-entendu, le participe passé ne s’accorde pas avec le régime direct qui le précède, parce que ce régime appartient au verbe sous-entendu: *il*

a cherché les plus noires couleurs qu'il a pu (sous-entendu chercher). *Je lui aurais fait tous les vers qu'il aurait* voulu (sous-entendu que je lui fisse)."

352.—Les règles 1, 4 et 5 ne présentent aucune difficulté, car elles traitent d'un participe qui joue exactement le rôle d'un adjectif. En effet, on dit: *une femme* fatiguée, *elle est* aimée, *elle est* venue, comme on dit: *une femme* petite, *elle est* petite.

353.—**La règle du participe passé.**—Toutes les autres règles données par M. Littré peuvent être réduites à une règle unique que nous appelons *la règle du participe passé.* La voici :

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le complément direct qui le précède. Hors ce seul cas, il est invariable.

La règle est fort simple, mais il est souvent difficile de reconnaître le complément direct, et de savoir s'il est ou non le complément du participe. Cependant, c'est une affaire d'intelligence uniquement, et l'on ne comprend pas plus une phrase en anglais qu'en français, aussi longtemps qu'on ne sait pas l'analyser et unir à son verbe le complément direct.

Examinons quelques exemples.

354.—*La femme* que *j'ai* vue. (Qui ai-je vu? La femme. *Que,* qui représente femme dans ma phrase, précède le participe. Donc je fais l'accord et j'écris *vue.*)

J'ai vu *une femme.* (Évidemment, femme est le complément, et il suit le participe. Donc *vu* est invariable.)

355.—*Elle a* dormi *longtemps.* (Dormir est un verbe neutre et ne peut avoir par conséquent aucun complément. Donc *dormi* est invariable.)

De même : *les deux heures que j'ai* dormi (on ne dort pas des heures, on dort pendant des heures).

Les heures que j'ai parlé, *que j'ai* conversé *avec vous.*

356.—*Les dangers* que *j'ai* courus. *La faute* que *j'ai* pleurée. (Voilà deux verbes neutres, *courir* et *pleurer*, employés au figuré et traités comme des verbes actifs.)

" La justice et la modération de nos ennemis nous ont nui " (verbe neutre, invariable).

" Il me restait une chétive maison. Je l'ai vue pillée et détruite."

357.—*Mes amis* se *sont* separés. (Voilà un verbe réfléchi qui est formé du verbe actif *séparer*. Or, les verbes réfléchis formés d'un verbe actif ont toujours leur complément direct dans le pronom, quand il n'y a pas d'autre complément direct exprimé dans la phrase. Le participe s'accorde par conséquent avec ce pronom.)

Autres exemples semblables :

Sa langue s'*est* glacée *dans sa bouche*. *Madame* s'*est* blessée. *Jézabel* s'*est* montrée *à Athalie*.

358.—*Elle s'est* blessé *le bras*. *Elles se sont* montré *leurs nouvelles* robes. (Ici il y a un autre complément direct dans les phrases, *bras* et *robes*. Par conséquent, le pronom *se* est complément indirect : elle a blessé le bras *à elle*. Les unes ont montré *aux autres* leurs robes nouvelles.)

Les robes *qu'elles se sont* montrées. (Robes précède le participe.)—*Elles se sont* persuadé *cela*. *Elles* se *sont mutuellement* persuadées.

359.—*Elles se sont* parlé. (Voilà un verbe réfléchi formé d'un verbe neutre, *parler*. Ces verbes réfléchis ont toujours leur participe invariable parce que le pronom qui précède est un complément indirect : elles ont parlé *l'une à l'autre*, ou *les unes aux autres*.)

Elles se sont plu *à faire du bien*. (On dit plaire *à quelqu'un* et non plaire *quelqu'un*.)—*Ils se sont* succédé. *Ils se sont* nui.

360.—*Elle* s'*est* enfuie. (Enfuir est un verbe essentiellement réfléchi, c'est-à-dire, un verbe qui n'a pas d'autre

forme que la forme réfléchie. Or, dans ces verbes le pronom qui précède est toujours complément direct, et le participe s'accorde toujours avec ce pronom. On écrit donc : *elle ne* s'*est pas* souvenue *de moi. Elles ne* se *sont pas* souciées *de ma peine. Elle ne* s'*est pas* repentie *de sa faute.*)

361.—Un seul verbe essentiellement réfléchi, *s'arroger,* n'a pas son complément direct dans le pronom. *S'arroger* ne signifie pas arroger *soi,* mais arroger *à soi.* Le participe de ce verbe s'accorde donc avec un autre complément direct qui est dans la phrase, quand ce régime précède : *les droits* qu'*il s'est* arrogés.

362.—"*La grande question est de savoir s'il faut dire des bêtises aux enfants, comme on nous* en *a* dit, *ou bien s'il leur faut parler raisonnablement des choses.*" (Le complément direct de *dit* est *en,* qui représente non pas les *bêtises,* mais un certain nombre de bêtises, un nombre indéterminé, quelque chose d'indéfini, de neutre, qui n'a ni genre ni nombre. Par conséquent, lorsque *en* est complément direct, le participe est invariable.)

Avez-vous vu *des lions? J'*en *ai* vu. *Avez-vous* cueilli *des fleurs? J'*en *ai* cueilli.

Mon ami est au Japon; les lettres que *j'en ai* reçues *sont intéressantes.* (Ici *en* n'est que complément indirect et n'a pas d'influence sur le participe. C'est *lettres* qui est complément direct : *les lettres* que *j'ai* reçues *de là sont intéressantes.* Pour cela, le participe est au féminin pluriel.)

De même : "La renommée que Virgile décrit d'une manière si brillante est fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a faites."

363.—*Combien de* larmes *j'ai* données *à vos malheurs!* (Ce n'est pas *combien,* c'est *larmes* qui est le complément direct de *données.*)

364.—*Le peu d'attention* que *vous avez* **donnée** *à la question vous l'a fait comprendre.*—Le peu *d'attention que vous avez* **donné** *à la question vous a empêché de la comprendre.* (Dans le premier exemple *attention* est le complément, car c'est cette attention, quelque petite qu'elle fût, qui vous a fait comprendre. Dans le second exemple c'est *le peu* qui est complément, car c'est ce peu, ou ce manque d'attention qui vous a empêché de comprendre.)

365.—Il nous reste à étudier le cas le plus difficile, celui où le participe est suivi d'un verbe à l'infinitif. Prenons des exemples :

"Je voudrais savoir quel était le caractère des danses que vous avez **vu danser.**"

Le mot *danses* est-il le complément direct de *vu* ou de *danser ?* Là est la question. Voici un moyen qui permet toujours de reconnaître si le substantif est complément du participe ou de l'infinitif. Ne vous occupez d'abord que de l'infinitif. Demandez-vous quel est son complément. Vous le trouverez facilement. Si ce complément est le substantif exprimé dans la phrase, alors le participe se trouve abandonné et invariable, sans régime, ou plutôt ayant pour régime l'infinitif qui le suit, et cela ne peut affecter son invariabilité.

Si au contraire l'infinitif n'a pas pour complément le substantif qui précède le participe, je vous dirai pour employer une expression pittoresque, mettez cet infinitif à la porte, chassez-le. Il vous restera alors une phrase simple sans infinitif qui complique. Appliquons ce moyen à la phrase citée. Le régime de *danser* est *danses.* Donc *danses* n'est pas le régime de *vu,* et ce participe reste invariable.

"Tu ne l'as donc pas oubliée toi, ta pauvre chère mère ?—Non, puisque je l'ai **vu mettre** dans une belle boîte de bois blanc."

Qu'est-ce qu'on a mis dans une boîte? La pauvre chère mère. Donc *mère* est le régime de *mettre*, et encore une fois le participe *vu* n'a pas le substantif pour régime et est invariable.

"Je les ai **vus** entrer et sortir, voilà tout."

Entrer et sortir quoi? On n'entre ni ne sort rien. Ce sont des verbes neutres; ils n'ont pas de complément. Chassez-les par conséquent. Que vous reste-t-il? *Je les ai vus.* Évidemment *les* est régime de *vus.*

"Tu t'es **laissé embrasser**, Marie."

Embrasser qui? **t'** qui représente Marie. *Laissé* n'a donc d'autre régime que l'infinitif et est invariable.

Je les *ai* **entendues** *m'attaquer.* Je parle de femmes. Où est le régime de *attaquer?* C'est *m'* ou *moi. Attaquer* a donc son régime avec lui; chassons-les; il nous reste *je les ai entendues.* Je parle de dames et je dis: *je* les *ai* **vues** *offrir des présents. Offrir* a son régime, *des présents;* je le supprime et j'ai: *je les ai vues.* Je leur ai *vu* offrir des présents. *Offrir des présents* peut être écarté, mais *vu* reste invariable, parce qu'il n'a aucun régime direct qui le précède: *leur* est un régime indirect. *La liqueur que je* les *ai* **vus** *verser. Verser* a pour régime *liqueur.* J'efface les deux mots *liqueur* et *verser;* il me reste: *je les ai vus.* Mais écrivez: *la liqueur que je leur ai* **vu verser.**

Je parle d'une grande artiste, d'une chanteuse de talent: *je* l'*ai* **entendue** *chanter.*

Examinons cette phrase et suivons notre procédé d'élimination de l'infinitif. Chanter quoi? Je ne sais quoi, mais quelque chose, n'importe quoi. *Chanter* a donc son régime sous-entendu. Effacez-le, il vous reste: *je l'ai entendue.*

Je parle d'une belle romance, que j'admire: *je l'ai* **entendu chanter.** Chanter quoi? La romance bien sûr.—

Donc vous ne pouvez effacer *chanter*, et le participe se trouve abandonné sans autre régime que l'infinitif qui le suit, et reste conséquemment invariable.

Voilà une belle femme: *je l'ai* **vu peindre.** Voici une femme de talent, elle peint admirablement: *je* l'*ai* **vue peindre.** Faites l'application de l'exemple précédent. C'est absolument la même chose. Je parle de voleurs qui ont pillé votre maison: *je* **les** *ai* **vus** *piller.* Mais je parle ensuite de votre maison qu'on a pillée: *je l'ai* **vu piller.** C'est encore le même cas.

Cette femme mourait de faim: *je l'ai* **fait manger.** Je laisserai *fait* invariable, cependant l'infinitif manger n'a pas pour complément la femme; on n'a pas mangé la femme. Mais le participe *fait* n'a pas non plus pour complément la femme. Cela est un cas tout particulier au participe *fait.* Ce participe uni à un infinitif se joint à cet infinitif si étroitement qu'il ne fait qu'un avec lui; dès lors il ne s'agit pas de *faire la femme,* ni de *manger la femme,* mais de *faire manger la femme.* Vous pouvez vous imaginer que les deux verbes sont unis par un trait d'union *faire-manger.* Dites donc : *les serpents paraissent privés de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destinés à vivre sur la place où le hasard les a* **fait naître.** Parlant d'une femme: *sa famille l'a* **fait interdire.**

Il serait désirable que le participe *laissé* fût traité comme *fait.* En effet, si je parle de ma plume et que je dise : *je l'ai* **laissé tomber,** n'est-il pas évident que je n'ai pas *tombé la plume,* ni non plus *laissé la plume,* mais que je l'ai *laissé tomber.* J'écris contrairement à la règle, comme il faudrait écrire. Mais, malheureusement, l'Académie a décidé autrement; *laissé* est traité comme tout autre participe, et vous devez le faire accorder, malgré le sens qui proteste contre l'accord. Dites donc : *elle* **s'***est* **laissée**

tomber. Je les *ai* laissés *partir.* "*Il y a des* ridicules *dans les femmes* que *Molière a* laissés *échapper.*"

Raisonnez donc pour ce participe comme pour les autres. *Je* les *ai* laissés *tuer mes pigeons.—Tuer* a son régime; j'efface donc *tuer mes pigeons* et il reste : *je les ai laissés.* De même: *je* les *ai* laissés *boire mon vin.* Je parle d'une chèvre que j'ai mise à la prairie, et je dis : *je* l'*ai* laissée *manger tout le jour.* Mais au contraire je parle des chiens que je n'ai pas empêchés de manger une biche qu'ils ont atteinte, je dois écrire: *je l'ai* laissé manger. Vous comprenez que dans le premier cas *manger* a pour complément sous-entendu *l'herbe* de la prairie, et que dès lors nous pouvons effacer *manger;* il nous reste: *je l'ai laissée.* Mais dans le second cas *manger* a pour régime *la biche* elle-même; par conséquent le participe se trouve invariable, étant sans autre régime que le verbe qui le suit.

Dans cette phrase, où est le verbe qui a *que* pour régime direct: *je lui ai rendu tous les honneurs que j'ai* dû? Vous n'avez pas *dû des honneurs,* mais vous avez *dû rendre des honneurs. Que* est le *complément* régime direct de *rendre* sous-entendu, et conséquemment *dû* reste invariable.

De même: *vous lui avez rendu tous les services que vous avez* pu. (*Lui rendre* est sous-entendu.)

Encore: *il a obtenu du Président toutes les faveurs qu'il a* voulu. (Sous-entendez *obtenir.*)

On dit cependant: *il m'a payé toutes les sommes* qu'*il m'a* dues; *il veut fortement toutes les choses* qu'*il a une fois* voulues. Dans ces deux phrases, il n'y a point de verbe sous-entendu. C'est pour cela que le participe s'accorde.

Vous n'aurez pas de peine à écrire la phrase suivante, si vous appliquez notre règle. "*Cette femme est plus*

belle que je ne l'avais **imaginé**; *elle est plus forte que je ne l'avais* **pensé**, *elle est plus intelligente que je ne l'avais* **cru.**

En effet, *la femme* n'est pas le régime direct de *imaginé, cru,* ou *pensé;* vous ne l'avez ni *imaginée,* ni *crue,* ni *pensée,* mais vous avez imaginé qu'elle était plus ou moins belle, forte, intelligente. Dans ces phrases *le* représente un neutre, c'est-à-dire *cela,* ou, si vous le préférez, tout un membre de phrase, ce qui est aussi neutre. C'est pour ce motif que le participe est invariable. Au pluriel vous devez dire: *ces femmes sont plus belles que je ne l'avais* **imaginé**, et non pas *que je ne* les *avais* **imaginées**. Car le sens est: *que je n'avais imaginé qu'elles l'étaient.* C'est *le,* un neutre, et non pas *les,* qui doit remplacer ce membre de phrase, et comme conséquence le participe est invariable.

CHAPITRE VII.

L'ADVERBE.

366.—**L'adverbe** est un mot invariable qui sert à modifier un verbe, un adjectif, ou un autre adverbe.

L'adverbe tire son nom du latin AD *auprès,* et VERBUM *verbe,* parce qu'il accompagne ordinairement le verbe : *le bœuf* **marche lentement.**—Mais il sert aussi à modifier l'adjectif: *le chien a l'odorat* **extrêmement fin**; ou un autre adverbe : *la vie passe* **très rapidement.**

367.—**Espèces d'adverbes.**—On peut distinguer huit espèces d'adverbes : 1° Les adverbes de **lieu**, comme *ici, là, y, où, en, ailleurs, deçà, delà, ça, là, auprès, loin, partout, dessus, dessous, dedans, dehors, devant, derrière,*

etc. : *je reste* ici. *Restez* là. *Dieu est* partout. *J'irai* partout où *vous voudrez.*

2° Les adverbes de **temps**, comme *toujours, souvent, quelquefois, rarement, jamais, autrefois, jadis, maintenant, aujourd'hui, hier, demain, longtemps, puis, ensuite, alors, enfin,* etc. : *je partirai* demain.

3° Les adverbes de **manière**, comme *fortement, doucement, bravement,* etc. : *il se conduit* bravement.

REMARQUES.—A. Les adverbes de *manière* se forment du féminin des adjectifs par l'addition de **ment** : *forte, forte*ment.

B. Dans certains adverbes on met un accent aigu sur l'e qui précède *ment : aveuglément, communément, conformément, énormément, précisément, profondément,* etc.

C. Quand l'adjectif féminin a deux voyelles qui se suivent, l'e final disparaît dans l'adverbe : *vraie, vraiment ; hardie, hardiment.*

D. Les adjectifs terminés en **ant, ent,** font leurs adverbes en **amment, emment** : *puissant, puissamment ; prudent, prudemment.* (Mais on dit : *lent,* lentement ; *présent,* présentement.)

E. Les adjectifs qualificatifs sont souvent employés comme adverbes de manière sans changer de forme : *la rose sent* bon. *Vous chantez* juste. *Madame parle* haut.

F. Les adverbes de *manière* ont, comme les adjectifs, les trois degrés de signification : *bravement ; plus, moins* et *aussi bravement ; le plus, le moins* et *très bravement.*

G. Les adverbes suivants sont irréguliers dans la formation du comparatif et du superlatif : **bien,** *mieux, le mieux ;* **mal,** *pis, le pis* (cependant, on dit aussi *plus mal, le plus mal*).

4° Les adverbes de **quantité**, comme *beaucoup, peu, assez, trop, aussi, autant, moins, plus,* etc. : *je travaille* beaucoup.

5° Les adverbes d'**interrogation**, comme *pourquoi? comment? combien?* etc. : **pourquoi** *riez-vous?*

6° Les adverbes d'**affirmation**, comme *oui, assurément, certes, vraiment,* etc. : **oui,** *je le ferai.*

7° Les adverbes de **négation**, comme *non, ne, rien, personne, pas, point,* etc. : *je* **ne** *puis le faire.*

8° Les adverbes de **doute**, comme *peut-être, probablement,* etc. : *je le ferai* **peut-être.**

368.—**Locutions adverbiales.**—Quand l'adverbe est formé de la réunion de plusieurs mots on le nomme *locution adverbiale.*

N. B.—Ne confondez pas les *locutions adverbiales* avec les *prépositions* suivies de leur complément. Il y a une *locution adverbiale,* seulement quand les mots qui forment l'expression n'ont pas conservé leur signification individuelle. S'ils ont conservé cette signification individuelle, ils représentent des prépositions suivies de leur complément. Ainsi, *en premier lieu, sans faute,* ne sont pas des locutions adverbiales.—Mais voici des locutions adverbiales : *tout à coup, du moins, de même, tout à fait, pour ainsi dire, à présent, à peu près, à contre-temps, au-dessus, au-dessous,* etc.

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

369.—**Place de l'adverbe.**—L'adverbe se place après le verbe dans les temps simples : *Paul vient* **souvent** *me voir.*—Dans les temps composés, c'est l'harmonie qui règle la place de l'adverbe : *je l'ai* **souvent** *rencontré. Je l'ai vu* **quelquefois.**

370.—**Plus tôt, plutôt.**—*Plus tôt* en deux mots marque antériorité, et est le contraire de *plus tard : je suis arrivé ici* **plus tôt** *que vous.*—*Plutôt* en un mot marque préférence : **plutôt** *mourir que de se rendre, c'est la devise des braves.*

371.—**De suite, tout de suite.**—*De suite* signifie successivement, sans interruption : *j'ai travaillé deux jours et deux nuits* de suite.—*Tout de suite,* signifie à l'instant même, sur-le-champ, aussitôt : *faites venir le médecin* tout de suite.

372.—**Dessus, dessous, dedans, dehors,** etc.—Il ne faut pas construire les adverbes comme leurs prépositions correspondantes, c'est-à-dire, qu'il faut se garder de les faire suivre d'un complément. On dit : *mon livre est sous la table, mettez-le* dessus. *Le livre est sur la table, il n'est pas* dessous. *Un coffre et rien* dedans. *Je serai* dehors *toute la journée.*—Il n'est pas permis de dire : dessus *la table,* dessous *la table,* dedans *le coffre,* dehors *de la maison.* Si vous voulez employer un complément, prenez les prépositions correspondantes, et dites : sur *la table,* sous *la table,* dans *le coffre,* hors *de la maison.*

De même évitez de dire : *ses amis sont* alentour *de lui ; il est venu* auparavant *moi.* Il faut dire : autour *de lui,* avant *moi.*

373.—**Davantage, plus.**—Quoique *davantage* soit synonyme de *plus,* il s'emploie différemment, parce qu'il indique une comparaison avec un terme qui précède, tandis que *plus* indique une comparaison avec un terme qui suit. Pour cette raison *davantage* ne s'emploie qu'absolument, sans être suivi de *que : votre sœur est belle, son amie l'est* davantage. *Louise est plus belle* que *Pauline.*

Remarquez aussi que *davantage* ne s'emploie pas au superlatif. On dit : *de tous les hommes que je connais Paul est celui que j'estime* le plus, et non pas, *que j'estime* davantage.

374.—**Aussi, autant.**—M. Littré établit la différence de ces deux adverbes : “ *Aussi* marque la similitude, *autant* marque l'égalité. On dit : *il est* aussi *riche que vous ; il a parlé* aussi *sagement que vous.* Mais on dit :

il l'aime **autant** *que vous l'aimez,* et non **aussi que**; *il a* **autant** *de force que vous,* et non **aussi** *de force.* En un mot, la règle générale est que *aussi* s'emploie avec les adjectifs, les participes et les adverbes, et *autant* avec les verbes."

375.—REMARQUE.—Autrefois les bons écrivains ont beaucoup employé *autant* avec un adjectif ou un participe, et cet emploi ne peut pas être condamné, même aujourd'hui. Dans cet emploi *autant* se met ordinairement après l'adjectif ou le participe : "Songez à vivre, s'il se peut, heureuse **autant** que belle."—"Votre refus est juste **autant** que ma demande."—"Le nom d'Assuérus, **autant** inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux."

On pourra donc dire : *cet homme est* **aussi** *estimé qu'aimé ; est* **autant** *estimé qu'aimé ; est estimé* **autant** *qu'aimé.*

376.—**Aussi, si ; autant, tant.**—*Aussi* et *autant* peuvent s'employer dans la phrase affirmative, dans la phrase négative et dans la phrase interrogative. Quand la phrase est négative ou interrogative, on peut employer *si* ou *tant* pour *aussi* ou *autant :*

"Je n'ai jamais rien vu de **si** beau, de **si** bon, de **si** aimable, de **si** net, de **si** éloquent, de **si** régulier, en un mot, de **si** merveilleux que votre lettre."—"Avez-vous jamais ouï parler d'une étoile **si** brillante que celle du roi ?"—"Je n'aimerai jamais rien **tant** au monde que vous."—"Des trésors me pourraient-ils donner **tant** de joie que votre amitié ?"

377.—**Aussi, non plus.**—*Aussi* se dit dans le sens affirmatif, et *non plus* dans le sens négatif : *vous le voulez, je le veux* **aussi.** *Vous ne le voulez pas, ni moi* **non plus.**

N. B.—Avec *ne . . . que,* on met *non plus* ou *aussi : vous lisez* incessamment, *je ne fais* **non plus** *que lire ;* ou *je ne fais* **aussi** *que lire.*

378.—**Rien moins, rien de moins.**—*Rien moins* signifie *nullement ; rien de moins* signifie *rien de moindre, pas moins.*—*Rien moins* est donc une négation, et *rien de moins* une affirmation : *il n'est* **rien moins** *qu'éloquent* (il n'y a rien qu'il soit moins qu'éloquent ; il n'est nullement éloquent).—*Il n'est* **rien de moins** *qu'éloquent* (il est éloquent assurément, rien de moindre que cela).

379.—**Comme,comment.**—*Comme* marque une espèce de superlatif et peut se traduire par *à quel degré* ou *combien : voyez* **comme** *il est changé; voyez* **comme** *il travaille.*—*Comment* signifie *de quelle manière : montrez-moi* **comment** *il faut faire ce travail.*—Cependant on emploie souvent *comme* pour *comment.* La Fontaine a écrit: "*On ne savait* **comme** *en venir à bout,*" et Mme de Sévigné: "*Je lui demandai* **comme** *il se portait.*"—Cet emploi de *comme* n'est pas à recommander.

380.—**De loin à loin, de loin en loin.**—Ces deux locutions signifient à de longs intervalles, dans l'espace ou dans le temps. *De loin à loin* se dit mieux de l'espace, et *de loin en loin* du temps : *j'ai planté mes arbres* **de loin à loin.** *Je reçois de ses nouvelles* **de loin en loin.**

381.—**Plus de, plus que.**—On dit *plus d'*à moitié, *plus d'*à demi, *plus d'*aux trois quarts, etc., et de même *plus qu'*à demi, *plus qu'*à moitié. Cependant il est préférable de dire *plus de* que de dire *plus que.*

382.—**Très, bien.**—*Très* et *bien* se joignent l'un et l'autre à un adjectif, à un participe et à un adverbe, mais *bien* seul peut se joindre à un substantif: *cette chose est* **très** *agréable* ou **bien** *agréable ; cet homme est* **très** *estimé* ou **bien** *estimé ; cela arrive* **très** *rarement* ou **bien** *rarement.*—*J'ai* **bien** *faim,* **bien** *froid,* et non **très** *faim,* **très** *froid.*

Ajoutons que *très* exprime purement et simplement le superlatif, tandis que *bien* l'exprime avec un certain sen-

timent: *Paris est* très *loin d'ici. Je suis* bien *malheureux. Napoléon fut* très *grand. Vous êtes* bien *bonne, Madame.*

383.—**Tout à coup, tout d'un coup.**—Il ne faut pas confondre ces deux locutions. La première signifie *soudainement,* la seconde *d'une seule fois,* ou *d'un seul coup: il a disparu* **tout à coup.** *Il a perdu* **tout d'un coup** *son honneur et sa fortune.*

384.—**Beaucoup, de beaucoup.**—N'employez pas l'un pour l'autre *il s'en faut beaucoup* et *il s'en faut de beaucoup.* "La première locution, dit M. Littré, exprime une différence de *qualité: il s'en faut* **beaucoup** *qu'il soit aussi sage que son frère.* La seconde exprime une différence de *quantité: il s'en faut* **de beaucoup** *que vous m'ayez payé tout ce que vous me devez.*"

385.—**Dont, d'où.**—On emploie l'adverbe *d'où* dans le sens du pronom relatif, *dont* pour exprimer la sortie d'un endroit, mais il n'est pas permis d'employer *d'où* pour exprimer la descendance d'une personne ou d'une race: *le pays* **dont** *il vient* ou **d'où** *il vient. La famille, la race* **dont** (et non **d'où**) *il descend.*

Adverbes négatifs.

386.—Les seuls adverbes essentiellement négatifs sont **non** et **ne.**—Ces autres mots *pas, point, guère, rien, personne, goutte, brin, miette,* etc., ne sont que des compléments de la négation, qui servent à la modifier, à la préciser ou à la fortifier. Proprement, ils sont affirmatifs. En effet, un *pas,* c'est quelque chose, c'est l'espace qui se trouve d'un pied à l'autre quand on marche. Un *point* aussi est quelque chose, et de même un *brin,* une *miette,* une *goutte,* un *rien* (en latin RES, qui signifie *chose*): *avoir une miette à manger, avoir une goutte à boire,* etc. En ajoutant la négation ne à ces petites choses on a des négations d'autant plus fortes que la chose est plus petite.

387.—**Non.**—C'est la négation opposée à l'affirmation **oui**: *vous dites* **oui**, *je dis* **non.**

Son emploi est varié. Voici des exemples: *vous m'avez donné votre parole; la tiendrez-vous ou* **non**? (c'est-à-dire, ou *ne la tiendrez-vous pas?*)—*Malice ou* **non** (ou *non malice*), *le mal est fait.*—"*Je crains votre silence et* **non pas** *vos injures.*"—*Il vécut* **non sans** *gloire.*—**Non loin** *de mon village.*—**Non seulement,** *mais encore.*—**Non que** *je veuille vous accuser* (*ce n'est pas que* je veuille vous accuser).

388.—**Ne pas, ne point.**—La première négation est moins forte que la seconde, parce qu'un point (.) est plus petit qu'un pas. Refuser un *point* à quelqu'un c'est lui refuser plus que de lui refuser un pas. En conséquence on emploie *ne point* pour nier fortement: *je* **ne** *le ferai* **point.** (Je *ne* le ferai *pas* annoncerait moins de résolution.) *Il* **n'***a* **point** *d'esprit* (pas du tout). *Le sourd* **n'***entend* **point,** *et l'aveugle* **ne** *voit* **point.**—Il faut employer *ne pas* toutes les fois que la négation est peu forte ou qu'elle est limitée: *je* **n'***ai* **pas** *travaillé cette année. Vous* **n'***étudiez* **pas** *comme je le voudrais. Vous* **n'***étudiez* **pas** *beaucoup. Il* **n'***y a* **pas** *mille âmes dans ce village. Il* **n'***y a* **pas** *une étoile au ciel. L'Angleterre* **n'***est* **pas** *moins riche que l'Amérique.*

389.—**Suppression de pas et de point.**—1° On supprime *pas* ou *point*, quand *ne* est suivi d'un autre complément, *guère, plus, rien, personne,* etc.: *il* **ne** *voit* **guère**; *il* **n'***entend* **goutte**; *il* **ne** *mange* **plus**; *il* **ne** *dit* **rien**; *il* **ne** *sort* **jamais**; *il* **n'***aime* **personne.**

2° Dans les phrases négatives ou interrogatives, quand le second membre est négatif: *il n'y a pas un homme dont on* **ne** *médise. Y a-t-il un homme dont on* **ne** *médise?*

3° Quand deux négations sont jointes par *ni: je* **ne** *l'estime* **ni ne** *l'aime.*—De même, quand *ni* est redoublé:

ni *les biens* ni *les honneurs* ne *valent la santé. Il* n'*est* ni *très pauvre* ni *très riche.*

4° Quand le mot *que* signifie *pourquoi* au commencement d'une phrase, et aussi quand il exprime un désir : que ne *répondez-vous?* (*Pourquoi* ne répondez-vous pas ?) Que ne *puis-je vous servir?* (Je voudrais pouvoir vous servir.)

5° Quand *ne . . . que* signifie *seulement: je* ne *veux* que *vous dire un mot.*

6° Après *depuis que* ou *il y a,* suivi d'un mot qui indique une quantité de temps, si le verbe est au passé : il y a *six mois que je* ne *lui ai parlé.* Depuis que *je* ne *vous ai vu, j'ai été malade.* (Avec le présent, il faut employer *pas* ou *point :* il y a *six mois que je* ne *lui parle point.*)

7° Après *ne . . . autre* on peut employer *ne pas, ne point,* ou *ne* seul : *je* n'*ai d'*autre *désir,* ou *je* n'*ai* pas d'autre *désir que celui de vous être utile.*

8° Avec les verbes *oser, savoir, cesser, bouger, avoir garde, il importe,* on emploie *ne* seul, ou *ne pas, ne point : il* n'a cessé, *il* n'a pas cessé *de gronder. On* n'ose, *on* n'ose pas *l'aborder. Je* ne puis, *je* ne puis pas *me taire.*—Remarquez cependant que la négation est plus complète avec *pas* ou *point,* et que *ne* employé seul peut marquer une simple hésitation ou un doute. Ainsi : *sortirons-nous? Je* ne *sais.* Cela exprime quelque doute. *Je* ne *sais* pas *le russe.* Ceci signifie que j'ignore positivement cette langue. Si *je* n'*ose,* c'est que j'hésite un peu; si *je* n'*ose* pas, c'est que je recule décidément.

390.—**Ne après les comparatifs.**—1° Après un comparatif d'inégalité suivi de *que* et d'un second membre de phrase, on emploie ne dans le second membre si le premier membre est affirmatif : *vous écrivez* mieux que *vous* ne *parlez. Il est* moins *riche qu'il* n'*était.*

2° Après un comparatif d'inégalité, si le premier

membre est négatif, on n'emploie pas *ne* dans le second membre : *vous n'écrivez* pas mieux que *vous parlez. Il n'est* pas moins *riche* qu'il *était.*

3° Avec une phrase interrogative sans négation, on n'emploie pas *ne* : *est-il un homme* plus heureux que *vous l'êtes? Pouvait-il faire pour vous* plus qu'*il a fait? Peut-on être* plus *éloquent* qu'*il l'a été.*—Une semblable interrogation équivaut à une négation, et est pour cela soumise à la même règle que la négation. En effet, nos exemples signifient : *il n'est pas un homme plus heureux que vous l'êtes ; il ne pouvait pas faire pour vous plus qu'il a fait.*

4° Avec une phrase à la fois interrogative et négative on met *ne ; n'est-il personne* plus heureux que *vous* ne *l'êtes? Ne pouvait-il pas faire pour vous* plus qu'*il* n'*a fait?*—Cette sorte d'interrogation équivaut à une affirmation, et est pour cela soumise à la même règle que l'affirmation. En effet, nos exemples signifient : *il y a des gens plus heureux que vous ne l'êtes ; il pouvait faire pour vous plus qu'il n'a fait.*

5° Avec les comparatifs d'égalité, on n'emploie jamais *ne : il est* aussi *riche à présent* qu'*il l'était autrefois. Il n'est pas* aussi *riche* qu'*il l'était. Est-il* aussi *riche* que *vous pensez? Il a parlé avec* autant *d'éloquence* qu'*on en peut avoir.*

391.—Bien que les règles précédentes soient claires et précises, on est quelquefois embarrassé dans la construction des phrases comparatives. Voici donc une règle générale qui résume toutes les autres et qui aide à résoudre les cas les plus difficiles : **quand il y a parité dans le degré d'affirmation des deux membres de la phrase, il ne faut pas de négation dans le second membre, parce que cette négation détruirait la parité. Dans le cas contraire il faut une négation dans le second membre.**

La discussion des exemples suivants établira l'importance et la sûreté de cette règle unique :

"Je ne sais si l'on pourra jamais mettre dans les lettres, plus d'esprit, plus de tour, plus d'agrément et plus de style **que l'on en voit** dans celles de Balzac et Voiture ?" Cela signifie : **autant** d'esprit on pourra jamais mettre dans les lettres, **autant** on en voit dans celles de Balzac et de Voiture.—La parité des deux membres est évidente.

"L'on n'est pas plus maître de toujours aimer **qu'on l'a été** de ne pas aimer." Cela signifie : on est maître de toujours aimer dans **la même mesure** qu'on a été maître de ne pas aimer.—La parité des deux membres est encore évidente.

"L'animal que l'on appelle cujuacu-apara ne diffère pas plus de notre chevreuil **que le cerf du Canada diffère** de notre cerf." Cela signifie : **autant** le cerf du Canada diffère du notre cerf, **autant** le cujuacu-apara diffère de notre chevreuil.—Encore une parité évidente des deux membres.

"Vous m'aviez fait une réponse, et on ne peut avoir été mieux perdue **qu'elle ne l'a été.**" Cela signifie : **autant** une chose peut avoir été perdue, **autant** votre lettre l'a été.—La parité est encore évidente. Donc, Mme de Sévigné, qui a écrit cette phrase, aurait dû dire *qu'elle l'a été,* et non pas *qu'elle* ne *l'a été.*

"L'existence de Scipion ne sera pas plus douteuse dans dix siècles qu'elle *ne* l'est aujourd'hui." Cela signifie : **aussi peu** l'existence de Scipion est douteuse aujourd'hui, **aussi peu** elle sera douteuse dans dix siècles.—La parité est encore évidente. Donc, d'Alembert, l'auteur de cette phrase, a fait une faute. Il devait dire *qu'elle l'est aujourd'hui.*

Nous recommandons l'application de cette règle. Elle

est la seule qui puisse guider sûrement dans la construction des phrases comparatives.

392.—**Ne après certains verbes.**—Après *craindre,* et ses synonymes *avoir peur, appréhender,* on emploie *ne :* 1° Quand la phrase est affirmative : *je* **crains** *qu'il* **ne** *vienne.*—2° Quand la phrase est à la fois interrogative et négative (ce qui est une sorte d'affirmation) : **ne craignez-vous pas** *qu'il* **ne** *vienne?*

On n'emploie pas *ne :* 1° Quand la phrase est négative: *je* **ne crains pas** *qu'il vienne.*—2° Quand la phrase est interrogative sans négation (ce qui est une sorte de négation) : **craignez-vous** *qu'il vienne?*

393.—**Douter** se construit avec *ne* dans les cas où *craindre* se construit sans *ne,* et il se construit sans *ne* dans les cas où *craindre* se construit avec *ne.*

On emploie donc *ne* avec *douter :* 1° Quand la phrase est négative : *je* **ne doute pas** *qu'il* **ne** *vienne.*—2° Quand la phrase est interrogative sans négation : **doutez-vous** *qu'il* **ne** *vienne?*

On n'emploie pas *ne :* 1° Quand la phrase est affirmative: *je* **doute** *qu'il vienne.*—2° Quand la phrase est à la fois interrogative et *négative :* **ne doutez-vous pas** *qu'il vienne.*

394.—**Défendre** n'est jamais suivi de *ne : je* **défends** *que vous fassiez cela. Je ne* **défends** *pas que vous le fassiez.*

395.—**Nier, disconvenir, désespérer, il s'en faut, empêcher** se construisent tantôt avec *ne,* tantôt sans *ne,* selon le caprice de l'écrivain : *j'***empêcherai** *que vous le fassiez,* ou, *que vous* **ne** *le fassiez. On ne peut* **nier** *que cela soit,* ou, *que cela* **ne** *soit.* **Il s'en faut** *bien que vous ayez raison,* ou, *que vous* **n'***ayez raison.*

396.—**Ne après certaines conjonctions.**—*Avant que, à moins que, sans que,* gouvernent toujours le subjonctif. Mais faut-il faire suivre ces conjonctions de *ne?*

A moins que se construit toujours avec *ne: il ne fera rien pour vous* **à moins que** *vous* ne *lui parliez.*

Sans que n'est jamais suivi de *ne: il ne fera rien* **sans que** *vous lui parliez.*

Avant que aussi se construit sans *ne: il ne fera rien* **avant que** *vous lui parliez.*

N. B.—*Avant que* signifie quelquefois, très rarement, *de peur que.* Dans ce cas il se construit avec *ne: fermez la cage de l'oiseau* **avant qu'***il* **ne** *sorte.*—Cet emploi d'*avant que* n'est pas à recommander.

CHAPITRE VIII.

LA PRÉPOSITION.

397.—**Définition.**—**La préposition** est un mot invariable qui sert à marquer les rapports que les mots ont entre eux.

Le livre de *Pierre. Le père est arrivé* **avec** *le fils:* le mot *de* dans le premier exemple exprime un rapport d'appartenance ; le mot *avec* dans le second exprime un rapport d'union.

398.—**Le complément.**—Un rapport suppose deux choses ou deux termes ; on nomme le second terme *complément* parce qu'il complète l'idée marquée par la préposition. Ma proposition n'est pas complète quand j'ai dit *le livre de* . . . Elle l'est quand j'y ai ajouté le complément, *Pierre: le livre* de Pierre.

399.—Les prépositions sont nombreuses ; nous en donnons la liste :

A.
Après.
Attendu.
Avant.
Avec.
Chez.
Concernant.
Contre.
Dans.
De.
Depuis.
Derrière.
Dès.
Devant.
Durant.
En.
Entre.
Envers.
Environ.
Excepté.
Hormis.
Joignant.
Malgré.
Moyennant.
Nonobstant.
Outre.
Par.
Parmi.
Pendant.
Pour.
Sans.
Sauf.
Selon.
Sous.
Suivant.
Supposé.
Sur.
Touchant.
Vers.
Vu.

Voici quelques exemples pour les prépositions les moins connues :—**Attendu** *son grand âge* (on account of his advanced age).—**Concernant** *cette affaire* (concerning that affair).—**Durant** *l'hiver* (all the winter long).—**Hormis** *vous, tout le monde est content.—Cela est là, tout* **joignant** *le mur*, c'est-à-dire, tout près du mur.—**Moyennant** *cela, je le ferai* (in return for that, *ou*, on condition that you give me that, *ou*, on condition that you do that).—**Nonobstant** *votre opposition, je le ferai* (notwithstanding).—*Il faut se conduire* **suivant** *le temps et le lieu* (according to).—**Touchant** *cette affaire, je n'ai rien à dire* (concerning).

400.—Outre les prépositions simples, il y a des prépositions composées de plusieurs mots ; on les nomme *locutions prépositives*. En voici la liste :

D'après.
Auprès de.
Autour de.
À cause de.
À côté de.
En deçà de.
En dedans de.
Au delà de.
En dépit de.
Au-dessous de.
Au-dessus de.
De dessous.
De dessus.
Par-dessous.
Par-dessus.
Au devant de.
À l'égard de.
En suite de.
En face de.
Faute de.
À force de.
Hors de.
Jusqu'à.
Au lieu de.

Loin de.	Au moyen de.	Par rapport à.
Le long de.	Près de.	À travers.
Lors de.	Proche de.	Au travers de.
Au milieu de.	À propos de.	Vis-à-vis de.
À moins de.	Quant à.	

401.—Quoique les prépositions et les locutions prépositives soient nombreuses, elles ne suffiraient pas pour exprimer tous les rapports des mots si elles marquaient chacune un seul rapport. Aussi, il y a des prépositions qui marquent plusieurs rapports. Par exemple: *je viens* de *Boston. Le livre* de *Pierre.* **De** marque dans le premier exemple un rapport d'éloignement, dans le second un rapport d'appartenance.—De même: *je suis* à *New York. Je vais* à *Boston.* Le premier **à** marque le lieu où je suis, le second le lieu où je vais.

402.—**Division des prépositions.**—On peut diviser les prépositions suivant la nature des rapports qu'elles expriment. Ces rapports sont: 1° Le **temps**: *avant, après, depuis,* etc. 2° Le **lieu**: *à, vers, dans, devant, derrière,* etc. 3° L'**union**: *avec, durant, selon, suivant,* etc. 4° La **séparation**: *sans, excepté, hormis, sauf,* etc. 5° La **cause** ou le **moyen**: *par, avec, moyennant,* etc.

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

403.—**Complément des prépositions.**—1° Il y a des prépositions qui régissent immédiatement leur complément, c'est-à-dire sans le secours d'une autre préposition. Ce sont toutes les prépositions simples (voyez en la liste p. 265) et les six locutions prépositives *à travers, d'après, par-dessus, par-dessous, de dessus, de dessous: je vais* à *New York. J'irai* après *vous,* avant *vous,* avec *vous,* chez *vous;* par-dessus *le mur; il est sorti* de dessous *terre;* d'après *moi il en est ainsi.*—Il y a des prépositions ou plutôt des locutions prépositives qui régissent leur com-

plément à l'aide de la préposition *à*. Ce sont: *jusque, quant, par rapport,* qui deviennent *jusqu'à, quant à, par rapport à:* quant à *moi,* jusqu'à *demain,* par rapport à *cela.*—Les autres locutions prépositives, excepté *à travers, d'après, par-dessus, par-dessous, de dessus, de dessous,* régissent leur complément à l'aide de la préposition *de.* (Voir la liste, p. 265.)

2° Une préposition peut être suivie de plusieurs compléments sans se répéter devant chacun: *je l'aime* pour *sa bonté et sa générosité.*—Mais il faut répéter la préposition quand les deux compléments signifient des choses très différentes et qu'il importe de bien les distinguer: *nous sommes* sous *les yeux et* sous *la main de Dieu. Nous avons des devoirs à remplir* envers *Dieu,* envers *notre prochain et* envers *nous-mêmes.*—Enfin, il y a trois prépositions, *à, de, en,* qu'il faut toujours répéter devant chaque complément: *l'humanité est la même* en *Europe,* en *Asie,* en *Afrique,* en *Amérique, en un mot partout où il y a des hommes. Il est couvert* d'*honneur et* de *gloire. Il donne tout* à *ses amis et* aux *pauvres.*

404.—**Remarques sur quelques prépositions.**— **Avant** et **devant.**—M. Littré distingue comme suit ces deux prépositions. "*Avant* marque l'antécédence immédiate; *devant* une antécédence médiate ou non. Celui qui est *devant* moi est en avant de moi d'une distance quelconque; celui qui est *avant* moi est immédiatement devant moi."—On peut ajouter que *devant* a rapport à la place, au lieu, et est le contraire de *derrière;* et que *avant* a rapport au temps et est le contraire de *après: ceux qui arrivent les premiers au concert sont placés* avant *les autres; ceux qui arrivent les derniers sont placés* après *les autres. Comme ceux-là sont placés* devant *ceux-ci, ils voient mieux les chanteurs. Mon ami est arrivé* avant *moi, je suis venu* après *lui. Si vous vous mettez*

devant *moi je ne verrai pas, car vous êtes plus grand que moi.*

405.—**Auprès de, près de.**—1° Le premier de ces deux termes exprime une proximité plus grande que l'autre. *Il demeure* **près d'***ici,* veut dire que sa maison n'est pas éloignée ; *il demeure* **auprès d'***ici* signifie que sa maison est très peu éloignée. 2° Au figuré, *auprès de* exprime une idée de sentiment ou d'assiduité que *près de* ne peut pas exprimer : *les enfants sont heureux* **auprès de** *leur mère. Les rois ont toujours des flatteurs* **auprès d'***eux.*

406.—**Auprès de, au prix de.**—M. Littré distingue comme suit ces deux prépositions : "*Auprès de* est plus général que *au prix de,* qui ne se dit que des choses ou des personnes qui peuvent se priser. Ainsi on dira : *mes malheurs actuels ne sont rien* **auprès de** *ceux qui m'attendent ;* on ne dirait pas **au prix de.** Au contraire on dira également bien : *ma maison n'est rien* **auprès de** *la vôtre,* ou **au prix de** *la vôtre ;* seulement avec cette nuance que *auprès de* exprime la comparaison de l'apparence extérieure, et *au prix de* exprime la comparaison de la valeur intrinsèque." Dites donc : *le cuivre est peu de chose* **au prix de** *l'or. Cette femme si brune est blanche* **auprès d'***une négresse.*

407.—**En, dans.**—*En* a un sens vague, *dans* a un sens déterminé. Pour cette raison *en* s'emploie généralement sans article, *dans* doit être suivi d'un article ou d'un pronom possessif : *il demeure* **en** *ville, il demeure* **dans la** *ville de Boston. Il est* **en** *chambre, il est* **en** *maison ; il est toujours* **dans sa** *chambre.*

408.—Ne confondez pas ces expressions : **en** *deux heures* et **dans** *deux heures.* Ce que je fais **en** deux heures me prend deux heures de temps ; ce que je ferai **dans** deux heures je ne le fais pas maintenant, je le com-

mencerai seulement au bout de deux heures, après deux heures.

409. — **Par, de.** — Il est préférable d'employer *par* quand il s'agit d'une action, et *de* quand il s'agit d'un sentiment : *le monde a été créé* par *Dieu ; l'homme juste est aimé* de *Dieu. L'Amérique fut découverte* par *Christophe Colomb ; Washington est vénéré* des *Américains.*

CHAPITRE IX.

LA CONJONCTION.

410.—Les mots que nous avons étudiés, substantif, article, verbe, etc., concourent à former la proposition et marquent les rapports qui existent entre ses différentes parties. Mais le discours n'est pas formé de propositions isolées, car les propositions ont entre elles leurs rapports comme les mots ont entre eux leurs rapports. C'est la *conjonction* qui sert à exprimer ces rapports des propositions.

411.—**Définition.**—La **conjonction** est un mot qui marque le rapport qui existe entre deux propositions.

Dieu dit **et** *le monde fut fait.—Dieu dit* est une proposition complète, *le monde fut fait* en est une autre. Le mot *et* n'entre ni dans l'une ni dans l'autre, il sert seulement à les lier, et en les liant il marque que la production du monde a été la conséquence de la parole de Dieu.

Tel est le caractère de la conjonction. Il faut toujours qu'elle lie deux propositions, ce qui a lieu même quand elle paraît n'unir que deux mots. Ainsi, *Pierre* **et** *Paul sont éloquents* s'analyse comme suit : Pierre est éloquent **et** Paul est éloquent. *Pierre est plus grand*

que *Paul* s'analyse : Pierre est plus grand que Paul ne l'est. De même, *Paul est grand* et *fort* signifie : Paul est grand et il est fort. On voit donc que la conjonction unit toujours deux propositions.

412.—Cependant, une fois ce caractère de la conjonction constaté et établi par l'analyse, on peut dire que cette partie du discours sert souvent à réunir plusieurs propositions en une seule. Ainsi, au lieu de dire en deux propositions : *ne soyons pas avares* et *ne soyons pas prodigues.—Ce n'est pas l'homme qu'il faut craindre, c'est Dieu qu'il faut craindre,* les conjonctions nous permettent de dire en une proposition : *ne soyons* ni *avares* ni *prodigues. Ce n'est pas l'homme qu'il faut craindre,* mais *Dieu.*

413.—**Divisions des conjonctions.**—On peut distinguer les conjonctions en conjonctions de *coordination,* et en conjonctions de *subordination.*

414.—Les conjonctions de **coordination** sont celles qui unissent simplement les propositions en les attachant l'une à l'autre: *et, ou, ni,* etc.

415.—Les conjonctions de **subordination** sont celles qui marquent qu'une proposition est dépendante de l'autre, ou au moins que l'une est le complément de l'autre: *lorsque, quoique, afin que,* etc.

416.— On distingue aussi les conjonctions en conjonctions *simples,* lesquelles sont formées d'un seul mot: *et, ou;* et en *locutions conjonctives,* lesquelles sont formées de deux ou plusieurs mots: *afin que, parce que, à mesure que.*

417.—Il y a des mots qui sont *essentiellement* conjonctions ; ainsi: *car, comme, lorsque, quand, quoique, puisque, bien que, sans que, parce que, et, ou, ni, mais, si.*— Il y en a qui sont conjonctions *accidentellement,* c'est-à-dire que ces mots qui appartiennent à une autre partie

du discours sont conjonctions par l'emploi qu'on en fait. Cela a lieu toutes les fois qu'on les fait servir à unir deux propositions. Exemples: *il est pauvre,* toujours *est-il heureux* (*et cependant* il est heureux). *Je travaille beaucoup,* autrement *je m'ennuierais.*

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

418.—**Place de la conjonction.**—1° La *conjonction* se place devant la proposition qu'elle régit: *les oiseaux se taisent* parce qu'*il pleut.*

2° La proposition gouvernée par une conjonction est toujours la proposition secondaire, et suit logiquement la proposition principale. Cependant l'harmonie du discours peut commander que la phrase commence par la proposition régie par une conjonction: "Quand *on est vertueux, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu.*" Si l'on terminait cette phrase par la proposition secondaire, l'harmonie en souffrirait.

3° **Comme.**—Dans le sens de *parce que, puisque, vu que,* comme se met en premier lieu dans la phrase avec la proposition, qu'il régit: comme *vos raisons sont bonnes, je m'y rends.* Il en est de même quand *comme* exprime une comparaison: comme *la foi redoute la philosophie, ainsi la philosophie fait la guerre à la foi.*

4° Il y a au contraire des conjonctions qui ne peuvent figurer qu'au second membre de la phrase. Ainsi : *mais, car, en effet, donc, partant, sans quoi,* etc.: *le paon est plus beau que le rossignol,* mais *celui-ci chante mieux que le paon.*

419.—**Et, ni, ou.**—Le rôle de la conjonction **et** est de lier les propositions affirmatives, celle de **ni** est de lier les propositions négatives. **Ou** marque l'alternative: *Pierre mange* et *boit ; Pierre ne mange* ni *ne boit ; j'ai résolu de vaincre* ou *de mourir.*

420.—REMARQUES.—1° La conjonction *et* sert aussi à lier une proposition affirmative avec une autre qui est négative : *Pierre mange* **et** *il* **ne** *boit* **pas.**

Et sert encore à lier deux propositions négatives quand chacune de ces propositions a un sens négatif qui lui est propre : *je* **n'***aime* **pas** *la guerre* **et** *je* **n'***admire* **pas** *les perturbateurs de la paix des nations.*

421.—2° On emploie *ni,* et non pas *et,* après un terme qui marque défense ou privation : *je vous* **défends** *d'ouvrir la porte* **ni** *la fenêtre.* (*Je* **défends** *d'ouvrir la porte* **et** *la fenêtre* signifie autre chose. Vous pourriez ouvrir une des deux, la porte ou la fenêtre, sans me désobéir.)—*J'ai fait cette étude* **sans** *peine* **ni** *fatigue.*

3° *Ni* peut se mettre au commencement d'une phrase pour ajouter à la force négative : "**Ni** *l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux,*" au lieu de *l'or ni la grandeur,* etc.

422.—4° L'adverbe *bien* s'ajoute souvent à la conjonction *ou* sans que le sens en soit changé : *vous m'obéirez* **ou bien** *vous serez puni.*

423.—5° *Ou* ne peut pas s'employer dans un sens négatif. C'est *ni* qui exprime ce sens : *je vous demande pardon de* **ne** *vous avoir* **point** *reconnu* **ou** *salué.* Cette phrase est fautive ; il faut dire **ni** *salué.*

424.—**Que.**—**Que** est la plus importante des conjonctions françaises et son emploi est extrêmement varié. C'est une conjonction qui marque le rapport entre deux propositions, en vertu duquel l'une est représentée comme complétant le sens de l'autre, purement et simplement. Cette conjonction est donc *complétive: je sais* **que** *nous ignorons beaucoup de choses. Socrate disait qu'il ne savait rien.—Je sais* **que** . . . *Socrate disait* **que** . . . Il faut que je complète ces phrases, et la conjonction *que* indique que j'ai à les compléter. Elle est donc toujours placée

entre deux idées dont celle qui précède est énoncée de manière qu'elle en fait toujours attendre une autre pour former une phrase complète.

425.—Tel est le caractère général de la conjonction *que.* Voici ses emplois principaux :

1° *Que* remplace d'autres conjonctions et en prend la signification. Il remplace **afin que**: *venez ici* que *je vous dise une nouvelle.*—**Pour que**: *qu'avez-vous donc* que *vous ne mangez point?*—**De peur que**: *obéissez,* que *je ne vous punisse.*—**Avant que**: *ne venez pas ici* que *je ne vous appelle.*—**Néanmoins**: *l'ennemi désarmerait* que *nous devrions encore nous défier de lui.*—**Pendant que, lorsque**: *il est venu chez moi* que *j'étais sorti.*—**Puisque**: *sans doute il vous a offensé* que *vous lui faites si mauvaise mine.*—**Depuis que**: *il y a trois jours* que *je n'aie travaillé. Il y a trois jours* que *mon ami est parti.*—**Autant que**: *avez-vous jamais vu Paul? non,* qu'*il m'en souvienne.*—**Sans que**: *il ne parlera pas* que *vous ne le forciez.*—**Autre chose que**: *dans mon impuissance de vous assister puis-je former pour vous* que *des souhaits.*—**Pourquoi**: que *ne le faites-vous* (*pourquoi* ne le faites-vous pas) ?—**Comme, quand, si,** dans un second membre de phrase : *comme il sortait et* que *j'entrais. Quand je vous aurai vu, et* que *vous m'aurez expliqué votre affaire, je vous dirai ce que je puis faire pour vous. S'il fait beau demain et* que *nous ayons du loisir, nous ferons une promenade en voiture.*

2° *Que* sert à unir les deux termes d'une comparaison : *il est plus heureux* que *moi.* "*Il n'est meilleur ami ni parent* que *soi-même.*" *Il est aussi grand* qu'*il est bon.*

3° *Que* sert à marquer un souhait, un commandement : que *le nom de Dieu soit béni!* Que *cet homme sorte d'ici.*

4° Avec *ne* il s'emploie pour *seulement : je* ne *veux* que *vous voir et vous dire deux mots.*

Avec *ne* il s'emploie aussi pour *rien : vous* n'*avez* que *faire ici.*

5° *Que* est souvent redondant : " *Détale vite et cours ;* que *si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire."—La douce chose* que *d'aimer ! Quelle misère* que *l'amour !—Cela ne laisse pas* que *d'être désagréable.—Le ferez-vous ? Oh* que *non !—Si j'étais* que *de vous* (si j'étais vous), *j'irais me pendre.*

6° La conjonction *que* sert à former plusieurs locutions conjonctives : *avant que, après que, afin que, pour que, dès que, lorsque, sans que, soit que, encore que,* etc.

426.—N. B.—La proposition gouvernée par *que* se met généralement après l'autre. Cependant, par inversion, elle se met aussi avant : que *cela puisse être, je le veux bien ;* que *vous l'ayez démontré, je le nie.*

CHAPITRE X.

L'INTERJECTION.

427.—D'après son étymologie (*interjicere*), **l'interjection** est un mot que l'on jette dans le discours. Elle sort de notre bouche, pour ainsi dire malgré nous, et nous est arrachée par une passion quelconque. Elle est l'expression de nos sensations ou de nos passions, comme les autres mots sont les expressions de nos idées. C'est une sorte de langage primitif : les enfants ont des *interjections* avant qu'ils connaissent l'usage des autres mots, et les animaux eux-mêmes ont dans leurs cris quelque chose que l'on pourrait appeler des interjections.

428.—On peut distinguer d'après leur origine trois espèces d'interjections : 1° Celles qui sont *naturelles,* c'est-à-dire, qui sont le produit spontané de nos sensa-

tions, et qui probablement sont aussi anciennes que l'homme : *oh ! ah ! ouf ! aïe !* etc. 2° Celles qui sont *usuelles,* comme *dame ! gare !* C'est l'usage qui les a introduites et qui nous a habitués à les employer comme les interjections *naturelles* pour exprimer nos sensations. 3° Les autres interjections sont des substantifs que l'on emploie d'une manière figurée et auxquels on a fait jouer le rôle d'interjections : *ciel ! grand Dieu !* etc.

429.—Par la *passion* qu'elles expriment les interjections peuvent se distinguer en interjections qui expriment : la douleur, la joie, la crainte, l'aversion et le mépris ou le dégoût, la dérision, l'admiration, la surprise, etc. Il y en a qui servent à encourager, comme *allons ! courage !* Il y en a qui avertissent, comme *gare ! tout beau !* D'autres servent à appeler, comme *holà ! hé !* et il y en a qui imposent silence : *chut ! paix !*

430.—Voici la liste des interjections :

Ah!	Eh!	Holà!	Peste!
Aïe!	Euh!	Hom!	Pif! paf!
Alerte!	Ferme!	Là!	Pouah!
Allons!	Fi!	La la!	Pouf!
Bah!	Fi donc!	Malepeste!	Quoi!
Baste!	Foin!	Malheur!	Silence!
Bon!	Gare!	Miséricorde!	Sus!
Bravo!	Grand Dieu!	Motus!	Sus donc!
Cà!	Ha!	Ô!	Ta, ta, ta!
Chut!	Halte!	Oh!	Tarare!
Ciel!	Hé!	Or ça!	Tiens!
Juste ciel!	Hé bien!	Or sus!	Tope!
Courage!	Hé quoi!	Ouais!	Tout beau!
Crac!	Hein!	Ouf!	Va!
Dame!	Hélas!	Paf!	Vivat!
Diable!	Heu!	Paix!	Zest!
Diantre!	Hi hi!	Pan!	
Dieu!	Ho!	Parbleu!	

431.—**Ô ! oh ! ho !**—Il ne faut pas confondre ces trois

interjections. *Ô!* est proprement un vocatif: *que deviendrez-vous,* ô *homme! si Dieu vous abandonne?* Et parce que ô! est un simple vocatif il s'emploie facilement pour exprimer tous les sentiments. Il exprime l'admiration : ô *Platon!* ô *philosophe sublime!* La joie : ô *bonheur!* ô *délire! je vous revois.* La douleur : "O *vanité!* ô *néant!* ô *mortels ignorants de leurs destinées!*" La colère, le désespoir : "Ô *rage!* Ô *désespoir!* ô *vieillesse ennemie!*" L'effroi : "O *nuit désastreuse! nuit effroyable!* Le désir : ô *que n'êtes-vous auprès de moi!—Oh!* est proprement une interjection de surprise : **oh! oh!** *vous voilà; je ne vous attendais plus. Oh!* sert aussi pour l'admiration : **oh!** *que c'est beau!* Cette interjection sert encore à donner plus de force à notre parole : **oh!** *pour cela je ne le ferai pas.—Ho!* s'emploie principalement pour appeler: **ho!** *venez donc ici.* En second lieu *ho!* exprime l'étonnement: **ho! ho!** *que dites-vous là?* **Ho!** *qu'est-ce que c'est que ça?*

432.—**Ah! ha!**—M. Littré distingue comme suit ces deux interjections: "Si l'on éprouve un sentiment de joie, de douleur, une émotion vive, on l'exprime en proférant le son prolongé *ah!* et c'est l'*h* qui, placée après ce son, peint cette durée. Un homme, plongé dans ses réflexions, marche sans regarder devant lui ; il trouve quelque chose qui l'arrête, un fossé par exemple ; il fait un mouvement et dans sa surprise il s'écrie: **ha!**"

433.—**Eh! hé!**—Ces deux interjections se prononcent l'une comme l'autre absolument, et leur différence d'orthographe n'est fondée sur rien. Par conséquent, on peut toujours écrire *eh* ou *hé,* et les employer l'un pour l'autre. Ils servent à appeler et à exprimer un sentiment de surprise, de douleur, etc.: **eh!** *venez donc!* **Hé!** *m'entendez-vous?* **Eh!** *qu'avez-vous, que vous me faites la mine?* **Eh!** *qui n'a pleuré la mort du président Lincoln?*

EXERCICES SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE POUR LES ANGLAIS.

(Dans les exercices qui suivent les chiffres mis entre parenthèses renvoient aux numéros de la grammaire que les élèves doivent étudier avant de faire leurs devoirs.)

Exercice 1.

(Nos 9. 10. 11. 12. 15.)—*Mettre au féminin les mots en italique.*

L'affection et l'excessive sollicitude *du marquis* de Sévigné pour *son fils* nous ont valu une correspondance fameuse.—Mme de Maintenon qui avait été *mari* de Scarron devint *époux* de Louis XIV.—Les *ducs* avaient tabouret chez *le roi.* Pendant la régence d'Anne d'Autriche les *comtes,* les *marquis,* les *barons* voulurent, mais en vain, obtenir le même droit.—Quand Rachel *le* célèbre *tragédien,* joua à Londres en 1840, *le roi* lui offrit un bracelet avec ces mots tracés en pierres précieuses : Victoria *roi* à Rachel.—Les fraudeurs et les *fraudeurs* abondent sur les frontières.—Anne Radcliffe, *auteur* fécond de romans sombres et mystérieux, eut dans son temps une réputation européenne.—*Le regent* Anne de Beaujeu a été *gouverneur* de Bretagne.—Mme de Staël fut un *écrivain* très distingué ; elle est l'immortel *auteur* de Corinne et de Delphine.—*Le père* est *le tuteur naturel* de ses enfants.

Exercice 2.

(No 13.)—*Mettre au genre voulu les mots en italique.*

L'aigle est plus *gros* que le corbeau.—Les armes de l'empire d'Autriche sont *un* aigle à deux têtes.—Il a passé à Paris *un* couple d'années.—On lui a servi pour déjeuner *un* couple d'œufs et *un* couple de pigeons.—*Un* couple de pigeons suffit pour repeupler un pigeonnier.—François et Louise forment *un heureux* couple.—François et Louis forment *un* couple d'amis inséparables.—La bible est *un grand* livre.—À la fin du règne de Louis XIV *le* livre de pain se vendait à Paris 24 sous.—Prenez votre canif par *le* manche.—*Le* manche est la partie du vêtement où l'on met le bras.—Avez-vous *un* page pour vous servir ?—*Le* page que vous m'écrivez est

bien *court.*—Beaucoup d'Américains ont l'habitude de faire *un petit* somme après le dîner.—*Quel* est *le* somme de votre addition ?—Les dames attachent *un* voile à leurs chapeaux pour se garantir la figure du vent, du froid ou du soleil, ou bien pour être moins vues.—Quand le vent vous est contraire, pliez *le* voile de votre vaisseau.—*Ce* trompette sonne fort bien *du* trompette.—Votre fils est *un bon* enfant.—Votre fille est *un bel* enfant.—Ce chêne a été frappé *du* foudre.—Alexandre fut *un grand* foudre de guerre.

Exercice 3.

(Nos 13. 14.)—*Mettre au genre voulu les mots en italique.*

Quel délice d'être avec des gens d'une société agréable !—Il y a des Allemands qui font de Gœthe *tous* leurs délices.—*Quels* délices l'âme n'éprouve-t-elle pas à la vue d'un bienfaiteur de l'humanité !—La conscience d'avoir contribué au bonheur de nos semblables nous procure les délices les plus *doux.*—Il y a d'*excellents* orgues dans plusieurs églises de Paris.—L'introduction de l'orgue en Europe doit être placée suivant Éginhart en 757; à cette époque, Pépin reçut de l'empereur de Constantinople, avec d'autres présents, *un* orgue mécanique.—Pour que deux hommes soient parfaits amis, il faut qu'ils aient des opinions opposées, des principes semblables, des haines et des amours *divers.*—L'amour *maternel* donne à l'âme d'une mère la force que la nature a refusée à son corps.—La Marseillaise est *le* plus *beau* des hymnes *guerriers.*—Les *beaux* hymnes de l'église élèvent l'âme vers le ciel.—Athalie est l'œuvre *le* plus *parfait* du genre dramatique *inspiré* par la religion. Au moyen âge, travailler *au grand œuvre*, c'était chercher la pierre philosophale.—Les Juifs célébraient *le* pâque en mémoire de leur sortie d'Égypte.—Pâques est toujours *célébré* le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe du printemps.—Les gens *maniérés* sont presque toujours *froids* et *faux.*—Les *vieux* gens sont souvent mal *disposés* envers ceux qui doivent être leurs héritiers.—Molière a mis de *vilains* gens dans son théâtre, et il ne les a pas *ménagés.*—*Certains* gens étudient toute leur vie ; à la mort *ils* ont tout appris excepté à penser.—*Tous* les honnêtes gens devraient être *heureux.*—*Tous* les gens *gais* ont le talent de mettre en bonne humeur les gens les plus *sérieux.*—Il faut s'accommoder de *tous* gens.—*Déchus* comme ils sont de leurs honneurs, ces *bons* gens n'en paraissent pas moins *heureux.*

Exercice 4.

(Nos 13. 14.)—*Mettre au genre voulu les mots en italique.*

ENTRÉE DE JEANNE D'ARC À REIMS.

"Dès le matin du 17 juillet 1429, les cloches, sonnant à pleines volées, ont réveillé les habitants de l'antique cité de Reims. Toute la ville est en émoi ; *tous* les braves gens de la campagne viennent encore augmenter la foule. Enfin *le* trompette s'est fait entendre et le cortège paraît. D'abord, ce sont des hérauts d'armes, montés sur des chevaux richement caparaçonnés ; puis viennent les timbaliers et les trompettes *vêtus* de manteaux éclatants. Quels sont ces guerriers qui s'avancent lentement, la lance au poing, la visière levée? La foule proclame leurs noms avec ivresse : c'est La Hire et Xaintrailles, *ce* couple d'amis fameux dans l'histoire, c'est Dunois *ce* foudre de guerre qui a suivi Jeanne d'Arc dans tous ses combats. Après eux, après les grands vassaux de la couronne, après tous ces grands hommes qui ont illustré cette période de notre histoire, Jeanne enfin s'avance. L'héroïne dont l'aide a été si opportune à la monarchie, dans une tenue simple et modeste, baisse timidement les yeux, pendant que tous les regards se portent sur elle et qu'*un* hymne de reconnaissance s'élève de la foule enthousiasmée.

Jeanne partage la joie universelle, elle s'applaudit d'avoir écouté ses voix, d'avoir délivré ce bon pays de France, ses plus *chers* amours, et pour la première fois peut-être elle goûte les *purs* délices de son devoir accompli. Mais soudain l'héroïne a pâli. Elle s'arrête ; elle vient d'apercevoir au pied de la statue de la Vierge sa famille, ses parents, *bons* gens *venus* pour assister à son triomphe. Son amour *filial* s'est aussitôt *réveillé.* 'Mon père, s'écrie-t-elle, mes sœurs !' Puis, baissant la tête, elle se met à pleurer. Quelque chose d'amer vient se mêler à sa joie ; est-ce un regret du passé, est-ce le pressentiment de l'avenir ? Cependant le cortège a pénétré sous les splendides voûtes de la cathédrale de Reims ; *le grand* orgue unit sa voix profonde aux fanfares éclatantes pour saluer Charles, roi de France, septième du nom. L'église entonne ses hymnes *triomphants,* et Jeanne d'Arc debout à côté de son roi tient d'une main ferme son étendard :—il avait été à la peine, dit-elle, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur."

Exercice 5.

(Nos 17. 18.)—*Mettre les noms propres au singulier ou au pluriel suivant la règle.*

Les deux *Corneille* sont nés à Rouen.—Les *Racine* étaient originaires de la Ferté-Milon.—Les *Corneille* et les *Molière* ont illustré la scène française.—Les *Corneille* et les *Molière* sont rares.—Par la grandeur de son âme la mère des *Corneille* ressemblait à la mère des *Gracque*.—J'ai dans ma bibliothèque deux *Télémaque* et deux *Iliade*. —Les *Napoléon* ni les *Bourbon* ne sont plus sur le trône.—La seconde femme de Napoléon était la fille des *César*.—Les guerres de Napoléon ont fait bien des *Niobé*.—Les *Alexandre* et les *Napoléon* ont troublé la paix du monde.—Les *Alexandre* et les *Napoléon* font plus de bruit que de bien.—Les *Talleyrand* et les *Metternich* font-ils moins de mal au monde que les *Alexandre?*—Les *Vincent de Paul* font plus de bien que de bruit.—Les *Solon* de la Révolution française ont étonné le monde.—Les filles de Milton furent ses *Antigone*.—Les *Ulysse* triomphent souvent des *Polyphène*.—Il y a dans ces temps-ci moins de *Don Quichotte* que de *Sancho Pança*.—Les *Murillo*, les *Pousssin*, les *Raphaël* se vendent à des prix très élevés. —Les *Didot* ont presque acquis la réputation des *Elzévir*.—Les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon*, les *Newton*, ont été les plus religieux des hommes.—Quelle nation moderne a des *Eschyle* et des *Sophocle* pour célébrer ses héros? Les trois *Guyane* sont la Guyane française, la Guyane anglaise, la Guyane hollandaise.

Exercice 6.

(Nos 21. 22.)—*Mettre au pluriel les mots en italique.*

DÉPART D'UNE TRIBU INDIENNE.

" A la fin de l'année 1831, je me trouvais sur la rive gauche du Mississipi, à un lieu nommé par les *Européen* Memphis. Pendant que j'étais en cet endroit, il y vint une troupe nombreuse de *Choctaw;* ces *sauvage* quittaient leur pays et cherchaient à passer sur la rive droite du Mississipi, où ils se flattaient de trouver un asile que le gouvernement américain leur promettait. On était alors au cœur de l'hiver, et le froid sévissait cette année-là avec une violence inaccoutumée; la neige avait durci sur la terre, et le fleuve charriait d'énor-

mes *glaçon.* Les *Indien* menaient avec eux leurs *famille ;* ils traînaient à leur suite des *blessé,* des *malade,* des *enfant* qui venaient de naître, et des *vieillard* qui allaient mourir. Ils n'avaient ni *tente* ni *chariot,* mais seulement quelques *provision* et des *arme.* Je les vis s'embarquer pour traverser le grand fleuve, et ce spectacle solennel ne sortira jamais de ma mémoire. On n'entendait parmi cette foule assemblée ni *sanglot* ni *plainte ;* ils se taisaient. Leurs *malheur* étaient anciens et ils les sentaient irrémédiables. Les *Indien* étaient déjà tous entrés dans le vaisseau qui devait les porter ; leurs *chien* restaient encore sur le rivage ; lorsque ces *animal* virent enfin qu'on allait s'éloigner pour toujours, ils poussèrent ensemble d'affreux *hurlement* et s'élançant à la fois dans les *eau* glacées du Mississipi, il suivirent leurs *maître* à la nage."

Les *chouette* et les *hibou* se tiennent cachés le jour dans les *fente* des *rocher,* dans les *cavité* des vieilles *muraille,* ou dans des *trou* qu'ils creusent eux-mêmes, enfin dans tous les *lieu* où ils peuvent fuir la lumière.—Le vent qui fait plier les humbles *arbrisseau* rompt les *chêne* superbes.—Les *enfant* préfèrent les *joujou* à tous les *joyau* du monde.—Les *coucou* pondent dans les *nid* des autres *oiseau.*—On ne met pas la pensée sous les *verrou.*—Les plus beaux *bijou* d'une mère sont ses *enfant.*—Il y a des *plante* qui croissent entre les *caillou.*—Je n'aime ni les *poireau* ni les *chou.*—Les *cave* sont éclairées par des *soupirail.*—Les *épouvantail* éloignent les *oiseau.*—Je n'aime pas les *vitrail* peints.—Comment les *étal* des *boucher* ne nous font-ils pas horreur !—Les *carnaval* de Venise sont les plus brillants du monde.—Les *régal* continuels nuisent à la santé.—Le fromage de Gruyère a beaucoup d'*œil.*—Ses deux *aïeul* sont morts.—Les *ciel* de lit sont peu connus en Amérique.—Quand le bouillon est gras il a beaucoup d'*œil.*—Nos *neveu* nous traiteront comme nous aurons traité nos *aïeul.*—Les *œil-de-bœuf* de la cour du Louvre sont ornés de *sculpture.*—Il faut quelquefois réfléchir beaucoup avant de prononcer les *oui* et les *non.*—Répondez avec vérité aux *pourquoi* des *enfant.*

Exercice 7.

(No 23.)—*Mettre au pluriel les mots en italique.*

Cet homme ne contredit jamais: ses *amen* sont fatigants.—Les *alibi* sont quelquefois difficiles à prouver.—Au temps de Pâques les *alléluia* retentissent dans toutes les églises de Paris.—Les *autodafé*

ont livré au feu des milliers d'hérétiques.—Les *concerto* ont été imaginés pour faire briller les grands artistes.—Les *cicerone* sont des guides qui montrent aux étrangers les curiosités d'une ville.—Les bons *ténor* et les bons *soprano* sont rares.—Les *hosanna* de la terre montent vers le ciel.—Ce jeune médecin a passé ses *examen* avec distinction.—Les *agenda* sont de petits livres destinés à noter les choses qu'on doit faire.—Les *alinéa* sont nombreux dans les livres de Montesquieu.—Les *alto* sont des instruments à quatre cordes, plus grands que les violons.—Les Anglais sont grands mangeurs de *bifteck*.—Les *bravo* ne sont pas assez respectueux pour applaudir les grands orateurs.—Les faiseurs de *quolibet* sont détestables.—C'est Mazarin qui fit représenter à Paris les premiers *opéra*.—Deux *zéro* mis après un font cent.—Les *carbonaro* italiens ont travaillé au triomphe de la liberté.—Les *opéra* modernes sont remplis de *solo*, de *duo* et de *quatuor*.—Les *whig* et les *tory* sont les deux grands partis politiques en Angleterre.—On met souvent ses meilleurs pensées dans les *post-scriptum*.—La Fontaine condamnait les *aparté* dans les pièces de théâtre.—L'Espagne est la terre classique des *autodafé*, des *san-benito* et des *in pace*.—Le rosaire est composé de cent cinquante *ave* et de quinze *pater*.—Les *pensum* sont les tourments des mauvais écoliers; les prix et les *accessit* sont la récompense de ceux qui travaillent.—Les *lazzi* sont une suite de mouvements et de gestes qui forment une action muette.—Les *fac-similé* sont l'exacte imitation d'une écriture.—Les *incognito* permettent aux grands de voyager tranquillement.—Les *lazarone* sont les mandiants de Naples.

Exercice 8.

(No 24.)—*Mettre au pluriel ces substantifs composés :*

Une basse-cour.
Un coffre-fort.
Un rouge-gorge.
Un franc-maçon.
Une longue-vue.
Un gros-bec.
Un garde champêtre.
Un bas-relief.
Une sage-femme.
Un morte-saison.
Un faux-semblant.

Un grand-père.
Un grand-oncle.
Une plate-bande.
Un chat-tigre.
Un chien-loup.
Un oiseau-mouche.
Un fer à cheval.
L'eau-de-vie.
Un ver à soie.
Un arc-en-ciel.
Un cou-de-pied.

Un faux monnayeur.
Un pot-de-vin.
Un porte-clef.
Un casse-tête.
Un vice-président.
Une arrière-boutique.
Une arrière-pensée.
Un porte-queue.
Une arrière-garde.
Un arrière-petit-fils.
Un avant-poste.
Un sous-maître.
Un chasse-mouche.
Un porte-plume.
Un porte-drapeau.
Un contre-ordre.
Une garde-robe.
Un garde-fou.
Un garde-chasse.
Un avant-coureur.
Un avant-goût.
Un sous-entendu.
Un porte-étendard.
Un sous-lieutenant.

Exercice 9.

(No 24.)—*Mettre au pluriel les mots en italique.*

LE CHÂTEAU DE CHAUMONT.

"Notre guide, muni de ses *passe-partout*, nous ouvre chaque pièce et nous promène de salle en salle, de galerie en galerie. Ici point d'oubliettes, point de *chausse-trappe*, point de ces silencieux *coupe-gorge*, point de ces affreux *in pace* que l'on peut voir encore à Loches et à Chinon. Le château est une résidence d'été; on y voit des fenêtres, des *œil-de-bœuf*, mais point de meurtrières.

Nous remarquons surtout une salle des gardes pleine d'arquebuses, de *cotte-de-mailles*, de *casse-tête* qui ont servi aux *franc-archer;* des *bas-relief* représentant des scènes de chasse, des cavaliers avec l'uniforme des *chevau-léger* poursuivant des cerfs, des loups, des *chat-tigre*, peut-être des *loup-garou*. La chambre de Catherine de Médicis renferme des tentures, des *portemanteau*, des *coffre-fort*, des *couvre-pied* et des *courtepointe* du temps; les *ciel-de-lit* surtout sont des *chef-d'œuvre* de tapisserie. A droite, reliée au corps de logis par des *arc-boutant*, la chapelle qui garde précieusement un chapeau du cardinal d'Amboise, des *prie-Dieu*, des *ex-voto* et de précieux *in-folio*. Le salon abonde en curiosités anciennes et modernes: des *Murillo*, des *Ribeira* sont pendus aux murailles; le plafond est orné d'élégants *cul-de-lampe*. Sur la table des *elzévir*, des *in-octavo* étalent la pompe de leur reliure et les *eau-forte* de nos artistes les plus renommés; sur les étagères des bronzes, des porcelaines antiques, des émaux. Que de précieux *album*, que de

charmants bibelots! La cheminée monumentale est ornée de deux *porc-épic,* armes du roi Louis XII, avec sa devise : de près, de loin.

Après avoir admiré toutes ses merveilles et pris des notes sur nos *portefeuille,* nous remercions notre guide, car il n'avait pas l'air d'un homme à recevoir des *pourboire,* et nous redescendons la colline, par de *soi-disant* chemins de traverse, véritables *casse-cou* qui auraient besoin de solides *garde-fou.*"

Exercice 10.

(Nos 29. 30.)—*Mettre le complément du substantif au nombre voulu.*

LE PRINTEMPS EN BRETAGNE.

"Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre présente un véritable jardin de *marguerite,* de *pensée,* de *jonquille,* de *narcisse,* d'*hyacinthe,* de *renoncule,* d'*anémone,* comme les espaces abandonnés qui environnent Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères; des champs de *genêt* et d'*ajonc* resplendissent de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'*or.* Les prés, au long desquels abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorés de haies d'*aubépine,* de *chèvrefeuille,* de *ronce,* dont les rejets bruns et courbés portent des fleurs et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre comme en Grèce, la figue mûrit comme en Provence; chaque pommier avec ses fleurs carminées ressemble à un gros bouquet de *fiancée* de *village.*"

LA VALLÉE DE LUZ.

"La vallée de Luz est toute rafraîchie et fécondée par les eaux courantes. Sur le chemin de Pierrefitte, deux ruisseaux gazouillent à l'ombre des haies fleuries: ce sont les plus gais compagnons de *route.* Des deux côtés, de toutes les prairies, arrivent des filets d'*eau* qui se croisent, se séparent, se réunissent et sautent ensemble dans le Gave. Les paysans arrosent ainsi toutes leurs cultures; un champ a cinq ou six étages de *ruisseau,* qui courent serrés dans les

lits d'*ardoise.* La troupe bondissante s'agite au soleil, comme une bande folle d'*écolier* en *liberté.* Les gazons qu'ils nourrissent sont d'une fraîcheur et d'une vigueur incomparable; l'herbe se presse sur leurs bords, trempe ses pieds dans l'eau, se couche sous l'élan de petites vagues, et ses rubans tremblent dans un reflet de *perle,* sous les remous argentés. On ne fait pas dix pas sans rencontrer une chute d'*eau*; de grosses cascades bouillonnantes descendent sur des blocs; des nappes transparentes s'étalent sur les feuillets de *roche;* des filets d'*écume* serpentent en raies depuis la cime jusqu'à la vallée; des sources suintent le long des graminées pendantes et tombent goutte à goutte; le Gave roule sur la droite et couvre tous ces murmures de sa grande voix monotone. De beaux iris bleus croissent sur les pentes marécageuses; les bois et les cultures montent bien haut entre les roches. La vallée sourit, encadrée de verdure; mais à l'horizon, les pics crénelés, les crêtes en *scie* et les noirs escarpements de *mont* ébréchés montent dans le ciel bleu, sous leur manteau de *neige.*"

Exercice 11.

(Nos 33 à 38.)—*Remplacer les points par l'article défini.*

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

"... chêne un jour dit à ... roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser ... nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau :
... moindre vent qui d'aventure
Fait rider ... face de ... eau
Vous oblige à baisser ... tête ;
Cependant que mon front, à ... Caucase pareil,
Non content d'arrêter ... rayons de ... soleil,
Brave ... effort de ... tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à ... abri de ... feuillage
Dont je couvre ... voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir.
Je vous défendrais de ... orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur ... humides bords de ... royaumes de ... vent.

. . . nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit . . . arbuste,
Part d'un bon naturel, mais quittez ce souci :
. . . vents me sont moins qu'à vous redoutables;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber . . . dos ;
Mais attendons . . . fin. Comme il disait ces mots,
de . . . bout de . . . horizon accourt avec furie
. . . plus terrible de . . . enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
. . . arbre tient bon ; . . . roseau plie.
. . . vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui . . . tête à . . . ciel était voisine,
Et dont . . . pieds touchaient à . . . empire de . . . morts."

ROUTE DE LUZ.

"... voiture part de ... Eaux-Bonnes avec . . . aube. . . . soleil se lève à peine, et . . . montagnes le cachent encore. De pâles rayons viennent colorer . . . mousses de . . . versant occidental. Ces mousses, trempées de rosée, semblent s'éveiller sous . . . première caresse de . . . jour. Des teintes roses, d'une douceur inexprimable, se posent sur . . . sommets, puis descendent sur . . . pentes. On n'aurait jamais cru ces vieux êtres décharnés capables d'une expression si timide et si tendre. . . . lumière croît, . . . ciel s'élargit, . . . air s'emplit de joie et de vie. Un pic chauve au milieu de . . . autres se détache plus noir dans une auréole de flamme. Tout d'un coup entre deux dentelures, part, comme une flèche éblouissante, . . . premier regard de . . . soleil."

Exercice 12.

(Nos 39 à 47.)—*Remplacer les points par l'article indéfini.*

"La ville de Prague est très pittoresque et on y fait . . . très bonne musique. Hier, j'ai couru trois ou quatre jardins et concerts publics, où j'ai vu danser . . . danses nationales et . . . valses, le tout avec décence et sang-froid ; pourtant, rien de plus entraînant qu' . . . orchestre bohémien. Les figures ici sont très différentes de

celles que j'avais encore vues en Allemagne : . . . très grosses têtes, . . . larges épaules, très peu . . . hanches et pas du tout . . . jambes, voilà la description d' . . . beauté bohémienne.

Hier, nous employions inutilement notre savoir en anatomie, pour comprendre comment ces femmes-là marchent. À cela près, elles ont . . . fort beaux yeux et quelquefois . . . cheveux noirs très longs et très fins, mais . . . pieds et . . . mains d' . . . longueur, d' . . . grosseur et d' . . . largeur qui surprennent les voyageurs les plus habitués aux choses extraordinaires. La crinoline leur est inconnue. Le soir, elles boivent dans les jardins publics une carafe de bière, et prennent après une tasse de café au lait, ce qui les dispose à manger trois côtelettes de veau avec . . . jambon, et c'est à peine s'il leur reste . . . place pour quelques pâtisseries légères, de la nature de nos babas. Telles sont mes observations sur les mœurs et les coutumes."

Exercice 13.

(No 43.)—*Souligner une fois l'article défini, deux fois l'article indéfini.*

"Oh! combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle Océan à jamais enfouis!

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues!
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus!
Oh! que de vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus.

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires?
O flots, que vous savez de lugubres histoires!
Flots profonds, redoutés des mères à genoux!
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous."

Exercice 14.

(No 48.)—*Écrire l'article conformément à la règle de son accord avec le substantif.*

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

" *Un* jour (à cette époque il avait à peine neuf ans), *un* maître d'école, chez lequel on l'envoyait étudier *le* éléments *du* langue latine, l'ayant menacé de le fouetter *le* lendemain s'il ne récitait pas couramment sa leçon, il prit *à l'*instant même *le* parti de dire adieu *au* monde et d'aller vivre en ermite au fond d'*un* bois. *Le* matin *du* jour fatal, il se leva tranquillement, mit en réserve *un* portion de son déjeuner et, au lieu de se rendre *à l'*école, il se glissa par *un* rues détournées et sortit *du* ville. Heureux de sa liberté, sans inquiétude *de l'*avenir, ses regards se promenaient avec délices sur *un* multitude d'objets nouveaux qui lui semblaient autant de prodiges. *Le* campagne était fraîche et riante ; *le* bois, *le* prairies, *le* collines se déroulaient devant lui, et il se voyait avec admiration seul et libre au milieu de ce brillant horizon. Il marcha environ un quart de lieue dans *un* joli sentier jusqu' *à l'*entrée d'*un* bouquet de bois d'où s'échappait *un* petit ruisseau. Ce lieu lui parut *un* désert, il le crut inaccessible *à l'*hommes et propre à remplir ses projets. Résolu de s'y faire ermite, il y passa toute *le* journée dans *le* plus douce oisiveté, s'amusant à ramasser *un* fleurs et à entendre chanter *l'*oiseaux. Cependant *l'*appétit se fit sentir vers *le* milieu *du* jour. Son déjeuner étant achevé, il cueillit *un* mûres de haie, et arracha avec ses petites mains *un* racines, dont il fit *un* repas délicieux. Ensuite il se mit en prières, attendant quelque miracle *du* Providence, et, se rappelant tous *le* saints ermites qui dans *le* même position avaient reçu *le* secours *du* ciel, il lui semblait toujours qu'*un* ange allait lui apparaître et le conduire dans *un* grotte sauvage ou dans *un* jardin de délices. Cette agréable attente l'occupa *le* reste *du* jour. Cependant *le* soleil était déjà sur son déclin, *l'*air se rafraîchissait insensiblement, et *l'*oiseaux avaient cessé leur ramage. *Le* petit solitaire se préparait à passer *le* nuit sur *l'*herbe *au* pied d'*un* arbre, lorsqu' *à l'*entrée *du* plaine il aperçut *le* bonne Marie Talbot, qui l'appelait à grands cris. Son premier mouvement fut de fuir dans *le* forêt ; mais *le* vue de cette pauvre fille, qui tant de fois avait essuyé ses larmes, et qui en versait en le retrouvant, l'arrêta tout court ; il s'élança vers elle et se mit aussi à pleurer."

Exercice 15.

(Nos 50 à 54.)—*Remplacer les points par l'article ou les supprimer, suivant la règle.*

LE SINGE.

" . . . organisation intérieure de . . . singes offre . . . grande analogie avec celle de . . . homme ; et l'on sait que . . . anciens faisaient sur . . . singes leur étude de . . . anatomie humaine, destinée à servir de . . . base à . . . médecine. . . . cerveau de . . . singes est très volumineux ; il ne le cède en . . . volume qu'à celui de . . . homme, et est beaucoup plus développé que chez . . . autres mammifères comparativement à . . . volume de . . . corps. Leurs organes de . . . sens sont aussi très développés et ont acquis beaucoup de . . . perfection : leur vue est bonne ; . . . ouïe semble avoir acquis beaucoup de . . . finesse ; . . . tact est à son maximum de . . . perfection. Cependant deux autres organes de . . . sens, . . . odorat et . . . goût paraissent avoir moins de . . . perfectibilité. . . . muscles présentent beaucoup de . . . analogie avec ceux de . . . espèce humaine ; mais ceux de . . . membres sont surtout très développés, et cela se conçoit par . . . genre de . . . vie de . . . singes.

Ces animaux sont dominés avec . . . énergie par . . . sens, et chacun d'eux semble commander seul à son tour ; on les voit passer successivement de . . . indolence à . . . gloutonnerie. Dans . . . état de . . . nature, certaines espèces semblent obéir à . . . vieux chef, qu'ils suivent avec . . . exactitude. Réduits à . . . état de . . . domesticité . . . plus forts font . . . loi à . . . plus faibles. On a pu observer dans . . . ménageries que . . . singes montent avec . . . agilité après . . . barres de . . . fer et . . . grillages de leur prison."

Exercice 16.

(No 55.)—*Supprimer les points ou les remplacer par l'article suivant la règle.*

*L'*ancien et . . . nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan.—Dieu s'est choisi un peuple dont *la* bonne ou . . . mauvaise fortune dépendit de sa piété.—*Les* collines ou . . . petites montagnes de ce pays sont couvertes d'arbres toujours verts. —Quand nous voyageons *les* belles et . . . fertiles plaines nous ennuient.—On parle toujours d'étendre les jouissances des hommes :

la vraie et . . . seule richesse des peuples est la sobriété.—*Les* bonnes ou . . . mauvaises conversations forment ou gâtent l'homme.—Jamais les Grecs et . . . Romains ne se sont avisés de faire des monuments inutiles.—Avant la révolution une foule de mendiants se rendaient *les* lundi, . . . mercredi et . . . samedi de chaque semaine à la porte des couvents pour y recevoir l'aumône.—Personne ne met en doute *les* longs et . . . grands travaux que vous avez accomplis. Chez ce peuple les assemblées, ainsi que *les* repas et . . . exercices publics, sont toujours honorés de la présence des vieillards.—Peu de gens distinguent nettement les nuances qui séparent *les* idées et . . . sensations, *la* connaissance et . . . sentiment, *la* raison et . . . instinct.—On ne doit pas juger *du* bon ou . . . mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage.

Exercice 17.

(No 56.)—*Remplacer les points par* LE, LA, LES, *ou* LE *invariable.*

" Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre ... plus beaux noms leur noms est ... plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau ! "

"On est prompt à ternir les choses ... plus belles.
La louange est sans pied et le blâme a des ailes."

"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et ... plus tristes fronts, ... plus souillés peut-être
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux."

"Sois humble ! que t'importe
Le riche et le puissant !
Un souffle les emporte.
La force ... plus forte
C'est un cœur innocent ! "

Les arbres ... plus hauts sont ... plus exposés à la tempête.—Nous avons abattu les arbres ... plus exposés à la tempête.

Élie ne condamna pas ses enfants qui étaient cependant ... plus coupables des Hébreux.—Élie ne reprit pas ses enfants, alors même qu'ils furent ... plus coupables.—La lune n'est pas la planète ... plus éloignée de la terre.—Le sanglier est un des animaux qui ont la peau ... plus dure.—C'est sur le dos que le sanglier a la peau ... plus dure.

Exercice 18.

(Nos 62. 63.)—*Remplacer les points par l'adjectif possessif voulu.*

"Au retour de l'île d'Elbe Napoléon se trouve en présence d'un bataillon du 5e de ligne qu'on avait envoyé à . . . rencontre dans l'espérance de l'arrêter au passage de la Bonne:—Soldats du 5e, s'écrie-t-il, me reconnaissez-vous?—Oui, oui! répondent plusieurs centaines de voix.—Ouvrant alors . . . redingote, et découvrant . . . poitrine:—Quel est celui de vous, ajoute-t-il, qui voudrait tirer sur . . . empereur?—Transportés à ces derniers mots, artilleurs et fantassins mettent . . . schakos au bout de . . . sabres et de . . . baïonnettes en criant *Vive l'Empereur!* puis rompent . . . rangs, entourent Napoléon, et baisent . . . mains en l'appelant . . . général, . . . empereur, . . . père! Le chef de bataillon du 5e, abandonné de . . . troupes, ne sait que devenir, lorsque Napoléon, se débarrassant des mains des soldats, court à lui, lui demande . . . nom, . . . grade, . . . services, puis ajoute: . . . ami, qui vous a fait chef de bataillon?—Vous, Sire.—Qui vous a fait capitaine?—Vous, Sire.—Et vous vouliez faire tirer sur moi?—Oui, réplique ce brave homme, pour remplir . . . devoir."

Exercice 19.

(Nos 64. 65. 66.)—*Remplacer les points par l'adjectif démonstratif voulu.*

"O Dieu! si vous avez la France sous vos ailes,
Ne souffrez pas, Seigneur, . . . luttes éternelles;
. . . trônes qu'on élève et qu'on brise en courant;
. . . tristes libertés qu'on donne et qu'on reprend;
. . . noir torrent de lois, de passions, d'idées,
Qui répand sur les mœurs ses vagues débordées;
. . . tribuns opposant, lorsqu'on les réunit,
Une charte de plâtre aux abus de granit;
. . flux et . . . reflux de l'onde contre l'onde;
. . . guerre, toujours plus sombre et plus profonde,

Des partis au pouvoir, du pouvoir aux partis;
L'aversion des grands qui ronge les petits;
Et toutes les rumeurs, . . . chocs, . . . cris sans nombre,
. . . systèmes affreux échafaudés dans l'ombre,
Qui font que le tumulte et . . . haine et . . . bruit
Emplissent les discours, et qu'on entend la nuit,
A l'heure où le sommeil veut des moments tranquilles,
Les lourds canons rouler sur le pavé des villes!"

Exercice 20.

(Nos 69. 70.)—*Écrire en lettres les adjectifs numéraux cardinaux.*

CE QUE COÛTE LE SIÈGE D'UNE GRANDE VILLE.

"La ville de Turin était assiégée en 1706 par 46 escadrons et 100 bataillons commandés par le duc de La Feuillade, qui attendait pour récompense le bâton de maréchal de France. L'imagination est effrayée du détail des préparatifs de ce siège.

On avait fait venir 140 pièces de canon; et il est à remarquer que chaque gros canon monté revient à environ 2,000 écus. Il y avait 110,000 boulets, 106,000 cartouches d'une façon et 300,000 d'une autre, 21,000 bombes, 27,500 grenades, 15,000 sacs à terre, 30,000 instruments pour la mine, 1,200,000 livres de poudre. Ajoutez à ces munitions le plomb, le fer et le fer-blanc, les cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce. Il est certain que les frais de tous ces préparatifs de destruction suffiraient pour fonder et pour faire fleurir la plus nombreuse colonie. Tout siège de grande ville exige ces frais immenses; et quand il faut réparer chez soi un village ruiné, on le néglige."

Exercice 21.

(Nos 71. 72.)—*Écrire en lettres les adjectifs numéraux ordinaux correspondant aux adjectifs numéraux qui suivent, et de même les fractions.*

6, 11, 17, 31, 35, 49, 100, 101, 1,000, 1,002, 10,000, 10,001, 1,000,000.—$\frac{3}{4}$, $\frac{5}{8}$, $\frac{6}{7}$, $\frac{9}{12}$, $\frac{30}{35}$, $\frac{100}{1000}$.

Exercice 22.

(No 78.)—*Remplacer les points par l'adjectif au féminin.*

L'homme *poli*, la femme ...
Le père *patient*, la mère ...
Le plat *rond*, l'assiette ...
Le chemin *étroit*, la rue ...
Le *mauvais* temps, la ... saison.

Le *petit* frère, la ... sœur.
Un objet *délicat*, une chose ...
Un *joli* fauteuil, une ... chaise.
Le raisin *vert*, la groseille ...
Un conte *amusant*, une histoire ...

Un cœur *fier*, une âme ...
Un mal *léger*, une faute ...
Un langage *ambigu*, une réponse ...
Un dictionnaire *portatif*, une bible ...
Un esprit *vif*, une imagination ...
Un homme *veuf*, une femme ...

Un son *aigu*, une note ...
Un chapeau *neuf*, une casquette...
L'air *chétif*, la mine ...
Un billet *bref*, une lettre ...
Un sort *heureux*, une destinée ...
Un garçon *jaloux*, une fille ...

Un chant *harmonieux*, une voix ...
Le raisin *doux*, la pomme ...
Un trépas *glorieux*, une mort ...
Un diamant *faux*, une perle ...
Un jour *douteux*, une lumière ...

Des cheveux *roux*, une chevelure ...
Un chien *hargneux*, une chienne...
Un homme *doux*, une femme ...
Un *faux* ami, une ... amie.
Un visage *hideux*, une figure ...

L'homme *causeur*, la femme ...
Un génie *supérieur*, une intelligence ...
Un langage *moqueur*, une parole ...
Un peuple *admirateur*, une nation ...
Un concert *enchanteur*, une musique ...
Un fils *majeur*, une fille ...

Un esprit *naturel*, une gaieté ...
Le bouillon *gras*, la soupe ...
Un enfant *gentil*, une enfant ...
Un confident *discret*, une confidente ...
Un château *ancien*, une mai son ...
Un pied *mignon*, une main ...

Mettre dans les six lignes suivantes la forme féminine et la seconde forme masculine là où elle est requise.

Un *vieux* chapeau, un ... habit, une ... robe.
Un lit *mou*, un ... oreiller, une couche ...

Un désir *fou*, un ... espoir, une ... espérance.
Le *nouveau* monde, le ... an, la ... lune.
Un *beau* temps, un ... hiver, une ... saison.
Un *vieux* camarade, un ... ami, une ... connaissance.

Un auteur *favori*, une lecture ...
La raisin *blanc*, la groseille ...
Du pain *frais*, de l'eau ...
Le renard *malin*, la renarde ...
Un jardin *public*, une place ...
Le peuple *grec*, la nation ...
Du tabac *turc*, une pipe ...
Un *long* voyage, une ... traversée.
Du bois *sec*, une branche ...
Un homme *franc*, une femme ...

Exercice 23.

(No 78.)—*Mettre au féminin les adjectifs écrits en italique.*

UNE LETTRE DE Mme DE SÉVIGNÉ.

"Je m'en vais vous mander la chose la plus *étonnant*, la plus *surprenant*, la plus *merveilleux*, la plus *miraculeux*, la plus *triomphant*, la plus *étourdissant*, la plus *inouï*, la plus *singulier*, la plus *extraordinaire*, la plus *incroyable*, la plus *imprévu*, la plus *grand*, la plus *petit*, la plus *rare*, la plus *commun*, la plus *éclatant*, la plus *secret* jusqu'aujourd'hui, la plus *brillant*, la plus *digne* d'envie, une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à la dire ; devinez-la ; je vous le donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! il faut donc vous la dire : M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre Mademoiselle, fille de feu Monsieur ; Mademoiselle petite-fille de Henri IV ; Mademoiselle de Montpensier ; Mademoiselle, cousine *germain* du Roi."

MAISON DE CHARLOTTE CORDAY.

"Dans une rue *large* et *populeux* qui traverse la ville de Caen, capitale de la *bas* Normandie et centre alors de l'insurrection *girondin*, on voyait et l'on voit encore aujourd'hui, à côté de l'*antique* demeure aux murailles *gris*, délavées par la pluie et lézardées par le temps, qui s'appelle le Grand Manoir, une maison à deux étages, ne se recommandant à l'attention que par les souvenirs qu'elle réveille. Une porte *bas*, rarement ouverte, laissait voir, au bout d'une allée *obscur*, une cour *étroit*, et, au fond de cette cour, les marches de pierre d'un escalier en spirale, montant à l'étage supérieur. Deux fenêtres à croisillons, dont l'une ouvrait sur cette même cour, et

l'autre avait vue sur la cour du Grand Manoir, laissaient filtrer à travers leurs vitraux octogones, enchassés dans des compartiments de plomb, un jour pâle et morne, qui éclairait faiblement une chambre *simple* et *nu*, n'ayant d'autre décoration que la *grand* cheminée *antique*. Le jour pâle imprimait à cette chambre reculée, loin des bruits de la rue, dans sa vétusté et dans son obscurité, ce caractère de délabrement, de mystère et de mélancolie que l'imagination *humain* aime à voir étendu comme un linceul sur les berceaux des *grand* pensées et sur les séjours des *grand* natures. C'est là que vivait, au commencement de 1793, une petite-nièce du grand tragique français Pierre Corneille. Les poètes et les héros sont de même race. Il n'y a entre eux d'autre différence que celle de l'idée au fait. Les uns font ce que les autres conçoivent. Mais c'est une même pensée. Les femmes sont naturellement *enthousiastes* comme les uns, *courageux* comme les autres. La poésie, l'héroïsme et l'amour sont du même sang."

Exercice 24.

(No 79.)—*Mettre au pluriel les adjectifs en italique.*

"Il y a des jours de beau soleil, même à Paris, et l'on eprouve parfois l'envie de s'en aller à dix heures du matin au Jardin des Plantes. Personne encore, les bêtes sont *seule;* on est en bonne compagnie. Entre les lamas et les ours est un ruisseau limpide. Deux filets d'eau qui courent entre les branches d'acacias se dégorgent dans un petit lac en soulevant de *longue* ondulations *brillante*. Des canards *lustré* de forme bizarre, aux plumes *splendide*, y barbotent et travaillent de leurs pattes et de leurs ailes. Les grues de Numidie, *délicate* et *frêle* s'avancent comme des demoiselles *timide* et considèrent avec inquiétude ces *turbulent* ébats. Le héron étique pique de son bec pointu les vers qui se tortillent dans la vase, puis debout sur une patte, regarde d'un air résigné devant lui, sans savoir quoi. Des flottes d'oies *asiatique* abordent gravement sur la plage. Les mouettes *rieuse* vont sautant, voletant, *bavarde*, *infatigable*, plongeant furieusement, éclaboussant toute la mare; elles se culbutent, elles caquettent, elles se battent dans l'eau et sur le sable, jusqu'entre les pieds des bœufs *noir* leurs *bon* amis, jusque sur les branches des *jeune* saules penchés qui commencent à s'habiller d'une verdure cotonneuse. Au plus haut des arbres, les moineaux chantent; du fond du jardin arrive une sourde rumeur:

cris de gypaëtes, gloussements de poules, piaulements de faisans et d'alouettes, ramages d'oiseaux *chanteur*, concert lointain de toute la création ailée amenée des extrémités du monde, volatiles *huppé*, *aigretté*, *palmé*, *aquatique*, *aérien*, *terrestre*, *croasseur*, *musicien*, dont l'âme tressaille à l'aspect de la lumière agile, des *belle* eaux *frissonnante*, des *jeune* pousses qui s'ouvrent, de la sève qui fait éclater les boutons *rouge*, de la vie printanière qui fleurit la terre et qui entre avec l'air suave jusqu'au plus profond de leur cœur. Au bout d'une heure il faut s'en aller. Voici venir ce désagréable bipède, l'homme, les goutteux et les marmots, les soldats et les servantes."

Exercice 25.

(Nos 80. à 84.)—*Mettre au comparatif ou au superlatif les adjectifs en italique.*

Françoise est (*forte*, comp. de sup.) que Louise.—Les États-Unis sont aujourd'hui (*riches*, comp. d'inf.) que la France ; dans cent ans, ils seront probablement (*riche*, superl. rel. de sup.) pays du monde.—Un mauvais remède est souvent (*mauvais*, comp. de sup.) que le mal.—L'imagination nous trompe sans cesse en nous faisant voir les choses (*bonnes*, comp. de sup.) ou (*mauvaises*, comp. de sup.) qu'elles ne sont.—L'homme est à la fois (*bon*, superl. rel. de sup.) et (*méchant*, superl. rel. de sup.) des animaux.—Napoléon était (*grand*, superl. abs.) à Sainte-Hélène, aussi bien qu'à Paris.—Le diamant est (*abondant*, superl. rel. d'inf.) des minéraux.—La prospérité est (*forte*, superl. rel. de sup.) épreuve de la sagesse.—Le naufrage et la mort sont (*funestes*, comp. d'inf.) que les plaisirs qui attaquent la vertu.

"La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son (*petit*, superl. rel. de sup.) défaut."

"Je croyais Jeanneton
(*douce*, comp. d'égal.) que belle,
Je croyais Jeanneton
(*douce*, comp. de sup.) qu'un mouton."

Exercice 26.

(No 85.)—*Mettre les adjectifs au genre et au nombre voulus.*

La chèvre a de sa nature plus de sentiment et de ressource que la brebis : elle est plus *fort*, plus *léger*, plus *agile ;* elle est *vif*, *capri-*

cieux et *vagabond.*—Avec une gradation *lent* et *ménagé* on rend l'homme et l'enfant *intrépide* à tout.—Je tâche de rendre *heureux* ma femme, mon enfant, et même mon chien.—Ulysse était d'une circonspection, d'une prudence *étonnant.*—Il parut portant la triple couronne ou la tiare *pontificale.*—Une personne sensible ne peut voir un vieillard ou une femme *pauvre* et *souffrant* sans être vivement émue.—Paul et Virginie étaient *ignorant* comme des créoles et ne savaient ni lire ni écrire.—Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure *supérieur* à son âge.—Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson ou leur viande *cru.*—Accoutumez les hommes à raisonner *juste,* afin qu'ils puissent se montrer *juste* en toute occasion.—Ces livres sont *beau* et *cher.*

> "*Léger* et *court-vêtu* elle allait a *grand* pas ;
> Ayant mis ce jour-là, pour être plus *agile,*
> Cotillon *simple* et souliers *plat.*"

> "Mère écrevisse, un jour, à sa fille disait:
> Comme tu vas, bon Dieu ! tu ne peux marcher *droit.*"

Cet homme n'a jamais porté que des habits *bleu* et des redingotes *marron.*—Les couleurs *rose-tendre* et *bleu-pâle* conviennent aux enfants.—Néron avait les cheveux *chatain-clair,* les yeux *bleu-foncé* et la vue *bas.*—Saint Louis suivait pieds *nu* l'étendard de la sainte croix.—Diogène marchait *nu*-pieds et couchait dans un tonneau.—Toute *nu* la vérité risque de déplaire.—On ne gouverne pas une nation par des demi-mesures.—Opimius paya la tête de Caïus Gracchus dix-sept livres et *demi* d'or.—Les Lapons sont *haut* de quatre pieds et *demi* au plus.—Cette pendule ne sonne pas les *demi.*—La *feu* reine d'Espagne a légué aux pauvres douze millions et *demi* de réaux.—J'ai connu *feu* sa mère.—Vous trouverez *ci-joint* copie de ma lettre.—*Ci-inclus* une traite payable à présentation.—Je vous envoie *ci-joint* la lettre qui vous intéresse.—Il y a économie à expédier *franc* de port les lettres ou paquets que l'on remet à la poste.—Que d'argent vous auriez si toutes les lettres qu'on vous a écrites vous étaient parvenues *franc* de port!—Quelques jours avant sa mort la *jeune* Mme d'Houdetot avait l'air très *pensif.* "A quoi rêvez-vous? lui dit-on. Je me regrette," répondit-elle.—Ces viandes ont l'air *cuit.*—Les barbares n'ont de respect que pour ceux qui ont l'air *grand* et *majestueux.*—Les habitants de la presqu'île de Malacca et de l'île de Sumatra ont l'air *fier ;* les femmes de Java on l'air *doux ;* tous ces sauvages ont l'air *rêveur.*

"Il n'y a pas un pays au monde où les changements de température soient plus *brusque* et les contrastes plus *extrême* qu'aux États-Unis. New-York a l'été la température de Naple, et l'hiver, celle de Copenhague. Dans tout le nord des États-Unis, on passe presque sans transition d'une journée *doux* à une journée *glacé.* A Rome la distance entre le maximum de chaleur et le maximum de froid est de 24 degrés; à Salem, dans la *Nouveau*-Angleterre, elle est de 51 degrés. Ces alternatives *soudain* de chaud et de froid doivent durcir et tendre la fibre des Américains du Nord: c'est ainsi qu'on trempe l'acier. Hippocrate avait déjà reconnu l'influence des changements *brusque* de température pour développer la vigueur du tempérament et l'énergie du caractère."

"Je n'ai point trouvé à la chambre des représentants ni au sénat cette tenue négligée et ces habitudes *grossier* dont j'avais entendu parler, mais chez plusieurs orateurs une *grand* violence de gestes, des éclats de voix *immodéré* suivis d'une intonation beaucoup plus *bas;* en somme pas assez de simplicité. L'auditoire était en général très *calme*, et l'assemblée ne semblait point partager les passions des orateurs. Les tribunes aussi étaient ordinairement fort *tranquille;* seulement, pendant une discussion sur Kossuth, il y a eu un peu d'agitation parmi les représentants: les tribunes ont applaudi. J'ai entendu dire autour de moi: *We have a French house to-day* (nous avons aujourd'hui une chambre *français*). L'on voulait exprimer par là une certaine agitation dans l'assemblée et les tribunes; mais les chambres *français,* qui ont vu bien des désordres et bien des tumultes, n'ont rien vu qui ressemble à certaines scènes dont le Capitol de Washington a été témoin."

Exercice 27.

(No 96.)—*Remplacer les points par l'article ou le pronom possessif.*

DERNIÈRE ENTREVUE DE LOUIS XVI AVEC SA FAMILLE.

"La reine, tenant ... fils par ... main, s'élança la première dans les bras du roi et fit un mouvement rapide comme pour l'entraîner dans ... chambre hors de la vue des spectateurs. 'Non, non, dit le roi d'une voix sourde, en soutenant ... femme sur ... cœur et en la dirigeant vers la salle, je ne puis vous voir que là!'

Madame Élisabeth suivait avec la princesse royale. Cléry referma la porte sur eux. Le roi força tendrement la reine à s'asseoir sur

un siège à ... droite, ... sœur sur un autre à ... gauche; il s'assit entre elles. Les sièges étaient si rapprochés que les deux princesses, en se penchant, entouraient les épaules du roi de ... bras et collaient ... têtes sur ... sein. La princesse royale, ... front penché et ... cheveux répandus sur les genoux de ... père, était comme prosternée sur ... corps. Le Dauphin était assis sur un des genoux du roi, un de ... bras passé autour de ... cou. Ces cinq personnes ainsi groupées par l'instinct de ... tendresse et convulsivement pressées dans les bras les unes des autres, ... visages cachés contre la poitrine du roi, ne formaient aux regards qu'un seul faisceau de têtes, de bras, de membres palpitants, qu'agitait le frémissement de la douleur et des caresses, et d'où s'échappait en balbutiements comprimés, en murmure sourd ou en éclats déchirants, le désespoir de ces cinq âmes confondues en une, pour étouffer, pour éclater et pour mourir dans un seul embrassement."

Exercice 28.

(No 97.)—*Mettre* LEUR *et le nom qui le suit au singulier ou au pluriel suivant la règle.*

DERNIÈRE ENTREVUE DE LOUIS XVI AVEC SA FAMILLE. (Suite.)

"Pendant plus d'une demi-heure aucune parole ne put sortir de *leur lèvre.* Ce n'était qu'une lamentation où toutes ces voix se perdaient dans le gémissement commun. Enfin les larmes se desséchèrent sur les paupières et un entretien à voix basse se prolongea pendant deux heures. Récit mutuel de *leur pensée* depuis *leur séparation,* recommandations répétées de sacrifier à Dieu toute vengeance si jamais l'inconstance des peuples, qui est la fortune des rois, remettait *leur ennemi* dans *leur main;* élans surnaturels de l'âme de Louis XVI vers le ciel; attendrissements soudains et retours vers la terre à l'aspect de ces êtres chéris, dont les bras entrelacés semblaient l'y rappeler et l'y retenir.

Quand les cœurs furent épuisés de tendresse, le roi serra toute sa famille à la fois dans une longue étreinte. La reine, en traversant l'antichambre, se suspendait de ses deux mains au cou de son mari; la princesse royale enlaçait le roi de ses deux bras; Madame Élisabeth embrassait du même côté le corps de son frère; le Dauphin, suspendu d'une main par la reine, de l'autre par le roi, trébuchait entre les jambes de son père, le visage et les yeux levés vers lui. A mesure qu'ils avançaient vers la porte de l'escalier, *leur gémissement*

redoublaient. Ils s'arrachaient des bras les uns des autres, ils y retombaient de tout le poids de *leur amour* et de *leur douleur.* Enfin le roi s'élança à quelques pas en arrière, et tendant de là les bras à la reine; 'Adieu ! adieu!' lui cria-t-il avec un accent d'espérance et de joie religieuse qui semblait assigner à *leur réunion* le rendez-vous vague mais confiant d'une éternelle vie."

Exercice 29.

(No 99.)—*Remplacer l'adjectif possessif écrit en italique par le pronom* EN, *là où la règle le prescrit.*

Ceux qui ont cru anéantir les chrétiens en allumant les bûchers ont méconnu *leur* esprit.—L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille *son* fruit le plus doux.—Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre *ses* suites.—La république a *ses* avantages et *ses* désavantages.—La société et la solitude ont chacune *leurs* charmes.—Si les grands ont l'éclat du marbre, ils ont aussi *sa* dureté.—Votre affaire est délicate, *son* succès est douteux.—Qu'avez-vous fait pour être gentilhomme? croyez-vous qu'il suffisse de porter *son* nom et *ses* armes?—Néron, bourreau de Rome, était *son* histrion.

Exercice 30.

(Nos 101. 102. 103.)—*Érire en toutes lettres les nombres écrits en chiffres et écrire correctement le mot* MILLE.

SAINT LOUIS.

"Louis IX monta sur le trône en 1226, et mourut le 25 août 1270 à quelques *mille* de Carthage. Tous les chroniqueurs du temps, tous les historiens de son règne ont célébré sa charité autant que sa piété, et les philosophes du 18e siècle eux-mêmes l'ont admiré pour sa bienfaisance. Ce n'était pas seulement une bienfaisance législative et administrative ; saint Louis ne se bornait pas à fonder et à doter des hôpitaux, des hospices, des asiles, l'hôtel-Dieu de Pontoise, celui de Vernon, celui de Compiègne, la maison des *Quinze-vingt* pour les aveugles ; il payait de sa personne dans sa bienfaisance, et ne regardait aucun acte de charité comme au-dessous de la dignité royale.

Tous les jours, partout où le roi se trouvait, 200 pauvres recevaient chacun 2 pains, de la viande ou du poisscn pour un bon

repas, et un denier parisis. Les mères de famille avaient un pain de plus par tête d'enfant. Outre ces 200 pauvres nourris à l'extérieur, 80 autres étaient chaque jour introduits dans l'hôtel et y vivaient comme les officiers royaux ; 3 d'entre eux se mettaient à table en même temps que le roi, dans la même salle que lui et tout proche.—Maintes fois, dit Joinville, je vis qu'il leur taillait leur pain et leur donnait à boire. Il me demanda un jour si je lavais les pieds à 12 pauvres le jour du Jeudi-Saint.—Sire, dis-je, quel malheur! Les pieds de ces vilains! Je ne les laverai pas.—Vraiment, dit-il, c'est mal dit, car vous ne devez pas avoir en dédain ce que Dieu fit pour notre enseignement. Je vous prie donc, pour l'amour de moi, que vous vous accoutumiez à les laver."

Exercice 31.

(No 106.)—*Remplacer les points par* TOUT, TOUTE, TOUS *ou* TOUTES.

VENISE.

"Venise a quitté le deuil qu'elle endosse avec l'hiver. Le pied de ses palais se couvre d'une mousse vert-tendre, et les gondoles coulent entre deux tapis de cette belle verdure veloutée. ... les balcons se couvrent de vases de fleurs. Les ronces doubles grimpent autour de ... les piliers ; quelquefois un berceau de chèvrefeuille à fleurs de grenat couronne ... le balcon d'un bout à l'autre et deux ou trois cages vertes cachées dans le feuillage renferment des rossignols qui chantent jour et nuit comme en pleine campagne. Cette quantité de rossignols apprivoisés est un luxe ... particulier à Venise. Les femmes ont un talent remarquable pour mener à bien la difficile éducation de ces pauvres chanteurs prisonniers, et savent par ... sortes de délicatesses et de recherches adoucir l'ennui de leur captivité. Les chants qui retentissent le soir dans ... les carrefours de cette ville sont tirés de ... les opéras anciens et modernes de l'Italie, mais tellement corrompus, arrangés, adaptés aux facultés vocales de ceux qui s'en emparent, qu'ils sont devenus ... indigènes et que plus d'un compositeur serait embarrassé de les réclamer. ... simplifiée et ... arrangée qu'elle est, cette musique est fort belle.

Chaque paroisse de Venise célèbre magnifiquement sa fête patronale à l'envie l'une de l'autre ; ... la ville se porte aux dévotions et aux réjouissances qui ont lieu à cette occasion. L'île de la Giudecca dans laquelle est située l'église du Rédempteur, étant une des plus

riches paroisses, offre une des plus belles fêtes. On décore le portail d'une immense guirlande de fleurs et de fruits ; un pont de bateaux est construit sur le canal de la Giudecca ; ... le quai se couvre de boutiques de pâtissiers, de tentes pour le café, et de ces cuisines de bivouac appelées *frittole.*

... ces boutiques de comestibles sont ornées de feuillage, de banderoles, de ballons en papier de couleur qui servent de lanternes ; ... les barques en sont ornées et celles des riches sont décorées avec un goût remarquable. Ces lanternes de papier prennent ... les formes: ici ce sont des glands qui tombent en festons lumineux ; là ce sont des vases d'albâtre de forme antique.

... ces barques, ... ces lumières qui se réfléchissent dans l'eau, qui se pressent, et qui courent dans ... les sens le long des illuminations de la rive sont d'un effet magique."

Exercice 32.

(No 107.)—*Écrire correctement les mots en italique.*

Il y a *quelque* cent ans que les États-Unis sont indépendants de l'Angleterre.—J'ai vu *quelque* Chinois et *quelque* dames russes.—*Quelque* méchants que soient les hommes, ils n'oseraient pas paraître ennemis de la vertu.—De *quelque* superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine.—*Quelque* heureusement doués que nous soyons, nous ne devons pas en tirer vanité.—*Quel* que soit la force de cet homme, on peut le renverser. —*Quelque* grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les héros.—*Quel* que soient vos volontés, je m'y soumettrai.—*Quel* que soient les humains, il faut vivre avec eux.

Exercice 33.

(No 108.)—*Écrire conformément à la règle les mots en italique.*

Je ne vois plus cet homme des *même* yeux qu'autrefois.—Les *même* causes ne produisent pas toujours les *même* effets.—Nos enfants sont d'autres nous-*même*.—Un peuple est toujours le maître de changer ses lois, *même* les meilleures.—Les meilleures institutions *même* ont leurs vices.—Tous les hommes, les animaux *même* sont sensibles aux bienfaits.—A la ville, à la cour, *même* passions, *même* brouilleries dans les familles.—On tua tout le monde, *même* les

femmes et les enfants.—Nous voudrions ôter aux autres leurs vertus *même*.—Les plus rigoureux censeurs, les ennemis *même* de Cromwell, ne lui ont pas refusé un grand esprit.

Exercice 34.

(Nos 115 à 119.)—*Remplacer les points par les pronoms personnels voulus.*

"...faut que ... ... conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui ... divertira. Le Roi ... mêle depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan et de Dangeau ... apprennent comment ... faut ... ... prendre, ... fit l'autre jour un petit madrigal, que ... ne trouva pas trop joli. Un matin ... dit au maréchal de Grammont: 'Monsieur le Maréchal, lisez, ... prie, ce petit madrigal, et voyez si ... ... avez jamais vu un si impertinent: parce qu'on sait que depuis peu ... aime les vers, on ... ... apporte de toutes les façons.'—Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi: 'Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; ... est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que ... aie jamais lu.' Le Roi ... mit à rire et ... dit: 'N'est ... pas vrai que celui qui ... a fait est un fat?'—'Sire, ... ne ... a pas moyen de ... donner un autre nom.'—'Oh! bien, dit le Roi, ... suis ravi que ... ... ayez parlé si bonnement; c'est ... qui ... ai fait.'—'Ah! Sire, qu'elle trahison! que Votre Majesté ... ... rende, ... ai lu brusquement.'—'Non, M. le Maréchal, les premiers sentiments sont toujours ... plus naturels.' Le Roi a fort ri de cette folie; et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour ... qui aime toujours à faire des réflexions ... voudrais que le Roi ... fit là-dessus, et que ... jugeât par là combien ... est loin de connaître jamais la vérité."

"Si les mœurs des Indiens étaient barbares, leurs sentiments étaient souvent héroïques. ... avaient dans leurs manières le calme et la *self possession* qui partout donnent la distinction. Leur langage était poétique, leurs discours parfois d'une véritable éloquence; ... avaient même de l'esprit et savaient employer une certaine ironie calme qui parfois embarrassait et déconcertait leur interlocuteur. On ... ... a cité deux exemples. Un chef, ayant reçu la visite d'un envoyé des États-Unis, ... fit asseoir près de ... sur un tronc d'arbre. Tandis que l'envoyé parlait, l'Indien ... poussait doucement

vers l'extrémité du tronc qui ... servait de siège à tous deux. Enfin le blanc ... récria: 'Vous ... poussez toujours, ... n'ai plus de place pour ... asseoir.'—'Voilà, mon père, reprit le sauvage, comme ... faites pour les Indiens.' Un autre répondait à des missionnaires qui ... parlaient de la passion de J. C.: 'Frère,'... ... dites que les hommes blancs ont fait mourir le fils du grand Esprit. ... ne sommes pour rien dans ce crime, ... ne regarde que ..., c'est à ... à ... faire pénitence. Si le fils du grand Esprit était venu parmi ..., loin de ... tuer ...... eussions bien traité."

Exercice 35.

(No 117.)—*Écrire correctement les mots en italique.*

"Ah! si les gens du monde savaient comme les valets parlent d'eux! si de ces beaux salons où ils se pavanent avec tant de dignité, ils entendaient ce que l'on dit de *leur* mœurs et de *leur* caractère de l'autre côté de la cloison!"

"Nous pensons que les trop brusques protestations qui se sont élevées de nos jours ont été plus nuisibles qu'avantageuses à l'émancipation des femmes. Si nous avions un conseil à *leur* offrir, ce serait de se montrer très modestes dans *leur* prétentions et très méritoires dans *leur* actes."

"Quelle gaîté, quelle folie, le soir, dans un pré fleuri, quand toutes les bestioles de l'herbe, rendues à la sécurité par l'absence de l'homme, s'égosillent en conversations dans tous *leur* idiomes! N'a-t-on pas besoin de se taire pour les écouter, faute de pouvoir chanter et causer avec elles?"

"Nous avons nos imperfections, pourquoi ne souffririons-nous pas que les autres eussent aussi les *leur?*"

"Il faut compter sur l'ingratitude des hommes et ne pas laisser de *leur* faire du bien."

Exercice 36.

(No 127.)—*Remplacer les points par les pronoms indéfinis voulus.*

"Toute joie qui nous est personnelle est incomplète. ... n'est pas vraiment heureux quand ... est heureux en petit nombre. Il faudrait le bonheur de ... pour corollaire au bonheur de famille."

"... renie le peuple s'avilit et donne au monde le honteux spectacle de l'apostasie."

"Ce monde n'est qu'un perpétuel contraste, et selon l'heure où ... le contemple, ... le voit couvert de ténèbres ou resplendissant de lumière."

"L'orgueil personnel et le mépris des ... dissimulés sous les apparences du respect et les formes de la soumission, sont le propre des âmes basses et perverses."

"Tout affligés et malheureux que nous sommes ... ne peut nous ôter cette douceur d'aimer la nature et de nous reposer dans sa poésie."

"... n'a été plus outragé et plus calomnié que moi, et ... ne s'est cramponné avec plus de douleur et de force à l'espoir d'une justice céleste et au sentiment de sa propre innocence."

Exercice 37.

(Nos 129. 130.)—*Remplacer les points par un pronom relatif.*

"Je m'aperçois que j'approche de l'ouest à la plus grande familiarité des inférieurs. Un cocher m'appelle son ami (my friend). Cela désespérerait un Anglais, et m'amuse presque autant que l'allocution d'un savetier romain ... je demandais mon chemin et ... me répondit : *anima mia, non so.* Mais rien en ce genre ne vaut ce qui advint à un prince allemand. Il avait fait prix avec un Américain ... devait le voiturer à la ville prochaine. Le conducteur entra, son fouet à la main, dans l'hôtel ... habitait le prince et dit: Où est l'*homme* ... part ce soir ? Je suis le *gentleman* ... doit le conduire."

"En portant mes mains à mon visage, je respirai l'odeur d'une sauge ... j'avais touché les feuilles quelques heures auparavant. Cette petite plante fleurissait maintenant sur sa montagne, à plusieurs lieues de moi. Je l'avais respectée ; je n'avais emporté d'elle que son exquise senteur. D'où vient qu'elle l'avait laissée ? Quelle chose précieuse est donc le parfum, ... , sans rien faire perdre à la plante ... il émane, s'attache aux mains d'un ami, et le suit en voyage pour le charmer et lui rappeler longtemps la beauté de la fleur ... il aime."

"Le recueillement est la chose ... manque le plus et ... tout nous détourne."

Exercice 38.

(Nos 132. 133.)—*Remplacer les pronoms sujets par les pronoms* MOI, TOI, LUI, EUX, *quand il y a lieu de le faire.*

Ta sœur et *tu* venez nous voir.—Personne que *tu* n'est si bien placé.—Voudrais-*je* t'affliger toi que j'aime tant ?—Étaient-ce des esprits faibles, *ils* qui ont eu la force de vaincre le monde ?—Mon avocat et *je* sommes de cet avis.—O *tu* qui vois la honte où *je* suis descendue, implacable Vénus, suis-*je* assez confondue !—*Tu, tu* soutiens telle opinion, et *je* telle autre.—Nous irons à la campagne, *il* et *je*.—*Je* des bienfaits de Dieu *je* perdrais la mémoire !—*Je* le faire empereur ! ingrat l'avez-vous cru ?—*Tu* et ton frère que faites-vous aujourd'hui ?—" Mais *il* voyant en moi la fille de son frère, me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère."

Exercice 39.

(No 134.)—*Mettre les pronoms en italique dans la place voulue.*

LE PREMIER BATEAU À VAPEUR.

"Aucun passager n'avait osé accompagner Fulton dans son voyage en bateau à vapeur de New York à Albany. *Il* s'en présenta un pour le retour ; c'était un habitant de New York.

On raconte qu'étant entré dans le bateau pour y régler le prix de son passage, *il* n'y trouva qu'un homme occupé à écrire dans la cabine : c'était Fulton.

—*Vous* n'allez pas, *il* lui dit, redescendre à New York avec votre bateau?

—Oui répondit Fulton, *je* vais essayer d'y parvenir.

—*Vous* pouvez me donner passage à votre bord?

—Assurément, si *vous* êtes décidé à courir les mêmes chances que nous.—L'habitant de New-York demanda alors le prix du passage, et six dollars furent comptés pour le prix.

Fulton demeurait immobile et silencieux, contemplant, comme absorbé dans ses pensées, l'argent déposé dans sa main. Le passager craignit d'avoir commis quelque méprise.

—Mais, n'est-ce pas là ce que *vous* m'avez demandé?—A ces mots, Fulton, sortant de sa rêverie, porta ses regards sur l'étranger, et laissa voir une larme roulant dans ses yeux.—Excusez-moi, *il* dit d'une voix altérée, *je* songeais que ces six dollars sont le premier

salaire qu'aient encore obtenu mes longs travaux sur la navigation par la vapeur. *Je* voudrais bien, *il* ajouta en prenant la main du passager, consacrer le souvenir de ce moment en vous priant de partager avec moi une bouteille de vin, mais *je* suis trop pauvre pour l'offrir. *J'*espère cependant être en état de vous dédommager la première fois que *nous* nous rencontrerons.

Ils se rencontrèrent en effet quatre ans après, et cette fois le vin ne manqua pas pour célébrer un touchant souvenir."

Exercice 40.

(Nos 140 à 148.)—*Corriger s'il y a lieu les mots en italique, et les mettre dans la place voulue.*

"Un père sentant sa fin prochaine, résolut de répartir entre ses trois fils les grands biens qu'il avait. Le partage fait, il leur dit :—Il reste *à moi* un diamant très précieux: comme je ne puis partager *lui*, il appartiendra à celui qui aura fait la plus belle action. Partez et courez le monde ; je donne rendez-vous *à vous* et attends *vous* ici dans six mois.—Le délai écoulé, les trois fils rendirent *soi* à la maison de leur père, et s'empressèrent de faire *à lui* le réçit de leurs aventures. L'aîné dit :—Un étranger aborda *moi* un jour, confia *à moi* une grosse somme que j'ai remise *à lui* intacte.—Le deuxième dit:—Je passais près d'une rivière; un enfant débattait *soi* dans les flots, près de périr *dans eux*. Je plonge et sauve *lui*.—Le plus jeune dit à son tour:—J'ai vu mon plus mortel ennemi dormant près d'un abîme. J'ai éveillé *lui* et ai tiré *lui* du danger.—A toi le diamant, dit le vieillard, car quoi de plus beau que de faire du bien à son ennemi !"

Exercice 41.

(Nos 150. 151. 152.)—*Remplacer les points par un des pronoms* LUI, ELLE *ou* SOI.

On aime mieux dire du mal de ... que de n'en point parler.—L'Anglais porte partout sa patrie avec ... —M. l'abbé de Louvois sentit plus que jamais, par tant de pertes importantes, comme il est à propos d'avoir un mérite qui soit à ... —On ne gagne jamais rien à parler de ... et c'est une indiscrétion que le public pardonne difficilement même quand on y est forcé.—La sœur de charité s'oublie ... même, pour ne songer qu'aux malades qu'elle soigne ou aux

malheureux qu'elle soulage.—Il appartient à chacun d'être maître chez ... —On ne peut nier que Louis XIV n'eût en ... une dignité, une noblesse qui imposait à tous, même à ses ennemis.—L'indépendance est la part individuelle de liberté que chacun porte en ... —Le maître doit toujours commander chez ..., s'il ne veut pas que le désorde règne dans sa maison.—Celui qui n'a pas sur ... assez d'empire pour cacher ses premières impressions n'est pas propre à la carrière diplomatique.

Exercice 42.

(Nos 153. 154. 155.)—*Remplacer les expressions en italique par* EN *ou* Y *suivant le cas.*

Vous allez à Chicago et je viens *de Chicago.*—Cette affaire est délicate, le succès *de cette affaire* est douteux.—La Provence est mon pays depuis que vous êtes *en Provence.*—Une mouche ayant vu un jour une hirondelle, qui, en volant, emportait des toiles d'araignée en voulut faire autant: elle fut prise *dans les toiles d'araignée.*—Nourri dans ce palais, je connais les détours *de ce palais.*—La vie est un dépôt confié par le ciel; oser disposer *de ce dépôt,* c'est être criminel.—Lisez ce livre, j'ai trouvé dans *ce livre* de grandes beautés. —Néron, bourreau de Rome, était l'histrion *de Rome.*—Si la curiosité me prenait de savoir si cette nouvelle est vraie, je trouverais bien le moyen de m'assurer *de la chose.*—Voilà de belles fleurs; voulez-vous cueillir de *ces belles fleurs ?*—Idoménée a fait de grandes fautes, mais cherchez dans tous les pays un roi qui n'ait pas fait *des fautes* inexcusables.—L'honneur m'oblige et je veux satisfaire *à l'honneur.*—Aimons-nous, tout nous convie *à nous aimer.*—Mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous attachez *à mes pauvres lettres.*—Je suis en repos, je veux tâcher de rester *en repos.* —La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d'avoir trouvé *des ingrats,* ne l'ont jamais empêché de faire du bien.—Hésiode a écrit en vers sur l'agriculture; Xénophon, Aristote, Théophraste ont traité *de l'agriculture* en prose.—C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous attache *à notre pays.*—Il ne faut que se prêter aux plaisirs; dès qu'on se donne *aux plaisirs* on se prépare des ennuis.—Il faut tendre à la perfection sans jamais prétendre *à la perfection.*

"La fortune a son prix: l'impudent abuse *de la fortune.*

L'hypocrite médit *de la fortune* et l'honnête homme use *de la fortune.*"

Exercice 43.

(No 156.)—*Remplacer les points par* LE, LA *ou* LES.

Personne n'est plus votre servante que je ne ... suis.—Le soleil et la lune semblent plus gros à l'horizon qu'ils ne ... sont au zénith.—Êtes-vous les avocats chargés de cette affaire? Non, nous ne ... sommes pas.—Nous apercevions de loin une troupe de soldats en marche; étaient-ce des Français ou des Russes? Nous ne pouvions encore ... distinguer.—Catherine de Médicis était jalouse de son autorité, et d'après le caractère qu'on lui connait elle ... devait être. –Êtes-vous les élèves à qui les prix ont été décernés? Nous ... sommes.—Mademoiselle, êtes-vous maîtresse de piano? Je ... suis.—Mesdemoiselles, êtes-vous les filles du maire? Nous ... sommes.—Mes amis, êtes-vous français? Nous ... sommes.

Exercice 44.

(No 159.)—*Remplacer les points par* CE *ou* IL.

... est fort rare qu'un homme parle de lui-même sans dire bientôt quelque impertinence.

... est impossible de rien comprendre, et ... serait permis de ne rien accepter dans ce qui se passe sur la terre si on niait Dieu, source et foyer de la vérité absolue.

Chercher à briller ... est s'occuper de soi; chercher à plaire ... est s'occuper des autres.

"D'où vient ô triste Hamlet, que ta folie nous attache et nous passionne du commencement à la fin? ... est à cause que ta douleur est la nôtre à tous, et ... est cela qui la fait si humaine; ... est ce dessèchement qui se fait en toi de toutes les sources de la vie, l'amour, la confiance, la franchise et la bonté; ... est ce déplorable adieu que tu es forcé de dire à la paix de ta conscience et aux instincts de ta tendresse; ... est cette nécessité de devenir ombrageux, hautain, violent, ironique, vindicatif et cruel; ... est cette fatalité qui arme contre ton semblable ta main loyale et brave; ... est cet amour même du vrai et du juste qui te condamne à devenir stupide ou méchant, et ne pouvant être ni l'un ni l'autre, tu te sens devenir fou."

... faut regarder son bien comme son esclave, mais ... ne faut pas perdre son esclave.

Quand on veut abaisser un général on dit qu'il est heureux; mais ... est beau que sa fortune fasse la fortune publique.

"... est l'abbé qui fait l'église ;
... est le roi qui fait la tour ;
Qui fait l'hiver? ... est la bise,
Qui fait le nid? ... est l'amour."

"Oh demain, ... est la grande chose !
De quoi demain sera ... fait?
L'homme aujourd'hui sème la cause,
Demain Dieu fait mûrir l'effet.
Demain, ... est l'éclair dans la voile,
... est le nuage sur l'étoile,
... est un traître qui se dévoile,
... est le bélier qui bat les tours,
... est l'astre qui change de zone,
... est Paris qui suit Babylone ;
Demain ... est le sapin du trône,
Aujourd'hui, ... en est le velours !"

"Je lis dans un ouvrage américain : 'Cincinnati est considérée comme la ville artistique et scientifique de notre république, comme le centre de la culture et du goût des arts, et par conséquent de la population la plus perfectionnée de notre continent.' ... est beaucoup dire, Boston et Philadelphie pourraient réclamer. Cependant il y a là, je crois, quelque chose de vrai en ce qui concerne les arts ; le paysage est particulièrement essayé dans cette ville déjà un peu méridionale, dans ce pays dont j'admirais hier la belle lumière. Le sculpteur Powers, dont la statue de l'*Esclave grecque* a été remarquée à Londres dans le Palais de Cristal, est de Cincinnati. Seulement, comme on l'a remarqué, ... était singulier que le spécimen de la sculpture américaine fût une esclave. Pour les États libres, ... était un contre-sens ; pour les États où subsiste l'esclavage, une épigramme trop méritée. La statue est gracieuse, malgré quelques défauts; s'il y a un art où les Américains aient réussi, ... est la sculpture."

Exercice 45.

(No 158.)—*Corriger les phrases suivantes :*

L'histoire naturelle n'a pas d'autres limites que celles posées par l'univers.—Nulle religion n'a pris soin des mœurs des hommes plus que la religion chrétienne et celles dressées sur le même modèle.—Dans quelque contrée que le moineau habite, on ne le trouve jamais dans les lieux déserts ni même dans ceux éloignés du séjour de

l'homme.—Pline dit que Carès inventa les augures tirés des oiseaux et qu'Orphée inventa ceux tirés des autres animaux.—Les Athéniens ont trois espèces de monnaies ; celles en argent sont les plus communes.—La sagesse ne consiste pas à prendre toutes sortes de précautions, mais à choisir celles utiles et à négliger celles superflues.—Le système atlantique comprend toutes les montagnes qui bordent l'océan Atlantique et la Méditerranée, depuis celles appelées montagnes Noires, près du cap Bojador, jusqu'au désert de Barca.

Exercice 46.

(No 160.)—*Remplacer les points par* CELUI-CI *ou* CELUI-LÀ.

GITON ET PHÉDON OU LE RICHE ET LE PAUVRE.

"Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, la démarche ferme et délibérée ; Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. ... parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il dit ; ... oublie de dire ce qu'il sait, et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal ; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire ; ... déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit, il crache fort loin, et il éternue fort haut; ... tousse et se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer. ... dort le jour, dort la nuit et profondément ; ... dort peu et d'un sommeil fort léger. ... occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre, il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche, tous se règlent sur lui. ... n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir ; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et se retire si on le regarde. ... interrompt, redresse ceux qui ont la parole ; s'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil et croiser les jambes l'une sur l'autre. ..., si on le prie de s'asseoir, se met à peine sur le bord d'un siège ; il parle bas dans la conversation et n'ouvre la bouche que pour répondre. ... est enjoué, grand rieur, présomptueux, colère, mystérieux sur les affaires du temps. ... est complaisant, flatteur, empressé ; il est mystérieux sur ses propres affaires, quelquefois menteur ; il est superstitieux, scrupuleux, timide. ... est pauvre, ... est riche."

Exercice 47.

(No 161.)—*Remplacer les points par* CECI, CELA, *ou* CE.

... est bon, mais ... vaut encore mieux.—Et quand je vous aurais payé au double tout ce que je vous dois, après ... je ne serais pas encore quitte.—Comme ... dort, ces jeunes gens !—Dites à votre ami de ma part ... : il est nécessaire qu'il prenne garde à lui.—Il est nécessaire que votre ami prenne garde à lui, dites-lui ... de ma part.— ... sera un jour de fête.— ... ne peut encore être les gens que nous attendons.—J'aime cette maxime chinoise : L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle. ... est vrai à Paris comme à Pékin.—Les poètes ont ... des hypocrites, qu'ils défendent toujours ce qu'ils font, mais que leur conscience ne les laisse jamais en repos.—Quand vous ne m'écririez que dix ou douze lignes, ... me fera toujours plaisir.— Si quelques nègres peignent le diable en blanc ... peut bien être par le sentiment de la tyrannie que les blancs exercent sur eux.—Ce sont les meilleures filles du monde ; ... vit comme des saintes.

" Qu'est-ce donc ? me voilà !—
Ma maîtresse se meurt.—Quoi ! n'est-ce que ... ?

Exercice 48.

(Nos 164 à 182.)—*Écrire correctement les mots et les expressions en italique.*

Et que trouvez-vous donc de si extravagant à vouloir être reine ? Est-on *fait* de manière à déparer le trône ?—Quiconque est *né* artiste a le sentiment du beau et du bien, l'antipathie du grossier et du laid.—Quiconque de vous, mes filles, osera broncher, sera *puni*.—Les saisons apportent *chacun* leur tribut.—César et Pompée avaient *chacun* leur mérite ; mais c'étaient des mérites différents.—Les négociants de Tyr s'efforçaient de rendre leurs marchandises parfaites, *chacun* dans son genre.—Pauvres humains que nous sommes ! ces douleurs dont nous parlons avec tant d'emphase, et dont nous portons le fardeau avec tant d'orgueil, *tout* les connaissent, *tout* les ont subies : c'est comme le mal de dent, chacun vous dit : " Je vous plains, cela fait grand mal," et *tout* est dit.—L'enfant est souverainement fantaisiste. Un jour il accepte *tout*, un autre jour il veut *tout* discuter.—On peut être *étourdi, léger, incon-*

séquent et brave en même temps.—Elle était dans l'âge où l'on n'est plus *joli,* mais où l'on peut encore être *beau.*—César et Pompée s'estimaient *l'un et l'autre* en dépit de l'inimitié qui les animait *l'un l'autre.*—Quiconque est né envieux, *il est* naturellement triste.

Exercice 49.

Nos 183 à 196.)—*Choisir entre les deux constructions mises entre parenthèses.*

L'enfant (*à qui, auquel*) tout cède est le plus malheureux.—L'arbre (*à qui, auquel*) je donne la préférence est le chêne.—L'homme (*dont, duquel*) la probité est intacte est estimé.—L'homme à la probité (*dont, duquel*) je me fie est estimé.—La vie humaine est un chemin (*dont, duquel*) l'issue est un précipice.—L'hyène se défend du lion, ne craint pas la panthère, et attaque l'once, (*qui, laquelle*) ne peut lui résister.—On ne sait plus (*à qui, auquel*) se fier.—Je ne sait plus (*à qui, auquel*) me fier, ils me trompent tous deux.—Le tigre est peut-être le seul animal (*dont, duquel*) on ne puisse fléchir le naturel.—On ne peut rien exiger (*de qui, de celui qui*) n'a rien.—Celui qui règne dans les cieux, et (*de qui, duquel*) relèvent tous les empires, (*à qui, auquel*) seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois.—Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui (*à qui, auquel*) l'on vient de donner.—L'ennui est une maladie (*dont, de laquelle*) le travail est le remède.—La chose (*à quoi, à laquelle*) l'avare pense le moins c'est de secourir les pauvres.

Exercice 50.

(No 225.)—*Mettre à l'indicatif présent les verbes en italique.*

"Le navigateur européen ne *s'aventurer* qu'avec prudence sur les mers; il ne *partir* que quand le temps l'y *convier;* s'il lui *survenir* un accident imprévu, il *rentrer* au port, la nuit il *serrer* une partie de ses voiles, et lorsqu'il *voir* l'océan blanchir à l'approche des terres, il *ralentir* sa course et *interroger* le soleil.

L'Américain *négliger* ces précautions et *braver* ces dangers. Il *partir* tandis que la tempête *gronder* encore; la nuit comme le jour il *abandonner* au vent toutes ses voiles; il *réparer* en marchant son navire fatigué par l'orage, et lorsqu'il *approcher* enfin du terme de

14

sa course, il *continuer* à voler vers le rivage, comme si déjà il apercevait le port.

Je *penser* que les nations, comme les hommes, *indiquer* presque toujours, dès leur jeune âge, les principaux traits de leur destinée. Quand je *voir* de quel esprit les Anglos-Américains *mener* le commerce, les facilités qu'ils *trouver* à le faire, les succès qu'ils y *obtenir*, je ne *pouvoir* m'empêcher de croire qu'ils deviendront un jour la première puissance maritime du globe. Ils *être* poussés à s'emparer des mers comme les Romains à conquérir le monde."

Exercice 51.

(No 227.)—*Mettre au futur les verbes en italique.*

"Il *arriver* un temps où l'on *pouvoir* voir dans l'Amérique du Nord cent cinquante millions d'hommes égaux entre eux, qui tous *appartenir* à la même famille, qui *avoir* le même point de départ, la même civilisation, la même langue, la même religion, les mêmes habitudes, les mêmes mœurs, et à travers lesquels la pensée *circuler* sous la même forme et se *peindre* des mêmes couleurs. Tout le reste est douteux, mais ceci est certain. Or, voilà un fait entièrement nouveau dans le monde, et dont l'imagination elle-même ne saurait saisir la portée."

Exercice 52.

(No 230.)—*Mettre à l'imparfait de l'indicatif les verbes en italique.*

"On se figure que le mouvement prodigieux qui se fait remarquer dans l'accroissement de la population des États-Unis ne date que de l'indépendance: c'est une erreur. La population *croître* aussi vite sous le système colonial que de nos jours; elle *doubler* de même à peu près en vingt-deux ans. Mais on *opérer* alors sur des milliers d'habitants; on opère maintenant sur des millions. Le même fait qui *passer* inaperçu il y a un siècle, frappe aujourd'hui tous les esprits.

Dans le Sud il n'y *avoir* pas de famille si pauvres qui n'eussent des esclaves. L'Américain du Sud, dès sa naissance, se *trouver* investi d'une sorte de dictature domestique; les premières notions qu'ils *recevoir* de la vie lui *faire* connaître qu'il *être* né pour commander, et la première habitude qu'il *contracter* *être* celle de dominer sans peine. L'éducation *tendre* donc puissamment à faire de

l'Américain du Sud un homme altier, prompt, irascible, violent, ardent dans ses désirs, impatient des obstacles, mais facile à décourager s'il ne *pouvoir* triompher du premier coup.

L'Américain du Nord ne *voir* pas d'esclaves accourir autour de son berceau. Il n'y *rencontrer* même pas de serviteurs libres, car le plus souvent, il en *être* réduit à pourvoir lui-même à ses besoins. À peine *être* il au monde que l'idée de la nécessité *venir* de toutes parts se présenter à son esprit; il *apprendre* donc de bonne heure à connaître exactement par lui-même la limite naturelle de son pouvoir; il ne point *s'attendre* à plier par la force les volontés qui s'opposeraient à la sienne, et il *savoir* que, pour obtenir l'appui de ses semblables, il *falloir* avant tout gagner leurs faveurs. Il *être* donc patient, réfléchi, tolérant, lent à agir et persévérant dans ses desseins."

Exercice 53.

(No 231.)—*Mettre au passé défini les verbes en italique.*

"Après la majestueuse figure de Washington, et bien loin au-dessous d'elle, s'élève la figure un peu sauvage, mais grande encore, originalement énergique, de Jackson. Depuis, nul président ne *être* un personnage. On tombe dans le commun et l'insignifiant. Le vieux général Harrison ne *faire* que passer, et *mourir* au bout de quelques mois de la fatigue des poignées de main, inauguration laborieuse de son pouvoir populaire. Tyler, démocrate nommé par une combinaison des whigs contre le Sud, leur *échapper*, et *tomber* après sa première présidence, n'ayant plus personne pour allié. Avec Van Buren, la grande question de l'esclavage *agiter* l'Union, et l'affaire du Texas *ouvrir* cette route d'entreprises ambitieuses qui est pour elle un autre danger. Le parti démocrate *changer* de nature ; son principe de l'indépendance des États n'était pas un principe d'envahissement, tant s'en faut, car la politique de guerre et de conquête doit toujours fortifier le pouvoir central. En se faisant belliqueux, il *devenir* infidèle à ce principe ; il *adopter* les passions ordinaires aux partis démocratiques dans les autres pays ; il *commencer* à être révolutionnaire, non au dedans, mais au dehors. Un nouvel ordre de choses *s'établir*, ou plutôt un élément de désordre *s'introduire* dans la politique américaine. A ce moment, le plus éloquent, le plus grand, le plus sage entre les citoyens des États-Unis, le plus infatigable représentant de l'esprit primitif de la république, celui en qui semblait avoir passé quelque chose de

l'âme de Washington, M. Clay *être* au moment d'être élu président ; mais, signe fâcheux des temps, au lieu de M. Clay, on *nommer* un prétendant obscur et médiocre, M. Polk. Grâce aux bizarreries de la destinée, c'est sous ce président de hasard que le territoire des États-Unis *s'accroître* considérablement au nord-ouest par son extension dans l'Orégon, et au sud par la conquête du Mexique, conquête dont les résultats *être* immenses, non pas seulement parce qu'elle *mettre* dans l'Union deux États de plus, dont l'un était la Californie, mais parce qu'elle *seconder* puissamment deux sentiments qui commençaient à naître : le goût de la guerre et l'ambition des conquêtes, éléments nouveaux, d'où, s'ils n'y prennent garde, peut sortir la ruine des États-Unis.

Exercice 54.

(No 232.) *Remplacer l'infinitif en italique par le passé défini ou par l'imparfait suivant la règle.*

" Wilson, Écossais de naissance, ami de Burns, et qui avait lui-même essayé de la poésie dans sa jeunesse, *arriver* sans le sou en Amérique. En traversant les forêts de la Delaware, la vue d'un bel oiseau du pays, le pic à tête rouge, le *remplir* d'une admiration qui *décider* de toute sa carrière. Tour à tour colporteur et maître d'école, il *entreprendre* de dessiner, et ne *réussir* que pour les oiseaux : il *avoir* la vocation de l'ornithologie. Sans autre appui qu'une volonté forte, il *concevoir* le projet de colliger et de dessiner tous les oiseaux de l'Amérique du Nord, et il *se mettre* à l'œuvre, seul de sa personne, menant au milieu des forêts, parmi les Indiens, la vie d'un coureur des bois et presque d'un sauvage. Là, il *être* heureux, observant les habitudes des oiseaux et jouissant avec enthousiasme de la solitude ; il *souffrir*, au contraire, dans les villes, forcé, *dire*-il, d'oublier les harmonies des bois pour le fracas incessant des cités, et entouré de livres moisis. Le seul livre dans lequel il *étudier* avec plaisir était le livre de la nature. Dans ses courses errantes, il *avoir* un double but : Je vais, *écrire*-il, à la chasse des oiseaux et des souscripteurs. Les seconds *être* plus difficiles à saisir que les premiers ; mais rien ne *rebuter* Wilson ; sa correspondance, remplie de feu et d'imagination, le montre tantôt au nord, dans les forêts du New Hampshire, où il est pris pour un espion canadien ; tantôt à l'ouest, descendant l'Ohio seul dans un petit bateau, et ravi, dit-il, de sentir son cœur se dilater en présence des spectacles nouveaux qui *l'entourer;* puis s'en allant à la Nou-

velle-Orléans, à travers un pays alors désert, où il *faire* cinquante lieues sans trouver un endroit habité. Wilson *mourir* en 1815, après avoir, en surmontant tous les obstacles, publié le septième volume de son ornithologie, à quarante-sept ans.

Wilson *aimer* et *sentir* véritablement la nature ; il *éprouver*, en présence de la création, ces transports que ne connaissent pas toujours les savants de cabinet. Je lis dans une de ses lettres : Depuis que j'ai essayé de reproduire les merveilles de la nature, je vois une beauté dans chaque plante, fleur, oiseau, que je considère. Je trouve que mes idées sur la cause première et incompréhensible s'élèvent à mesure que j'examine plus minutieusement ses œuvres. Je souris quelquefois en pensant que, tandis que d'autres sont enfoncés dans des plans de spéculation et de fortune, sont occupés à acheter des plantations ou à bâtir des villes, j'observe avec ravissement le plumage d'une alouette, ou contemple de l'air d'un amoureux au désespoir le profil d'un hibou. L'étude ne le *rendre* pas cruel. Un de mes écoliers, ajoute-t-il, *prendre* l'autre jour une souris, et aussitôt *m'amener* sa prisonnière ; le soir même, je *se mettre* à la dessiner ; pendant ce temps, les battements de son petit cœur *montrer* qu'elle *être* dans la plus extrême agonie de la peur. J'*avoir* envie de la tuer pour la placer entre les pattes d'un hibou empaillé ; mais, ayant versé, par hasard, quelques gouttes d'eau près de l'endroit où elle était attachée, elle *se mettre* à lapper cette eau avec tant d'avidité et à tourner vers moi un tel regard de terreur suppliante, qu'il *triompher* entièrement de ma résolution ; je la *détacher* aussitôt et lui *rendre* la liberté. L'oncle Toby n'eût pas fait mieux, s'il lui avait pris fantaisie d'être naturaliste."

Exercice 55.

(No 233.)—*Remplacer l'infinitif en italique par le passé défini ou par le passé indéfini suivant la règle.*

"Après avoir vu le collège de Saint-Jean de Latran, je *visiter* ensuite l'école de dessin, qui semble établie sur un assez grand pied, mais peu remplie. On y enseigne la peinture, la gravure, la sculpture. L'État envoie de jeunes artistes à Rome. Ce qui manque ici aussi bien qu'aux États-Unis, ce sont des modèles. Je ne *voir* pas dans l'établissement un tableau de grand maître, sauf un Murillo douteux. Un élève de Tenerani *sculpter* l'Hercule mexicain, dont le nom impossible à retenir, comme tous les noms aztèques, com-

mence par *tet* et finit par *tol*. Destiné à la mort, Montezuma *vouloir* lui faire grâce ; mais il *demander* à mourir en gladiateur, ce qui était une sorte d'immolation religieuse et volontaire. Je *avoir* beaucoup de plaisir à causer avec un peintre homme d'esprit, et avec l'auteur de la statue. Je sympathise fort dans son admiration pour Tenerani, que je *avoir* à Rome le chagrin de voir trop immolé à Thorwaldsen, à la mode parmi les Anglais, en partie parce qu'il était Scandinave.

Enfin, pour terminer cette journée sérieuse, employée à la manière d'une journée aux États-Unis, je *voir* un pénitencier qui me *paraître* assez bien tenu ; mais ce qui là était un des intérêts principaux du voyage, l'organisation des établissements d'utilité publique, est ici un intérêt assez secondaire. Ce qu'il faut venir voir au Mexique, ce sont les grands tableaux de la nature, dont je *chercher* à esquisser quelques traits, et les antiquités ; mais, avant d'aller étudier celles-ci au musée de Mexico, je *vouloir* visiter le sénat et la chambre des représentants."

"M. Bryant *faire* le voyage d'Europe ; il *écrire* ce voyage. J'en traduirai le début : il est curieux parce qu'il fait sentir l'impression que notre vieux monde peut produire sur les habitants du nouveau. M. Bryant est frappé d'abord des vieilles églises de Rouen et du costume des paysannes normandes, puis il ajoute : 'Nous *rencontrer* des femmes sur des ânes, cette bête de somme de l'Ancien Testament, avec des paniers de chaque côté, ce qui était la coutume il y a cent ans. Nous *voir* de vieilles femmes sur leur porte, filant avec des quenouilles et formant le fil en le roulant entre leur pouce et leur index, comme dans Homère. Un troupeau de moutons broutait au penchant d'une colline, gardé par un berger et un couple de chiens aux oreilles dressées qui les défendaient des étrangers, ainsi qu'on faisait il y a mille ans.' Une coutume qui dure depuis cent ans semble au poète, fraîchement débarqué dans l'ancien monde, quelque chose d'incroyable ; filer avec une quenouille, en tordant le fil entre l'index et le pouce, est un procédé homérique curieux par son antiquité. Cependant ce n'est que de nos jours que la quenouille *pouvoir* être remplacée, et l'auteur aurait pu se souvenir que l'on doit au génie d'un Français, M. Ph. de Girard, la découverte de la machine à filer le lin, qui permet de se passer du procédé primitif dont il s'émerveillait."

Exercice 56.

(Nos 234 à 255.)—*Remplacer les infinitifs en italique par le plus-que-parfait ou le passé antérieur suivant la règle.*

Je suis allé dimanche dernier à la campagne parce que je *apprendre* que mon père était malade ; aussitôt que je *acquérir* la certitude que la maladie n'était pas grave, je revins dans la ville.—Antiope chantait souvent à la table d'Idoménée : pendant qu'elle chantait, Télémaque gardait un profond silence ; dès qu'elle *finir*, il tournait la conversation sur un autre sujet.—Je partis hier matin pour New York, où j'arrivai vers midi. J'allai voir aussitôt mon ami qui est malade, et quand je *dîner*, je me mis en route pour revenir.

"La soif les obligea de descendre en un puits.
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en *prendre*,
Le Renard dit au Bouc : que ferons nous, compère ?"

Exercice 57.

(Nos 241 à 279.)—*Mettre au conditionnel présent les verbes en italique.*

"Je me rappelle une anecdote que me conta M. Kent, à New-York. Il voyageait en Angleterre avec un des hommes politiques les plus importants de ce pays. 'Mylord, lui demanda-t-il, que *arriver* si vous ne receviez plus de coton de l'Amérique?' L'Anglais regardait par la portière. M. Kent renouvela sa question, et son compagnon de route se mit de nouveau à considérer le paysage. M. Kent ne se lassa point et répéta une troisième fois: 'Que *faire*-vous?' L'homme d'État, qui aurait mieux aimé ne pas répondre, s'écria : 'En vérité, je ne sais ce que nous *devenir*.' Imaginez, en effet, ce qui *advenir* de Birmingham et de Manchester quand les *cotton-mills s'arrêter*, et que l'immense population qu'ils font vivre *se trouver* sans pain. Les Anglais le sentent si bien, qu'ils s'occupent très sérieusement de la culture du coton dans l'Inde ; mais ce coton ne paraît pas valoir celui des États-Unis, et les chemins qui *pouvoir* l'amener rapidement, à bon marché, de l'intérieur à la côte, sont encore à faire. Voilà l'état du monde actuel, voilà ce qui maintiendra la paix entre l'Angleterre et l'Amérique mieux que toutes les sociétés réunies dans cette pensée: c'est un certain nombre de balles de coton."

Exercice 58.

(Nos 241 à 279.)—*Mettre à l'impératif les verbes en italique.*

CONSEILS DE LOUIS XIV À SON PETIT-FILS ROI D'ESPAGNE.

"Ne pas *préférer* ceux qui vous flatteront le plus; *estimer* ceux qui, pour le bien, hasarderont de vous déplaire. Ce sont là vos véritables amis.

Faire le bonheur de vos sujets; et dans cette vue *n'avoir* de guerre que lorsque vous y serez forcé.

Si vous êtes contraint de faire la guerre, *se mettre* à la tête de vos armées.

Ne *quitter* jamais vos affaires pour votre plaisir, mais *se faire* une sorte de règle qui vous donne des temps de liberté et de divertissement.

Donner une grande attention aux affaires quand on vous en parle; *écouter* beaucoup dans les commencements sans rien décider.

Quand vous aurez plus de connaissance, *se souvenir* que c'est à vous à décider; mais quelque expérience que vous ayez, *écouter* toujours tous les avis et tous les raisonnements de votre conseil avant que de faire cette décision.

Faire tout ce qui vous sera possible pour bien connaître les gens les plus importants, enfin de vous en servir à propos.

Traiter bien vos domestiques, mais ne leur *donner* pas trop de familiarité. *Se servir* d'eux tant qu'ils seront sages; les *renvoyer* à la moindre faute qu'ils feront, et ne les *soutenir* jamais contre les Espagnols.

Aimer toujours vos parents. *Se souvenir* de la peine qu'ils ont eue à vous quitter. *Conserver* un grand commerce avec eux dans les grandes choses et dans les petites.

Je finis par un des plus importants avis que je puisse vous donner. *Ne point se laisser* gouverner. *Être* le maître; *n'avoir* jamais de favori ni de premier ministre. *Écouter*, *consulter* votre conseil, mais *décider*. Dieu, qui vous a fait roi, vous donnera les lumières qui vous sont nécessaires, tant que vous aurez de bonnes intentions."

Exercice 59.

(Nos 241 à 279.)—*Mettre au présent du subjonctif les verbes en italique.*

"Mademoiselle Hayes n'est pas une artiste de l'étoffe de Jenny Lind; mais elle est plus nouvelle, elle est irlandaise, elle chante

avec agrément les ballades de son pays, et je crois qu'elle a eu plus de succès ce soir qu'hier n'en a eu... j'allais dire sa rivale, mais vraiment on ne peut les mettre sur la même ligne. Quoique les concerts *être* très suivis, qu'on y *payer* sa place assez cher, qu'on *employer* dans les journaux les plus fortes hyperboles, et les mêmes hyperboles, pour célébrer des talents supérieurs et des talents médiocres, je ne crois pas que l'instinct musical *être* très développé en Amérique. Les Américains sont trop Anglais pour être musiciens. Ils font cependant beaucoup de musique; on fabrique aux États-Unis une énorme quantité de pianos, et les concerts de société y sont aussi fréquents et au moins aussi redoutables qu'en Europe; mais je ne vois pas qu'il *se produire* en ce pays des exécutants célèbres. Les Américains ont des sculpteurs, des peintres mêmes; je n'ai pas encore entendu citer le nom d'un compositeur américain."

"Quel avantage a-t-on qu'un homme vous *caresser*
Vous *jurer* amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous *faire* de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui *vouloir* d'une estime ainsi prostituée;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers;
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde."

Exercice 60.

(Nos 241 à 279.)—*Mettre à l'imparfait du subjonctif les verbes en italique.*

Le 1er janvier on va rendre visite au président. La porte est ouverte à tous ceux qui se présentent. Cela fait une assez grande foule, on se presse comme chez nous pour entrer à une séance extraordinaire de l'Institut, pas davantage. Quoiqu'il n'y ait rien de prescrit, je n'ai vu personne qui ne *être* mis convenablement. J'avais lu dans un voyage aux États-Unis que cette réception était une affreuse cohue, et entre autres exemples du désordre qu'il disait y régner, l'auteur racontait qu'un père de famille avait imaginé de placer ses deux filles sur la cheminée, afin qu'elles *pouvoir* mieux jouir du coup d'œil. Rien de semblable ne m'a frappé. Une

fois échappé à la presse qui a lieu à l'extérieur et sous le vestibule, on est introduit dans un premier salon, d'où l'on entre dans celui où se trouve le président, qui est debout; on lui donne une poignée de main, on salue madame la présidente, et l'on passe dans un troisième salon, très grand, où l'on se promène quelque temps. J'y suis resté une heure et n'ai rien surpris qui *s'écarter* de la plus parfaite convenance. Ce n'est la faute de personne, tout au plus la mienne, si, dans la presse du dehors, on m'a pris ma bourse dans ma poche. Je mentionne ce petit fait seulement pour avertir les étrangers, qui, se trouvant le 1er Janvier à Washington, iraient à la cour, de prendre leurs précautions."

"Oui, je voudrais qu'aucun ne vous *trouver* aimable,
Que vous *être* réduite en un sort misérable;
Que le ciel, en naissant, ne vous *avoir* donné rien;
Que vous n'*avoir* ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous *pouvoir* d'un pareil sort réparer l'injustice;
Et que je *avoir* la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tout des mains de mon amour."

Exercices généraux sur la conjugaison des verbes.

Exercice 61.

(Nos 241 à 279.)—*Mettre au temps indiqués les verbes en italique.*

LOUIS AGASSIZ.

"Je *aller* (*passé indéf.*) voir M. Agassiz, ce naturaliste de premier ordre que la Suisse *donner* (*passé indéf.*) à l'Amérique, que je *entrevoir* (*passé indéf.*) à Paris, et qui me *sembler* (*ind. prés.*) ici un compatriote, parce qu'il *être* (*ind. prés.*) européen. Il *m'accueillir* (*ind. prés.*) comme un ami, et je *croire* (*ind. prés.*) que dans peu ce nom nous *convenir* (*fut.*) tout à fait. Certes, la froideur américaine *ne pas gagner* (*passé indéf.*) M. Agassiz, il *être* (*ind. prés.*) impossible d'avoir l'esprit plus vif, la conversation plus animée, des manières plus cordiales.

Comment l'Amérique *faire* (*passé indéf.*) une conquête que les corps savants et toutes les capitales de l'Europe *pouvoir* (*cond. prés.*) lui envier ? il *falloir* (*ind. prés.*) faire ce récit, qui *être* (*ind. prés.*) à la louange de l'Amérique autant que de M. Agassiz

M. Agassiz n'*avoir* (*imparf.*) point de fortune personnelle. Sa jeunesse *connaître* (*passé indéf.*) de mauvais jours. Il me *raconter* (*passé indéf.*) comment il *se trouver* (*plus-que-parf.*) à Paris dans un tel dénûment qu'il *ne pas avoir* (*imparf.*) même de quoi retourner en Suisse. Un ami qui n'*être* (*imparf.*) pas plus riche que lui, en *avoir* (*part. prés.*) *parler* (*part. passé*) devant M. de Humboldt, que M. Agassiz ne *voir* (*plus-que-parf.*) jamais, le lendemain celui-ci *recevoir* (*imparf.*) dans sa petite chambre d'hôtel garni, une lettre flatteuse de l'illustre savant qui le *prier* (*imparf.*), de la manière la plus aimable, d'accepter l'avance de la somme dont il *avoir* (*imparf.*) besoin. M. Agassiz *aimer* (*ind. prés.*) à raconter cette histoire. Après me l'avoir racontée, il *ajouter* (*passé déf.*): 'Je *demander* (*passé indéf.*) à M. Humboldt de ne pas lui rendre cette petite somme, alors si considérable pour moi. Il me *plaire* (*ind. prés.*) de me sentir toujours son obligé.' Je *espérer* (*ind. prés.*) que tous mes lecteurs *comprendre* (*fut.*) comme moi la délicatesse d'un tel sentiment. Au bout de quelques années, M. Agassiz *se faire* (*plus-que-parf.*) un nom dans la science ; mais, pour publier son ouvrage sur les poissons fossiles, de grands frais *être* (*plus-que-parf.*) nécessaires. Il *devoir* (*imparf.*) cent mille francs à son frère. Ceux-là il *ne pas vouloir* (*imparf.*) les devoir toujours. Où en Europe *trouver* (*cond. passé*) à s'acquitter rapidement en *faire* (*part. prés.*) des cours ? Il *venir* (*passé déf.*) aux États-Unis et *professer* (*passé déf.*) la géologie dans l'institut de Lowell, à Boston. *Improviser* (*part. prés.*) dans une langue qui *ne pas être* (*imparf.*) la sienne, il *produire* (*passé déf.*) un effet immense. Le public qui *venir* (*imparf.*) l'entendre *être* (*imparf.*) si nombreux, qu'il *obliger* (*passé déf. passif*) de faire deux fois chaque leçon. Les vastes salles de l'institut ne *pouvoir* (*imparf.*) contenir que la moitié des auditeurs. En quelques années, il *gagner* (*passé indéf.*) ainsi, au moyen de différents cours, les cent mille francs qu'il *devoir* (*imparf.*). Voilà ce qui *se passer* (*passé indéf.*) dans la mercantile Amérique. Il *sembler* (*ind. prés.*) que parfois on n'y est pas indifférent au savoir, et que si l'on *aimer* (*ind. prés.*) à gagner de l'argent on *savoir* (*ind. prés.*) le dépenser noblement. La démocratie libre, qui *avoir* (*ind. prés.*) ses petitesses et ses misères, *pouvoir* (*ind. prés.*) donc faire pour les sciences ce que *faire* (*imparf.*) les anciennes aristocraties, et ce que ne *faire* (*ind. prés.*) pas toujours les gouvernements."

Exercice 62.

HENRY W. LONGFELLOW.

"Tout près de Cambridge, une belle maison de bois *s'élever* (*ind. prés.*), au milieu des arbres ; elle *être* (*passé indéf.*) habitée par Washington, qui, au commencement de la guerre, y *établir* (*plus-que-parf.*) son quartier général. Elle est doublement historique, car elle *être* (*ind. prés.*) aujourd'hui la demeure d'un poète éminent des États-Unis, M. Longfellow. Dans ce pays, où je ne *se représenter* (*imparf.*) que des existences tourmentées par l'activité politique et industrielle, je ne *s'attendre* (*imparf.*) pas à rencontrer le spectacle d'une existence empreinte d'un calme si noble et si doux. Dans une habitation élégante, près d'une femme aimable et belle, *entourer* (*part. passé*) de charmants enfants, M. Longfellow me *sembler* (*ind. prés.*) l'idéal du poète heureux, et on *dire* (*ind. prés.*) que ce bonheur *précéder* (*passé indéf. passif*) par un beau roman plein de constance et de délicatesse qu'on *pouvoir* (*ind. prés.*) aller chercher dans son *Hyperion.* Le poète américain *voyager* (*passé indéf.*) dans toute l'Europe, il en *connaître* (*ind. prés.*) toutes les langues; il *posséder* (*ind. prés.*) une foule de curiosités littéraires, depuis des chants populaires danois jusqu'à des chansons havanaises. Il *reproduire* (*passé indéf.*) des poésies de presque tous les pays: des ballades allemandes et des vers de Jasmin ; il *s'inspirer* (*passé indéf.*) une fois de M. Augustin Thierry. M. Longfellow *visiter* (*passé indéf.*) les diverses contrées du vieux monde, et sa muse en *garder* (*passé indéf.*) de nombreux souvenirs. Il *voir* (*passé indéf.*) ces mœurs primitives et patriarcales de la Suède, qu'il *peindre* (*ind. prés.*) si bien dans la préface placée en tête de sa traduction d'un gracieux poème suédois de Tegner, la *Communion des enfants.* Il *voir* (*passé indéf.*) l'Italie et la France ; il *sentir* (*passé indéf.*) le charme des vieilles villes d'Allemagne. À Nuremberg, l'enfant de l'industrielle Amérique *sympathiser* (*passé indéf.*) avec cette industrie lettrée du seizième siècle, qui dans les rangs les plus humbles *susciter* (*imparf.*) des hommes tels que Jacob Bœhme, le cordonnier philosophe, et Hans Sachs, le cordonnier poète, *the cobbler bard.* Il *célébrer* (*ind. prés.*) ces artisans inspirés. 'Tandis que le tisserand *manier* (*imparf.*) sa navette, il *tisser* (*imparf.*) les vers mystiques, et le forgeron *frapper* (*imparf.*) ses mètres de fer au retentissement de l'enclume. Ainsi, ô Nuremberg ! un voyageur *venir* (*part. passé*) d'une contrée lointaine, comme il *parcourir* (*imparf.*) tes rues et

tes places, *chanter* (*imparf.*) dans sa pensée son chant rêveur, *recueillir* (*part. prés.*) entre tes pavés, comme une petite fleur de ton sol, la noblesse du labeur, la longue généalogie du travail.'

M. Longfellow *célébrer* (*passé indéf.*) sa patrie, quel Américain *pouvoir* (*ind. prés.*) l'oublier? Il *écrire* (*passé indéf.*) un Chant de vie (*a Psalm of Life*), qui *exprimer* (*ind. prés.*) avec force le sentiment de l'action, comme il *convenir* (*imparf.*) au fils d'une société énergique et travailleuse. C'est une réponse à la parole de l'Ecclésiaste: 'Tout *être* (*ind. prés.*) vanité !"

Exercice 63.

LONGWOOD.

"A son arrivée à Longwood Napoléon *trouver* (*passé déf.*) sous les armes le 53e régiment anglais, qui *camper* (*imparf.*) dans le voisinage. L'amiral lui *présenter* (*passé déf.*) les officiers du régiment, et puis le *conduir* (*passé déf.*) dans les appartements qui lui *être* (*imparf.*) destinés. Ils *être* (*imparf.*) de construction fort légère, recouverts en toile goudronnée, et meublés très modestement. Napoléon n'*improuver* (*passé déf.*) rien. Il *avoir* (*imparf.*) quelques pièces pour se coucher, travailler, recevoir ses amis, et, quant à eux ils *avoir* (*imparf.*) de quoi se loger autour de lui. C'*être* (*imparf.*) tout ce qu'il *désirer* (*imparf.*) Il *remercier* (*passé déf.*) l'amiral, et *s'établir* (*passé déf.*) dans cette demeure qui *devoir* (*imparf.*) être la dernière. Il *faire* (*passé déf.*) tendre son lit de camp dans une pièce, ranger ses livres dans une autre, et suspendre sous ses yeux le portrait de son fils et de quelques membres de sa famille. A la suite de ces deux pièces *se trouver* (*imparf.*) un salon de réception, et une salle pour prendre les repas en commun. M. de Las Cases et son fils, Monsieur et madame de Montholon, le général Gourgaud, *occuper* (*imparf.*) une autre aile du bâtiment. Le grand maréchal Bertrand qui *avoir* (*imparf.*) l'humeur solitaire, madame Bertrand qui *être* (*imparf.*) une personne généreuse, mais peu capable de s'astreindre à la vie commune, *demander* (*plus-que-parf.*) pour leur famille une habitation séparée. On leur en *préparer* (*plus-que-parf.*) une à l'entrée du plateau de Longwood, de manière qu'ils *être* (*imparf.*) non pas commensaux, mais voisins de l'Empereur. Cette maison *s'appeler* (*imparf.*) *Hutt's-Gate.*"

Exercice 64.

MONOTONIE DE L'EXISTENCE DE NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE.

" Après les agitations qui *remplir* (*passé déf.*) une partie de l'année 1816, la vie de Napoléon *rentrer* (*passé déf.*) dans la monotonie dont elle ne *devoir* (*imparf.*) guère s'écarter jusqu'à sa mort, et qui n'*être* (*imparf.*) interrompue quelquefois que par des souffrances. Ses habitudes *être* (*imparf.*) toujours les mêmes. N'*avoir* (*part. prés.*) qu'un sommeil fréquemment *interrompre* (*part. passé*), surtout quand il *se coucher* (*plus-que-parf.*) de bonne heure faute de pouvoir occuper ses soirées, il *se lever* (*imparf.*), *lire* (*imparf.*), *dicter* (*imparf.*) s'il *avoir* (*imparf.*) Marchand à portée, *se recoucher* (*imparf.*) en *changer* (*part. prés.*) de lit, *chercher* (*imparf.*) ainsi le sommeil qui le *fuir* (*imparf.*), *monter* (*imparf.*) à cheval dès que le soleil *éclairer* (*imparf.*) le plateau de Longwood et *recommencer* (*imparf.*) à tourner dans ce qu'il *appeler* (*imparf.*) *le cercle de son enfer*. Cette promenade constamment répétée lui *devenir* (*imparf.*) chaque jour plus désagréable, car pour en franchir les limites il *falloir* (*cond. passé*) traîner après lui le malheureux officier *attacher* (*part. passé*) à sa garde. Le plaisir même qu'il *avoir* (*imparf.*) à entretenir quelques voisins, tel que le vieux nègre qui *cultiver* (*imparf.*) un champ près de lui, la veuve et ses deux filles qui lui *apporter* (*imparf.*) des fleurs, *être* (*imparf.*) gâté par la crainte de les compromettre en *exiter* (*part. prés.*) l'ombrageuse défiance du gouverneur. Ces gênes *agir* (*part. prés.*) sur une organisation irritable, qui ne *savoir* (*imparf.*) se dominer que dans les grands dangers, le *condamner* (*imparf.*) à une vraie torture.—Ah, *dire* (*imparf.*) il à M. de Las Cases, que ne *être* (*ind. prés.*) nous libres aux bords de l'Ohio ou du Mississipi, entourés de nos familles et de quelques amis!... *Sentir* (*ind. prés.*) vous quel plaisir nous *avoir* (*cond. prés.*) à parcourir sans fin et de toute la vitesse de nos chevaux ces vastes forêts d'Amérique? Mais ici sur ce rocher *c'être* (*ind. prés.*) à peine s'il y a de quoi faire un temps de galop.—Puis *rentrer* (*part. prés.*) au moment où les rayons du soleil tropical *brûler* (*imparf.*) son front, il se *réfugier* (*imparf.*) sous la tente de sir Malcolm ; mais sous cette ombre sans charme, un chêne, un chêne, *s'écrier* (*imparf.*) il et il *demander* (*imparf.*) avec passion qu'on lui *rendre* (*imparf. du subj.*) le feuillage de ce bel arbre de France !"

Exercice 65.

VISITES QUE NAPOLÉON RECEVAIT À LONGWOOD.

“ Malgré sa réclusion absolue, Napoléon *recevoir* (*passé déf.*) quelques Anglais à l'époque du retour en Europe de la flotte des Indes. Naturellement la curiosité de voir Napoléon *être* (*imparf.*) extrême chez les voyageurs de toute condition, et d'autant plus vive qu'ils *avoir* (*imparf.*) plus de culture d'esprit. De grands dignitaires, des magistrats, des savants, passagers sur la flotte des Indes, *s'adresser* (*passé déf.*) directement au grand maréchal pour obtenir l'honneur d'être présentés à Napoléon. Dans le nombre on *compter* (*passé déf.*) lord Amherst et plusieurs personnages distingués. Napoléon les *admettre* (*passé déf.*) auprès de lui, *se montrer* (*passé déf.*) plein de calme, de douceur, de bonne grâce, et *s'entretenir* (*passé déf.*) longuement avec eux, tantôt des Indes, tantôt des affaires anglaises elles-mêmes, et toujours avec sa supériorité d'esprit accoutumée. Les plus importants lui *demander* (*part. prés.*) ses messages pour l'Europe, il leur *répondre* (*passé déf.*) avec une noble résignation : Je ne vous *charger* (*ind. prés.*) de rien. *Rapporter* (*impér.*) à vos ministres ce que vous *voir* (*passé indéf.*). Je suis ici sur un rocher, qu'on *rendre* (*passé indéf.*) pour moi plus étroit encore que la nature ne le *faire* (*plus-que-parf.*), et sur lequel je ne *pouvoir* (*ind. prés.*) pas même me promener à cheval, après avoir *être* (*part. passé.*) à cheval toute ma vie. *J'habiter* (*ind. prés.*) sous un toit de planches, où je *être* (*ind. prés.*) tantôt *dévorer* (*part. passé*) par la chaleur. tantôt *envahir* (*part. passé.*) par une humidité pénétrante. Je ne *pouvoir* (*ind. prés.*) en sortir sans être *entourer* (*part. passé*) de sbires par un geôlier impitoyable. Je ne *pouvoir* (*ind. prés.*) ni écrire à ma famille ni recevoir de ses nouvelles sans avoir ce geôlier pour confident. On *m'ôter* (*passé indéf.*) déjà deux de mes compagnons, et Dieu *savoir* (*ind. prés*) si on me *laisser* (*fut.*) ceux qui me *rester* (*ind. prés.*)! Si on *vouloir* (*imparf.*) ma mort, il *être* (*cond. passé* 2e *forme*) plus noble de me traiter en soldat comme l'illustre Ney. Si ce *ne pas être* (*ind. prés.*) cela qu'on *vouloir* (*ind. prés.*), qu'on me *donner* (*ind. prés.*) de l'air et de l'espace. Qu'on *ne pas craindre* (*ind. prés.*) mon évasion. Je *savoir* (*ind. prés.*) qu'il n'y a plus dans le monde de place pour moi, et que mon seul avenir est d'expirer dans vos fers. Mais la question *être* (*ind. prés.*) de savoir si en y *demeurer* (*part. prés.*) j'y *être* (*fut.*) à la torture. Au surplus je ne *demander* (*ind. prés.*) rien ; que ceux qui *voir* (*fut.*

ant.) ma situation, et que leur cœur *porter* (*fut.*) à la faire connaître, le *faire* (*subj. prés.*). Je ne les en *prier* (*ind. prés.*) même pas."

Exercice 66.

DERNIERS JOURS DE NAPOLÉON.

"Il *consacrer* (*passé déf.*) plusieurs jours à arrêter ses dispositions, puis à les écrire, et *s'interrompre* (*passé déf.*) à diverses reprises, *vaincre* (*part. passé*) par la fatigue et les souffrances. Il *recommander* (*passé déf.*) qu'on *observer* (*imparf. du subj.*) à ses funérailles les rites du culte catholique, et que sa salle à manger, dans laquelle on lui *dire* (*imparf.*) la messe, *être* (*imparf. du subj.*) convertie en chapelle ardente. Le docteur Antomarchi, *écouter* (*part. prés.*) ces prescriptions adressées à l'abbé Vignale, ne *pouvoir* (*passé déf.*) se défendre d'un sourire. Napoléon *trouver* (*passé déf.*) que c'*être* (*imparf.*) manquer de respect à son autorité et à son génie, à sa mort.—Jeune homme, lui *dire* (*ind. prés.*) il d'un ton sévère, vous *avoir* (*ind. prés.*) peut-être trop d'esprit pour croire en Dieu : je n'en *être* (*ind. prés.*) pas là ... *N'être pas* (*ind. prés.*) athée qui *vouloir* (*ind. prés.*).—Cette leçon sévère, donnée en des termes dignes du grand homme *expirer* (*part. présent*), *remplire* (*passé déf.*) d'embarras le jeune médecin, qui *se confondre* (*passé déf.*) en excuses, et *faire* (*passé déf.*) profession des croyances morales les plus saines.

Napoléon *éprouver* (*passé déf.*) une sorte de soulagement moral et physique en *voir* (*part. prés.*) ses affaires définitivement réglées, et le sort de ses compagnons *assurer* (*part. passé*) selon ses moyens. *Sourire* (*part. prés.*) à la mort avec autant de dignité que de grâce, il *dire* (*passé déf.*) à Montholon et à Marchand qui *ne* le *point quitter* (*imparf.*) : Après avoir si bien *mettre* (*part. passé*) ordre à ses affaires, ce *être* (*cond. prés.*) vraiment dommage de ne pas mourir. Et puis, il *adresser* (*passé déf.*) à ses compagnons ces dernières paroles : Vous *aller* (*ind. prés.*), *dire* (*passé déf.*) il à ses amis qui l'*entourer* (*imparf.*), retourner en Europe. Vous y *revenir* (*fut.*) avec le reflet de ma gloire, avec l'honneur d'un noble dévouement. Vous y *être* (*fut.*) considérés et heureux. Moi je *aller* (*ind. prés.*) rejoindre Kléber, Desaix, Lannes, Masséna, Bessières, Duroc, Ney! ... Ils *venir* (*fut.*) à ma rencontre ... ils *ressentir* (*fut.*) encore une fois l'ivresse de la gloire humaine ... Nous *parler* (*fut.*) de ce que nous *faire* (*passé indéf.*), nous nous *entretenir* (*fut.*) de notre

métier avec Frédéric, Turenne, Condé, César, Annibal ... Puis *s'arrêter* (*part. prés.*) Napoléon *ajouter* (*passé déf.*) avec un singulier sourire : À moins que là-haut comme ici-bas on n'*avoir* (*subj. prés.*) peur de voir tant de militaires ensemble."

Exercice 67.

NAISSANCE DE JEANNE D'ARC.

"Dans la nuit de l'Épiphanie (6 janvier 1412), on *raconter* (*ind. prés.*) que tous les habitants de Domremi, saisis d'un inconcevable transport de joie, *se mettre* (*passé déf.*) à courir çà et là en *se demander* (*part. prés.*) l'un à l'autre quelle chose *être* (*imparf.*) donc advenue... Les coqs, ainsi que les hérauts de cette allégresse inconnue, *éclater* (*passé déf.*) en tels chants que jamais semblables n'*être* (*plus-que-parfait*) ouïs. Une enfant *être* (*imparf.*) née de Jacques Darc et d'Isabeau Romée, pauvres et honnêtes laboureurs d'origine servile, établis à Domremi, mais natifs de deux autres villages de Champagne. La mère *rêver* (*plus-que-parf.*), *dire* (*ind. prés.*) on, récemment qu'elle *accoucher* (*imparf.*) de la foudre."

Exercice 68.

LES APPARITIONS DE JEANNE D'ARC.

"Un jour d'été, c'*être* (*imparf.*) en 1425, Jeanne *être* (*imparf.*) dans sa quatorzième année; elle *courir* (*imparf.*) dans la prairie avec ses compagnes; soulevée comme par une force invisible, elle *prendre* (*imparf.*) tant d'avance sur ces jeunes amies que celles-ci, frappées de surprise, *croire* (*imparf.*) la voir voler et non courir. Ravie et comme hors d'elle-même, elle *s'arrêter* (*ind. prés.*) pour reprendre haleine. En ce moment, il lui *sembler* (*ind. prés.*) ouïr une voix qui la *rappeler* (*ind. prés.*) au logis, près de sa mère. Elle *retourner* (*ind. prés.*) : elle *se retrouver* (*ind. prés.*) seule dans le petit jardin paternel. Tout à coup une voix fort belle et fort douce l'*appeler* (*ind. prés.*) par son nom: 'Jeanne la pucelle, fille de Dieu, *être* (*impératif*) bonne et sage, *fréquenter* (*impératif*) l'église, *mettre* (*impératif*) ta confiance au Seigneur! Jeanne, il *falloir* (*ind. prés.*) que tu *aller* (*subj. prés.*) en France.' Elle ne *voir* (*ind. prés.*) personne, mais une grande clarté *briller* (*ind. prés.*) à la droite de l'église. L'enfant *rester* (*ind. prés.*) saisie d'une pre-

mière révélation de sa destinée; elle *sentir* (*ind. prés.*) vaguement qu'elle *ne pas devoir* (*ind. prés.*) porter les douces chaînes des affections privées; elle *renoncer* (*ind. prés.*) à être épouse et mère, et *vouer* (*ind. prés.*) sa virginité au Seigneur. Bientôt la voix *se faire* (*ind. prés.*) entendre de nouveau, et Jeanne *entrevoir* (*ind. prés.*), dans un nimbe lumineux, une figure ailée au majestueux visage, qu'*environner* (*ind. prés.*) un tourbillon d'esprits. Je *être* (*ind. prés.*) l'archange Michel, *dire* (*ind. prés.*) l'apparition; je *venir* (*ind. prés.*) te recommander, de la part du Seigneur, que tu *aller* (*subj. prés.*) en France, que tu *aller* (*subj. prés.*) au secours du dauphin, afin que par toi il *recouvrir* (*subj. prés.*) son royaume.

La jeune enfant *se trouver* (*part. prés.*) ainsi pour la première fois face à face avec l'audacieuse idée qui *fermenter* (*imparf.*) dans son sein, *avoir* (*passé déf.*) peur et *fondre* (*passé déf.*) en larmes; mais la vision *ne pas tarder* (*passé déf.*) à reparaître plus brillante. Le chef des armées célestes *amener* (*imparf.*) avec lui deux gracieux fantômes, couronnés de belles couronnes fort riches et fort précieuses: c'*être* (*imparf.*) deux des bienheureuses les plus célèbres de la légende, sainte Catherine et sainte Marguerite. Michel *prévenir* (*plus-que-parf.*) Jeanne que ces deux saintes avaient été choisies pour être ses guides et ses conseillères. Les apparitions dès lors *se multiplier* (*passé déf.*), et la vie de Jeanne ne *cesser* (*passé déf.*) plus d'être partagée entre le monde réel et le monde idéal que lui *ouvrir* (*imparf.*) l'extase. La frayeur que lui *inspirer* (*plus-que-parf.*) ses premières visions *se changer* (*plus-que-parf.*), en joie et en amour; elle *attendre* (*imparf.*) impatiemment ses frères du paradis; elle *pleurer* (*imparf.*) quand ils la *quitter* (*imparf.*) pour retourner au ciel, et *vouloir* (*cond. passé, 2e forme*) qu'ils l'*emporter* (*imparf. du subj.*) avec eux. Elle *se prendre* (*plus-que-parf.*) d'une vive tendresse pour ces êtres fantastiques, forme idéale de ses pensées, nuées transparentes qui *voiler* (*imparf.*) à ses yeux le divin soleil d'où l'inspiration *rayonner* (*imparf.*) sur elle. Et toujours les esprits lui *parler* (*imparf.*) de sa mission, de la grande pitié qui *être* (*imparf.*) au royaume de France, des maux qu'elle seule *devoir* (*imparf.*) finir; ils l'*exhorter* (*imparf.*) d'aller trouver le dauphin Charles, et de le mener sacrer à Reims. Jeanne *se débattre* (*imparf.*) contre elle-même; elle *répondre* (*imparf.*) qu'elle *être* (*imparf.*) une pauvre femme qui ne *savoir* (*cond. prés.*) ni chevaucher ni mener la guerre. Mais les esprits *répéter* (*imparf.*) opiniâtrément: *Aller* (*impératif*) en France! *aller* (*impératif*) en France!"

Exercice 69.

GRANDEUR DE JEANNE D'ARC.

"Les fastes du genre humain ne *présenter* (*ind. prés.*) rien de comparable à Jeanne d'Arc, et elle *ne pas avoir* (*imparf.*) vingt ans quand elle *mourir* (*passé déf.*).

Ce qu'elle *faire* (*passé indéf.*) *être* (*ind. prés.*) prodigieux: qu'est-ce donc, lorsque l'on *penser* (*ind. prés.*) à ce qu'elle *pouvoir* (*cond. passé* 2ᵉ *forme*) faire! Son bras *être* (*passé indéf.*) si puissant que ce qu'elle *ébranler* (*passé indéf.*) et à demi *renverser* (*part. passé*), la domination étrangère, ne *se raffermir* (*fut.*) plus; que ce qu'elle *relever* (*passé indéf.*) et comme *fonder* (*part. passé*) à nouveau, la nationalité, ne *s'écrouler* (*fut.*) plus jamais. Que *être* (*cond. prés.*) ce si elle ne *arrêter* (*plus-que-parf. du subj. passif*), au milieu de sa victorieuse carrière, par la plus monstrueuse ingratitude dont l'histoire *offrir* (*subj. passé*) l'exemple! On *pouvoir* (*ind. prés.*) croire, sans témérité, qu'elle *achever* (*cond. passé* 2ᵉ *forme*) la délivrance de la France en une seule campagne.

La France, ainsi affranchie sous les auspices de la plus haute inspiration religieuse qui *briller* (*subj. passé*) sur l'Occident, sacrée par ce pur baptême qui ne *donner* (*plus-que-parf. passif*) à aucune nation, *s'élancer* (*cond. passé,* 2ᵉ *forme*), dans toute sa force et sa liberté, vers ses destinées nouvelles.

La France, apparemment, *ne pas mériter* (*plus-que-parf.*) tant de bonheur et de gloire. On *pouvoir* (*passé déf.*) dire du Messie de la France comme du Fils de l'Homme : Il *venir* (*passé indéf.*) parmi les siens, et les siens *ne pas* le *connaître* (*passé indéf.*).

L'œuvre de Jeanne accomplie *pouvoir* (*cond. passé* 2ᵉ *forme*) avoir des conséquences qui *éblouir* (*ind. prés.*) la pensée. Toute mutilée qu'elle *être* (*ind. prés.*), elle *rester* (*ind. prés.*) le plus grand événement de notre histoire jusqu'à la révolution française."

Exercice 70.

(Nos 279 à 290.)—*Faire accorder le verbe en italique avec son sujet.*

Un vieux proverbe rimé dit :

> "Vent du soir et pluie du matin
> N'*étonne* pas le pèlerin."

Le bonheur ou le conseil d'autrui *peut* préserver de certaines

fautes un homme médiocre.—Dès que le son du cor ou la voix du chasseur *a donné* le signal de la guerre, le chien marque sa joie par les plus vifs transports.—La vivacité ou la langueur des yeux *fait* un des principaux caractères de la physionomie.—Seigneur, il vous est donc indifférent que nous périssions, et notre perte ou notre salut n'*est* plus une affaire qui vous intéresse.—Le bonheur ou la témérité *a pu* faire des héros ; mais l'honnêteté, la vertu seule *peut* former des grands hommes.—Jamais la fierté noble de Duguay-Trouin ne parut dans la société que lorsque l'injustice ou l'envie *osa* lui disputer sa gloire.—De temps en temps une gazelle ou un chacal se *glissait* furtivement entre les brisures de la roche.—La longue obscurité des nuits ou la continuité des tourmentes *est* la seule contrariété qu'éprouvent les oiseaux de mer. Une grotte rustique ou un rocher escarpé nous *plaît* ou nous *déplaît,* en nous présentant des idées de repos ou d'obscurité, de perspective ou de précipice.

"Le ciel, tout l'univers *est* plein de mes aïeux."

Il faut reconnaître une sagesse éternelle, où toute loi, tout ordre, toute proportion *ait* sa raison primitive.

"Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne *peut* plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée."

Un souffle, un rayon de soleil *emporte* toutes les réflexions du soir. —Lorsque la lune est dans le ciel, que pas une feuille, pas une mousse ne *soupire*, le rossignol entonne ses hymnes à l'Éternel.—Le pauvre, le faible, l'opprimé, le peuple enfin *fut* le premier à comprendre la loi du Christ.—La verité, comme la lumière, *est* immortelle.—La sagesse, plus encore que la puissance, *rend* un souverain redoutable.—Le style de Molière, ainsi que celui de Saint-Simon, *porte* la marque d'une composition très rapide.—On peut mettre Molière en parallèle avec Racine, l'un et l'autre *a* parfaitement connu le cœur de l'homme.

La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille ; ni l'un ni l'autre n'*était* courtisan.—Il faut considérer un homme en colère comme un malade atteint de la fièvre chaude : l'un et l'autre *est* à plaindre et à fuir.

Bien écouter et bien répondre *est* une des plus grandes perfections que l'on puisse avoir dans la conversation.—Le calme ou l'agitation de notre humeur ne *dépend* pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou dé-

sagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.—Ni le maître ni l'esclave n'*a* plus de famille chacun: des deux ne *voit* que son état. —Le farouche Phalante, avec ses Lacédémoniens, *fut* surpris de trouver ses entrailles attendries.—Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps *souffre*.—C'*est* la nécessité, et peut-être la nature du climat qui *a donné* à tous les Chinois une avidité insatiable pour le gain.—Ce n'*est* pas les soldats qui m'ont manqué, c'*est* moi qui ai manqué à mes soldats.—Dans les ouvrages de l'art c'*est* le travail et l'achèvement que l'on considère, au lieu que dans les ouvrages de la nature c'*est* le sublime et le prodigieux.—Ce n'*est* ni la Providence ni la vie qui nous trompe ; c'*est* nous qui nous trompons sur les desseins de l'une et le but de l'autre.—L'aliment de la vie, c'*est* la vérité et la justice.—C'*est* eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe.—C'*est* la gloire et les plaisirs qu'il recherche.

> " Se taire et souffrir en silence
> *Est* souvent le parti que dicte la prudence."

> " Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
> Commensaux d'un logis, *avait* un commun maître."

Le peu de jours que Dieu lui destine à passer sur la terre *sera environné* de gloire et d'honneurs.—La moitié de nos concitoyens, épars dans le reste de l'Europe et du monde, *vit* et *meurt* loin de la patrie.—Par tous les pays, la pluplart des fruits destinés à la nourriture de l'homme *flatte* sa vue et son odorat.—Une troupe d'assassins *entra* dans la chambre de Coligny.—Tandis qu'une partie des oiseaux *publie* chaque jour aux mêmes lieux les louanges du Créateur, une autre partie *voyage* pour raconter ses merveilles.—Dans une famille bien unie, il n'est pas un de ses membres qui ne *contribue* au bien commun.—L'Andromaque de Racine est une des pièces les plus parfaites qui *existe* chez aucun peuple.—La jolie petite ville de Nice est assise sur un amphithéâtre de rochers qui *s'avance* dans la mer.—C'est la pureté de ce diamant, plutôt que sa grosseur, qui lui *donne* du prix.

> " Le Paon se plaignant à Junon,
> Junon répondit en colère :
> Oiseau jaloux, et qui *devrait* te taire,
> Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol ?"

Exercice 71.

(Nos 291 à 293.)—*Remplacer les points par la préposition convenable, ou les supprimer; corriger s'il y a lieu les mots écrits en italique.*

FRÉDERIC-GUILLAUME, ENFANT.

"Il y a quelquefois dans le jeune âge un ton décidé qui ne saurait *déplaire ni offenser* . . . personne, parce qu'il ne donne pas lieu de croire . . . de la mauvaise humeur, ou . . . un manque de respect ; il semble, au contraire, annoncer pour l'avenir de la fermeté et du courage, vertus nécessaires à l'homme.

Le jeune Frédéric-Guillaume jouait un jour dans l'appartement du roi de Prusse, son grand-oncle, qui, malgré sa bruyante présence, continuait . . . *dépouiller et le classement* d'importantes dépêches. Bientôt l'enfant commença . . . jouer au volant, et le volant, maladroitement lancé, tomba sur la table du roi. Celui-ci, forcé . . . s'interrompre, le prit et le rendit au joueur, qui, continuant . . . le lancer avec une même insouciance, l'envoya bientôt retomber sur la table du roi. Le roi, impatienté, pour échapper . . . un dérangement continuel, et forcer l'enfant . . . rester tranquille, *demanda et s'empara* du volant. Sentant son étourderie, le jeune Frédéric, près de pleurer, fait . . . son oncle d'humbles excuses, le supplie . . . lui rendre son jouet, et lui dit qu'il ira jouer dans une autre pièce. Mais l'oncle, bien loin *d'écouter et de consentir à* sa demande, fait la sourde oreille ; prières, promesses ne servent . . . rien ; absorbé par ses préoccupations, il ne tarde pas . . . oublier même l'enfant, et continue . . . lire.

Voyant qu'il ne peut rien obtenir par des prières, le jeune Frédéric ne se déconcerte pas, et prenant un air décidé : 'Puisque la soumission ne sert . . . rien auprès de vous, je vous réclame mon bien, c'est à Votre Majesté . . . voir si elle veut me le rendre, oui ou non.' Le roi le regarda, et, voyant dans les yeux de son neveu qu'il n'avait point par ces paroles hardies l'intention d'insulter . . . la majesté royale, ou . . . l'autorité paternelle, fut enchanté de trouver cette fermeté dans un enfant qui devait lui succéder un jour. "Tu es un brave garçon, lui dit-il, tiens, voilà ton volant. Je crois que les Autrichiens auront du mal avant que tu consentes . . . leur rendre la Silésie."

Exercice 72.

(No 296.)—*Supprimer les points ou les remplacer par la préposition voulue suivant la règle.*

Pense-t-il ... entraîner ses amis dans sa sotte entreprise?—Ne me laissez pas cette affaire ... régler.—Je n'ai pas pensé ... vous entretenir de cette affaire.—Il pense ... vous faire un présent.—" Oui je viens dans son temple ... adorer l'Éternel."—Je viens ... voir le plus laid Chinois que j'eusse jamais vu.—Il a manqué ... irriter l'assemblée par son impertinence.—Prenez garde ... aimer les pauvres.—Prenez garde ... ne pas fermer votre cœur aux malheureux. —Pourquoi continuer ... vivre pour être chagrin de tout?—Il ne faut pas accoutumer les peuples ... gouverner.—Quoique j'aie à me plaindre de mon ami, je continue ... le voir.—Elle s'efforce en vain ... vous haïr.—On ne peut manquer ... être honoré des hommes, quand on les tient par l'intérêt.—Vous m'obligerez ... ne plus me parler de cette affaire.—Il est bon de s'accoutumer ... souffrir. —La loi naturelle nous oblige ... honorer père et mère.—Au sein des grandeurs, il ne laisse pas ... travailler.—Nous aimons mieux ... voir ceux à qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font. —Napoléon ne souffrait pas qu'on l'osât ... contredire.—Avant d'ambitionner ... être honoré, il faut... mériter...l'être.—On vous blâme ... trop écouter vos caprices.—On n'est jamais si ridicule par les qualités qu'on a, que par celles qu'on affecte ... avoir.—" Un pas hors du devoir peut ... mener bien loin."—Les rois de France allaient ... recevoir l'étendard sacré au pied des autels.—Il s'afflige ... ne pas être compris.—Les hommes croient ... être libres quand ils n'ont plus de rois.—" Qui veut ... mourir ou ... vaincre est rarement vaincu."—Appréhendons ... abuser de la bonté de Dieu.—Les lois ne se chargent ... punir que les actions extérieures.—Dieu nous défend ... haïr nos ennemis —Nos amis avaient accoutumé ... nous dire la vérité.—L'orateur commença ... parler à quatre heures, et ne finit qu'à dix.—Je m'engage ... résoudre ce problème.—Elle vous défie ... chanter et ... danser.—On mésestime celui qui manque ... remplir ses devoirs.

Je vous engage ... vous reposer.—Je conjure Dieu ... veiller sur vos jours.—Les Romains se contentaient ... savoir la guerre, la politique et l'agriculture.—Diogène se désespérait ... trouver un homme.—Pourquoi différer ... être heureux?—Les rois sont accoutumés ... avoir des gens charger de penser pour eux.—Je défie vos

yeux ... me troubler jamais.—Je désire ... voir Salvini dans le rôle de Hamlet.—Quand on se fie à quelqu'un il faut ... le faire sans réserve, mais on ne doit ... se fier qu'à très peu de personnes.—Il sent de jour en jour ... s'élever son génie.—La faim est un commencement de douleur qui nous avertit ... prendre de la nourriture. —On ne s'est peut-être jamais avisé ... s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un.—C'est lorsque les gens en place cessent ... être en faveur qu'ils peuvent discerner le flatteur de l'homme vrai et sincère.—La modestie empêche ... se prévaloir aux dépens des autres des dons de la nature ou de la fortune.—Dans les grandes douleurs, on s'étonne ... que le temps, la nature et le monde marchent toujours.—" Qui ne sait ... se borner ne sut jamais ... écrire."—Il vaut mieux ... s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables.—Il s'efforçait ... sourire, tandis que ses dents claquaient de colère.—Moins on sait plus on s'imagine ... savoir.—Ô Dieu ! daigne ... m'exaucer !—Abstenez-vous ... trop parler.—Les fausses croyances amènent les hommes ... se persécuter.—Assujettissez-vous ... obéir aux lois.—Il n'y a rien que les hommes aiment mieux ... conserver, et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.—Il faut rougir ... commettre des fautes, et non de les avouer.—Les rois se mêlent ... faire des heureux.—Les grands ne croient ... être nés que pour eux-mêmes.—Hâtons-nous ... faire le bien.—L'homme espère ... revivre en sa postérité.—Il est beau d'oser ... s'exposer à l'indignation des puissants plutôt que de manquer à ses devoirs.—Plus on s'élève, plus la félicité semble ... s'éloigner de nous.—Les philosophes ont entrepris ... corriger les hommes par la force seule de la raison.—La vie si pénible de l'avare n'aboutit que ... grossir par de misérables épargnes un bien inutile.—La vraie religion nous apprend ... aimer tous les hommes comme nous-mêmes.—Aucune sainteté n'autorise ... être cruel.—Travaillons ... purifier notre cœur encore plus que ... polir notre esprit.

Il n'y a rien qui coûte davantage ... approuver que ce qui est le plus digne de l'approbation.—Il n'appartient qu'aux héros et aux génies sublimes de savoir ... être simples et humains.—Les évangélistes s'accordent tous ... nommer saint Pierre devant tous les apôtres.—On s'acharne fort ... diffamer le candidat républicain à la présidence des États-Unis.—La libéralité consiste moins ... donner beaucoup que ... donner à propos.—Tout ce qui environne les rois s'étudie ... les tromper.—Il craint ... parler et gémit ... se taire.—Il

faut uniquement songer... bien faire, et laisser venir la gloire après la vertu.—On se résigne aisément ... souffrir un mal que tous les autres endurent.—Dieu se plaît ... donner, mais il veut qu'on le prie.—Un seul jour perdu devrait... nous donner des regrets.—Appliquons-nous ... multiplier nos richesses intellectuelles.—Vincent de Paul s'attachait ... servir les pauvres.—" Et monté sur le faîte il aspire ... descendre."—Il faut ... être utile aux hommes pour être grand à leurs yeux.—Il faut s'attendre ... exciter l'envie quand on a du succès.—Il a promis ...vous aimer toujours.—Rien ne peut ... prospérer sur des terres ingrates.—Ne cherchons pas ... paraître.—" Qui pardonne aisément invite ... l'offenser."—Malgré l'Académie le public s'obstina ... admirer le Cid de Corneille.—Il n'est jamais permis ... livrer sa patrie aux mains des ennemis.—Je compte ... voyager beaucoup cette année.—L'on s'efforce en vain ... lui fermer la bouche.

" Sans cesse on prend le masque, et, quittant la nature,
On craint ... se montrer sous sa propre figure."

" J'adore le Seigneur, on m'explique sa loi ;
Dans son livre divin on m'apprend ... la lire,
Et déjà de ma main je commence ... l'écrire."

" Oui, nous jurons ici pour tous nos frères,
... rétablir Joas au trône de ses pères."

Exercice 73.

(Nos 297 à 302.)—*Écrire les verbes en italique conformément aux règles indiquées entre parenthèses.*

Tout à coup Calipso aperçut les débris d'un navire qui *venir* de faire naufrage. (No 300, 2°).

" Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, *s'étendre*, *s'enfler*, et *se travailler*,
Pour égaler l'animal en grosseur." (No 297, 1°.)

" La paix *aller* refleurir, les beaux jours *aller* renaître." (No 297, 3°.)

" Et quelle âme, dis-moi, ne serait éperdue
Du coup dont ma raison *venir* d'être confondue?" (No 299, 2°.)

" Si nous ne *se flatter* point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire." (No 298, 1°.)

" Encor si vous *naître* à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage." (No 298, 1°.)

" Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il *mettre* bas son fagot, il *songer* à son malheur." (No 297, 1°.)

" Amis, un dernier mot ! et je *fermer* à jamais
Ce livre à ma pensée étranger désormais.
Je *ne pas écouter* ce qu'en dira la foule,
Car qu'importe à la source où son onde s'écoule." (No 297, 2°.)

S'il est tombé malade, lui qui était si fort, c'est qu'il *travailler* trop. (No 302.)

Exercice 74.

(Nos 303 à 336.)—*Mettre au mode voulu les verbes en italique.*

Mon cœur n'est pas fait pour la lutte, et il ne saurait porter le poids de la haine et de la colère ; il n'y a pas un coin dans mon âme où la rancune et la vengeance *pouvoir* trouver à se loger.—Il y a encore autre chose que la grandeur et la force ; c'est la bonté, c'est le lien le plus suave et le plus immaculé qui *être* parmi les hommes.—Il semble que tout se *taire* pour écouter la voix brûlante et palpitante de joie que le rossignol exhale.—L'artiste serait bien malheureux si, en gagnant sa vie, il n'*avoir* pas le droit de rire dans sa barbe de ceux qui la lui font gagner.—Là où vous serez seulement trois réunis en mon nom, disait le Christ aux apôtres en les quittant, vous pouvez compter que j'y *être* avec vous.—Si l'on *trouver* parmi nous douze hommes égaux aux apôtres par la fermeté de leur foi et la sainteté de leur vie, douze hommes qui *pouvoir* passer quarante jours enfermés sous le même toit sans se disputer, sans vouloir primer les uns sur les autres, uniquement occupés à prier, à demander à Dieu la science du vrai et la force de la vertu, sans tiédeur et sans orgueil, nous verrions arriver des miracles et des sciences nouvelles.—Il y aurait bien peu de grands hommes dans le monde si l'on *n'accorder* ce titre qu'aux hommes de bien.—O mes ennemis ! vous ne connaissez pas Dieu, vous ne savez pas qu'il n'*entendre*

point les vœux de la haine !—Vous aurez beau faire, vous n'empêcherez pas que je *jouir* de ce doux printemps.—Croyez bien qu'il y *avoir* au fond des plus sombres masures, au sein des plus médiocres conditions, beaucoup d'existences qui s'achèvent sans avoir produit un sonnet, mais qui pourtant sont de magnifiques poèmes.

Vivre est un bonheur quand même, parce que la vie *être* un don.—Tirez cent mille coups de canon pour empêcher qu'on n'*entendre* une idée, l'idée se moquera du vain vacarme que vous faites.—Sans la famille, il n'y a rien qui *valoir* sur la terre.—Le mal a diminué dans le monde à mesure que *avoir* diminué l'ignorance.—La joie intérieure est le premier des biens, parce qu'il *être* le seul qui nous *appartenir* réellement.—Jamais on ne me fera comprendre que le cruel et l'injuste *avoir* le droit de gouverner les hommes.—Il semble que les têtes inanimées que l'on voit dans les catacombes romaines *avoir* retenu quelque chose de la pensée et qu'elles *défier* la mort d'effacer le sceau divin imprimé sur elles.—Hélas! bêtes et gens, nous sommes égaux devant les lois de la nature, il faut bien que notre orgueil le *reconnaître.*—Ne dites pas: votre idée est belle mais elle est impossible. Si elle est belle, il est impossible qu'elle ne *être* pas possible.—Je ne saurais admettre qu'on *pouvoir* prendre son parti de ce qui fait le malheur public.—Jusqu'à ce que mon cœur *être* épuisé il sera ouvert à la pitié, il prendra le parti du faible et du calomnié.—Qu'il y *avoir* des cupides, des idiots et des vaniteux par milliers en France, nul n'en doute ; mais il y en a tout autant et peut-être beaucoup plus dans les autres États —C'est être fou de croire qu'on *pouvoir* être heureux au milieu d'un société malheureuse.—Le bourgeois est la bête que nous serions nous-mêmes si on n'*avoir* travailler à former notre goût et à élever notre sentiment.

La forme républicaine est la seule qui *convenir* à une nation qui se respecte.—J'aimerais mieux croire qu'il n'y *avoir* pas de Dieu que de croire que Dieu est indifférent.—Dieu est à toute heure avec moi ; mon erreur serait de vouloir qu'il y *être* tout entier et occupé de moi seul.—Dès que l'enfant *savoir* parler apprenez-lui à lire et, quelque délicat qu'il *être,* ne craignez pas de le fatiguer, si vous vous y prenez bien.—L'enfant est un petit sauvage qu'il s'agit de civiliser sans qu'il s'en *apercevoir.*—Je voudrais qu'il *être* possible de laisser l'enfant grandir sans qu'il *savoir* que le mal existe.—Si vous voulez que l'enfant *être* homme faites éclore en lui l'amour du semblable.—Victor Hugo a des yeux d'aigle, il voit à droite et à gauche,

en haut et en bas, pas toujours devant lui, parce qu'il *planer* et *décrire* de grands cercles sans s'inquiéter d'une route à suivre.—Que nous *être* ou non les fils du singe, cela m'est absolument indifférent, vu que nous *rester* les petits-fils de celui qui a créé le singe.—Si Dieu nous *avoir* donné un cœur c'est pour que nous *aimer*.—Je crois qu'on *pouvoir* être un bon paysan sans être sourd au chant de l'alouette et insensible au parfum de l'aubépine.—L'hiver est agréable au champ quoi qu'on en *pouvoir* dire.—Les fables de La Fontaine sont trop fortes et trop profondes pour que les enfants les *comprendre*.—Je n'ai jamais vu de misères physiques dont je n'*avoir* pu vaincre en moi le dégoût.—J'ai souvent remarqué que tout *être* bon dans les personnes qui sont bonnes, même leurs défauts apparents.—Il me semble que le luxe *être* la ressource des gens bêtes.—Il me semble que la plus grande preuve d'attachement qu'on *pouvoir* revendiquer, c'est d'avoir occuper les dernières pensées d'un mourant.—J'ai entendu dire à bien des hommes qu'ils *avoir* perdu leur temps et l'amour de l'étude au collège.

EXTRAIT DE L'AVARE DE MOLIÈRE.

HARPAGON, LA FLÈCHE.

HARPAGON.

Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne *répliquer* pas. Allons, que l'on *détaler* de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence !

LA FLÈCHE, à part.

Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il *avoir* le diable au corps.

HARPAGON.

Tu murmures entre tes dents?

LA FLÈCHE.

Pourquoi me chassez-vous?

HARPAGON.

C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons! Sors vite que je ne t'*assommer*.

LA FLÈCHE.

Qu'est-ce que je vous ai fait?

HARPAGON.

Tu m'as fait que je *vouloir* que tu *sortir*

LA FLÈCHE.

Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON.

Va-t'en l'attendre dans la rue, et n'*être* point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits *assiéger* toutes mès actions, *dévorer* ce que je possède, et *furetter* de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLÈCHE.

Comment diantre voulez-vous qu'on *faire* pour vous voler? Êtes-vous un homme volable, quand vous *renfermer* toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit?

HARPAGON.

Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me *plaire*. Ne voilà pas de ces mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait? (Bas à part.) Je tremble qu'il n'*avoir* soupçonné quelque chose de mon argent. (Haut.) Ne serais-tu point homme à faire courir le bruit que j'*avoir* chez moi de l'argent caché?

LA FLÈCHE.

Hé ! que nous importe que vous en *avoir*, ou que vous n'en *avoir* pas, si ce *être* pour nous la même chose?

HARPAGON, levant la main pour donner un soufflet à la Flèche.

Tu fais le raisonneur ! je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. Sors d'ici encore une fois.

LA FLÈCHE

Eh bien ! je sors.

HARPAGON.

Attends : ne m'emportes-tu rien?

LA FLÈCHE.

Que vous emporterais-je?

HARPAGON.

Tiens, viens çà, que je *voir*. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE.

Les voilà.

HARPAGON.

Les autres.

LA FLÈCHE.

Les autres?

HARPAGON.

Oui.

LA FLÈCHE.

Les voilà.

HARPAGON, montrant les hauts-de-chausses de la Flèche.

N'as-tu rien mis ici dedans?

LA FLÈCHE.

Voyez vous-même.

HARPAGON, tâtant le bas des hauts-de-chausses de la Flèche.

Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs des choses qu'on dérobe; et je voudrais qu'on en *avoir* fait pendre quelqu'un.

LA FLÈCHE, à part.

Ah ! qu'un homme comme cela *mériter* bien ce qu'il craint! et que j'aurais de joie à le voler!

HARPAGON.

Euh?

LA FLÈCHE.

Quoi?

HARPAGON.

Qu'est-ce que tu parles de voler?

LA FLÈCHE.

Je vous dis que vous *fouiller* bien partout pour voir si je vous *avoir* volé.

HARPAGON.

C'est ce que je veux faire.

(Harpagon fouille dans les poches de la Flèche.)

LA FLÈCHE, à part.

La peste *être* de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON.

Comment? que dis-tu?

LA FLÈCHE.

Ce que je dis?

HARPAGON.

Oui; qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux?

LA FLÈCHE.

Je dis que la peste *être* de l'avarice et des avaricieux!

HARPAGON.

De qui veux-tu parler?

LA FLÈCHE.

Des avaricieux.

HARPAGON.

Et qui sont-ils, ces avaricieux?

LA FLÈCHE.

Des vilains et des ladres.

HARPAGON.

Mais qui est-ce que tu entends par là?

LA FLÈCHE.

De quoi vous mettez-vous en peine?

HARPAGON.

Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLÈCHE.

Est-ce que vous croyez que je *vouloir* parler de vous?

HARPAGON.

Je crois ce que je crois; mais je veux que tu me *dire* à qui tu parles quand tu *dire* cela.

LA FLÈCHE.

Je parle ... je parle à mon bonnet.

HARPAGON.

Et moi; je pourrais bien parler à ta barrette.

CLÉANTE.

Mon Dieu! mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous *avoir* assez de bien.

HARPAGON.

Comment, j'ai assez de bien ! Ceux qui le disent en ont menti. Il n'y a rien de plus faux; et ce sont des coquins qui font courir tout ces bruits-là.

ÉLISE.

Ne vous mettez point en colère.

HARPAGON.

Cela est étrange que mes propres enfants me *trahir* et *devenir* mes ennemis.

CLÉANTE.

Est-ce être votre ennemi que de dire que vous *avoir* du bien?

HARPAGON.

Oui. De pareils discours, et les dépenses que vous faites, seront cause qu'un de ces jours on me *venir* chez moi couper la gorge, dans la pensée que je *être* tout cousu de pistoles.

CLÉANTE.

Quelle grande dépense est-ce que je fais?

HARPAGON.

Quelle ? Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville. Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort ; vous donnez furieusement dans le marquis ; et pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me *dérober*.

CLÉANTE.

Hé ! comment vous dérober?

HARPAGON.

Que sais-je ? Où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez?

CLÉANTE.

Moi, mon père ? c'est que je joue; et comme je suis fort heureux au jeu, je mets sur moi tout l'argent que je gagne.

HARPAGON.

C'est fort mal fait. Si vous *être* heureux au jeu, vous devriez mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour. Je voudrais bien savoir, sans parler du reste, à quoi *servir* tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête,

et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne *suffire* pas pour attacher un haut-de-chausses. Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on *pouvoir* porter des cheveux de son cru, qui ne coûtent rien ! Je vais gager qu'en perruques et rubans il y *avoir* du moins vingt pistoles ; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sous huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

Exercice 75.

(Nos 346 à 350.)—*Écrire correctement les participes et les adjectifs verbaux en italique.*

LA MORT DU JEUNE CASABIANCA.

"Quand Napoléon racontait cette histoire dans le style d'Homère, le feu de ses paroles semblait apporter aux oreilles de ses auditeurs les mugissements des vagues, le tonnerre du canon et les gémissements des mourants. Il vous plaçait sur le pont d'un vaisseau dont les planches, teintes de sang et couvertes de cadavres, craquaient déjà sous l'action du feu, d'où s'échappaient mille langues de toutes sortes de couleurs *bondissant* à travers les écoutilles, *grimpant* et *s'élancant* en guirlandes le long des vergues et au haut des mats. Ce vaisseau qui quelques heures seulement auparavant flottait majestueusement, *commandant* le mouillage d'Aboukir, et *présentant* à son gaillard d'avant plus de cinq cents hommes, tous le visage plein d'énergie et de vie, était maintenant un désert—car tous ceux de l'équipage qui n'avaient pas été abattus par le canon de l'ennemi s'étaient jetés en toute hâte à la mer, pour nager jusqu'au rivage afin d'échapper à une mort certaine. Un seul homme restait là debout les bras croisés sur sa large poitrine, ses vêtements baignés de sang et le visage noir de poudre et de fumée ; il regardait avec un profond chagrin un autre homme, couché au pied du grand mât, les deux jambes fracassées, *respirer* encore, mais *perdant* le sang et la vie sans se plaindre—au contraire, *remerciant* Dieu de ce qu'il le rappelait de ce monde, et *levant* ses yeux *mourant* vers la bannière républicaine de la France, qui flottait encore au-dessus de sa tête. A quelques pas de lui était un garçon d'environ quatorze ans, vêtu d'une veste bleue, une petite épée au côté et deux pistolets à sa ceinture. Il regardait le mourant avec une expression de désespoir mêlé de résignation qui inspirait la conviction que lui aussi en avait fini avec la vie. Ce vaisseau était l'Orient, le vaisseau amiral

de l'expédition d'Égypte; le mourant était son capitaine, Casabianca ; le jeune homme était son fils. 'Emmenez cet enfant,' dit le capitaine à son lieutenant ; 'sauvez-vous et sauvez-le, et laissez un vieux marin, réduit à la valeur d'une cartouche endommagée, mourir seul.'—'A distance !' dit le jeune héros, 'sauvez-vous ; pour moi, c'est ici ma place, je ne quitterai point mon père.'—'Mon fils,' dit le mourant, *fixant* sur son noble enfant un regard qui exprimait tout le bonheur que le cœur humain est capable de concevoir—'mon fils, je t'ordonne de t'en aller.' En ce moment, un craquement terrible annonça le triomphe de l'élément *dévorant;* les planches du pont devinrent *brûlant* de châleur. Le lieutenant s'élança pour saisir le jeune homme qui, *présentant* un des ses pistolets menaça de l'étendre mort à ses pieds s'il essayait de le toucher. 'C'est mon devoir de rester,' s'ecria-t-il ; 'allez, vous ; le Ciel vous bénisse,—mais vous n'avez pas de temps à perdre.' Puis se *couchant* à côté de son père, et *jetant* les bras autour de lui, il ajouta—'Bénissez-moi, mon père."

TRAVAIL DE L'HOMME POUR ASSURER SA SUBSISTANCE.

"L'homme est obligé de se procurer des aliments en les *faisant* naître, ou en les *disputant* à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. Cet oiseau, ce chevreuil dont il pourrait se nourrir ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne une branche d'arbre, qu'il la courbe, qu'il en fasse un arc, que sur cet arc il pose un trait, et qu'il abatte cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présente au feu, car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs *palpitant*. Parmi les grains il y en a de vides ou de légers, mais dans le nombre quelques-uns de plus *nourrissant:* il faut qu'il les choisisse, qu'il les sème dans une terre grasse qui les rendra plus *nourrissant* encore, et que par la culture il les convertisse en froment. Au prix de ces soins l'homme finit par exister supportablement, et Dieu *aidant*, beaucoup de révolutions s'*opérant* sur la terre, les empires *croulant* les uns sur les autres, les générations se *succédant*, se *mêlant* entre elles du nord au midi, de l'orient à l'occident, *échangeant* leurs idées, se *communiquant* leurs intentions, de hardis navigateurs *allant* de cap en cap, de la Méditerranée à l'Océan, de l'Océan à la mer des Indes, de l'Europe en Amérique, *rapprochant* les produits de l'univers entier, l'espèce humaine arrive à ce point que sa misère s'est changée en opulence, qu'au lieu de peaux de bêtes elle porte des vêtements de soie et de pourpre, qu'elle vit des ali-

ments les plus succulents, les plus variés, produits souvent à quatre mille lieues du sol où ils sont consommés ; et que sa demeure, pas plus élevée d'abord que la cabane du castor, a pris les proportions du Parthénon, du Vatican, des Tuileries."

Exercices généraux sur le participe passé.

Exercice 76.

L'expérience apprend qu'il meurt encore plus d'enfants *élevé* délicatement que d'autres.—Les méchants ont bien de la peine à demeurer *uni*.—Les ennemis de Dieu, *honoré* et *exalté* un moment, s'évanouiront comme la fumée.—Tous les péchés sont *entré* dans le monde par l'intempérance; toutes les vertus y sont *entré* par l'abstinence.—Les organes des paysans sont-ils autrement *construit* que les nôtres? Non, mais ils sont autrement *exercé*.—La tête du papillon est *entouré* d'un réseau admirable d'yeux, au nombre de plus de douze mille.—Les geais en cage ne peuvent conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt *càssé, usé, déchiré, flétri* par un frottement continuel.—La trace de la civilisation est *marqué* par les grands hommes qui en sont comme les bornes milliaires.—Je vous dirai pour toute excuse que je n'aurais pas *quitté* les biens que la fortune m'a *fait*, si je les eusse *cru* nécessaires à ma félicité.—On ne peut contempler sans admiration les mille et une découvertes qu'a *fait* la science.—Un des défauts que j'ai *remarqué* chez les Parisiens c'est de vouloir parler tous ensemble.—N'étouffons pas en nous les sentiments d'humanité et de bienveillance qu'y a *gravé* la nature.—Marie Stuart se mit à la tête d'une armée qu'avaient *réuni* les Seaton et les Hamilton.—Ces chaînes que vous avez vous-mêmes *forgé* vous coûteront plus à rompre que le fer le plus dur.—Pensez-vous tuer la vérité avec celui que vous voulez punir de l'avoir *dit*.—L'évêque de Meaux a *créé* une langue que lui seul a *parlé*.—La cigogne porte ses petits sur ses ailes et on l'a *vu*, ne pouvant se sauver, préférer de périr avec eux, plutôt que de les abandonner. On l'a *vu* aussi donner des marques d'attachement aux hôtes qui l'avaient *accueilli;* on assure enfin l'avoir *entendu* claqueter, comme pour avertir de son départ ou de son retour.—Je lui ai *offert* ma main qu'elle a *refusé* d'accepter.—Les serpents paraissent *privé* de tous moyens de locomotion, et uniquement *destiné* à vivre sur la place où le hasard les a *fait* naître.—Les hommes qui se sont *montré* inso-

lents pendant la prospérité, se sont toujours *laissé* aller à la faiblesse et à la peur dans la disgrâce.—J'ai *lu* mon épître très posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai *pu.* —Songez aux grandes choses que Dieu a *voulu* pour le bien des hommes.—En 1099, les croisés attaquèrent Jérusalem où s'étaient *réfugié* tous les Musulmans des environs.—Elles se sont *souvenu* de leurs jeunes années, et ces doux souvenirs les ont *rajeuni.*—Combien de savants se sont *épuisé* en stériles efforts pour arracher à la nature le secret des mystérieuses transformations qui se sont toujours *opéré* en elle!—Dans tous les temps les jeunes gens se sont *enivré* de leurs espérances et se sont *figuré* de tenir tout ce qu'ils poursuivaient.—Les Asiatiques se sont *fait* une espèce d'art de l'éducation de l'éléphant.—Ils se sont *donné* l'un à l'autre une promesse de mariage.—Si l'ardeur des fidèles s'est *ralenti*, la vertu de la foi ne s'est point *altéré.*—Les hommes se sont toujours *pardonné* bien facilement leurs fautes quand la fortune les leur a *pardonné.*—Tous les méchants dont cette femme s'était *servi* pendant la vie du roi l'avaient *abandonné.*

"A l'injuste Athalie ils se sont tous *vendu.*"

Nous nous sommes souvent *parlé* des yeux.—Je demandai à Narbal pourquoi les Phéniciens se sont *rendu* maîtres du commerce. —La douleur de notre captivité nous avait *rendu* insensibles à tous les plaisirs.—Dieu a *donné* la forme à la poussière et la *rendu* vivante.

"La Grèce en ma faveur est trop *inquiété;*
De soins plus importants je l'ai *cru agité.*"

Toutes les fois que l'ordre, la justice, la force se sont *trouvé réuni,* le discours a été parfait.

Rien n'égale la grandeur, la magnificence que la nature a *déployé* en Amérique.—Que d'autels on eût *érigé* dans l'antiquité à un Grec qui aurait *découvert* l'Amérique!

Tibère est un des plus méchants hommes que le monde ait *vu.*—Un conquérant mérite d'autant moins la gloire qu'il l'a *désiré* avec une passion injuste.

La poésie est plus sérieuse et plus utile qu'on ne l'a généralement *cru.*—Cette personne n'a jamais été si heureuse ni si malheureuse qu'elle se l'est *imaginé.*—Madame fut très *choqué* du peu d'attention qu'on avait *eu* pour elle.—Les Numantins qui furent *instruit* du

peu de précautions que les ennemis avaient *pris*, les poursuivirent à propos.—Je lui reproche le peu de confiance qu'il a *eu* en moi.—Il n'y a plus que le nid : les oiseaux s'en sont *envolé*.—La gloire, du moins d'aprés les idées que je m'en suis *formé*, n'est pas la récompense du plus grand succès dans les sciences.—La crainte de faire des ingrats, ni le déplaisir d'en avoir *trouvé* ne doivent pas nous empêcher de faire du bien.—Les Romains ont *construit* des amphithéâtres pour amuser les peuples qu'ils avaient *vaincu;* ils en ont *construit* partout.—Alexandre dans la conquête des Indes rencontra plus d'obstacles qu'il n'en avait *prévu*.

"Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût *porté* jusque-là dans ses flancs."

Shakespeare est au nombre des cinq ou six écrivains qui ont *suffi* au besoin et à l'aliment de la pensée; ces génies nous semblent avoir *enfanté* et *allaité* tous les autres.—Que d'éloges n'a pas *valu* à votre sœur sa conduite noble et généreuse!—Avez-vous *oublié*, mon fils, les soins que vous m'avez *coûté* depuis votre enfance?—Charlemagne a *gouverné* avec gloire une des plus grandes monarchies qu'il y ait *eu* depuis celle des Romains.

LA CAMPAGNE ROMAINE.

Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone dont parle l'Écriture, un silence et une solitude aussi vastes que le bruit et le tumulte des hommes qui se sont *pressé* jadis sur ce sol. Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne passe plus personne, quelques traces *desséché* des torrents de l'hiver: ces traces, *vu* de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins *battu* et *fréquenté;* elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est *écoulé* comme le peuple romain. À peine découvrez-vous quelques arbres, mais partout s'élèvent des ruines d'aqueducs et de tombeaux, ruines qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre *composé* de la poussière des morts et des débris des empires.

Souvent, dans une grande plaine, j'ai *cru* voir de riches moissons; je m'en approchais : des herbes *flétri* avaient *trompé* mon œil. Parfois, sous ces moissons stériles, vous distinguez les traces d'une ancienne culture. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissements de troupeaux, point de

village. Un petit nombre de fermes *délabré* se montrent sur la nudité des champs: les fenêtres et les portes en sont *fermé;* il n'en sort ni fumée, ni bruits, ni habitants.

C'est au milieu de ce terrain inculte, que domine et qu'attriste encore un monument *appelé* par la voix populaire le Tombeau de Néron, que s'élève la grande ombre de la ville éternelle. *Déchu* de sa puissance terrestre, elle semble, dans son orgueil, avoir *voulu* s'isoler; elle s'est *séparé* des autres cités de la terre, et, comme une reine *tombé* du trône, elle a noblement *caché* ses malheurs dans la solitude.

Il me serait impossible de vous dire ce qu'on éprouve lorsque Rome vous apparaît tout à coup, et qu'elle a l'air de se lever pour vous de la tombe où elle était *couché.* La multitude des souvenirs, l'abondance des sentiments, vous oppressent; votre âme est *bouleversé* à l'aspect de cette Rome qui a *recueilli* deux fois la succession du monde.

L'ILE DE SAINTE-HÉLÈNE.

"L'île de Sainte-Hélène est le résultat d'une éruption volcanique qui a *jailli* au milieu de l'océan Atlantique, dans l'hémisphère sud. L'île, ayant de neuf à dix lieues de circonférence, *entouré* partout de côtes inaccessibles, s'annonce par des rochers saillants, arides, portant au ciel leurs têtes noirâtres, et *dominé* par le pic de Diane, qui les surpasse tous. Au sein de ces vastes plaines d'Océan, Sainte-Hélène, offrant aux vapeurs le seul point qui puisse les arrêter, les fixe autour d'elle, et se montre constamment au sein des brouillards. Le volcan, père de cette île, a eu son cratère *tourné* au nord, et ce cratère, *situé* au pied même du pic de Diane, se présente *refroidi,* mais béant aux voyageurs arrivant d'Europe. Plusieurs vallées s'en détachent, étroites, longues, parallèles, aboutissant à la mer comme des ruisseaux *destiné* jadis à y porter la lave, et *formé* de petites criques dont une, un peu plus spacieuse que les autres, constitue le port de James-Town, le seul abordable de l'île. Sur le revers sud s'étendent des plateaux *séparé* entre eux par des ravins profonds, *taillé* à pic le long de la mer, par conséquent inaccessibles, et *exposé* au vent du sud-est qui souffle du Cap. Aussi, tandis que dans les étroites vallées du nord, il coule un peu d'eau venant des nuages que le pic de Diane attire à lui, tandis qu'il s'y développe un peu de verdure, qu'il y règne un peu de fraîcheur, les plateaux *tourné* vers le sud sont constamment *balayé* par un vent chaud et sec. *Dépourvu* d'eau

et de gazon, ils sont à peine *recouvert* d'une maigre végétation toujours *penché* sous la constance du vent et ne donnant presque pas d'ombre sous un ciel où il en faudrait beaucoup. Telle est Sainte-Hélène."

CONDUITE DES ROMAINS ENVERS LES VAINCUS.

"Lorsqu'un des généraux romains avait *fait* la paix pour sauver son armée près de périr, le sénat, qui ne l'avait point *ratifié*, profitait de cette paix et la guerre était *continué.* Ainsi, quand Jugurtha eut *enfermé* une armée romaine et qu'il l'eut *laissé* aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait *sauvé;* et lorsque les Numantins eurent *réduit* vingt mille Romains, près de mourir de faim, à demander la paix, cette paix, qui avait *sauvé* tant de citoyens, fut *rompu* à Rome, et l'on éluda la foi *donné* en renvoyant aux ennemis le consul qui l'avait *signé.* Quelquefois ils traitaient de la paix avec les vaincus sous des conditions raisonnables, et lorsque ceux-ci les avaient *exécuté,* ils en ajoutaient de telles qu'ils étaient *forcé* de recommencer la guerre. Ainsi, quand ils se furent *fait* livrer par Jugartha ses éléphants, ses chevaux, ses trésors, ils demandèrent que sa personne leur fût *livré,* chose qui, étant pour un prince le dernier des malheurs, ne peut jamais faire une condition de paix."

LE GRAND CONDÉ À LA BATAILLE DE ROCROY.

"A la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, il se reposa le dernier, mais jamais il ne reposa plus paisiblement.

A la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel : et on sait que le lendemain, à l'heure *marqué,* il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. Le voyez-vous comme il vole à la victoire où à la mort ? Aussitôt qu'il eut *porté* de rang en rang l'ardeur dont il est *animé,* on le vit presqu'en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre *ébranlé,* rallier les Français à demi *vaincu,* mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups. Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne dont les gros bataillons *serré,* semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de

toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants, trois fois il fut *repoussé* par le valeureux comte de Fontaine, qu'on voyait, porté dans sa chaise, et malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime, mais enfin il faut céder. C'est en vain qu'à travers les bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats *épuisé;* le prince l'a *prévenu,* les bataillons *enfoncé* demandent quartier. Mais la victoire va devenir plus terrible pour le duc d'Enghien que le combat. Pendant qu'avec un air *assuré,* il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque ; leur effroyable décharge met les nôtres en furie ; on ne voit plus que carnage ; le sang enivre les soldats jusqu'à ce que ce grand prince, qui ne peut voir égorger ces lions comme des timides brebis, calma les courages *ému,* et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner."

LA QUEUE DU CHIEN D'ALCIBIADE.

"Avoir un si beau chien et lui couper la queue ! Tel fut le cri général des Athéniens quand Alcibiade s'avisa de dépouiller de sa plus belle parure un animal qui lui avait coûté soixante-dix mines (environ six mille trois cent livres). Des amis représentèrent à Alcibiade lui-même que cette action était *blâmé* par tous et faisait mal parler de lui.—Voilà précisément ce que je demandais, leur dit-il en riant : tant que les Athéniens s'entretiendront de cela, ils ne diront rien de pis sur mon compte.

Les conspirateurs, les diplomates, les guerriers, tous ceux que leur rôle oblige à la lutte, sourde ou manifeste, ont *employé* avec plus ou moins de succès le moyen d'Alcibiade, et l'ingénieux Athénien n'en est pas l'inventeur. Avant lui Zopyre s'était *coupé* le nez et les oreilles pour détourner les soupçons des Babyloniens en excitant leur pitié. Le malheureux *mutilé* travaillait en secret à la perte de Babylone, et bientôt il ouvrit les portes de la ville à Darius, son maître. Pour délivrer son pays, Fiesque a *fait* l'amoureux, Brutus a *fait* l'idiot. Pour asservir Rome, César s'était *fait* longtemps le champion de la liberté.—Richelieu, Cromwell, Robespierre, Mazarin, Louis XI, Rodolphe de Habsbourg, grands monarques sur le trône, utopistes sanguinaires, ambitieux ardents, ministres fidèles, combien de fois dans votre vie politique n'avez-vous pas *coupé* la queue de votre chien !

Lorsque Bonapaıte prépara sa campagne de Marengo, il eut recours, lui aussi, au stratagème d'Alcibiade. Bien que l'armée fût *rassemblé* par petites troupes et sans qu'on eût l'air d'y prendre garde, elle n'en était pas moins au pied des Alpes, et les Autrichiens commençaient à s'inquiéter. Rien n'annonçait que cette armée dût traverser les monts ; mais on avait appris à connaître les ruses du premier consul, et de nombreux espions *entretenu* à Genève, devaient épier ses mouvements, découvrir ses intentions.—Que fait Bonaparte pour dissiper leurs soupçons?—Il écrivit à une Génevoise, vieille connaissance à lui, une lettre tout amicale dans laquelle il lui mande qu'il est malade, que sa poitrine est *délabré*, qu'on lui ordonne le lait d'ânesse et qu'il se propose de venir se reposer aux environs de Genève. Il la prie donc de s'enquérir pour lui d'une ânesse bonne laitière, et lui baise cordialement les mains.—La nouvelle, comme on peut croire, fait son chemin. Les agents de l'ennemi n'entendent plus parler d'autre chose que de lait d'ânesse, ils en parlent à leur tour à Mélas, et le général autrichien se rassure comme tout le monde.—Quelques jours après, le malade avait *traversé* le Saint-Bernard, *battu* les Autrichiens à Marengo, et *rendu* l'Italie au pouvoir de nos armes."

PROCLAMATION À L'ARMÉE FRANÇAISE DEVANT MILAN.

"Soldats, vous vous êtes *précipité* comme un torrent du haut de l'Apennin; vous avez *culbuté, dispersé* tout se qui s'opposait à votre marche. Le Piémont, *délivré* de la tyrannie autrichienne, s'est *livré* à ses sentiments naturels de paix et d'amitié pour la France. Milan est à vous, et le pavillon républicain flotte dans toute la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène ne doivent leur existence politique qu'à votre générosité. L'armée qui vous menaçait avec orgueil ne trouve plus de barrière qui la rassure contre votre courage; le Pô, le Tésin, l'Adda, n'ont pu vous arrêter un seul jour; ces boulevards tant *vanté* de l'Italie ont été insuffisants ; vous les avez *franchi* aussi rapidement que l'Apennin. Tant de succès ont *porté* la joie dans le sein de la patrie ; vos représentants ont *ordonné* une fête *dédié* à vos victoires, *célébré* dans toutes les communes de la république. Là vos pères, vos mères, vos épouses, vos sœurs, vos amantes, se réjouissent de vos succès, et se vantent avec orgueil de vous appartenir. Oui, soldats, vous avez beaucoup *fait* ... mais ne nous reste-t-il donc plus rien à faire? ... Dira-t-on de nous que nous avons *su* vaincre, mais que nous n'avons pas *su* profiter de la

victoire? La postérité vous reprochera-t-elle d'avoir *trouve* Capone dans la Lombardie?

Mais je vous vois déjà courir aux armes ... Eh bien! partons. Nous avons encore des marches *forcé* à faire, des ennemis à soumettre, des lauriers à cueillir, des injures à venger. Que ceux qui ont *aiguisé* les poignards de la guerre civile en France, qui ont lâchement *assassiné* nos ministres, *incendié* nos vaisseaux à Toulon tremblent! l'heure de la vengeance a *sonné;* mais que les peuples soient sans inquiétude; nous sommes amis de tous les peuples, et plus particulièrement des descendants des Brutus, des Scipion et des grands hommes que nous avons *pris* pour modèles. Rétablir le Capitole, y placer avec honneur les statues des héros qui le rendirent célèbre; réveiller le peuple romain, *engourdi* par plusieurs siècles d'esclavage, tel sera le fruit de nos victoires. Elles feront époque dans la postérité: vous aurez la gloire immortelle de changer la face de la plus belle partie de l'Europe. Le peuple français libre, *respecté* du monde entier, donnera à l'Europe une paix glorieuse, qui l'indemnisera des sacrifices de toute espèce qu'elle a *fait* depuis six ans. Vous rentrerez alors dans vos foyers, et vos concitoyens diront en vous montrant: Il était de l'armée d'Italie."

Exercice 77.

(Nos 370 à 385.)—*Des termes en italique conserver celui qui convient à la phrase.*

Le renard rôde tout (*autour, alentour*) de la ferme.—"Ses gardes affligés imitaient son silence (*autour, alentour*) de lui rangés."—"Sur les monts (*d'autour, d'alentour*) tout rit de bonheur, d'espérance et d'amour."—N'ayez point un sentiment (*sur, dessus*) les lèvres, et un autre (*dans, dedans*) le cœur.—Il faut écrire les injures (*sur, dessus*) le sable, et les bienfaits (*sur, dessus*) le marbre.—Vous promettez beaucoup, et donnez (*plus, davantage*) encore.—De la rose et de la violette, la dernière est celle qui me plaît (*le plus, davantage*).—Il me semble que c'est (*plus, davantage*) par l'air que par les manières que les hommes sont gracieux.—Il y a peu d'hommes qui sachent (*comme, comment*) il faut donner.—Vous ne sauriez croire (*comme, comment*) on admirait Louis XIV.—La mort nous attend tous; peu importe à l'homme qui n'a rien à se reprocher qu'elle arrive un peu (*plus tôt, plutôt*) ou un peu plus tard.—"Que les dieux me fassent périr (*plus tôt, plutôt*) que de souffrir que la mollesse et la volupté

s'emparent de mon cœur ! "—La Russie a été gouvernée par cinq femmes (*de suite, tout de suite*).—Il mourait de soif : on lui donna (*de suite, tout de suite*) à boire.—Tous les maux sont depuis longtemps (*hors, dehors*) de la boîte de Pandore ; mais l'espérance est encore (*dans, dedans*).—L'honneur est comme une île escarpée et sans bords : on n'y peut plus rentrer quand on en est (*hors, dehors*). —" Oui, je viens (*dans, dedans*) son temple adorer l'Éternel."—Je fuis les oisifs des villes, gens (*aussi, autant*) ennuyés qu'ennuyeux. —Ce loup rencontre un dogue (*aussi, autant*) puissant que beau.— Le menteur est (*aussi, autant*) méprisé que l'homme véridique est estimé.—J'aime La Fontaine (*tant, autant*) que je l'admire.—Rien n'est (*tant, autant*) à nous que notre volonté.—Il n'est pas (*tant, autant*) mon ami que vous pensez.—Vous n'avez pas été brave, et je n'ai pas (*aussi, non plus*) montré un grand courage.—L'âme de Mazarin, qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas (*aussi, non plus*) la grandeur.—Vous travaillez beaucoup, je ne fais (*aussi, non plus*) que lire et travailler.—La Phèdre de Racine, qui fut sifflée sous le règne de Louis XIV, n'est (*rien moins, rien de moins*) qu'un chef-d'œuvre.—Suivez les conseils de cet homme, il n'est (*rien moins, rien de moins*) qu'un sage.—Ne suivez pas les conseils de cet homme, il n'est (*rien moins, rien de moins*) que sage.—Dans ce désert on rencontre à peine un village (*de loin à loin, de loin en loin*).—Sur le trône de Russie on a vu un bon prince (*de loin à loin, de loin en loin*).—La confiance et l'amitié naissent (*tout d'un coup, tout à coup*) entre les cœurs qui se ressemblent par la bonté.—Son désespoir lui ravit (*tout d'un coup, tout à coup*) la parole et la vie.—Un orage épouvantable éclata (*tout d'un coup, tout à coup*).—La Russie n'est pas peuplée en proportion de son étendue, il s'en faut (*beaucoup, de beaucoup*).—Il s'en faut (*beaucoup, de beaucoup*), disait Socrate, que mes amis soient assez nombreux pour remplir ma petite maison.—Il s'en faut (*beaucoup, de beaucoup*) que Milton soit aussi grand que Shakespeare.—Le puits (*dont, d'où*) l'on tire souvent de l'eau est rarement à sec.—Les rois sont fiers du sang (*dont, d'où*) ils sortent.

LE MONT SAINT-MICHEL.

" Nous voici bientôt près du mont Saint-Michel, cette vieille forteresse (*autour, alentour*) de laquelle les légendes armoricaines ont étendu leurs voiles mythologiques. Le jour paraît; notre brick, venu de Jersey, déploie (*tout d'un coup, tout à coup*) ses voiles sous

l'artillerie du fort des Rimains. (*Autour, alentour*) de nous s'étend la baie de Cancale; nous apercevions la grève plus d'à demi submergée encore par le flux, et le brouillard qui se formait (*alentour, autour*) tourbillonnait et fumait comme une ébullition sous le vent du matin. Plus d'un imprudent, surpris (*tout d'un coup, tout à coup*) par la peur, par la nuit et le reflux, a souvent perdu la tête dans ce désert mouvant, dont l'atmosphère épaisse et sourde étouffe jusqu'au bruit du canon, dérobe jusq'à la clarté du feu. Le lendemain on trouvait un corps, ou (*plus tôt, plutôt*) un cadavre défiguré par les oiseaux de proie, dans les sillons creusés par les courants.

Mais au delà de cet horizon lourd et voilé (*tout d'un coup, tout à coup*) le soleil se lève et envahit l'espace. Ses premiers rayons n'ont pas (*plus tôt, plutôt*) brillé que les vapeurs se déploient dans les airs (*autour, alentour*) de la plage. On dirait un vaste amphithéâtre de nuages, ou (*plus tôt, plutôt*) la fumée d'une ligne de batteries lointaines. Rien peut-être n'est plus beau, rien ne saurait impressionner (*plus, davantage*) que ce spectacle magique."

Exercice 78.

(No 389.)—*Supprimer ou conserver* PAS *suivant la règle.*

Il n'a *pas* cessé de pleuvoir depuis huit jours.—On ne sait *pas* que penser de la politique de M. de Bismarck.—Il ne faut *pas* condamner un homme sans l'entendre.—Je n'ose *pas* vous dire ce que je pense de vous.—Je ne connais personne qui n'admire *pas* les sœurs de charité.—Y a-t-il quelqu'un qui ne les admire *pas ?*—Il n'y eut *pas* un homme de cette troupe qui ne fût *pas* tué.—Que ne faites-vous *pas* ce que vous m'avez promis?—Il y a six mois que je n'ai *pas* vu votre sœur.—Il y a six mois que je ne la vois *pas.*—Ni l'or ni les plaisirs ne valent *pas* les joies de l'esprit.—Le monde est une servitude où nul ne vit *pas* pour soi.—On se voit d'un autre œil qu'on ne voit *pas* son prochain.—Le soleil ni le mort ne se peuvent *pas* regarder fixement.—Quand le bon, le bien et le beau sont au sommet du temple, nous n'avons *pas* guère à critiquer les ornements de l'édifice.—Dieu n'abandonne *pas* ceux qui comptent sur lui et qui font leur possible pour aider sa douce providence.—Je n'aime *pas* la mer qu'à travers beaucoup d'arbres ou traversée elle-même par beaucoup de rochers.

Exercice 79.

(Nos 390 à 396.)—*Remplacer les points par la négative* NE *quand il y a lieu.*

Le monde extérieur agit sur moi plus que je ... agis sur lui.—La gloire de Victor Hugo sera plus grande dans cent ans qu'elle ... l'est aujourd'hui.—Corneille n'a pas moins illustré le XVIIe siècle par ses écrits ... que l'a fait Richelieu par son gouvernement.—Les républicains appréhendent qu'ils ... soient battus par les démocrates aux prochaines élections.—Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont moins sanglantes qu'elles ... étaient, parce qu'il n'y a presque plus de mêlées.—L'homme généreux ne sent pas moins de joie à donner que celui qu'il assiste ... en sent à recevoir.—Tout le monde n'a jamais été plus conforme en sentiments et en paroles qu'on ... l'est aujourd'hui.—Londres n'est pas moins peuplée qu'elle ... est vaste.—L'école romantique tout entière a-t-elle produit plus de chefs-d'œuvre que Molière seul ... en a écrit?—Les seuls tableaux de Michel-Ange ne sont-ils pas plus grands que ... le sont toutes les productions des peintres contemporains?—L'homme impatient rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il ... soit mûr.—On vous apporte un troisième bonnet, madame, et je crains bien qu'il ... y ait un rhume dedans.—A moins qu'un homme ... soit un monstre, la douceur d'une femme le ramène et triomphe de lui tôt ou tard.—Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous ... en approchons nous-mêmes —Galilée, malgré sa rétractation, ne doutait point que la terre ... tournât.—Les fautes de goût dans Shakespeare n'empêchent pas qu'il ... soit le plus grand des poètes.

N'est-il pas vrai que les tragédies de Racine plaisent plus par leur perfection qu'elles...étonnent par leur grandeur?—Connaissez-vous un roi qui ait été plus flatté par ses courtisans que Louis XIV ... l'a été par les grands hommes du XVIIe siècle?—On est mieux persuadé, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, qu'on ... puisse l'être par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.—Celui-là peut prendre qui goûte un plaisir aussi délicat à recevoir que son ami ... en sent à lui donner.—Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement en morale qu'une oreille juste ... en admet en musique.—Est-il étonnant que les Anglais admirent encore plus Shakespeare que les Français ... admirent Molière?—Pensez-vous que le nom de Shakespeare fût aussi

honoré de son vivant qu'il ... l'est aujourd'hui.—Si nous avions des ailes courrions-nous plus de dangers à voler dans les airs que nous ... en courons à marcher sur la terre?—Est-il certain que Shakespeare ait mit dans Hamlet moins de philosophie que nous ... en cherchons dans cette tragédie?—Malgré l'ingénieuse explication d'Hamlet par Gœthe, je suis persuadé que Shakespeare a conçu son magnifique drame beaucoup plus naïvement que Gœthe ... put se le persuader.—Le bon Shakespeare fut beaucoup plus artiste et beaucoup moins sceptique qu'on ... le croit en Allemagne et en France.—Je refuse de croire que la vanité aristocratique des siècles passés ait été plus haïssable que ... l'est aujourd'hui la vanité démocratique.—Je ne crois pas qu'on puisse douter que Victor Hugo ... soit immortel.—Doutez-vous que les Français ... soient plus capables que les autres peuples d'apprécier la poésie de La Fontaine?—Ne doutez-vous pas que Dickens ... soit encore lu dans cent ans?—Je doute que les Anglais ... soient disposés à reconnaître que la littérature française est la plus riche des littératures modernes.—Dieu ne défend pas seulement que nous ... haïssons nos ennemis, il commande que nous les aimions.—Je crains que les socialistes ... soient un jour les maîtres de la société.—Ne craignez-vous pas que les ouvriers ... se laissent persuader par les socialistes?—Appréhendez-vous que cela ... arrive jamais ?—J'ai peur que la prochaine révolution ... soit plus terrible que toutes celles que l'histoire a racontées.

Exercice 80.

(No 403.)—*Remplacer les points, quand il y a lieu, par la préposition voulue.*

L'étude donne *à* nos pensées et ... nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude.—Je trouve plus de plaisir *à* labourer, ... planter, ... cueillir qu'à faire des tragédies.—Ce pays est riche *en* gros et ... menu bétail.—Il passe sa vie *dans* la mollesse et ... l'oisiveté.—Cette dame charme tout le monde *par* sa bonté et ... sa douceur.—Quand on a bien servi son pays *pendant* la paix et ... la guerre on a droit au titre de bon citoyen.—L'homme marche *entre* la fatigue et ... l'ennui, *entre* la peine et ... le plaisir.

Exercice 81.

(Nos 404 à 409.)—*Des termes en italique conserver celui qui convient à la phrase.*

Les langues se sont formées (*avant, devant*) la grammaire.—La victoire semblait voler (*avant, devant*) Napoléon.—Diogène dit à Alexandre: Retire-toi de (*avant, devant*) mon soleil.—Le petit Joas passa son enfance (*près, auprès*) du grand-prêtre Joad et de Josabet.—Asseyez-vous (*près, auprès*) de la table.—Mon enfant, venez (*près, auprès*) de moi.—Paul est mon voisin: sa maison est (*près, auprès*) de la mienne.—(*Dans, en*) l'amitié comme (*dans, en*) l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles qu'on sait.—Le nuage fond (*dans, en*) pluie, l'eau se dissipe (*dans, en*) fumée, le bois se réduit (*dans, en*) cendre.—Il était (*dans, en*) prison, on l'a remis (*dans, en*) liberté.—Il a passé deux ans (*dans, en*) une prison malsaine.—J'espère vous revoir (*dans, en*) deux jours.—Le mouvement diurne de la terre s'opère (*dans, en*) vingt-quatre heures.—La richesse n'est rien (*auprès, au prix*) de la vertu. —La terre n'est qu'un point (*auprès, au prix*) du reste de l'univers. —Le temps n'est rien (*auprès, au prix*) de l'éternité.—L'honnête homme est estimé même (*de, par*) ceux qui n'ont pas de probité. —Jeanne d'Arc fut brûlée (*de, par*) les Anglais.

Exercice 82.

(Nos 418 à 422.)—*Supprimer, selon le cas, les points ou les remplacer par une des conjonctions* ET, OU, NI.

ÉLOGE DE LA FRANCE.

"C'est une belle contrée que la France; son ciel est doux, ses paysages ravissants, ses sites pittoresques, ses plaines fertiles, ses coteaux festonnés de vignes, ses vallons tapissés de vertes prairies. Sans doute le midi ... l'orient ont un ciel plus pur, mais leur éternelle chaleur fait bien vite oublier cet avantage. Notre pays a ses quatre saisons, qui chacune ont leur utilité ... leurs plaisirs. Le printemps nous donne ses fleurs ... son air tiède, que chaque année on retrouve avec ravissement; si l'été est brûlant, il n'en est pas moins beau avec son ciel si pur ... ses riches moissons; l'automne nous comble de ses fruits savoureux; l'hiver ne présente, il est vrai, aucun de ces avantages, mais il n'en est pas moins une saison utile, ...même agréable, avec les mille plaisirs qu'il nous ramène, ... en

nous faisant mieux sentir le prix de la belle saison. ... l'été ... l'hiver ne sont ... assez longs pour qu'on s'en fatigue; une saison est à peine passée, que déjà on en désire le retour. Sans doute les arbres sont plus grands, les fruits plus savoureux, le sol plus fertile dans l'orient ... le midi, mais nous n'avons à redouter ... lions, ... serpents à sonnettes, ... fièvre jaune; nos vins, ... nos blés ne le cèdent à ceux d'aucun pays. La température modérée de nos climats nous permet de travailler tout le jour à ces admirables produits de notre industrie, que l'Orient ... le Midi viennent chercher dans nos ports.

La Suisse a ses magnifiques rochers; mais n'avons-nous pas notre Auvergne si pittoresque? L'Angleterre nous vante ses gras pâturages ... ses champs fertiles; ne pouvons-nous pas lui opposer nos belles prairies de la Normandie, nos riches plaines de la Flandre ... de la Beauce? Tandis qu'on ne trouvera nulle part ... nos joyeux coteaux de la Champagne avec leurs vins pétillants, ... les bords enchanteurs de la Saône et de la Loire, couverts de châteaux et de villages. Voulez-vous une miniature des déserts? les Landes ... la Sologne vous en donneront une fidèle image. De même, la Bretagne avec ses bocages, ... le Berry avec ses bruyères, vous représentent les plaines mélancoliques, mais non sans attraits, des vastes contrées de l'Amérique. Le ciel de la Provence, ... ses fruits délicieux ne le cèdent pas en pureté ... en parfums à l'Italie ... à ses jardins embaumés; et les forêts du Nouveau-Monde ne sont pas plus grandioses ... plus sauvages que celles de nos Ardennes.

Mais toutes nos richesses ne sont pas dans la nature seulement. L'industrie, voilà notre véritable merveille, voilà la cause de notre incessante supériorité, car l'industrie française n'a jamais eu d'arrêt ... de limites ; plus les besoins sont grands, ... plus elle sait augmenter ses moyens, décupler ses produits. Lyon, Avignon, Nîmes fournissent au monde entier la soie ... le velours ; Saint-Étienne, des rubans, des fers ... des armes ; Paris, Aubusson, de riches tentures ... de magnifiques glaces ; Lille, des dentelles ; l'Alsace habille l'Europe de ses tissus de fil et de coton, de même que Sedan, Louviers ... Elbeuf la couvrent de leurs draps divers ; merveilles toujours renouvelées, qui vont étonner l'étranger. Rien ne manque à la France ; sa capitale n'est-elle pas la capitale du monde civilisé, ... notre nation ne donne-t-elle pas l'impulsion à toutes les autres, quand il s'agit de science, ... ce qui vaut mieux encore, de philantropie ... de moralité?"

GRAMMAIRE FRANÇAISE POUR LES ANGLAIS

L. SAUVEUR